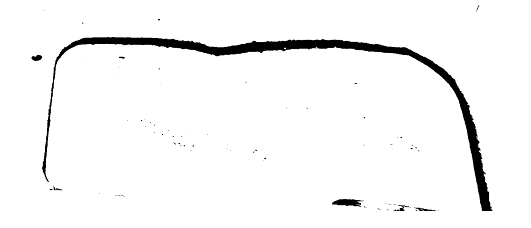
(Dupin)



rest



(Orgeval, L. ?)

# HISTOIRE DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE.

Où l'on voit la décadence de l'Empire Romain, l'Etablissement de la Domination des Goths, des Vandales, des Suéves, des Alains, des Silinges, des Maures, des François, & la division des Etats, tels qu'ils ont été depuis le commencement du cinquiéme Siécle jusqu'à présent. Le tout conformément à la plus exacte Chronologie.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez CHARLES ESTIENNE HOCHEREAU, à l'entrée du Quay des Augustins, à la descente du Pont S. Michel, au Phenix.

MDCCXXIV.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*



A SON ALTESSE ROYALE,

# MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLEANS.



ONSEIGNEUR,

*L'Histoire d'Espagne est devenuë si interessante pour nous, que j'ai crû ne pouvoir rien faire de plus agréable aux Sçavans que de leur en présenter les plus me-*

*morables évenemens sous vos glorieux Auspices ; persuadé qu'accoûtumez à respecter tout ce qui paroist avoir merité l'honneur de vôtre protection, ils recevront favorablement ces Révolutions, lorsqu'ils verront le nom de* VÔTRE ALTESSE ROYALE *à la tête de mon Ouvrage.*

*Plusieurs Princes de la Maison Royale de France y brilleront par leurs exploits ; mais,* MONSEIGNEUR, *il y aura cette difference entre Vous & eux, qu'ils ne signaleront leur valeur que pour abattre la Puissance Espagnole, & que Vous n'y prendrez les armes que pour l'affermir.*

*Deux Royaumes & une vaste Province s'étoient soustraits à la Domination de leur légitime Sou-*

*verain ; & leur rébellion, soûtenuë par toutes les forces de l'Empire, de l'Angleterre, de la Hollande, du Portugal, & de la Savoye, étoit comme un torrent impétueux, qui menaçoit d'inonder le reste de la Monarchie. Les mauvais succès d'Allemagne, d'Italie, de Flandres ; le soûlevement de Naples, de Sicile, de Sardaigne, de Mayorque ; la perte de Gibraltar & de Port-Mahon, la levée du siége de Barcelone, l'affoiblissement des troupes du Roy Catholique, l'épuisement de ses Finances, ébranloient son Trône jusques dans ses fondemens ; & faisoient chanceler sa Couronne sur sa tête. A la vûë d'un péril si évident, il Vous appelle à son secours ; & Vous*

*n'avez pas plûtôt pris le Commandement de son Armée, que ses ennemis, qui jusqu'alors étoient allez d'un pas rapide, de conquête en conquête, sont obligez de se tenir sur la défensive. Dans une seule Campagne Vous forcez les Royaumes de Valence & d'Aragon à rentrer dans leur devoir: Lerida, qui avoit toûjours été l'écueil de tous ceux qui avoient osé l'attaquer, voit tomber à vos pieds ses redoutables remparts. Au retour du printems Vous formez le siége de Tortose; & malgré les avantages qu'elle tire de son heureuse situation, & les efforts surprenans de ceux qui la défendent, Vous l'emportez après vingt jours de trenchée ouverte. Tant de conquêtes en si peu de temps,*

*rétablirent le calme dans le centre de l'Espagne ; & Vous l'auriez délivrée de toutes ses inquiétudes, si par une coupable politique, les ennemis secrets des interêts du Roy Catholique, n'eussent arrêté tout à coup les progrez de vos exploits.*

*De combien d'autres avantages la Nation Espagnole ne vous est-elle pas redevable? Un Ministre qui ne connoist d'autres sentimens que ceux que l'ambition inspire, & qui semble se vouloir faire un nom par quelque coup d'éclat, s'oppose opiniatrement au desir sincere que Vous avez d'entretenir la parfaite union que les liens du sang ont formée entre la France & l'Espagne. Pour réüssir dans son*

*entreprise, il met tout en usage pour corrompre nos Alliez, il cherche à séduire les Sujets du Roy par des cabales, il tâche d'exciter des soûlevemens dans nos Provinces, il fait de puissans armemens, tant sur mer, que sur terre, & vous met dans la triste nécessité de porter la guerre chez des Peuples, que Vous aviez défendus en tant d'occasions au péril de vôtre vie: Mais est-ce pour profiter des conquêtes que le sort des armes vous prépare? Non,* MONSEIGNEUR, *dans le temps que Vous triomphez de vos illustres ennemis, Vous ne songez qu'à leur faire un genereux sacrifice des Places que Vous leur enlevez. Au milieu de vos triomphes, vous ne soûpirez que pour*

*la Paix. Les branches d'olivier ont pour Vous mille fois plus d'attraits, que les Lauriers dont la victoire Vous couronne. Vous ne cherchez qu'à rétablir entre les deux Nations une union indissoluble.*

*Le Ciel exauce vos vœux. Le voîle fatal qui cachoit la verité aux Espagnols, se déchire, le flambeau de la discorde s'éteint, ces Peuples ouvrent les yeux sur leurs veritables interêts, & consentent à une Paix glorieuse, dont trois augustes Princesses sont les garans.*

*Ce que* VÔTRE ALTESSE ROYALE *a fait pour le bonheur de la France, n'est pas moins digne de loüange, que ce qu'elle a fait pour l'Espagne. Que de soins*

*pour maintenir la tranquillité dans l'Etat, & pour ôter à nos Voisins jusqu'à l'envie de la troubler! Le fameux Traité de la Quatruple Alliance, est un de ces Chefs-d'œuvre de politique, qui seul éterniseroit vôtre memoire, quand il ne seroit pas accompagné d'une infinité d'autres qui vous sont aussi glorieux, qu'ils nous sont utiles. Tant de nouvelles Regles pour rectifier la forme du Gouvernement; tant d'application pour insinuer à nôtre jeune Monarque des maximes certaines, justes, équitables, pour rendre ses Peuples heureux, sont des Monumens d'une sagesse, d'une capacité, d'un amour pour la Patrie, qui effaceront la gloire de tous ceux, qui depuis le com-*

*mencement de la Monarchie, ont gouverné l'Etat dans les tems difficiles & orageux des Minorités. Je cede à d'autres la gloire d'instruire la Posterité du zele que Vous avez pour la Religion, de la protection que Vous accordez aux Sciences & aux Arts; de cette connoissance parfaite que Vous avez de tout ce qu'on peut sçavoir, & me borne à Vous assurer du profond respect avec lequel je suis,*

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE ALTESSE ROYALE,

Le très-humble & très-obéissant serviteur, * * *



# PREFACE.

APRE'S nôtre Histoire, celle d'ESPAGNE est sans contredit, celle qui nous doit interesser le plus ; puisque depuis l'Etablissement de sa Monarchie, nous avons toûjours été unis avec elle par des Alliances réciproques, ou en guerre contre elle pour soûtenir, ou pour contester des Droits ou des prétentions, dont on n'a jamais pû convenir que par l'heureux avenement de PHILIPPE V. à la Couronne. Ces

Droits & ces Pretentions, si long-temps débattus par la force des armes, ou par de frequentes Négociations; & le grand Commerce que nous faisons depuis tant de siecles avec les Espagnols, sembloient nous devoir donner une connoissance parfaite de ce qui s'est passé de plus mémorable parmi des Peuples que la nécessité ou la politique nous oblige de pratiquer si frequemment, & qui d'ailleurs ne sont separez de nous que par une chaîne de Montagnes, qui servent de barriere aux uns & aux autres.

Cependant il faut convenir, que par une fatalité

qu'on a de la peine à comprendre, nous sommes mieux instruits des évenemens qui sont arrivez dans les Régions les plus éloignées, que de ceux qui se sont passez dans un Royaume contigu à la France. Il y a si peu de personnes qui puissent se vanter de sçavoir l'Histoire d'Espagne, qu'il semble que quelque main invisible se soit appliquée à nous la cacher sous les replis d'un voîle tenebreux, ou qu'un charme fatal ait fermé les yeux des plus clairs-voyans.

D'où vient donc une si profonde ignorance sur une matiere que tant de raisons

nous devroient avoir rendu si familiere ? Est-ce faute d'Ecrivains attentifs à recueillir les Monumens de l'Antiquité pour les transmettre à la Posterité ? Non certainement, puisque l'Espagne seule a produit plus d'Historiens, de Chronologistes ou de Geographes, que toutes les autres Nations de l'Europe, comme il est aisé de le démontrer par l'excellent Ouvrage que *Nicolas Antoine* a mis au jour sous le Titre de *Bibliotheca Hispanica*, où l'on voit plus de cinq cens Auteurs qui ont traité de l'Etablissement de leur Monarchie, de la forme de son Gouverne-

ment, tant Ecclesiastique, que Politique ; du génie de leur Nation ; de ses Coûtumes, de ses Usages, de ses Guerres, de ses Conquêtes, de ses Accroissemens, de ses Révolutions. Il n'y a aucune Province dans toute la Peninsule, pour petite qu'elle soit, qui n'ait son Histoire particuliere, & les Villes les moins considerables ont la leur. Malgré cette multitude d'Ouvrages, qui semblent avoir été faits pour nous instruire, l'Espagne elle-même soûpire sans cesse après un Historien sincere & éclairé, qui bannisse de son Histoire ces Monstres que l'ignoran-

ce ou la passion ont enfantez, & qui en défigurent la beauté. Nous appellons Monstres, ces superbes Villes qu'un nommé *Escolane*, soûtient hardiment avoir été fondées en Espagne long-temps avant le Déluge universel; la prétenduë Royauté de *Tubal* cinquiéme fils de *Japhet*; le fantastique voyage de *Noé* dans les *Asturies* & dans la *Galice*, où, selon Florian d'*Ocampo*, & plusieurs autres Auteurs aussi peu exacts que lui, un violent amour pour son petit-fils *Tubal*, le porta dans le dessein de lui aider à regler ses nouveaux Etats; les Regnes d'*Iberus*, d'*His-*

*pal*, d'*Hespor*, de *Gerion*; d'*Hercule* le *Lybien*, d'*Abide*, de *Gargoris*, de *Testa*, d'*Hispan*, d'*Athlas* de *Sicule*, de *Lusus* fils de *Bacchus*, & de tant d'autres Monarques chimeriques, qui n'ont jamais existé que dans les espaces imaginaires, ou tout au plus, que dans les Ouvrages des Poëtes, qui amusoient les Peuples par des fables ingenieusement inventées, & qu'il a plû à la plûpart des Historiens Espagnols d'adopter comme des faits historiques, quoique dans le fonds ils ne soient pas plus réels que les combats de Don *Guichote* de la *Manche* contre les mou-

lins à vent, ou que le gouvernement de *Sanche Pança* dans l'Isle de *Baratarìa*.

Que tant d'erreurs & de contes ayent prévalu sur la vérité, pour ce qui concerne l'Histoire de ces siecles reculez, dont on ne peut avoir que des memoires fort incertains, nous n'avons pas lieu d'en être surpris, puisqu'on sçait que presque toutes les Nations de l'Univers se sont efforcées d'aller chercher dans le sein de la fable des origines ridicules; mais que depuis la décadence de l'Empire Romain, sur les débris duquel la Monarchie d'Espagne s'est établie, les Historiens Espagnols se

ſoient obſtinez à déguiſer la verité pour faire un faux honneur à leur Patrie ; c'eſt ce qu'on auroit de la peine à comprendre, ſi une triſte expérience ne mettoit pas en évidence la verité de ce fait.

Nous ne ſçaurions pourtant diſconvenir qu'il ne ſe ſoit élevé de tems en tems de grands Hommes en Eſpagne, auſquels nous ſommes redevables de quantité de Recherches curieuſes, qui nous ſont d'un très-grand ſecours pour avoir des éclairciſſemens ſur l'Hiſtoire, depuis l'invaſion des Goths, des Suéves, des Vandales, des Alains &

des Silinges, jusqu'à celle des Maures. Parmi ces Scrutateurs de l'Antiquité ; on ne peut parler avec trop d'éloges de *Viclara* & de S. *Isidore* Archevêque de Seville.

Le premier, après avoir employé tout son bien à fonder l'Abbaïe de *Viclara* en Catalogne, s'y retira pour servir d'exemple à ses Moines par la sainteté de sa vie. Il s'appelloit *Jean*, & prit pour surnom le nom de son Abbaïe, de sorte qu'on ne le connoît que par *Viclara*. Il composa une Chronique de ce qui s'étoit passé de plus memorable en Espagne ; & fut fait Evêque

de *Girone*. Il vivoit dans le VI. siecle, temps de desordres & d'ignorance, ce qui fait que son style a quelque chose de grossier. Il est fort exact : mais il est si succint, qu'on ne trouve dans son Ouvrage que de quoi rétablir la Chronologie en quelques endroits, où elle a été renversée par des Historiens modernes, & surtout par Florian d'*Ocampo* & par *Mariana*. Il y a de l'apparence que *Viclara* avoit dessein de s'étendre davantage sur l'Histoire de sa Nation, mais que les devoirs de l'Episcopat l'en empêcherent. Saint *Isidore*, dans le Chapitre 31. de son

Livre des Auteurs, en parle comme d'un homme d'une profonde érudition, & d'un mérite distingué.

*Maxime* Evêque de *Saragosse*, vivoit à peu près en même temps que *Viclara*, & fit comme lui une Chronologie abregée de ce qui s'étoit passé de plus remarquable dans les guerres qui agiterent l'Espagne depuis la décadence de l'Empire, jusqu'à son temps. Mais elle s'est perduë pour le malheur des gens de Lettres. Saint *Isidore* en parle très-avantageusement dans le 33. Chapitre des Auteurs, de même que saint *Idelfonse* dans le 5. Chapitre. Il

mourut au commencement du VII. siecle.

Saint *Isidore* Archevêque de *Seville*, florissoit sur la fin du VI. siecle & au commencement du VII. Il fut surnommé le *Jeune* pour le distinguer d'*Isidore* Evêque de *Cordouë*. Il eut pour pere *Souverain*, Duc ou Gouverneur de la Province Carthaginoise dont il étoit originaire, & pour mere une Dame de grande vertu, appellée *Turtura*. Il étoit frere de saint *Leandre*, auquel il succéda à la dignité de Métropolitain de *Seville* l'an 595. selon quelques Historiens, l'an 597. selon quelques autres, ou

bien au commencement de l'an 598. C'étoit un Prélat d'une profonde érudition en tout genre de Litterature. A la verité, soit que les Mémoires sur lesquels il travailloit, ne fussent pas exacts, soit qu'il écrivît dans des préjugés un peu trop avantageux à sa patrie, soit qu'il précipitât un peu trop son jugement sur les faits historiques, il a donné prise aux Critiques, ayant été convaincu de plusieurs anacronismes & de quantité de fautes considerables, tant par rapport à la Chronologie qu'à la Geographie, ce qui fait qu'il faut être sur ses gardes en lisant son

Traité des Etymologies, sa Chronique depuis le commencement du Monde, jusqu'à son temps, & son Histoire des *Suèves*, des *Vandales* & des *Goths*. Il mourut le 4. du mois d'Avril de l'année 636. après avoir gouverné l'Eglise de *Seville* avec tant d'applaudissemens, que les Peres du VIII. Concile de *Tolede*, qui fut convoqué la même année qu'il mourut, & non pas 17. ans après sa mort, comme le dit faussement *Moreri*, l'appellerent l'*excellent Docteur de leur siecle*, & *le nouvel Ornement de l'Eglise Catholique*, ainsi qu'il est rapporté dans les Actes du

Concile, au ſentiment de *Bollandus* & de Don *Nicolas Antoine*, dans le troiſiéme Chapitre du 4. Livre de ſa Bibliotheque ancienne. S. *Braulio* Evêque de *Saragoſſe*, & S. *Idelfonſe*, dans leurs ſçavans Traitez des Auteurs & des Hommes Illuſtres, font mention des Ouvrages de ce grand Perſonnage, auquel on en attribuë quelques-uns qu'on ne croit pas être de lui : mais perſonne ne lui a jamais diſputé qu'il ne fût l'Auteur d'un volume des Etymologies diſtribué en vingt Livres ; un autre en deux Livres, des Differences des Voix, ou des Proprietés des Pa-

ôles, d'une Chronique, depuis le commencement du Monde, jusqu'à la cinquième année de l'Empire d'*Heraclius*, & à la quatriéme du Regne de *Sigebert*; un Livre de l'Histoire des *Suéves*, des *Vandales*, & des *Goths*, & un autre des Auteurs, & des Hommes Illustres. Qui sera curieux d'être instruit à fonds de tous ses autres Ouvrages, dont nous ne faisons pas mention, à cause qu'ils n'ont pas de rapport à nôtre sujet, trouveront de quoi se satisfaire pleinement dans la Bibliotheque Espagnole de *Nicolas Autoine*, & dans la Bibliothéque Ecclesiastique de

de l'Abbé *Dupin*. Nous avons trois Editions des Ouvrages de ſaint *Iſidore*; l'une qui fut faite à Paris en 1580. par *Margarin* de la *Bigne*; l'autre, que nous devons aux ſoins de Dom Jacques de *Bruel* Religieux de ſaint Germain des Prez, faite en 1602. & la troiſiéme faite à Cologne en 1618.

Dans le même ſiecle, vivoit ſaint *Idelfonſe* Archevêque de *Tolede*, lequel, parmi une infinité de beaux Ouvrages, qui furent recüeillis par ſaint *Julien* ſon Succeſſeur, ſon Chronologiſte & ſon Abreviateur. On fait grand cas de la continuation qu'il fit de l'Hiſ-

toire des *Goths* de saint *Isidore*, depuis la quatriéme année de *Sigebut*, jusqu'à *Recisuinthe*, au rapport de *Lucas* de *Tuy*, qui en parle avec éloge. Un nommé *Fevardence* publia d'autres Ouvrages sous le nom de ce Prélat, que *Nicolas Antoine* dans son ancienne Bibliotheque Espagnole, à l'Abbé Dupin dans sa Bibliotheque Ecclesiastique, prouvent être d'autres Auteurs posterieurs à saint *Idelfonse*. On fait un très-grand cas de deux Lettres qu'il écrivit à *Queric* Evêque de *Barcelone*, qui furent publiées en premier lieu par *Dachery* dans son *Spicilege*, & en

ſuite par le Cardinal d'*Aguirre*. On prétend qu'il lui en avoit écrit plusieurs autres qui ne sont pas parvenuës à nôtre connoissance, ce qui est une véritable perte pour la République des Lettres, d'autant qu'au jugement de Don *Jean* de *Ferreras*, on en auroit pû tirer de grandes lumieres touchant les évenemens du siecle auquel il vivoit, & de ceux qui l'avoient precedé. Il mourut en 667. après avoir gouverné avec un zéle infatigable, l'Eglise de *Tolede* depuis l'an 658.

Sur la fin du même siecle, on vit briller saint *Julien* Archevêque de *Tolede*,

qui se distingua par sa pieté, & par un grand nombre d'Ouvrages, dont une partie ont été conservez, & les autres ont péri sous les ruines de l'Empire des *Goths*. Les Sçavans parlent fort avantageusement de l'Histoire de la guerre que le Roy *Wamba* fit à *Paul* dans la Gaule Narbonnoise, laquelle a été inserée dans le premier Tome des Historiens François de Duchesne; de même que de la Chronique des Rois Goths que les Espagnols ont divulguée sous le nom de *Vulsa*, pour n'avoir pas entendu le chifre *Julse*, qui veut dire, *Juliani sancti Episcopi*, & par

l'intelligence duquel on connoît qu'il en est l'Auteur, d'autant qui ne poursuit son Histoire jusqu'au Couronnement du Roy *Egiza*, qu'il appelle son Seigneur, *Domini nostri*, marquant dans la narration des Regnes qu'il écrit, qu'il vivoit au temps que les Rois dont il parle, furent élûs, sacrez & enterrez, de sorte que les Sçavans sont persuadez que cette Chronique est positivement de lui. Il mourut l'an 690.

*Isidorus Pacensis* écrivit dans le VIII. siecle une Chronique Latine, qui commençoit au temps de l'Empire d'*Heraclius*, & qui

finit à l'an 754. auquel tems il mourut. Comme il fut témoin oculaire de l'Irruption des Maures, & de la désolation de l'Espagne, il en a rapporté les Epoques plus fidellement qu'aucun autre Historien. Mais comme il vivoit dans un temps de la plus crasse ignorance, son style tient beaucoup de la grossiereté de son siecle: on y remarque une construction vicieuse & barbare, qui en rend la lecture pénible & dégoûtante. Outre ces Barbarismes, son Manuscrit a été si fort alteré par l'ignorance, ou par l'infidelité des Copistes, que quelque soin que se

donnât *Prudentius* de *Sandoval*, dans l'Edition qu'il en fit faire à Pampelune, pour remplacer ce qui y manquoit ; M. de *Marca* avouë ingenuement dans le Chapitre premier du second Livre de son Histoire de *Bearn*, qu'il y trouva plusieurs endroits qui lui parurent inintelligibles ; & nous aurions desesperé de pouvoir profiter des lumieres de ce Prélat, si M. l'Abbé de *Longuerüe* ne fût venu fort à propos à nôtre secours.

Ce sçavant Historien à qui presque toutes les Langues de l'Univers sont connuës, & qui possède souverainement l'Arabe, ne pou-

vant souffrir que ce prétieux Monument de l'Antiquité demeurât plus long-temps enfoüi, & pour ainsi dire, inutile à ceux qui veulent s'appliquer à l'étude de l'Histoire d'Espagne, entreprit de le tirer de l'obscurité, dans laquelle l'incapacité, ou la négligence des Copistes l'avoit plongé, en l'expliquant par une Dissertation qu'il envoya à M. le Marquis de *Mondejar* Grand d'Espagne, & un des plus sçavans Historiens que le dernier siecle ait produit, ainsi qu'il a été déja dit dans nôtre Programe de nôtre Traduction de *Mariana*, que nous

avons publiée depuis quelque temps.

Les liaisons étroites que nous avions avec M. le Marquis de *Mondejar*, nous ayant facilité le moyen de voir cet excellent Ouvrage; nous le trouvâmes si propre à nous aider à corriger la Chronologie de l'Histoire de *Mariana* que nous traduisions en ce temps-là, que nous en prîmes une copie; dont nous avons fait un usage très-avantageux dans nôtre Commentaire sur *Mariana*, au grand regret de quelques envieux, qui ne pouvant souffrir le nom respectable de M. l'Abbé de *Longuerue* à la tête de

nôtre Ouvrage, ont fait tous les efforts imaginables pour empêcher qu'il y fut mis, & voyant que leurs intrigues & leurs cabales n'avoient pas été capables pour frustrer le Public du profit qu'il tirera de la lecture de cette Dissertation, ils ont eu assez de malice pour répandre dans le monde, que M. l'Abbé de *Longueruë* ayant brûlé tout ce qu'il avoit écrit sur l'Espagne, il étoit impossible que nous nous en fussions servi : & comme ce qu'ils ont avancé, est une imposture manifeste, d'autant que M. l'Abbé de *Longueruë* conserve encore l'Original de la

Dissertation dont il s'agit, & que d'ailleurs il a eu la bonté de nous la communiquer pour prendre des additions qu'il y a fait, nous avons cru que nous ne pouvions pas nous dispenser de prévenir nos Lecteurs sur les faux bruits qu'ont fait courrir nos ennemis pour affoiblir le mérite de nôtre Commentaire sur *Mariana.* M. l'Abbé le *Grand* qui se trouvoit à *Madrid* en 1703. & par le ministere duquel M. l'Abbé de *Longuerue* envoya sa Dissertation à M. le Marquis de *Mondejar*, peut attester la verité de ce que nous disons; & pour une plus grande preuve de la

verité de ce fait, les curieux qui entendent la Langue Castillane, n'ont qu'à lire la Preface du 4. Tome de l'Histoire Critique d'Espagne de Don *Jean* de *Ferreras* premier Bibliothecaire de Sa Majesté Catholique, imprimé à Madrid en 1716. & ils y verront que je ne suis pas le seul à qui M. le Marquis de *Mondejar* ait donné copie de l'Ouvrage de M. l'Abbé de *Longuerue*; puisqu'après avoir étalé tous les Auteurs dont il s'est servi pour composer son Histoire, il ajoûte ces paroles, *y lo que ministrò à un amigo nuestro*, Monsieur de Longarrua, *versadissimo en*

*Las historias de los Arabes*, c'est-à-dire, *& ce que communiqua à un de nos amis*, Monsieur de Longuerüe, *très-versé dans les histoires des Arabes*.

M. l'Abbé de *Longuerüe*, dans le Discours Préliminaire de sa Dissertation sur *Isidorus Pacensis*, détruit d'une maniere invincible l'erreur, dans laquelle sont la plûpart des Historiens Espagnols sur l'Epitéte *Pacensis* qu'on donne à *Isidorus*, prétendant que *Pacensis* signifie de *Badajoz*. Pour soûtenir cette opinion, ils supposent faussement qu'il y a deux célebres Villes dans l'ancienne *Lusitanie*,

dont l'une est *Beja*, de laquelle *Ptolomée* fait mention sous le nom de *Pax-Julia*, & à laquelle cet Auteur donne *Jules Cesar* pour Fondateur, en quoi il accuse fort juste, comme il est très-aisé de le justifier par plus de vingt Inscriptions, & par d'autres Monumens de l'Antiquité. La seconde est *Badajoz*, qu'on suppose avoir été fondée par *Auguste*, à cause qu'elle est appellée par quelques-uns *Pax-Augusta*; s'imaginant que *Pline* après *Strabon*, a prétendu parler d'elle en la nommant ainsi. Sur ce fondement, ils prétendent que nôtre *Isidorus* ait été Evêque de *Badajoz*;

à cause qu'on l'appelle *Isidorus Pacensis*, en quoi ils se trompent grossierement, dit M. l'Abbé de *Longuerüe*; d'autant que du temps des Romains, il n'y eut jamais qu'une Ville dans la *Lusitanie* qui portât le nom de *Pax*, & cette ville est *Beja*, qu'on appella tantôt *Pax Julia*, & tantôt *Pax-Augusta*. Pour démontrer ce fait, qui a causé tant de contestations parmi les Sçavans, il s'appuye sur le témoignage d'André *Resende*, qui de l'aveu de tout le monde, est le plus sçavant Antiquaire que le XVI. siecle ait produit, lequel écrivant à son ami *Vaseus* touchant la Ville

de *Beja*, dit formellement, que *Jules Cesar*, qui en est le véritable Fondateur, l'appella *Pacem-Juliam*, à cause du nom de *Jules* qu'il portoit, *Pacemque Juliam à se adapellavit.* Il ajoûte que dans la suite l'Empereur Auguste l'ayant ornée, & considerablement augmentée, lui donna son nom, *ad quam sub Augusto perventa, Julii cognomen in Augusti mutavit* : mais il soûtient qu'elle ne le porta que fort peu de temps, & qu'elle reprit bien-tôt celui de son Fondateur, *quod tamen diu non retinuit, quam prius in gratiam Conditoris invaluisset.* C'est en vain, continue ce

profond Scrutateur de l'Antiquité, qu'on me demandera comment se peut-il faire qu'une même Ville ait été appellée *Augusta* par Strabon, & *Julia* par d'autres? Je leur demanderai à mon tour, pourquoi la Ville de *Cadiz* a été appellée *Augusta*, & *Julia Gaditana*, ainsi que l'a attesté Pline à la fin de son quatriéme Livre? *Quod si interroges, si una eademque est, cur ergo ab Strabone cognominatur* Augustà, *quæ ab aliis* Julia? *Interrogabo ego similiter, Gaditana Urs, cur & Augusta, & Julia Gaditana, adappellatur, confirmante id Plinio in fine Libri quarti.*

Après que M. l'Abbé de *Longueruë* a prouvé par l'autorité de *Resende*, que *Pax-Julia* & *Pax-Augusta* ne sont qu'une même Ville, il attaque vivement ceux qui prétendent qu'après que les Maures se furent rendus maîtres de l'Espagne, donnerent, ou plûtôt changerent le nom de *Pax-Augusta* en celui de *Baxaugus*, lequel, selon *Sepulveda*, fut transformé par corruption en celui de *Badajoz*, dont il prétend qu'*Isidorus* ait été Evêque : *Nam Pax-Augusta*, *Maurorum corruptione*, *in Baxaugus*, *deinde*, *in Badaxos*, *degeneravit.* Eh comment cette transformation de

nom de *Baxangus* en *Badajos*, auroit-elle pû se faire du temps des Maures, dit M. l'Abbé de *Longueruë*? puisque la Ville de l'Estramadoure Espagnole que nous connoissons aujourd'hui sous la domination de *Badajoz*, ne fut fondée que fort long-temps aprés l'Invasion des Maures, ce qui prouve d'une maniere à ne pouvoir souffrir aucune replique, qu'il est absolument impossible qu'*Isidorus Pacensis* en ait pû être Evêque, puisque, selon le témoignage de tous les Historiens, sans en excepter aucun, ce Prélat vivoit du temps de l'Invasion des Maures, tel-

lement que *Sepulveda* & *Barreiros* son Partisan, font un Anacronisme épouventable, qui prouve la fausseté de leur opinion, & justifie clairement la justesse de celle de *Resende*. Au reste, continuë M. l'Abbé de *Longuerüe* avec cette solidité qui lui est si naturelle, la Ville de *Badajoz* ne fut en aucune maniere appellée *Baxaugus* par les Maures ; & afin de confondre ces infideles & ignorans Etymologistes, il démontre par l'autorité du Geographe de *Nubie*, que les Maures en fondant *Badajoz*, lui donnerent le nom de *Batalios*, nom qu'on trouve repété trois fois dans

le Texte Arabe de cet Auteur, qui fut imprimé à Rome, Il fait voir ensuite que *Novierre*, *Ebnal-Gothia* & tous les autres Auteurs Arabes, sont du même sentiment, & que *Rodericus Tolitanus* qui les a suivis, dit dans le 47. Chapitre de son Histoire des Arabes, que l'Empereur Maure *Joseph-En-Techefin* remporta sur les Chrétiens une victoire signalée près de *Batallos.*

Après que M. l'Abbé de *Longuerüe* a prouvé qu'*Isidorus Pacensis* étoit Evêque de *Beja* & nullement de *Badajoz*, il dit que ce Chronologiste est le premier qui ait écrit en Latin sur l'In-

vasion des Maures, & que c'eſt uniquement à lui que nous devons la connoiſſance de l'Epoque de la fameuſe Bataille de *Gundalete*, dans laquelle périt l'infortuné Roy *Roderic*, après avoir vû toute ſon armée taillée en piéces, & la gloire de la Nation Eſpagnole enſevelie ſous ſes ruines : Epoque d'autant plus importante, que celles du rétabliſſement de l'Empire des *Goths*, & de l'Etabliſſement de toutes les Dynaſties qui ſe formerent dans la ſuite en Eſpagne, en dépendent, de même que les branches d'un arbre tirent leur ſubſtance du Trône. Il ſeroit à ſouhaiter que nôtre

*Isidorus* eut été aussi exact à rapporter les évenemens qui suivirent l'Invasion des Maures, qu'il l'a été à fixer le jour & l'année de la Bataille qui décida du sort de sa patrie : mais soit que l'infidelité des Copistes ait alteré son Original, comme il y a bien de l'apparence, ou que la servitude honteuse sous laquelle vivoient les Chrétiens du temps qu'il écrivoit, fut cause qu'il ne peut pas être instruit exactement de ce qui se passoit; il est constant que dans l'Edition qu'en fit faire *Sandoval*, on trouve des Anacronismes qui défigurent entierement la beauté de sa

Chronique, & qui ſont, que ceux qui la liſent, courent grand riſque de s'égarer en le ſuivant, lorſqu'ils ne ſont pas en état d'en corriger les erreurs par une connoiſſance parfaite des Auteurs Arabes, qui ſeuls ont ſuivi très-exactement l'ordre des temps, lorſqu'ils ont écrit ſur les affaires d'Eſpagne. Don *Jean* de *Ferreras* déplore dans le 4. Tome de ſon Hiſtoire d'Eſpagne, le malheur de ſa patrie, en ce qu'il ne s'eſt trouvé aucun de ſes Compatriotes aſſez ſçavant ou aſſez zelé pour la vérité de l'Hiſtoire, pour entreprendre de corriger ce précieux Monument de l'Anti-

quité.

quité, & auroit desespéré de voir ses desirs accomplis, si M. l'Abbé de *Longueruë* ne s'en étoit pas mêlé. Ce grand homme, toûjours prêt à favoriser les gens de Lettres, ayant appris que le Pere *Pagi* travailloit à une Critique des Annales de *Baronius*, & qu'il ne sçavoit par où s'y prendre pour rectifier la Chronologie de l'Histoire d'Espagne, lui offrit genereusement son secours, & lui fournit des Memoires, dont on peut dire que ce sçavant Critique se servit très-utilement; & par les liaisons étroites qu'il avoit avec M. de *Longueruë*, il auroit porté les

choses bien plus loin, si la mort n'eût pas arrêté les progrez de son étude.

Après la mort du Pere *Pagi*, M. l'Abbé de *Longuerue* envoya à M. le Marquis de *Mondejar* la Dissertation dont nous avons parlé, dans laquelle il rétablit exactement toutes les fautes qui avoient échappé aux Copistes d'*Isidorus Pacensis*, par une exacte conciliation qu'il a fait de la Chronologie de ce Prélat avec tous les Auteurs Arabes, les modernes Historiens Espagnols, & un exemplaire de la Chronologie, incomparablement plus exact que celui qui est dans la Biblio-

theque du grand College d'*Acola*, qu'on voit à Paris dans la Bibliotheque *Mazarine*; de ſorte que nous pouvons aſſurer, que dans l'état que nous avons trouvé cette Chronologie par le moyen de la Diſſertation de M. l'Abbé de *Longueruë*, nous avons mis en évidence une infinité de choſes, dont nous oſons dire qu'aucun Hiſtorien François n'avoit eu connoiſſance juſqu'à préſent, & nous nous flattons que nos Lecteurs nous en ſçauront gré, ſur-tout lorſqu'ils verront les faux préjugez des Eſpagnols touchant l'Epoque de l'Invaſion des Maures, en-

tierement détruits.

Au reste nous ne pouvons pas nous dispenser de dire qu'*Isidorus Pacensis*, outre sa Chronologie, écrivit l'Histoire des Guerres que les Maures eurent entre eux du temps de *Belgi*, d'*Abdelmelic*, de *Thoaba*, d'*Humeya* & de *Joseph*, ainsi qu'il l'assure lui-même, & donne à son Ouvrage le Titre de *Dierum sæculi.* Il y a de l'apparence que durant la cruelle persecution que les Chrétiens souffrirent de la part des Maures, cet excellent Livre se perdit, du moins n'en voit-on aucun exemplaire dans aucune Bibliotheque d'Espagne ; &

quelque diligence que nous ayons pû faire pendant plus de douze ans, nous n'avons trouvé personne qui se soit vanté de l'avoir lû ni vû, ce qui est une perte irréparable pour la République des Lettres.

Par tout ce que nous venons de dire, il n'est pas difficile de comprendre combien de peines & de fatigues nous avons eu pour débroüiller le cahos qui s'étoit répandu sur l'Histoire d'Espagne depuis la décadence de l'Empire, jusqu'à l'an 754. qu'*Isidorus Pacensis* mourut, n'ayant eu pour guides que les Auteurs que nous venons de citer pen-

dant ce long eſpace de tems, & nous aurions deſeſperé de pouvoir pourſuivre l'ordre de la Chronologie, & à rapporter les faits remarquables qui ont cauſé les Révolutions arrivées en Eſpagne, ſi nous n'avions pas trouvé fort à propos la Chronique manuſcrite d'*Albayda*, qui ſe termine à l'an 883.

Il y a long-temps que les Sçavans ſont occupez à découvrir le veritable Auteur de cette Chronique ſans en pouvoir venir à bout. Tout ce qu'on a pû apprendre de plus poſitif, c'eſt que celui qui l'a faite, dit lui-même qu'il étoit ſu-

jet du Roy Don *Alfonse* III. Don Joſeph *Pellicer*, tout habile qu'il eſt, ſe trompe groſſierement en attribuant cet Ouvrage à un nommé *Dulcide* Prêtre de la Ville de *Tolede*; & pour faire voir ſon erreur, il ſuffit de ſçavoir que l'Auteur de la Chronologie en parlant de ce *Dulcide*, dit que le Roy Don *Alfonſe* l'envoya à *Cordoüe* avec des Lettres de Créance pour conclure la Paix avec les Maures : *propter quod, & Rex noſter Legatum nomine Dulcidium Toletanæ Urbis Presbyterum cum Epeſtolis ad eos direxit, Septembri menſe diſcurrente*. Par ces paroles, on voit que l'Au-

teur de la Chronique parle de *Dulcide* comme d'une personne differente de lui ; & que bien loin qu'il fût l'Auteur de la Chronique, il étoit allé en qualité d'Ambassadeur du Roy Don *Alfonse* à *Cordoüe*, dans le tems que celui qui parle, achevoit de l'écrire. Quoiqu'il en soit, cette Chronique est un excellent Ouvrage en ce qu'elle contient ; & Don Jean de *Ferreras* en fait tant de cas, que dans le même Tome de son Histoire que nous avons déja cité, il dit, que c'est un grand malheur qu'il ne se soit trouvé personne qui ait entrepris de la continuer,

d'autant qu'il eſt impoſſible de pouvoir ſçavoir quantité de choſes touchant les ſanglantes guerres qui s'émûrent dans le IX. ſiecle entre *Mahomet - Abenlop*, *Abdala* & leurs parens, dans leſquelles le Roy Don *Alfonſe* III. eut beaucoup de part.

Après la Chronique d'*Albayda*, on ne peut ſe diſpenſer de parler de celle du Roy Don *Alfonſe* III. comme d'un Ouvrage dont l'utilité n'eſt ignorée de perſonne, qui ſoit tant ſoit peu verſée dans l'Hiſtoire d'Eſpagne. Ce grand Roy voyant que perſonne n'avoir rien écrit touchant

l'Histoire des Rois ses Predecesseurs, depuis la mort de *Recesuinthe*, à la sollicitation d'un nommé *Sebastien*, que *Pellicer* croit avoir été Evêque d'*Orense*, & qui fut le Precepteur, ou le Chapelain de ce Monarque, écrivit une Chronique, depuis l'élection de *Wamba*, jusqu'à Don *Orddgno* I. son pere inclusivement. Bien des gens ont cru que ce *Sebastien* en étoit l'Auteur: mais *Prudentius* de *Sandoval* qui la fit imprimer à Pampelune sur un Manuscrit de l'Eglise d'*Oviedo*, tout tronqué, interpolé & plein d'erreurs, soûtient que Don *Alfonse* en est l'Auteur, quoique ce

Manuſcrit paroiſſe avoir été fait ſous le nom de *Sebaſtien.* Quand nous n'aurions d'autre autorité pour attribuer cet Ouvrage à Don *Alfonſe* que celle de *Sandoval*, nous ne croirions rien riſquer à l'en faire l'Auteur ſur la foi d'un tel garant, puiſque nous ne connoiſſons aucun Hiſtorien Eſpagnol plus capable que lui, de porter un jugement déciſif ſur une ſemblable matiere ; mais ſon ſuffrage eſt appuyé par le témoignage de *Mariana*, de Don Joſeph *Pellicer*, de *Nicolas-Antoine*, & de tous les vrais Sçavans d'Eſpagne. Les erreurs que les Copiſtes ont répandu dans

cette Chronique, font prendre souvent le change à ceux qui la lisent, & nous n'oserions conseiller à nos Lecteurs de s'en servir qu'en la confrontant avec les Ouvrages des autres Historiens, qui ont la réputation d'avoir été exacts à l'égard de la Chronologie, depuis l'an 649. qui fut le temps de l'élection de *Wamba*, jusqu'en 866. qu'arriva la mort d'*Ordogno*. I.

*Sampiro* Evêque d'*Astorga*, écrivit dans le XI. siecle l'Histoire des Rois de Leon, depuis la proclamation de Don *Alfonse* III. jusqu'à la mort de Don *Ramire* III. c'est-à-dire, depuis

866. jusqu'en 982. Son style est assez beau & sa méthode aisée. Mais emporté par un tempérament plein de feu, & par un zele trop vif, il précipitoit souvent son jugement, & ne balançant pas assez les défauts des Princes dont il écrivoit les actions, par leurs vertus, il arrivoit quelquefois qu'il les peignoit avec des couleurs qui les rendent méconnoissables, quand on compare les portraits qu'il en fait, avec ceux des autres Historiens qui le contredisent à tout moment, de même que dans la Chronologie; de sorte que de tems en tems, il faut abandon-

ner ſon ſentiment, & ſui-vre celui de ſes Antagoniſtes, dont le nombre eſt trop grand pour ne pas meriter la preference. Mais en revanche, nous lui devons cette juſtice, que dans certaines occaſions, il eſt ſi exact, ſi précis, que ſans lui on ne ſçauroit éviter beaucoup d'Anacroniſmes & de fables qui dérangent abſolument le fil de l'Hiſtoire, & qui dépaïſent les Lecteurs. En un mot, ſon Hiſtoire eſt une des moins mauvaiſes de toutes celles qui s'écrivent dans le XI. ſiecle, & nous ne ſçaurions diſconvenir que nous ne lui ſoyons très-redevables en

tout ce que nous avons écrit des Regnes de Don *Alfonse* III. de Don *Garcie*, de Don *Ordogno* II. de Don *Froyla* II. de Don *Alfonse* IV. surnommé le *Moine*, de Don *Ramire* II. de Don *Ordogno* III. de Don *Sanche* son frere, & de Don *Ramire* III. son fils.

Dans le XI. siecle, parut un Moine de l'Abbaïe de *saint Millan*, qui composa un Livre Latin qu'il intitula *Via Regia*, qu'il dédia au Roy Don *Alfonse* VI. Il traite de toutes les vertus que doit posseder un Souverain pour bien gouverner ses Etats. Il est écrit en vers exametres, & distribué son

Ouvrage en trente-ſix degrez. *Ferreras* dit que le Pere Diego *Macolaeta* Religieux du même Monaſtere, le lui communiqua. Il contient quantité de choſes utiles pour l'Hiſtoire; & la maniere dont en parle *Ferreras*, nous donne lieu de croire que la lecture en peut être très-profitable. Mais le Livre qui ſuit, eſt d'une utilité incomparablement plus grande, & le ſecours que nous en avons tiré, nous oblige à recommander à nos Lecteurs de ne pas manquer de s'en ſervir s'ils en trouvent l'occaſion: mais comme il n'a jamais été imprimé, il y a fort peu de

personnes qui en ayent des copies.

On l'attribuë à un Moine de l'Abbaïe de *Silos*, qui par modestie, ou par negligence, a supprimé son nom, de sorte qu'on ne le cite que sous le nom Anonime du *Moine de Silos*. Ce Religieux vivoit dans le XII. siecle. Il fait l'Histoire des Rois de *Leon* depuis *Pelage*, jusqu'au Roy Don *Alfonse* VI. Don *Jean* de *Ferreras* en a une copie, qui fut faite dans le XIV. siecle. Elle est une des plus exactes de toutes celles qui ont paru. On accuse l'Auteur d'être un Plagiaire, & de n'avoir rien dit depuis le Regne de Don

*Alfonſe* III. juſqu'à Don *Ramire* II. qui ne ſoit dans *Sampiro*, ce qui donne lieu de ſoupçonner, que l'Original ne contenant que ce qui s'étoit paſſé depuis le milieu du VIII. ſiecle, juſqu'au commencement du X. quelqu'un a voulu ſuppléer à ce qui manquoit à cet Ouvrage. Ce qui eſt ajoûté depuis *Ramire* II. juſqu'à la mort de Don *Ferdinand* I. ne paroît être ni de l'Auteur, ni de celui qui a ajoûté à ſon Ouvrage le fragment de *Sampiro*, de ſorte que dans un même Manuſcrit, on trouve le travail de trois perſonnes differentes. Quoi qu'il en ſoit, la Républi-

que des Lettres, eſt infiniment obligée à ces trois perſonnes, de même qu'à *Pelage* Evêque d'*Oviedo*, qui vivoit preſque en même temps que le Moine de *Silos*.

Nous lui devons la continuation de *Sampiro* depuis Don *Veremond* II. juſqu'à Don *Alfonſe* VI. *Sandoval* faiſoit tant de cas de cet Auteur, qu'il fit imprimer ſon Ouvrage à Pampelune.

Un Ouvrage des plus importans qui ait paru dans le XII. ſiecle, eſt l'Hiſtoire de *Compoſtelle*, dont on voit une très-belle Analyſe dans la Bibliotheque ancienne

de *Nicolas-Antoine*. Ce fut Don Diego *Gelmirez* Archevêque de *saint Jacques*, qui la fit composer par trois hommes d'une profonde érudition, dont le premier s'appelloit *Munio*, ou *Martin Alfonse*. Il fut Tréforier de l'Eglise Metropolitaine de *Compostelle*, & ensuite Evêque de *Mondognede*. Son merite étoit si éclatant, que l'Empereur Don *Alfonse* VII. le fit son Aumônier & son Secretaire d'Etat. En 1126. il alla à la guerre contre les Sarazins avec ce Monarque, & fut tué dans une bataille dans une autre campagne qu'il fit avec lui en 1130. ainsi qu'il est rappor-

té par *Sandoval* dans l'Histoire d'*Alfonse* VII.

Le second étoit *Hugues* Evêque de *Porto* en Portugal. *Nicolas-Antoine* dit qu'il étoit François d'origine. Il cite pour garant de son opinion Don *Rodrigue* d'*Acunha* Archevêque de *Lisbonne*, qui en parle très-avantageusement dans son Histoire des Evêques de *Porto*.

Le troisiéme s'appelle *Gerard* Chanoine de *Compostelle*, & un des plus beaux génies de son siecle. *Nicolas-Antoine* prétend encore sur la foy du même *Rodrigue* d'*Acunha*, qu'il fut originaire de France. On peut voir dans une belle Epître,

que d'*Acunha* écrivit à son ami *Vaseus*, les raisons que ce Prélat avoit pour le faire passer de France en Espagne. Les éloges que *Moralés* & *Sandoval* lui donnent, sont des preuves incontestables de son rare merite, & donnent un grand relief à la part qu'il a dans la composition de l'Histoire de *Compostelle*, que nous proposons à nos Lecteurs comme un des plus beaux Monumens de l'Antiquité. Outre qu'elle entre dans un grand détail, qui donne occasion à ceux qui l'ont composée, de recueillir une infinité de faits que les autres Historiens n'avoient

pas rapporté, & qui sont essentiels; elle est parfaitement bien écrite, exacte & méthodique. Il seroit à souhaiter qu'elle fût imprimée: mais il y a lieu de craindre que les Espagnols ne soient aussi négligens à mettre cet Ouvrage au jour, qu'ils l'ont été à l'égard de quantité d'autres, dont le Public auroit grand besoin.

On trouve dans quantité de Bibliotheques d'Espagne une Chronique manuscrite de Don *Alfonse* VII. Roy de *Leon*, dont on n'a jamais pû connoître l'Auteur. Il seroit à souhaiter qu'elle ne fût pas aussi mutilée qu'elle l'est, car elle est fort exacte

& pleine de faits interessans, qui ne sont pas si bien développez dans la plûpart des autres Chronologistes. L'Auteur va presque toûjours à la cause des évenemens dont il fait mention, en fait voir les effets ; & par la juste combinaison qu'il fait de ceux-là, avec quantité d'autres qui les ont precedez, & quelques-uns qui les ont suivis, il represente au naturel les motifs qui ont porté le Monarque dont il raconte les faits, à faire certaines entreprises qui paroissent trop hazardées, ou à s'abstenir d'autres, qui, selon les apparences, étoient nécessaires.

Comme

Comme le Regne qu'il décrit, est sans contredit un des plus brillans que l'Histoire d'Espagne puisse fournir, il ne faut pas s'étonner si on trouve dans cette Chronique des traits, qui presentent à ceux qui les lisent, une ample matiere pour raisonner sur l'ambition des *Grands* ausquels le débordement de la vie de cette Princesse, & les injustices qu'elle commettoit à l'égard de son fils, donnerent lieu d'attenter plusieurs fois à l'autorité Royale sous pretexte de l'affermir. La politique raffinée, & la dureté de Don *Alfonse* I. Roy d'*Aragon*, surnommé le *Ba-*

*tailleur*, y sont peintes avec des couleurs si naturelles, que malgré les infidelités que la Reine Doña *Urraca* son épouse lui faisoit, on est touché de son malheureux sort, lorsque cet habile Historien la represente, tantôt enfermée dans un vieux Château, tantôt en bute aux intrigues de ses propres créatures, & enfin réduite à la triste nécessité de céder les rênes de l'Empire à son fils pour recouvrer sa liberté. En un mot, tout ce qu'on voit dans cet excellent Manuscrit, plaît & instruit en même temps. Mais malheureusement la négligence des Espagnols a

laissé perdre les premieres & les dernieres années du Regne d'*Alfonse* VII. de quoi les Amateurs de l'Histoire ont lieu d'être très-mortifiez, de même que d'être privez de la lecture d'une bonne partie de la Conquête d'*Almeria* que cet Auteur avoit décrite. Il mourut à la fin du XII. siecle.

La Chronique des Goths, depuis la décadence de l'Empire d'*Honorius* jusqu'à Don *Alfonse* I. Roy de *Portugal*, est aussi un Monument de l'Antiquité fort estimable. Celui qui l'a écrite, a tellement pris soin de cacher son nom, & ceux

qui pouvoient le faire vivre dans la mémoire des hommes, en ont pris si peu, qu'on ne le connoît que sous le nom de l'*Anonyme Portuguais*. C'étoit un des plus habiles Ecrivains que le XII. siecle ait produit, & il y a beaucoup à profiter à lire son Ouvrage.

Le XIII. siecle fut beaucoup plus fécond en Historiens que le precedent. Plusieurs Evêques d'un merite distingué crurent servir également la Religion & l'Etat, en partageant leur temps entre les devoirs de l'Episcopat & ceux de bons Citoyens. Un de ceux qui s'appliqua le plus à remplir

ces deux importantes obligations, fut *Roderic* de *Tolede*. Né d'une des plus nobles familles de Navarre, il fit paroître dès ses plus tendres années des dispositions admirables pour les sciences. Ses parens l'envoyerent fort jeune à Paris pour y faire ses études, dans lesquelles il fit des progrès qui surprirent tout le monde. Son esprit, son mérite personnel & une sublime vertu, lui acquirent une si grande réputation, qu'étant retourné en son païs, il y fut jugé capable des plus délicates négociations. Don *Alfonse* X. Roy de *Castille*, & Don *Sanche* VII. Roy

de *Navarre*, qu'une sanglante guerre tenoit divisez depuis long-temps, cherchoient à la terminer par une paix également utile & desirable pour les sujets de l'un & de l'autre : mais pour en venir à une conclusion, il se présentoit tant d'obstacles, que les plus habiles Négociateurs desesperoient de pouvoir concilier tant d'interêts opposez. Ce grand Ouvrage étoit reservé à *Roderic*, dont la capacité surmonta toutes les difficultés que les deux Monarques faisoient naître à chaque instant, & conclut un Traité solemnel, par lequel les Castillans & les

Navarrois furent également satisfaits ; & ce qu'il y eut de plus glorieux pour *Roderic*, c'est que le Roy de *Castille* fut si touché de son rare merite, qu'il l'attira à sa Cour, où il ne fut pas long-temps sans y faire éclatter les grands talens dont la nature lui avoit été si liberale. Don *Martin* Archevêque de *Tolede*, étant mort en 1208. le Roy de *Castille* lui donna *Roderic* pour Successeur, ne trouvant dans tous ses Etats aucun sujet plus digne que lui pour remplir ce poste éminent. Jamais choix ne fût plus juste, ni plus applaudi. La réputation du nouveau

Primat des Eſpagnes vola juſqu'à Rome, où le Pape *Innocent* III. l'appella pour le conſulter ſur les meſures qu'il y avoit à prendre pour obliger les Princes & les Seigneurs de la Chrétienté à ſe croiſer contre les Infideles. De retour en Eſpagne, il s'appliqua tout entier à regler ſon Diocèſe, & à ſervir ſon Roy dans les guerres qu'il avoit à ſoûtenir contre les *Maures*, qui faiſoient gémir une bonne partie de l'Eſpagne dans une honteuſe ſervitude.

Le Concile de *Latran* ayant été convoqué, *Roderic* retourna à Rome, où il brilla au milieu de preſque

tous les Evêques de la Chrétienté par sa profondeur de sa science, & par son éloquence, dont il donna des preuves éclatantes dans un Sermon qu'il fit en plein Consistoire en présence du Pape. Tout le monde est instruit du zéle qu'il fit paroître pour soûtenir les Droits de son Eglise contre presque tous les Métropolitains d'Espagne, qui refusoient de le reconnoître pour Primat.

Au milieu de ses occupations Pastorales, sans manquer à rien de ce qu'il devoit à ses Diocesains, il ménagea une partie de son temps à écrire l'Histoire de

ſa Nation; & comme il ne lui étoit pas poſſible de débroüiller le cahos qui s'étoit introduit dans la plûpart des Ouvrages de ceux qui avoient écrit avant lui ſans le ſecours des Arabes, il aſſembla les plus ſçavans Interpretes qu'il pût trouver en Eſpagne, pour traduire les Hiſtoriens Arabes qui avoient le plus de réputation; & à meſure que ces Interpretes lui fourniſſoient les extraits des Livres qu'ils avoient traduits, il les employoit par ordre Chronologique.

Son ſtyle, ſans avoir rien d'affecté, eſt majeſtueux & élegant; les matieres dont

il traite, sont dans un bel ordre. Si quelquefois on y remarque plusieurs Episodes un peu trop longues, elles sont presque toûjours utiles & agréables, quoique dans le fonds elles n'ayent pas un rapport assez liant entre ce qui les précede, & ce qui les suit.

On remarque dans ses Ouvrages trop de facilité à adopter les fables, & trop peu de circonspection dans la narration des faits. Mais il faut convenir, que s'il est vrai que les fautes soient pardonnables dans un Historien, celles qu'il a commises, meritent quelque indulgence de la part des Lec-

teurs. Dans le temps qu'il écrivoit, ce qui paroît présentement impossible, passoit pour merveilleux; & s'il se fût avisé de nier la prétenduë Royauté de *Tubal*, & de tant d'autres Rois fabuleux, il ne se seroit pas moins exposé aux imprécations de ses Compatriotes, que celui qui nieroit aujourd'hui la venuë de *saint Jacques* en Espagne, & le pelerinage que les Espagnols prétendent que la sainte Vierge fit à *Saragosse*, ou selon le Cardinal d'*Aguirre*, elle eût une longue conference avec cet Apôtre dans l'Eglise du *Pilart*, & non pas dans celle de

*saint Sauveur*, comme les Chanoines de cette Cathédrale le prétendent. Ce qui arriva à Don *Jean* de *Ferreras* il y a deux ans, est une preuve convainquante que *Roderic* étoit, pour ainsi dire, comme forcé d'admettre dans ses Ecrits des Traditions vulgaires, quelques destituées qu'elles fussent de toute vraisemblance pour ne pas scandaliser les foibles. S'il en eut usé autrement, son Ouvrage n'auroit pas manqué d'être mis à l'*Index*, de même que le VI. Tome de l'Histoire de *Ferreras*, pour avoir soûtenu que l'apparition de la sainte Vierge dans l'Eglise du *Pi-*

*lart*, étoit une pieuſe fable. D'un autre côté, ce défaut ne nuit à perſonne, parce que perſonne n'ignore que tous les Auteurs Eſpagnols anciens, & preſque tous les modernes, ont écrit dans des préjugez fabuleux, tellement qu'à cet égard, on les regarde comme atteints d'une maladie nationale, qui comme ces vieilles playes, eſt devenuë incurable; & quand on trouve des Auteurs enthouſiaſmez de ces faits merveilleux, on ſe regarde comme tranſportez dans ces païs Romaneſques d'où la verité eſt bannie, & l'on paſſe rapidement à d'autres Regions.

Il n'en est pas de même lorsque l'Historien raconte des faits, qui dans le temps qu'ils pourroient être très-veritables, sont neanmoins très-faux. Par exemple, lorsque nôtre *Roderic* confond *Taric* avec *Tarif*, qu'il met l'Epoque de la bataille de *Guadalete* à l'an 714. qu'il y fait trouver 180000. Maures, qu'il fait prendre la Ville de *Tolede* par le General *Muza*, tout cela pourroit fort bien être sans aucun inconvénient. Cependant tous ces faits sont faux, puisqu'il est démontré par tout ce qu'il y a de graves Auteurs, que *Taric* n'étoit que le fils d'un Affranchi;

qui par ſes longs ſervices, étoit parvenu à des honneurs militaires aſſez diſtinguez, pour meriter de paſſer en Eſpagne avec le Comte *Julien* à la tête de 500. hommes pour faire la premiere tentative ſur les Côtes d'*Andalouſie*, au lieu que *Tarif* étoit un homme d'une très-grande naiſſance, revêtu de la Charge de Lieutenant General dans la Mauritanie *Tangitane* ſous le General *Muza*, & qui eut ordre d'attaquer dans les formes le Roy *Roderic* en 711. & non en 714. comme nôtre Hiſtorien le prétend; qu'au lieu de 18000. hommes, il n'en avoit conſtam-

ment que 12000. que ce fut lui qui fit la conquête de *Tolede*, & non pas le General *Muza*.

Si l'on nous demande comment il s'est pû faire que ce grand Archevêque soit tombé dans de si grands inconvéniens, nous répondrons que dans le temps qu'il écrivoit, il y avoit en Espagne si peu de bons Guides à suivre, qu'il n'est pas surprenant qu'il se soit égaré avec ceux qui l'avoient précedé, étant constant qu'en ce temps-là *Isidorus Pacensis* étoit le seul Historien qui eut rapporté fidellement les faits dont nous venons de parler ; & il y a

bien de l'apparence que *Roderic* n'avoit pas connoissance de cet Auteur, puisqu'il n'en fait aucune mention, & qui ne dit rien, qui nous puisse faire conjecturer qu'il ait vû sa Chronique, de sorte que les seuls Monumens qui le pouvoient instruire de l'Invasion des Maures, étoient les Livres Arabes; & comme il n'entendoit pas cette Langue, & qu'il étoit obligé de s'en rapporter à des Extraits que l'ignorance des Interpretes rendoit infideles, il donna dans des erreurs, qui depuis lui, se sont perpetuées dans l'Histoire d'Espagne, & qui auroient toûjours fait de fu-

nestes progrez, si le docte *Pellicer*, le Marquis de *Mondejar* & Don *Jean* de *Ferreras*, n'en eussent pas arrêté le cours par les découvertes qu'ils ont faites.

Malgré toutes ces erreurs, nous pouvons proposer *Roderic* comme un des meilleurs Auteurs qui ait écrit sur l'Histoire d'Espagne, quoique *Vaseus* ait dit, en parlant de lui, que *Trogue-Pompée*, *Orose* & *Isidore de Seville*, *ont écrit d'une maniere digne de loüange*, *Roderic de Tolede d'une maniere suportable*, *& que les autres n'ont écrit que des fables.* Juste-Lipse, plus indulgent ou plus équitable envers ce

Prélat, dit dans le 9. Chapitre du premier Livre de ses Notes Politiques, qu'eu égard au siécle où il vivoit, ses Ouvrages sont fort bons: *Bonum quantùm potuit in tali ævo.* Mariana en parle très-avantageusement dans le 21. Chapitre du Livre XI. de son Histoire, de même que dans le 5. du XXIII. Livre. *Vaseus*, dans sa Chronique d'Espagne Chapitre 11. dit, que l'Edition qu'en fit faire le fils d'Antoine *Nebrija*, est remplie d'interpolations & de fautes, qu'il attribuë au malheur des temps, ou à l'impuissance où cet Editeur se trouva de pouvoir avoir des

Exemplaires corrects : *Sed Exemplarium penuria , vel temporum injuria , mirè vitiatum.* Il ajoûte, que si quelqu'un se donnoit la peine de collationner les Exemplaires & de les corriger, cet Ouvrage seroit suportable : *Eos Libros , si quis Exemplarium collatione mendis purgatos , atque emaculatos , evulgaret ; non adeò aspernandum haberet Hispania.* C'est ce que le Cardinal *Henri* de *Portugal*, lui ordonna de faire : mais quelque soin que se donnât cet habile Historien pour remplir les vœux de ce Prince, & qu'André *Schottus* collationnât l'Exemplaire qu'il avoit corri-

gé ſur d'autres Exemplaires plus correcᵗs qu'il trouva dans les Archives de l'Egliſe Metropolitaine de *Tolede*, l'Edition qu'il en fit faire en 1566. n'eſt gueres plus correcᵗe que celle qu'en avoit fait faire *Nebrija* en 1545. de ſorte que ſi quelque habile Critique n'y met la main, les Ouvrages de ce Prélat expoſeront toûjours les Lecᵗeurs à de grands inconvéniens, à cauſe du grand nombre de fautes dont ils ſont remplis. Il eſt vrai que Don *Jean* de *Ferreras* la relevé ſi ſouvent de défaut dans l'excellente Hiſtoire d'Eſpagne qu'il vient de mettre au jour,

que ceux qui auront le bonheur de la lire, pourront remarquer presque toutes les erreurs que ce Prélat, ou ses Copistes ont commises, & employer le reste des Ouvrages de *Roderic* sans craindre de se tromper.

Nous avons de cet illustre Prélat une Histoire d'Espagne en 9. Livres, depuis la Fondation de la Monarchie jusqu'en 1243. qu'on trouve dans le 2. Tome de *Hispania illustrata*, pag. 26.

L'Histoire des Ostrogoths, depuis l'année 453. jusqu'en 555. qu'on trouve dans le même Tome, pag. 148.

L'Histoire des Huns, des Vandales, &c. depuis leur premiere origine jusqu'en 505. *ibidem* 151.

L'Histoire des Arabes, depuis l'an 570. jusqu'en 1150. qu'on voit à la suite de la précedente, pag. 162.

Enfin il écrivit l'Histoire Romaine, depuis le Roy *Janus*, jusqu'en l'an 708. de la Fondation de Rome, qui suit celle des Arabes, pag. 144.

On croit que si ce grand Archevêque eût vêcu plus long-temps, il auroit revû & corrigé ses Ouvrages : mais étant allé à Lyon en 1245. pour assister au Concile qui y fut convoqué, il

s'embarqua

s'embarqua ſur le Rhône pour s'en retourner, & y mourut le 9. d'Août.

Comme *Mariana* a adopté preſque toutes les erreurs de *Roderic* dans ſon Hiſtoire Generale d'Eſpagne que nous avons traduite, nous avons eu ſoin de les faire remarquer à nos Lecteurs dans nôtre Commentaire ſur cette Hiſtoire, qui s'imprime actuellement.

L'Auteur Contemporain de *Roderic*, qui ait le mieux écrit ſur les affaires d'Eſpagne, eſt *Lucas Tudenſis*. On ne ſçait pas poſitivement d'où il étoit originaire : mais l'opinion la plus

commune eſt , qu'il prit naiſſance dans le Royaume de *Leon* , où il embraſſa l'état de Chanoine Regulier dans le célebre Chapitre de *ſaint Idelfonſe* , & s'y diſtingua parmi ſes Collegues par ſon eſprit, par ſon érudition & par ſa pieté.

Le déſir de s'inſtruire, le détermina à entreprendre le voyage de Rome , d'où il paſſa en Grece, où il s'appliqua à recuëillir ce qu'il trouva de plus remarquable dans Conſtantinople , enſuite il pénétra juſques dans la Paleſtine pour viſiter les Lieux ſaints, & faire à Jeruſalem la même choſe qu'il avoit fait à Conſtan-

tinople. De retour en Espagne, il fut pénétré d'une vive douleur, voyant que les habitans de *Leon* pousſoient la ſuperſtition ſi loin, qu'ils rendoient comme une eſpece de culte à la mémoire d'un inſigne impoſteur nommé *Arnaud*, qui, ſous pretexte d'un ſein zele, avoit ſemé parmi eux les erreurs des *Albigeois*, dont il étoit un des plus empreſſez Protecteurs. Touché du malheur de ſes Compatriotes, il écrivit un Ouvrage contre cette héréſie naiſſante, diſtribué en trois Livres, dans leſquels on admire ſa tendre pieté, & la profondeur de ſa ſcience.

Le bruit de sa réputation se répandit si fort dans toute l'Espagne, que la Reine *Berenguela* le nomma à l'Evêché de *Tuy* en 1277. ainsi qu'il paroît par son Epitaphe. Le Pape *Gregoire* IV. l'honnoroit d'une maniere singuliere, & entretenoit avec lui une intime correspondance.

La Reine *Berenguela* ne connoissant personne dans ses Etats qui entendit mieux que lui les affaires d'Espagne, lui ordonna d'en écrire l'Histoire, ce qu'il executa avec tout le succès imaginable. Elle commence avec le Monde, & finit à l'Ere 1274. Il y a des Sça-

vans qui croyent qu'il étoit Evêque lorſqu'il commença d'écrire ce grand Ouvrage : mais il y a de l'apparence qu'il n'étoit que Diacre, puiſque dans les Exemplaires qui nous en reſtent, il ne prend que ce Titre.

Il met à la tête de ſon Livre la Chronique de *ſaint Iſidore* Archevêque de *Seville*, à laquelle il ajoûta quantité de choſes très-importantes, & corrigea une infinité d'erreurs qui avoient échappé à cet Auteur, ou que ſes Copiſtes y avoient fait gliſſer.

On ne ſçait ſi on doit attribuer à *Lucas* celles qui ſont dans la ſienne, ou bien

à ceux qui l'ont copiée : mais elles étoient en si grand nombre dans le XVI. siecle, que *Vaseus* assure qu'il y a des endroits que personne ne peut entendre, *opus est pro illo sæculo non pœnitendum, sed vel temporum, vel scriptorum vitio, ita depravatum, ut non facilè queat à quovis intelligi.* Mariana en corrigea quelques-unes dans une Edition qu'il fit faire des Ouvrages de ce Prélat en 1612. à Ingolstad en un volume *in quarto*, dont les Sçavans font fort peu de cas. Il n'en est pas de même des fragmens qu'on trouve de cet Auteur dans le 25. Tome de la Bibliotheque des Peres, pag.

188. ni dans les Annales Benedictines par le Pere *Mabillon*, non plus que dans *Bollandus*, où l'on voit les sçavantes Remarques de *Gretser* & d'André *Schottus*, sur la vie & sur les miracles de saint *Isidore* que ce Prélat écrivit : tellement que les Curieux peuvent hardiment s'en servir sans appréhender d'être induits à erreur par la lecture qu'ils en feront.

*Alfonse* de Carthagene, & *Giles* de Zamora écrivirent immédiatement après *Lucas* de *Tuy*, sur l'Histoire d'Espagne, & pendant longtemps leurs Ouvrages ont été assez recherchez. Mais

depuis que la Critique a tiré les Amateurs de l'Histoire de cet assoupissement lethargique, dans lequel une infinité de gens croupissoit ; on est tellement prévenu des préjugez avantageux où l'on étoit pour ces deux Ecrivains, qu'à peine ose-t'on les citer, tant ils sont décriez à cause des fables & des absurdités dont ils ont rempli leurs Ecrits. Nous ne prétendons pas pourtant dire par-là, qu'on les doive entierement bannir de la République des Lettres ; puisqu'au milieu de tant de deffauts, on y trouve de temps en temps quelques faits, qui ne se

rencontrent ni dans les Auteurs qui les ont précedez, ni dans ceux qui les ont suivis. Mais comme ces exemples sont fort rares, il est bon que ceux qui les lisent, ayent puisé les principes de l'Histoire d'Espagne, dans des sources plus pures, que celles qui sort de leur plume. *Nicolas Antoine*, ce sçavant & judicieux Critique, fait voir sensiblement le peu de cas qu'il en fait dans l'analyse qu'il en donne, & nous renvoyons nos Lecteurs à sa Bibliotheque ancienne d'Espagne, pour qu'ils soient pleinement convaincus de la solidité du jugement que nous en portons.

Le reste des autres Historiens du XIII. siecle sont si méprisables, que nous ne croyons pas être obligez d'en faire mention.

Le XIV. siecle est incomparablement moins fecond en bons Historiens que les précedens. A peine en trouve t'on un qui ait traité en general des affaires d'Espagne, qui mérite d'être nommé, si ce n'est l'Histoire Generale de cette Monarchie, qui fut composée par ordre du Roy Don *Alfonse* surnommé le *Sage*, ou l'*Empereur*. Tout le monde est instruit jusqu'à quel point ce Monarque portoit son inclination pour les scien-

ces, & personne n'ignore les progrez infinis que lui même y avoit fait. Ses Tables Astronomiques seront un Monument éternel de sa profonde érudition; & l'on peut dire que s'il ne se fût pas livré obstinément à l'Astronomie, & s'il n'eut pas voulu entreprendre d'avoir une connoissance aussi parfaite de l'avenir, qu'il l'avoit du passé, il seroit mort avec la réputation de *Sage*, que la flatterie lui avoit donnée trop légerement. Sa fin déplorable est une preuve incontestable, que sa prétenduë sagesse étoit une espece de folie cachée sous des apparences

trompeuſes, qui le faiſoient paroître tout autre qu'il n'étoit réellement. Mais à la fin le maſque tomba, & l'idée qu'on s'étoit formée de lui, diſparut.

Quoiqu'il en ſoit, affligé de ce que les hauts faits de ſes glorieux Ancêtres demeuraſſent enſevelis dans les ténebres de l'oubli, ou du moins qu'ils fuſſent diſperſez en quantité d'Ouvrages differens, & écrits dans une Langue, tombée dans une ſi grande décadence, qu'elle étoit preſque inconnuë à la plûpart de ſes Sujets; il ordonna à pluſieurs perſonnes des plus capables qu'il pût trou-

ver dans ſes Etats, de recueillir dans tous les anciens Hiſtoriens & Arabes les plus remarquables évenemens qui étoient arrivez dans l'Etat depuis que les Goths étoient entrez en Eſpagne, & d'en compoſer une Hiſtoire Generale en Langue Caſtillane, afin que tout le monde la pût entendre.

Les ſentimens ont été long-temps partagez parmi les Hiſtoriens touchant cet Ouvrage. Les uns l'ont regardé comme un Chef-d'œuvre, & ſe ſont fait honneur de le ſuivre en tout. Les autres n'ont pû ſe réſoudre à l'enviſager que

comme un assemblage de toutes les erreurs que cent autres Ecrivains avoient répanduës, & qui n'étoient pas si bien connuës, à cause qu'elles étoient écrites en Latin.

*Florian* d'*Ocampo* peut être mis au rang des premiers. Pour voir combien il étoit prévenu en faveur de cette Histoire, il suffit de lire le Prologue de celle qu'il composa. Il avouë de la meilleure foy du monde, qu'il l'a suivie scrupuleusement presque par-tout. Mais quand il ne feroit pas cet aveu, son Ouvrage le diroit assez, puisqu'il a répété fidellement les fables &

les anacronismes qu'il a trouvez dans l'Histoire dont nous parlons, & y en a ajoûté quantité de son fonds, comme il sera dit dans la suite de cette Preface.

*Vaseus*, plus éclairé & plus judicieux que *Flörian d'Ocampo*, juge bien differemment de cette Histoire. A la verité il ne disconvient pas que ce ne soit un Ouvrage difus, & qu'il ne soit respectable par la beauté du langage dans lequel il est écrit, mais en même temps qu'il le louë par cet endroit-là, il le rend infiniment méprisable, en disant qu'il est plein de fau-

tes : *Opus copiosum & anti-quo illius temporis idiomate venerabile, sed mirè vitiosum.* *Moralés* & *Sandoval* tiennent à peu près le même langage que *Vaseus.*

Au milieu de tant de défectuosités, on voit une infinité d'excellentes choses curieuses, interessantes, essentielles, qui rendent cette Histoire fort utile ; & pourvû qu'on la lise avec précaution, on peut en tirer de grands avantages ; d'autant qu'ayant ce Livre, on peut se passer absolument de *Roderic* de Tolede, puisque ceux qui l'ont composé, ont recueilli presque tout ce qu'il y a de

meilleur dans les Ecrits de ce docte Prélat. Le même Roy fit composer une autre Histoire Generale, qui n'est pas à beaucoup près si étenduë que la premiere, puisque celle-là est *in folio*, & que celle-ci n'est qu'*in quarto*. Il seroit bon que l'on corrigeât les défauts de l'une & de l'autre, pour faciliter aux gens de Lettres le moïen de s'en servir, sans s'exposer au danger de s'égarer.

Dans le même siecle, *Alfonse* XI. fit composer aussi une Histoire sous le même Titre que celle dont nous venons de parler, c'est-à-dire, une Histoire Generale d'Espagne. Elle a tant de

rapport à celle d'*Alfonse* X. que plusieurs personnes ont cru qu'elle avoit été faite par ordre de ce Monarque, mais elles se sont trompées, & il y a bien de l'apparence qu'ils ont équivoqué sur la foy d'autrui, puisque dans le jugement qu'ils ont porté, ils n'ont pas fait réflexion que celle d'*Alfonse* X. a été imprimée plusieurs fois, & que celle d'*Alfonse* XI. ne l'a jamais été : que même les Exemplaires manuscrits qui en restent, sont en fort petit nombre. Un des plus exacts & des plus estimez, est celui qui étoit dans la fameuse Bibliotheque de feu Jean *Cortez*,

Doyen du Conseil Royal de Castille, & l'un des plus sçavans, pour ne pas dire le plus sçavant Historien que ce siecle ait vû mourir. Elle est écrite sur du vélin d'un beau caractere, avec des Notes marginales sur les fautes qui s'y étoient glissées. Le Défunt Abbé d'Etrées qui se trouva à Madrid lorsqu'elle fut venduë, nous chargea de l'acheter pour son compte: mais dans l'enchere qui en fut faite, nous trouvâmes tant de Concurrens, & le prix nous en parut si excessif, que nous jugeâmes à propos d'en laisser faire la délivrance en faveur d'un Abbé Italien.

Le commencement du xv. ſiecle eſt ſi ſtérile en bons Hiſtoriens, que nous croirions perdre nôtre tems ſi nous l'employions à parler de ceux qui ont traité de l'Hiſtoire. Il n'en eſt pas de même de la fin, ni du commencement du xvi. puiſque depuis l'Etabliſſement de la Monarchie d'Eſpagne, on n'y a jamais vû tant d'habiles Ecrivains; & que ce fut en ce temps-là, que l'ignorance commença à être vivement attaquée par de ſçavans Critiques, qui déclarerent la guerre aux fables des anciens Hiſtoriens, & qui rétablirent une infinité de

choses monstrueuses, qui défiguroient entierement la majesté de l'Histoire.

*Antoine Nebrixa* fut un des plus beaux ornemens du xv. & du xvi. siecle, & un de ceux à qui l'Espagne a le plus d'obligation par rapport aux belles Lettres, & à l'Histoire dont on peut dire qu'il fut le Restaurateur. Il vint au monde l'an 1444. & prit naissance dans une grosse Bourgade de la Province d'Andalousie, située sur le bord du *Guadalquivir*, & appellée *Lebrixa*, nom qui est dérivé du Latin *Nebrissa*. Il étoit fils d'un nommé Jean *Martinez* de *Cala*, & de Catherine de *Xarana*,

l'un & l'autre d'une très-basse extraction. Soit que le nom de son pere fût trop avili, où qu'il voulût honnorer sa patrie, il est constant qu'il prit celui de l'endroit où il étoit né, auquel & à celui de baptême qui étoit *Antoine*, il ajoûta celui d'*Ælius*, de sorte qu'il se fit appeller *Ælius-Antonius-Nebrissensis*. Dès sa plus tendre jeunesse, il donna tant de marques de la vivacité de son génie, & fit paroître tant d'inclination pour l'étude, qu'on le regarda comme un prodige que la Providence avoit suscité, pour bannir de son païs la barbarie qui y re-

gnoit depuis l'invaſion des Maures, & y faire fleurir les Sciences. Il fut envoyé fort jeune à *Salamanque* pour y faire ſes études, où il fit des progrèz ſurprenans dans les belles Lettres. L'avidité de ſçavoir lui ayant fait entreprendre le voyage d'Italie, il n'y fut pas longtemps ſans y donner des preuves de ſa capacité. S'étant attaché à l'Univerſité de *Bologne*, il y acquit des connoiſſances univerſelles, qui le firent paſſer dans la ſuite, non ſeulement pour un excellent Grammairien, mais encore pour le plus ſçavant homme de ſon temps. Il poſſedoit ſouve-

rainement les belles Lettres, il ſçavoit au ſuprême degré les Mathematiques, la Juriſprudence, la Médecine, la Theologie, l'Hiſtoire, la Geographie, & entendoit parfaitement les Langues Latine, Grecque & Hébraique.

Etant de retour en Eſpagne, il fut employé dans l'Univerſité de *Salamanque*, & en divers temps il y enſeigna pendant l'eſpace d'environ 28. ans. Son merite lui ayant ſuſcité des envieux parmi les Docteurs, il ſe donna au Cardinal *Ximenez*, qui fut bien aiſe d'attirer un homme de cette réputation dans ſon Univer-

ſité d'*Alcala*, où il enſeigna juſqu'à ſa mort, & y travailla avec une application infatigable & un ſuccès merveilleux, à l'Edition de la Bible Polyglotte que le Cardinal fit imprimer. Ferdinand le *Catholique*, inſtruit de ſa capacité ſur l'Hiſtoire, le fit ſon Hiſtoriographe. Pour en remplir les devoirs, il fit publier deux Décades de l'Hiſtoire de ce Monarque, & de la Reine Doña *Iſabelle* ſon épouſe, qui furent eſtimées de tout le monde. Il auroit continué de nous apprendre tous les grands évenemens de leur glorieux regne, ſi la mort n'eut pas

arrêté le cours de son infatigable travail: mais il mourut le 2. Juillet de l'année 1522. âgé de 77. ans, & non pas de 70. comme le prétend *Schottus*, ni d'environ 90. selon le sentiment d'*Ibarra*. La perte de ce grand homme fut sensible à tous les gens de Lettres, & l'Académie d'*Alçala*, qui lui devoit presque tout son lustre, non seulement lui fit faire des obseques pompeuses, mais encore, par une loüable reconnoissance, elle fait faire tous les ans un Anniversaire pour le salut de son ame.

Nous avons de lui quantité d'Ouvrages qui sont

les délices des Sçavans,
dont une bonne partie sont
dans le premier Tome du
Recueïl des Historiens Espagnols, imprimé sous le
Titre d'*Hispania Illustrata.*

Son Dictionaire Historique & Geographique en
Latin & en Espagnol, a
toûjours été d'une très-grande utilité à tous ceux
qui se sont appliquez à l'ancienne Histoire d'Espagne;
par le soin qu'il eut d'indiquer les noms des anciens
Peuples qui habiterent la
Peninsule, & à définir les
endroits où ils s'établirent.
Il a été imprimé deux fois
à *Grenade*, la premiere en
1554, & la seconde en 1585.

On en voit une Edition d'*Anvers* de l'an 1572. une de *Seville* de 1612. une de *Lyon* de 1655. & plusieurs autres qui ont été faites en differens endroits.

Outre ses Décades & son Dictionaire ; on voit encore de lui, trois autres Ouvrages, dont l'un est intitulé, *Collection des Antiquitez* ; le second, *Cosmographie* ; & le troisiéme, *Remarques sur les endroits les plus obscurs de Pline*. Les trois sont également bien écrits & pleins d'érudition. Ils furent imprimez à *Grenade* en 1545. & à *Francfort* en 1579.

Nous ne parlons pas de ses excellens Traitez qu'il

a faits ſur les *Poids*, les *Meſures*, & les *Nombres*, quoiqu'ils ſoient très-néceſſaires pour éclaircir une infinité de faits hiſtoriques. Les loüanges que lui donnent *Schottus*, *Vaſeus*, *Martin Javarra*, *Ledeſma*, *Balthaſar* de *Gadea*, *Mariana*, *Alvarez*, *Pellicer*, *Gomez*, & tant d'autres, ne permettent pas de douter qu'il ne fût un des plus grands hommes de ſon ſiecle, pour ne pas dire le plus grand. Peu de temps après lui, parut un de ſes Diſciples appellé *Florian* d'*Ocampo*, qui dès ſes plus jeunes années, laiſſa entrevoir les plus heureuſes diſpoſitions

du monde pour l'Histoire.

Il étoit originaire de *Zamora*, Ville frontiere du Royaume de *Leon*, en tirant vers le *Portugal*. Il fit ses Etudes sous le célebre *Nebrixa* dont nous venons de parler. Après avoir puisé dans les Auteurs anciens Grecs & Latins, tout ce qu'il peut y trouver de propre à lui servir de base pour commencer une Histoire Generale d'Espagne, il alla foüiller dans les Eglises & dans les Edifices les plus antiques, pour y découvrir des Inscriptions & d'autres Monumens dont il avoit besoin pour éclaircir des faits, qui jusqu'alors avoient

paru obſcurs, ou incertains : enſuite il eut recours aux Archives des Monaſteres pour y faire des Extraits des vieux Manuſcrits, des Fondations, des Donations & des Privileges. Sa haute réputation lui procura un Canonicat dans l'Egliſe Metropolitaine de *Grenade*, & le Titre d'Hiſtoriographe de l'Empereur *Charles* V. Peu de temps après, les Etats Generaux du Royaume étant aſſemblez, déliberérent entre eux qu'il falloit ſupplier Sa Majeſté Imperiale d'ordonner à *Florian* de mettre au net ce qu'il avoit écrit ſur l'Hiſtoire de la Nation, & de

le donner au Public, ce qui fut executé.

Tout ce qu'il y avoit de prêt à être mis au jour, se réduisit aux cinq premiers Livres de l'Histoire Generale d'Espagne que le Public reçût avec de grands applaudissemens. Son Continuateur *Moralés* dit qu'ils sont écrits avec beaucoup d'élegance. André-Garcie *Matamorus*, dans son Apologie des Académies, & de la Vie des Hommes Illustres, après avoir fait l'éloge de *Mencia* & de *Sepulveda*, assure que *Florian* d'*Ocampo* est celui qui représente le mieux l'ancienne Majesté de l'Empire, qu'il

a écrit l'Hiſtoire de ſa Nation avec toute la gravité de l'éloquence, qu'il s'eſt merveilleuſement appliqué à obſerver la pureté de la Langue Eſpagnole, & qu'enfin ſon nom doit être recommandable à la poſterité : *Poſtremus eſt Florianus, qui mihi vir unus, & veterem Majeſtatem Imperii repreſentat, & quadam cum gravitate eloquentiæ & puritate ſermonis Hiſpanici ad ſcribendam Hiſtoriam ſe maximè applicat, clariſſimum Hiſtorici nomen tranſmiſſurus ad poſteros.*

*Vaſeus*, non moins prévenu en ſa faveur que *Matamorus*, dit de lui qu'il a fait paroître beaucoup d'érudi-

tion, qu'il a été infatigable dans le travail, qu'il a entrepris d'écrire en quatre Tomes les plus mémorables évenemens de l'Histoire d'Espagne, mais qu'il n'en a mis au jour qu'un, dans lequel il a étalé avec soin & fort au long, tout ce qu'on peut dire des premiers commencemens de l'Espagne : *Vir, ut apparet, multæ lectionis & indefatigabilis hac in parte diligentiæ, omnes Hispaniæ res memorabiles quatuor Tomos adscribendos suscepit, quorum primum tantum hactenùs, quod sciam, edidit, in quo quæque de primordiis Hispaniæ potuerunt inveniri, studiosè, ac diffusè collegit.*

André *Resende*, si capable de porter un jugement solide sur les Historiens Espagnols, en parlant de ceux, qui par les contes & les fables qu'ils ont répandu dans leurs Ouvrages, sont indignes de ses loüanges, dit que *Florian* d'*Ocampo* est de ce nombre ; & pour faire voir le danger qu'il y a de s'égarer, en suivant un tel guide, il ajoûte que quoiqu'honnoré du Titre d'Historiographe du Roy, il n'a pas eu honte de répandre ces contes & ces fables en parlant des Origines & des Antiquités : *Verum hic Lectoris desiderio satisfacere non possum ; quòd Auctores satis idio-*

*neos laudare nequeam : nec libeat more quorundam nostri sæculi, nugas & fumos vendre, in quorum numero etiam* Florianus Ocampus *est, quem, Regii Historici titulo, Origines & Antiquitates, fabularum refertas, foras dare non pudiut.*

Le docte *Nicolas-Antoine*, qui dans sa Bibliotheque d'Espagne, a si bien caracterisé tous les Auteurs Espagnols dont il a fait l'Analyse, dit que *Florian* n'a jamais pû mériter de veritables loüanges de la part des Sçavans, à cause qu'il a fait un enchaînement des verités historiques avec les fables du *faux Berose*, desquelles il appelle au Tri-

bunal des Critiques pour être renvoyées au Dieu fabuliste : *Nec tamen solidam ab Eruditis laudem colligere potuit, ex quo veræ Historiæ bono semini Berosianarum, hoc est, anilium fabularum non multò antea publicatarum evanida commiscuit grana, quas quidem ad Deum fabulinum relegandas nondum palam decreverat Criticorum Senatus.*

Du reste, on ne sçauroit disconvenir que son Histoire ne soit pleine d'érudition, chargée d'une infinité de faits curieux & très-bien détaillez, qu'elle ne soit très-instructive touchant l'origine des Villes, & des Peuples anciens qui

s'établirent en Espagne ; qu'elle ne donne une notion très-exacte de l'ancienne Geographie, & qu'on n'en puisse tirer de grandes lumieres, lorsqu'on se sera servi de l'Histoire Critique de *Ferreras*, dans laquelle ce sçavant Historien en a corrigé les défauts. Nous pouvons même assurer que les Amateurs de l'Histoire ont perdu beaucoup en ce que cet Auteur ne pût donner que les cinq premiers Livres de l'Histoire Generale d'Espagne, qui furent imprimez à *Zamora* en 1544. & à *Alcala* en 1578. Il mourut en 1590. âgé de 77. ans.

*Ambroise Moralés* parut au commencement du XVI. siecle, pour faire refleurir dans dans son païs l'amour des belles Letres que ses Compatriotes avoient eu si peu de soin d'y cultiver depuis si long-temps. Il naquit à *Cordouë* en 1513. Son pere étoit un des plus célebres Medecins que l'Espagne ait produit ; & *Antoine Moralés* son frere se distingua si fort par sa doctrine, qu'on auroit dit que la science étoit l'appanage de cette famille. Il fut envoyé à *Salamanque* & ensuite à *Alcala* pour y apprendre les Humanités & la Theologie, & il y fit des progrez infi-

nis. Etant entré dans l'Ordre de ſaint Dominique, il s'y diſtingua par ſes talens & par ſes vertus : heureux ! ſi le grand amour qu'il avoit pour la chaſteté, ne l'eut pas porté à un excès condamnable, qui l'obligea à ſe faire Eunuque, & qui le fit chaſſer de l'Ordre. Enſuite il embraſſa l'Etat Eccleſiaſtique, & quelque temps après il fut appellé à *Alcala* pour y enſeigner les belles Lettres. Sa haute réputation lui attira les plus illuſtres Diſciples qu'il y eut en Eſpagne, entr'autres Bernard de *Sandoval*, qui mérita d'être revêtu de la Pourpre, & d'être pour-

vû de l'Archevêché de *Tolede* ; Don *Diego* de *Guevarra*, le célebre *Ciaconus*, & Don Jean d'*Autriche*, fils naturel de l'Empereur *Charles* V. Infatigablement occupé du soin de rétablir dans son lustre l'Histoire de sa Nation, il parcourut toutes les Archives les plus célebres d'Espagne, les Eglises, les Monasteres, les Edifices anciens pour déterrer les plus prétieux Monumens de l'Antiquité que l'indolence des Espagnols tenoit cachez dans les ténebres de l'oubli. Plein de belles connoissances, il les répandit dans le monde par une infinité d'Ouvrages,

qui rendront sa memoire respectable à la posterité la plus reculée ; & ceux qui s'appliqueront à les lire, pourront se vanter d'avoir de quoi s'instruire sur ce qu'il y a de plus remarquable dans l'Histoire d'Espagne, sur-tout, pour ce qui concerne la haute Antiquité & l'Origine des Lieux, dont il donne des preuves authentiques par des Inscriptions, par des Médailles, par des Actes incontestables, & par un raisonnement solide qui regne dans tous ses Ecrits. L'éloge que *Nicolas-Antoine* fait de ce grand Historien, est un garant assuré de son me-

rite & de sa profonde érudition. *Baronius*, *Scaliger*, le Présìdent de *Thou*, *Abraham Ortellius*, & tant d'autres grands Hommes, en ont parlé d'une maniere si avantageuse, que tout ce que nous pourrions en dire, ne sçauroit en approcher.

Parmi le grand nombre d'Ouvrages que nous avons de lui, voici ceux que nous pouvons proposer à nos Lecteurs comme des sources, où ils peuvent puiser ce que l'Histoire d'Espagne a de plus profond & de plus curieux.

Chronique Generale d'Espagne distribuée en trois Tomes *in folio*, dont le pre-

mier contient l'Hiſtoire des Romains par rapport à leur Empire ſur les Eſpagnols, imprimé à *Alcala* en 1574. Le ſecond, la Domination des Goths & des autres Peuples Septentrionaux, imprimé au même endroit en 1575. Le troiſiéme, les Antiquités des Villes, & la Reſtauration de l'Eſpagne depuis *Pelage* juſqu'à *Veremond* III. imprimé en 1576.

Diſcours ſur les Privileges, & l'uſage qu'on en doit faire lors qu'on écrit l'Hiſtoire, imprimé à *Cordouë* en 1586. *in folio.*

Apologie de la Chronique de *Zurita*, imprimée à *Saragoſſe* en 1610. *in folio.*

Description de la Ville de *Cordouë*, qu'on trouve dans II. Tome d'*Hispania Illustrata*, pag. 853.

Epître à André *Resende* sur quantité de faits historiques très-importans, inserée dans le le même Tome qu'on vient de citer ; pag. 1021. Ce grand hom- mourut en 1590.

Pendant que *Moralés* se distinguoit en *Castille*; Jerôme *Zurita* donnoit des preuves éclatantes de son érudition dans le Royaume d'*Aragon* dont il étoit originaire. On vit paroître de lui sur la fin du Regne de *Charles* V. de sçavantes Notes sur l'Itineraire d'*Anto-*

*nin*, ſur les Commentaires de *Ceſar* & ſur *Claudien*. Au commencement de celui de *Philippe* II. il mit au jour ſes Annales d'*Aragon*, depuis le commencement de la Monarchie d'Eſpagne, juſqu'à la mort de Don *Ferdenand* le *Catholique*, dans leſquelles on admire la ſolidité de ſon jugement, la préciſion, la netteté, & la juſteſſe dans le récit qu'il fait des évenemens. C'eſt ſans contredit le meilleur Hiſtorien Eſpagnol qui ait écrit avant le XVII. ſiecle, & s'il ſe fût étendu ſur tous les Etats qui compoſent la Monarchie Eſpagnole, comme il a fait ſur l'*Ara-*

*gon*, nous aurions une Histoire d'Espagne complette: mais comme il n'a rapporté que les faits qui regardent les autres parties de la Peninsule, qui ont eu quelque Relation à l'Histoire de son païs, il a laissé beaucoup de choses en arriere. Il mourut à *Saragosse*, lieu de sa naissance en 1580. âgé de 67. ans, après avoir exercé plusieurs années la Charge de Secretaire de l'Inquisition avec un applaudissement universel, regretté de tous les Sçavans. On trouve son éloge dans *Vossius*, dans *Possevin*, dans M. de *Thou*, & dans *Nicolas-Antoine*.

Présqu'en même temps, André *Resende* faisoit briller en *Portugal* les grandes connoissances qu'il avoit acquises dans l'Histoire ancienne par les Recherches curieuses qu'il avoit faites en France, en Flandres, en Allemagne, en Hongrie & en Italie. C'étoit un des plus beaux génies de son siecle. Sa capacité s'étendoit sur tout ce qui concerne les differens Peuples qui se sont établis en Portugal, & sur tous les Monumens antiques qui nous restent de cette partie de l'Espagne, de sorte qu'on ne peut gueres se passer de lui, quand on veut avoir une connois-

ſance exacte de l'origine & des progrez des Villes, des Rivieres, & des Montagnes qu'on y voit; les Lettres qu'il écrivit à *Quevedo*, à *Moralés* & à *Vaſeus*, contiennent des faits hiſtoriques qu'on ne trouve dans aucun autre Hiſtorien; & la ſaine Critique qui y regne, prouve que jamais homme ne s'eſt tant appliqué que lui à la recherche de la verité. Ennemi irréconciliable des fables, il déclaroit la guerre à tous ceux qui les adoptoient; & la maniere dont il s'eſt expliqué dans ſes Lettres à l'égard de *Florian* d'*Ocampo*, de *Sepulveda* & de *Barreiros*, font

voir combien il déteſtoit les faux préjugez de ſa Nation. Il étoit originaire d'*Evora*. Son merite l'avoit rendu ſi recommandable auprès de l'Empereur *Charles* V. de Don *Jean* III. Roy de Portugal, & du Cardinal Infant Don *Henri*, qui dans la ſuite fut élevé à la Royauté, qu'il n'eſt point de dignités auſquelles il n'eut pû aſpirer. Mais ſon deſintereſſement fut ſi grand, que content de l'état de Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique qu'il avoit embraſſé, il n'en auroit jamais pris d'autre, ſi pour des raiſons très-importantes, il n'eut été obli-

gé de se faire seculariser, sans pourtant cesser d'observer régulierement toutes les pratiques de son Ordre. Il mourut en 1573.

Sebastien *Garibay* originaire de la Province de *Guipuzcoa*, signala son zele pour sa patrie par une Histoire Generale d'Espagne en quatre Volumes *in folio*; son style est beau, nerveux, concis, son ordre est methodique, les faits qu'il rapporte, sont bien circonstanciez, & s'il n'avoit jamais lû *Annius* de *Viterbe*, il auroit rendu un très-grand service à la République des Lettres : mais la foiblesse qu'il eut d'adopter

toutes les fables de cet insigne imposteur, a tellement obscurci la majesté de son Ouvrage, qu'il faut avoir un fin discernement en le lisant, pour distinguer le mensonge d'avec la verité; ce qui fait, que pour peindre proverbialement un homme qui n'est pas exact dans ce qu'il dit, ou qu'il écrit, on dit, *il ment comme Garibay*. Que ce proverbe serve de préservatif à ceux qui voudront s'instruire sur l'Histoire d'Espagne, & qu'ils tâchent de marcher sur les traces de l'Historien qui suit.

C'est le sçavant *Prudentius* de *Sandoval*. Il étoit

d'une des plus illustres familles de la Province de la *Rioja.* Son penchant à la vertu lui ayant fait embrasser l'Etat Religieux dans l'Ordre de saint Benoît, il honnora sa Profession par une attention singuliere à en observer toutes les Regles, & employa tout le temps qui n'étoit pas destiné aux exercices de Communauté, à rétablir l'Histoire d'Espagne que la négligence de ses Compatriotes avoit entierement défigurée : *In eam curam* ( dit Nicolas-Antoine ) *se totum ferè impendit, ut rerum & hominum oblivione jam quasi sepultorum memoria perviriti sua*

*è tenebris suscitavit, quod propositum magnâ intentione animi urgere nunquam distitit*

Le Roy *Philippe* III. ne connoissant dans ses Etats aucun Historien plus propre que lui à continuer les Ouvrages de *Florian* d'*Ocampo* & d'Ambroise *Moralés*, lui ordonna d'entreprendre ce long & pénible travail, ce que cet infatigable Ecrivain executa avec un succès surprenant ; tellement que nous avons de lui dequoi nous dédommager d'une bonne partie de ce que l'ignorance ou l'inapplication de ceux qui l'avoient precedé, sembloit nous avoir dérobé. Parmi

cette multitude d'Ouvrages qu'il composa sur divers sujets, il nous reste sur l'Histoire, ceux qui suivent.
Chronique du Roy Don *Alfonse* VII. Origine de plusieurs illustres Maisons d'Espagne. Premiere partie des Fondations des Monasteres de l'Ordre de saint Benoît, faites par les Rois Goths avant l'Invasion des Maures. Histoire de l'Empereur *Charles* V. Antiquités de la Ville de *Tuy*, avec l'Histoire de ses Evêques. Catalogue des Evêques de *Pampelune*. Histoire des Rois Don *Ferdinand* le *Grand*, de *Sanche*, d'*Alfonse* VI. d'*Alfonse* VII. & de la Rei-

ne Doña *Urraca*. Histoire de la Fondation du Monastere de sainte Marie de *Najera*. Tous ces Ouvrages sont *in folio*, à la réserve des Antiquités de *Tuy* qui sont *in quarto*. Ils sont si pleins d'Erudition, de Recherches & d'Actes, qu'ils ne contiennent presque aucun fait qui ne soit justifié par des preuves solides. Ce grand homme fut nommé à l'Evêché de *Tuy*, & transferé à celui de *Pampelune*, où il mourut en 1621. avec la réputation d'un des plus doctes Ecrivains de son temps.

Au commencement du XVII. siecle, *Mariana* Jesui-

te, parut avec tous les dehors & les apparences d'un Hiſtorien parfait. Un ſtyle beau, noble, élégant, énergique, concis, naturel, tant dans ſon édition Latine, que dans l'Eſpagnole, un détail infini dans la narration des faits, & un ton déciſif qu'il affecte dans tout ce qu'il dit, ſembloient ne devoir rien laiſſer deſirer aux Lecteurs. Auſſi pouvons-nous dire, qu'il y a fort peu d'Auteurs modernes qui ayent acquis tant de réputation que celui-là; & le Public en auroit été longtemps la dupe, ſi Pierre *Mantoüan*, Joſeph *Pellicer*, le Pere de *Moret* Jeſuite, &

Don *Jean* de *Ferreras*, ne lui eussent découvert les piéges que *Mariana* lui avoit finement tendu, en lui donnant une infinité de fables & de faussetés pour des verités historiques, & en renversant l'ordre Chronologique, ainsi que nous l'avons avancé dans nôtre Programe, & que nous le prouverons dans le Commentaire que nous avons fait sur son Histoire, qui s'imprime actuellement.

Tels sont à peu près les meilleurs Auteurs qui aïent traité de l'Histoire Generale d'Espagne. Le nombre de ceux qui ont écrit en particulier, tant sur les Pro-

vinces, que sur les Villes qui composent cette vaste Monarchie, est infini. Mais il y en a si peu qui ayent soûtenu le caractere des bons Historiens, qu'on a bien de la peine à s'en servir sans se mettre en danger de tomber dans la fable, & ce n'est qu'aux Auteurs Arabes, au sçavant Abbé de *Longueruë*, & à Don *Jean* de *Ferreras*, que nous devrons le succès que nous nous flattons que cet Ouvrage doit avoir, supposé que le paralelle de nos Révolutions, avec celles de l'illustre Abbé de *Vertot* & du Pere d'*Orleans*, ne nous fasse pas tort. La réputation que ces deux

grands Maîtres dans l'Art d'écrire dans ce genre, ont acquise, est un préjugé si avantageux pour eux, que s'il eut dépendu de nous, nous nous serions bien donné de garde d'entreprendre d'entrer en lice avec eux: mais un autre plus hardi que nous, nous a entraîné comme malgré nous, &, pour ainsi dire, sans y penser, dans une carriere si difficile à fournir. Voici le fait, que nous sommes obligez de rapporter, pour justifier les défectuosités que les Lecteurs pourront remarquer dans ces Révolutions.

Le Libraire pour lequel

nous avons travaillé, ayant acheté un Manuſcrit, qui portoit le Titre d'*Hiſtoire des Révolutions d'Eſpagne*, en obtint le Privilege, & ſe mit en devoir d'en commencer l'Impreſſion, mais il en fut détourné par le ſage Abbé de *Dijon*, Precepteur de S. A. S. Monſeigneur le Comte de *Clermont*, qui trouva que le ſtyle de l'Auteur étoit trop romaneſque, & qu'une partie des faits qu'il rapportoit, n'étoit conforme ni à la verité de l'Hiſtoire, ni à la juſteſſe de la Chronologie.

Dans cet état, le Libraire eut recours à nous, pour nous prier de corriger le

ſtyle & les fautes de cet Ouvrage, à quoi nous nous engageâmes ſans prévoir les embarras que cette entrepriſe nous devoit cauſer. En effet, à la lecture du premier cahier, nous apperçûmes que l'Auteur commençoit ſes Révolutions à l'Invaſion des Maures, & qu'il débutoit par un anacroniſme épouventable, ſuivi d'un renverſement de Chronologie, depuis le commencement de ſon Livre juſqu'à la fin. Etonnez de voir qu'il y eut un Hiſtorien capable d'ignorer, que depuis le commencement du v. ſiecle, l'Hiſtoire d'Eſpagne n'eſt qu'un enchaî-

 elix-
nement de troubles & de
Révolutions qui agiterent
la Monarchie d'Eſpagne,
juſqu'à ce que les *Goths* eu-
rent détruit la Domina-
tion des *Suéves*, des *Van-
dales*, des *Alains* & des *Si-
linges*; nous abandonnâmes
le Titre de Réformateur,
& nous prîmes celui d'Au-
teur; tellement que de
toute la matiere qui nous
fut miſe en main, nous
n'en fîmes qu'un canevas
ſur lequel nous avons tra-
vaillé; &, comme nous
avons établi nôtre premie-
re Epoque à l'Irruption
que les Peuples Septentrio-
naux firent en Eſpagne ſous
l'Empire d'*Honorius*, les

évenemens se sont si fort multipliez, qu'au lieu de deux petits Tomes que devoit avoir cette Histoire, elle en aura cinq fort gros. Heureux ! s'ils pouvoient mériter les suffrages de ceux qui daigneront de les lire. Du moins osons-nous nous flatter qu'ils auront quelque indulgence pour un Ouvrage qui est le fruit d'un travail de huit mois : terme trop court pour pouvoir observer toutes les regles que l'exactitude de l'Histoire demande. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que la verité régne dans tout le cours de nôtre Ouvrage, & que

nous n'avons rien avancé qui ne ſoit autoriſé par tout ce qu'il y a de bons Auteurs, tant Grecs, que Latins, Eſpagnols, François & Arabes.

Si nous euſſions eu la liberté de ſuivre nos propres idées, & le loiſir de retoucher nôtre Ouvrage, nous pouvons aſſurer que nous l'aurions donné plus parfait qu'il n'eſt. Mais aſtraints à executer le projet d'un autre, & obligez de fournir de la copie à deux Imprimeurs, il ne nous a été permis ni de revoir nôtre Manuſcrit, ni de corriger exactement les Epreuves, ce qui nous don-

ne lieu de craindre que nos Lecteurs ne se plaignent de quelques négligences & de beaucoup de fautes d'Impressions, qu'ils auront la bonté de nous pardonner, de même que quelques variations qu'ils trouveront dans les noms propres, ou selon l'usage abusif des Espagnols, tantôt nous avons dit *Ætius*, tantôt *Ecius*, *Veremond*, ou *Bermond*, &c.

Peut-être trouvera-t'on mauvais que nous ayons entre-coupé le cours de nos Révolutions : mais les Révolutions mêmes, & les changemens surprenans qui sont arrivez dans l'Etablissement des Dynasties, qui

ont partagé la Domination de l'Espagne depuis l'Invasion des Maures, jusqu'au regne de *Ferdinand* le Catholique, nous ont engagez à observer cette méthode, afin de suivre exactement l'ordre Chronologique, & bannir, autant qu'il nous a été possible, la confusion que *Mariana* & presque tous les Historiens Espagnols, ont répanduë dans leurs Ouvrages; de sorte qu'on verra distinctement ce qui s'est passé dans chaque Souveraineté, ce qui ne feroit pas arrivé, si nous avions confondu les Révolutions d'un Etat avec celles d'un autre.

# TABLE CHRONOLOGIQUE des Rois d'Espagne, dont il est parlé dans le premier Livre.

## ROIS SUEVES.

HERMENERIC I. fut élu en 409. & mourut en 427.

HERMENGAIRE fut élu en 427. & mourut en 428.

HERMENERIC II. fut élu en 428. & mourut en 438.

RICHILA fut élu en 438. & mourut en 448.

RECHIAIRE fut élu en 448. & mourut en 458.

FRONTON & MALDRAS furent élus en 458. Le premier mourut la même année, & REMISMOND fut élu en sa Place. MALDRAS mourut en 460. & FRUMARIUS fut élu après sa mort. Il disputa le Trône à REMISMOND jusqu'en 463. qu'il mnurut, après quoi REMISMOND regna seul, & mourut en 466.

Depuis la mort de REMISMOND jusqu'en 550. le Royaume des *Suéves* paroît avoir été sans Roy dans les *Asturies*, en *Galice* & en *Portugal*. A la verité dans les Manuscrits des Eglises d'*Oviédo* & de *Tolede*, on voit une division des Evêchez d'Espagne, faite par le Roy *Wamba* en 666. que le Cardinal d'*Aguirre* rapporte dans le 12. Tome de ses Conciles, où il est fait mention de deux Rois qui regnerent après REMISMOND, dont l'un est appellé RICILA ou RICILIEN, & l'autre THEODOMOND. Dans la vie de saint *Vincent* de Leon, *Bollandus* parle aussi de RICILIEN, en quoi il paroît conforme au Cardinal d'*Aguirre*; mais au lieu de THEODOMOND, il fait paroître sur le Trône un nommé HERMENERIC. Cette contrarieté de sentimens, & le silence de tous les Historiens dignes de foy touchant ces deux Rois, rend leurs Regnes tellement douteux, pour ne pas dire tout-à-fair faux, que les bons Chronologistes les rejettent absolument; d'autant plus que *Gregoire* de *Tours* & saint *Isidore*, assurent positivement, que CARIARIC fut le premier Roy qui occupa le Trône des

*Suéves* après REMISMOND, qu'il fut élu en 550. & qu'il mourut en 550.

THEODOMIRE fut élu en 559. & & mourut en 569.

MIRO fut élu en 569. & mourut en 582.

EVORIC fut élu en 582. & fut detrôné par le Tyran ANDECA en 583. lequel fut detrôné par LEOVIGILDE en 583. auquel temps le Royaume des *Suéves* fut éteint pour toûjours.

## *ROIS GOTHS.*

ATAULPHE fut élu en 411. & mourut en 415.

SIGERIC fut élu en 415. & mourut la même année.

WALLIA fut élu en 415. & mourut en 420.

THEODORET fut élu en 420. & mourut en 451.

THORISMOND fut élu en 451. & mourut en 452.

THEODORIC fut élu en 452. & mourut en 466.

EVARIC fut élu en 466. & mourut en 484.

ALARIC fut élu en 484. & mourut en 507.

AMALARIC fut élu en 507. & mourut en 532.

THEUDIS fut élu en 532. & mourut en 548.

THEUDESELE fut élu en 548. & mourut en 549.

AGILA fut élu en 549. & mourut en 552.

ATHANAGILDE fut élu en 552. & mourut en 567.

LIUVA I. fut élu 567. & mourut en 568.

LEOVIGILDE fut élu en 568. & mourut en 586.

RECAREDE I. fut élu en 586. & mourut en 601.

LIUVA II. fut élu en 601. & mourut en 610.

GUNDEMARE fut élu en 610. & mourut en 612.

Sisebert fut élu en 612. & mourut en 621.

RECAREDE II. fut élu en 621. & mourut la même année.

SUINTILA fut élu en 621. & mourut en 636.

SISENAND fut élu 631. & mourut en 636.

CHINTILA fut élu en 636. & mourut en 640.

TULGA fut élu en 640. & mourut en 641.

CHINDASUINTE fut élu en 649. & mourut en 649.

RECESUINTHE fut élu en 649. & mourut en 672.

WAMBA fut élu en 672. & mourut en 680.

ERVIGE fut élu en 680. & mourut en 687.

EGIZA fut élu 687. & mourut en 700.

WITIZA fut élu en 700.

---

*TABLE CHRONOLOGIQUE des Rois d'Espagne, dont il est parlé dans le second Livre.*

VITIZA fut élu en 700. ainsi qu'il a été dit, & fut detrôné par RODERIC en 710.

RODERIC fut élu en 710. & mourut en 711. Par sa mort le Royaume des Goths fut éteint en Espagne.



# APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Livre intitulé, *Histoire des Révolutions d'Espagne*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. A Paris, le 4. Août 1723.

DE VERTOT.

---

## PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : Salut. Nôtre bien amé CHARLES HOCHEREAU, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit intitulé, *Histoire des Révolutions d'Espagne*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de six années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes ; faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance ; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dé-

gens, dommages & interêts ; à la charge que ces Presentes seront entegistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de nôtre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Daguesseau, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtredit très cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Daguesseau, le tout à peine de nullité des Presentes ; du contenu desquels vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original ; Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires ; Car tel est nôtre plaisir. DONNE' à Paris le trentiéme jour du mois de Janvier l'an de grace mil sept cens vingt-un, & de nôtre Regne le sixiéme. Par le Roy en son Conseil. FOUQUET.

*Registré sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris*, pag. 691. num. 747. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du* 13. *Aoust* 1703. *A Paris le premier Février* 1721.

DELAULNE, Syndic.

# SOMMAIRE
## DU
# PREMIER LIVRE.

ALARIC *Roy des Goths, assiége Rome. Les Vandales, les Alains, les Silinges & les Suéves passent en Espagne & s'y établissent*, I. REVOLUTION. *Alaric meurt, & Ataulphe, son beau-frere est élû à sa place. Geronce fait proclamer Maxime Empereur, lequel ne pouvant pas soûtenir sa tyrannie, fait la paix avec Honorius, se dépouille de la pourpre, & passe en Espagne. Ataulphe épouse Galla-Placida sœur d'Honorius. Il établit sa Cour à Valence en Dauphiné, ensuite à Narbonne, & finalement il passe en Catalogne, où il est proclamé Roy*, II. REVOLUTION. *Il est assassiné; & Sigeric lui succede*,

III. REVOLUTION. *Il est assassiné, & Wallia est élû*, IV. REVOLUTION. *Theodoret est proclamé Roy. Les Vandales & les Suéves se font la guerre*, V. REVOLUTION. *Honorius meurt, Valentinien lui succede. Grands desordres dans toute l'Espagne*, VI. REVOLUTION. *Hermengaire porte la guerre dans la Lusitanie. Il est battu, & se noye. Les Vandales vont au secours de Boniface en Afrique, & y font de grands progrès. Les Goths ravagent les Gaules*, VII. REVOLUTION. *Hermeneric porte la guerre dans la Bétique*, VIII. REVOLUTION. *Rechilde remporte de grands avantages sur les Romains dans la Carthaginoise. Valentinien meurt. Avitus est proclamé Empereur. Rechiaire Roy des Suéves, fait la guerre aux Romains & aux Goths. Il est fait prisonnier, & meurt peu de temps après. Avitus meurt, & Majoran*

*est élû Empereur. Dissensions entre les Suéves pour l'élection d'un Roy.* IX. REVOLUTION. *Severe fait assassiner Majoran, & se fait déclarer Empereur. Cruelle guerre entre Remismond Roy des Suéves, & Theodoric Roy des Goths,* X. REVOLUTION. *Anthemius est proclamé Empereur. Les Romains sont battus en Espagne par Genseric Roy des Vandales. Evaric passe en Espagne, & s'en rend le maître.* XI. REVOLUTION. *Evaric meurt, & Amalaric lui succede. Gesalic son frere bâtard, se fait proclamer Roy à Barcelone,* XII. REVOLUTION. *Clovis Roy de France déclare la guerre à Gesalic, & lui enleve plusieurs Places. Amalaric épouse Clothilde fille de Clovis, & la maltraite si fort, que Childebert son frere est obligé de l'aller vanger. Amalaric est tué dans une bataille. Teudis lui succede. Il entretient la paix pendant dix ans avec Childebert, au bout desquels il*

*entre en guerre avec lui & avec Clotaire ; il est assassiné, & Theudisele lui succede,* XIII. REVOLUTION. *Theudisele est assassiné dans son Palais.* XIV. REVOLUTION. *Agila est élû à la place de Teudisele, & détrôné peu de temps après. Athanagilde est proclamé,* XV. REVOLUTION. *Agila se lie avec les Romains. Mort d'Athanagilde. Liuba est élû. Il associe Leovigilde son frere au gouvernement. Grandes guerres entre les Suéves & les Goths. Luiba meurt. Soûlevement dans la Cantabrie,* XVI. REVOLUTION. *Athanagilde fils de Leovigilde, épouse Ingonde, fille de Sigebert Roy d'Austrasie. Elle est cruellement maltraitée par son beau-pere, à cause qu'elle ne veut pas embrasser l'Arrianisme. Son mari se retire avec elle à Seville, & se fait Chrétien. Son pere le fait mourir. Soûlevement dans la Gaule Narbonnoise,* XVII. REVOLUTION. *Guerre entre les Fran-*

*çois & les Goths*, XVIII. REVOLUTION. *Recarede succede à son pere Leovigilde, se fait Chrétien. Il est un grand Roy ; Liuba II. lui succede. Conspiration contre lui*, XIX. REVOLUTION. *L'Eglise est cruellement persecutée par les Arriens. Divers Conciles. Soûlevement contre Witeric*, XX. REVOLUTION. *Les Asturiens se révoltent.* XXI. REVOLUTION. *Irruption des Gascons*, XXII. REVOLUTION. *Beau commencement de Regne de Suintila. Il devient cruel dans la suite. Ses Sujets se révoltent deux fois contre lui*, XXIII. *&* XXIV. REVOLUTION. *Soûlevement contre Chindasuinthe*, XXV. REVOLUTION. *Son fils est déclaré son successeur ; nouveau soûlevement contre le pere & contre le fils*, XXVI. REVOLUTION. *Wamba est élû ; les Gascons font une irruption contre lui*, XXVII. REVOLU-

TION. *Les Asturiens se soûlevent*, XXVIII. REVOLUTION. *Hilderic Comte de Nîmes, excite un soûlevement dans la Gaule Narbonnoise*, XXIX. REVOLUTION. *Les Peuples se révoltent contre Egiza*, XXX. REVOLUTION. *Witiza est détrôné*, XXXI. REVOLUTION. *Roderic monte sur le trône, & cause par ses desordres la ruine de l'Espagne, comme il sera dit dans le Livre suivant.*



# HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS D'ESPAGNE,

## Depuis le commencement de la Monarchie.

## LIVRE PREMIER.

*Qui contient l'irruption des Vandales, des Alains, des Suéves, des Silinges, & des Goths en Espagne; l'Etablissement de la Monarchie, & les Révolutions arrivées dans le Royaume, jusqu'à l'invasion des Maures.*

RIEN ne marque tant l'instabilité des choses humaines, que les Révolutions qui arriverent en Es-

pagne au commencement du cinquiéme siecle, & dont nous nous sommes proposez d'écrire l'Histoire avec toute la précision qu'il nous sera possible. Pour réüssir dans une entreprise aussi difficile, & en même temps si utile à ceux qui veulent apprendre les grands évenemens qui ont fait la destinée heureuse ou malheureuse d'une Nation, à laquelle la France est unie par des liens si interessans; nous prendrons les choses au temps de l'Empire d'Honorius, qui est l'époque fatale de la décadence de l'Empire Romain, & celle de l'Etablissement de la Monarchie d'Espagne; & dans tout ce que nous dirons, nous aurons un soin particulier de rétablir la Chronologie, & nous banirons une infinité de faits incertains ou fabuleux, que la plûpart des Historiens ont avancez sans autre fondement qu'une Tradition vulgaire & apocriphe.

## Premiere Revolution.

*Irruption des Vandales, des Alains, des Suéves, des Silinges & des Goths.*

Les Romains après avoir entierement chassé les Carthaginois de l'Espagne, par le fameux Traité qui termina la seconde Guerre *Punique*, l'an de la fondation de Rome 552. demeurerent maîtres absolus de cette vaste Contrée, dont ils joüirent paisiblement pendant l'espace d'environ 619. ans, sans que pendant tout ce temps-là, on y remarquât aucun trouble ni division, si ce n'est que quelquefois elle se trouva enveloppée dans les altérations intestines que les factieux firent naître dans l'Empire. Mais les Empereurs dégenererent si fort de la valeur de leurs Ancêtres, que les Goths 407.

A v

profitant de la foiblesse de ces indignes Successeurs des Vainqueurs de tant de Nations, les allerent attaquer dans Rome même, sous la conduite du Roy Alaric, tandis que les *Vandales*, les *Alains*, les *Suéves* & les *Silinges*, chargez des dépoüilles des *Germains* & des *Gaulois*, se répandirent comme un torrent impétueux dans toute l'Espagne, mettant à feu & à sang tout ce qui se trouvoit sur leur passage. La Ville d'Astorga fut la premiere qui éprouva les cruels effets de leur ferocité: de-là ils fondirent dans la vieille Castille, pénétrerent dans la Nouvelle, ruinerent les environs de Tolede, ravagerent toute la Province d'Estramadoure, avec tout le païs qui borde la riviere du Tage, rançonnerent les habitans de Lisbonne, porterent le fer & le feu dans la Basse-Andalousie, dans les parties Septentrionales du

Portugal & dans la Galice, lais- 410.
sant par-tout des marques si san-
glantes de leur fureur & de
leur impiété, que la plûpart
des Villes furent entierement
détruites ou désertes; les Egli-
ses furent pillées, les Pasteurs
errans & fugitifs, se retirerent
dans des cavernes au sommet des
montagnes pour éviter la mort;
& ce qu'il y a de plus déplora-
ble, c'est que ceux qui pûrent
échapper au glaive meurtrier de
ces Barbares, périrent par la
faim ou par la peste, que causa
la multitude des cadavres dont
les campagnes étoient couvertes.
En un mot, la désolation étoit si
grande, que les Barbares mêmes
s'apperçûrent, mais trop tart,
du tort qu'ils avoient d'avoir rui-
né un païs dans lequel ils avoient
formé le dessein de s'établir; de
sorte qu'après avoir moderé leurs
hostilitez, ils partagerent les Pro-
vinces entr'eux, & chaque Na-

tion s'appliqua à cultiver celles qui leur échûrent en partage. Les *Suéves* & une partie des *Vandales* s'arrêterent dans la *Galice*, qui avoit pour lors incomparablement plus d'étenduë, qu'elle n'en a presentement. Le reste des *Vandales* & les *Silinges* s'établirent dans la *Bétique*, à laquelle ils donnerent le nom de *Vandalousie*, qui par corruption a été changé en celui d'*Andalousie*. Les *Alains* fixerent leur
411. séjour dans la *Lusitanie*, qui en ce temps-là s'étendoit sur tout le païs que comprennent aujourd'hui les Evêchez de Coria, de Ciudad-Rodrigo & de Salamanque, tellement que les seuls *Cantabres*, une partie des *Asturiens*, & ce pais qui s'étend depuis la riviere de Duere, jusqu'à la Méditerranée du côté du Levant, demeurerent sous la domination des Romains, dont ils perdirent bien-tôt une partie par la per-

fidie du Comte *Geronce*, lequel après avoir élevé à ses dépens un Corps de troupes de Barbares dans les Gaules, passa en Catalogne, fit égorger *Juste*, Gouverneur de Tarragone, attira dans son parti toute la Milice, fit proclamer Empereur un nommé *Maxime*; & sans perdre de temps, il repassa dans les *Gaules*, prit Valence en Dauphiné, assiégea Arles en Provence, & pressa vivement la Place: mais *Constance*, General de l'armée d'Honorius, l'aïant obligé de lever le siége, il repassa en Catalogne, où il ne fut pas plûtôt arrivé, que toutes les troupes se révolterent contre lui, & résolurent de le faire périr, sans qu'aucun Historien ait jamais pû pénétrer la cause d'un si prompt changement. En cette extrémité, il s'enferma avec quelques-uns de ses amis dans sa maison, qui étoit très-forte. Il y fut assiégé aussi-tôt par une multitude de soldats, ar-

II. Revolt.

mez de flêches, de darts & de pierres. Sa vigoureuse résistance ne fit que les animer davantage. Ils mirent le feu à cette maison, & presserent ce malheureux Comte de si près, que se voyant abandonné des siens sans aucune esperance d'échapper à la fureur de ces mutins, à qui il ne vouloit pas laisser la satisfaction de lui ôter la vie, il se poignarda, après avoir tué de sa propre main Noniche sa femme, & un valet qui ne l'avoit point quitté.

412. *Maxime* voyant que par la mort de son ami *Geronce*, il étoit hors d'état de pouvoir soûtenir le caractere d'Empereur qu'il avoit usurpé, se dépoüilla volontairement de la pourpre, & fit sa paix avec Honorius. Mais ne se croïant pas en sûreté, tandis que sa vie seroit au pouvoir de celui à qui il avoit voulu enlever l'Empire; il se déroba à la vangeance d'un ennemi dont la reconciliation lui paroiss-

soit suspecte, & alla joindre les Barbares qui occupoient les autres parties de l'Espagne ; si bien que par son évasion, l'autorité imperiale fut rétablie dans Taragone & dans toute la Province qui en dépendoit, à la réserve des lieux que les Barbares y occupoient, qui s'y maintinrent fermes, malgré toutes les forces d'Honorius.

*Ataulphe*, que les *Goths* avoient élû pour leur Roy après la mort d'*Alaric* son beau-frere, fit tout ce qu'il put pour obliger l'Empereur à exécuter les conditions d'un Traité solemnel qu'il avoit fait avec *Alaric* : mais voyant que cet Empereur traînoit trop les affaires en longueur, & que son armée périssoit en Italie, il lui fit dire, qu'il alloit recommencer la guerre contre lui plus vivement que son Prédecesseur, ce qui allarma tellement la Princesse *Gallia Placida* qu'*Ataulphe*

avoit fait prisonniere, & dont il étoit éperduëment amoureux, qu'elle se détermina à l'épouser, pour détourner de dessus la tête d'Honorius son frere, l'orage qui le menaçoit de si près, ce qui lui réüssit au gré de ses désirs; car à peine fût-elle devenuë la femme d'*Ataulphe*, que ce Prince pour lui marquer l'envie qu'il avoit de lui plaire, respectant les intérêts de l'Empereur son frere en sa personne, sortit d'Italie avec toutes ses troupes, & passa dans les Gaules, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il fit proposer à Honorius un accommodement avantageux à l'Empire. Mais par une obstination, ou pour mieux dire, par un aveuglement qu'on ne peut comprendre, l'Empereur méprisa arrogamment les propositions d'*Ataulphe*; ce qui l'irrita si fort, qu'il mit à feu & à sang tout le païs qui se trouva sur son pas-

sage. Cependant l'amour qu'il avoit pour la Reine son épouse, ne lui permettant pas de se détacher de la gloire de l'Empire; il ne put souffrir que *Jovin* son propre allié, eut fait proclamer Empereur *Sebastien* son frere au préjudice d'Honorius, auquel il fit dire, que s'il vouloit faire la paix avec lui, il lui envoyeroit la tête de ces usurpateur, aussi-bien que celle d'*Heraclien*, qui s'étant révolté en Afrique, avoit passé en Italie avec une armée formidable. Honorius ne pouvant plus résister à la génerosité d'*Ataulphe*, fit un Traité avec lui, par lequel il s'engagea de lui donner l'*Aquitaine* dans les *Gaules* pour s'y établir avec ses troupes à foy & hommage de l'Empire, & qu'il lui fourniroit la solde de ses soldats, & les vivres nécessaires pour leur subsistance. 413.

Dès que le Traité fut signé, *Ataulphe* tourna ses armes contre

le Tyran *Sebastien*, & lui livra une bataille dans laquelle il périt. *Jovin* ne se croyant pas en sûreté après la mort de son frere, se retira dans *Valence* en Dauphiné, où *Ataulphe* l'assiégea, le fit prisonnier, & l'envoya à Honorius.

*Constance* General d'Honorius, & amoureux depuis long temps de la Princesse *Gallia-Placida*, représenta si vivement à cet Empereur, que le mariage qu'elle avoit contracté avec *Ataulphe*, avoit été forcé, qu'il l'engagea à faire de vives instances pour obliger ce Prince à la lui renvoyer, ce que le Roy Goth ne voulut pas faire. L'Empereur en fut si irrité, qu'il donna ordre à Constance de l'y contraindre par la force des armes. *Ataulphe*, qui ne s'attendoit pas à une si prompte rupture, & ne se voyant pas en état de résister aux forces de l'Empire, commandées par un

rival qui s'étoit d'éja rendu recommandable par mille actions héroïques, & qui vouloit à quelque prix que ce fut, arracher d'entre ses bras une épouse qu'il adoroit, sortit de Valence, & tâcha de se rendre maître de Marseille, où il esperoit d'être plus en sûreté ; mais le Comte *Boniface* qui y commandoit de la part de l'Empereur, ayant fait échoüer son entreprise, il fut contraint de se retirer à Narbonne où il établit son séjour, espérant que l'Empereur le laisseroit en repos, sur-tout après que *Gallia-Placida* eut renouvellé solemnellement la foy de mariage qu'elle lui avoit donnée deux ans auparavant à Imola : mais son espérance fut vaine ; car à peine eut-il pris les premieres mesures pour son nouvel établissement, que *Constance* l'alla assiéger avec des forces beaucoup superieures aux siennes. Au commencement

il fit une vigoureuse résistance: mais enfin se voyant prêt à succomber, il prit le parti d'abandonner les *Gaules*, & d'aller dé-
415. livrer la Catalogne, où il étoit appellé, de la domination tyrannique des Barbares qui l'avoient assujetie; de sorte qu'après avoir traversé les Pyrenées, il les chassa, & établit sa Cour à Barcelonne, Capitale de la Province. Peu de temps après qu'il y fut arrivé, *Gallia-Placida* accoucha d'un fils, qui en mémoire de son grand-pere fut appellé *Theodose*, mais il mourut quelques jours après sa naissance.

*Constance* ne pouvant pas l'aller harceler en Espagne, à cause des Pyrenées qui lui en rendoient l'entrée difficile, il se contenta pour lors de rétablir ses troupes dans le Languedoc, en attendant de trouver une occasion plus favorable de poursuivre un ennemi dont il avoit juré la perte.

Tandis que Constance faisoit ses préparatifs pour aller attaquer les *Goths* en Espagne. *Ataulphe* faisoit les siens pour aller attaquer les Romains en Afrique, où il avoit déja envoyé *Attale*, que le Roy *Alaric* avoit fait déclarer Empereur dans Rome quatre ans auparavant. Mais cet Usurpateur de l'Empire ayant été pris par les Romains, *Ataulphe* se trouva dans un très-grand embarras, dont il ne put se tirer qu'en sacrifiant cet ami à la vangeance d'Honorius avec lequel il fit la paix, à condition qu'il ne le réclameroit jamais par aucun acte d'hostilité.

Les Goths, qui avoient juré de ne faire jamais ni Paix ni Tréve avec les Romains, se sentirent si offensez de ce Traité, qu'ils résolurent de faire périr *Ataulphe*. Un des principaux d'entr'eux, nommé *Sigeric*, homme très-accredité, s'offrit d'être le chef de

la conspiration. Pour réüssir dans ce coupable dessein, quelques Historiens disent qu'il gagna à force d'argent un Nain appellé *Bernulfe*, qui s'étoit établi à la Cour sur le pied d'un Bouffon, lequel donna un coup de poignard au Roy, dans le temps qu'il étoit occupé à accommoder ses cheveux à un miroir. Olympiodore, Orosius, Prosper, Jornandes, saint Isidore, & plusieurs autres dont le témoignage est très-respectable, attribuënt cet assassinat à un nommé *Dovius*, domestique d'un certain *Saro*, homme très-distingué parmi les *Goths*, qu'*Ataulphe* avoit tué de sa propre main. Quoiqu'il en soit, dès que ce Prince infortuné eut reçû le premier coup, *Sigeric* survint à l'instant accompagné de ses complices, & acheva de le massacrer.

III. Révol. Aussi-tôt qu'*Ataulphe* eut expiré, *Sigeric* se fit proclamer Roy,

& afin que la postérité fut instruite de toute sa cruauté, il voulut que la Reine *Placida* assistât à la Cavalcade de son Couronnement, chargée de fers comme une miserable captive, aussi-bien que les principaux Ministres du Roy qu'il venoit d'immoler à sa fureur & à son ambition demesurée. Non content de cet acte d'inhumanité, il fit égorger cinq enfans qu'*Ataulphe* avoit eus de sa premiere femme, que Wallia fit enterrer auprès de leur pere, de même que celui qu'il avoit eu de *Placida*, comme il paroît par une Epitaphe que le docte Morales rapporte dans ses Antiquités d'Espagne en cès termes : *Hic cum sex natis, Rex Ataulphe jaces.*

Sigeric ne joüit pas long-temps du fruit de son crime ; car les *Goths* ayant été informez que quoiqu'il eut pris pour prétexte de sa conjuration, la paix qu'*A-*

*taulphe* avoit faite avec les Romains, il étoit sur le point de la ratifier, pour n'être pas opprimé par *Constance* qui commandoit les armées d'Honorius dans les Gaules, l'assassinerent le septiéme jour de son regne, selon quelques Historiens, ou deux mois après qu'il eut commis son déteſtable forfait, & élûrent *Wallia* à sa place.

IV. Revol.

Quelques Auteurs le font fils d'*Ataulphe*; mais il y a des raisons très-fortes non seulement pour douter de ce fait, mais même pour le rejetter comme faux, d'autant que les plus célebres Historiens assûrent positivement qu'il n'étoit que son beau-pere; & ce qui autorise d'autant plus leur opinion, c'est qu'il ne voulut pas donner la liberté à la Reine *Placida*, quoiqu'il la traitât toûjours avec tout le respect qui est dû à la Majesté Royale; ce qui choqua si fort Honorius, qu'il ordonna à *Constance* de lui

déclarer

déclarer la guerre s'il refusoit d'envoyer sa sœur à Rome, estimant qu'il étoit indigne à un Empereur de souffrir qu'une Princesse dont il étoit frere, fut détenuë prisonniere.

*Wallia* ne fut pas plûtôt éle- 416.
vé sur le trône, qu'il s'embarqua avec ses troupes pour passer en Afrique; mais ayant été accuëilli par une furieuse tempête, il s'estima trop heureux de pouvoir regagner le port d'où il étoit sorti, & apprit en débarquant, que *Constance* étoit entré en Espagne avec une puissante armée. Cette nouvelle l'embarrassa furieusement, mais elle ne le déconcerta pas tellement, qu'il ne prit ses mesures pour s'opposer à un si redoutable ennemi. Il ramassa tout ce qu'il put de troupes, & fit si bonne contenance, que *Constance* avant que de s'engager dans un combat, tenta la voye d'un accommodement; &

dans le pressant désir de retirer la Reine *Placida* d'entre ses mains, il lui fit des propositions si avantageuses, que s'il eut été absolument le maître, il les auroit acceptées sur le champ : mais n'osant rien déterminer sans le consentement des *Goths* ; il voulut avant que de prendre aucune résolution, leur faire agréer les conditions qu'on lui proposoit. Pour cet effet, il les assembla à la tête du camp, & leur fit un discours dans lequel il leur représenta les suites funestes du naufrage qu'ils avoient essuïé, lorsque sous le regne d'*Alaric* ils s'embarquerent pour aller en Sicile ; le risque qu'ils avoient couru en voulant passer en Afrique ; le danger où ils étoient de devenir les esclaves des Romains, s'ils venoient à perdre la bataille ; au lieu qu'en faisant la paix avec eux, ils deviendroient leurs amis & leurs Alliez, dont le secours les

mettroient en état de faire de grandes conquêtes sur les *Vandales*, sur les *Alains*, sur les *Suéves* & sur les *Silenges*; en un mot il les persuada si bien sur la nécessité indispensable de donner les mains à un accommodement, qu'ils consentirent à tout ce qu'il voulut.

*Constance* instruit de la disposition dans laquelle étoient les Goths, & impatient de revoir la Reine *Placida*, dont les charmes avoient fait une si profonde playe dans son cœur, envoya un nommé *Empluche* en Ambassade auprès de *Wallia* pour dresser les Articles de la Paix; de sorte qu'il fut arrêté, I. Que les Goths renvoyeroient la Reine *Placida* à l'Empereur son frere avec toute la dignité qui convenoit à son rang. II. Qu'ils feroient une ligue, & uniroient leurs forces pour faire la guerre aux Barbares qui tyrannisoient en Espagne les Provinces de l'Empire.

III. Que l'Empereur leur donneroit des terres dans l'*Aquitaine*, pour s'y établir en qualité de Vassaux & Conféderez de l'Empire.

IV. Qu'il leur fourniroit six cens mille sacs de bled pour leur subsistance, après quoi la Reine *Placida* fut remise entre les mains d'Empluche, & les *Goths* se préparerent à porter la guerre dans les Etats que les Barbares occupoient dans le cœur de l'Espagne & dans les Provinces Meridionales, où ils ne furent pas long-tems
417. sans remporter de grands avantages sur eux ; car ayant tourné leurs armes du côté de l'*Andalousie*, que les *Vandales* & les *Silinges* faisoient gémir sous le poids d'une cruelle tyrannie, ils les attaquerent & les défirent dans le voisinage de *Cordouë*. S'étant retirez avec le débris de leur armée vers les côtes de la
V. Revol. Mer, *Wallia* les poursuivit jusques près de Cadiz.

Les *Alains* s'étant rendus maî- 418.
tres de la *Lusitanie*, ainsi qu'il a été dit, *Wallia* les y alla attaquer. *Attace* leur Roy se défendit assez vigoureusement au commencement, quoique toûjours avec desavantage : mais il fut tué dans la derniere bataille que les Goths lui donnerent, & son armée fut si maltraitée, qu'il n'y eut que les fuyards qui pussent échapper au glaive de l'ennemi, & il ne resta d'autre ressource, que celle de se refugier dans les Etats de *Gonderic* Roy des *Vandales*, qui en ce temps-là occupoit la partie Occidentale de la Galice, depuis le Duere jusqu'à Braga, tellement que dès-lors Gonderic prit le titre de Roy des *Vandales* & des *Alains*.

*Wallia*, fier & glorieux de ses 419.
conquêtes sur les *Silinges* & sur les *Alains*, résolut de faire la guerre aux *Vandales* & aux *Suéves* : ce qui les allarma si fort,

que pour détourner l'orage qui les menaçoit, ils envoyerent des Ambassadeurs à *Constance* pour lui demander la paix, à condition qu'ils resteroient dans les Etats qu'ils possedoient comme vassaux de l'Empire. *Constance*, qui s'étoit déja apperçû que le pouvoir des Goths alloit beaucoup plus loin qu'il n'auroit souhaité, crut qu'il importoit infiniment aux intérêts de l'Empereur de le balancer; & cette réflexion le détermina à accorder aux *Vandales* & aux *Suéves* ce qu'ils demandoient, afin de les opposer aux *Goths*, en cas qu'ils entreprissent quelque chose contre les droits de l'Empire; & en même temps il leur assigna des terres en Aquitaine pour y aller faire leur résidence, & confirma le Traité qu'il avoit fait avec eux, de sorte que *Wallia* repassa avec toutes ses troupes dans les *Gaules*, & établit sa Cour à Tou-

louse. Les Historiens ne conviennent pas des limites de sa domination ; mais Prosper, Idaccus & saint Isidore, soûtiennent qu'elle s'étendoit sur tout le païs qui compose la *Guyenne*, telle qu'elle est à présent. D'autres prétendent que l'Angoumois, le Poitou & le Berry en dépendoient aussi.

A peine *Vvallia* eut jetté les fondemens de son Empire, qu'il mourut, regretté de tous ses Sujets à cause de ses grandes qualités. Il avoit le cœur grand, l'ame belle, sage dans ses entreprises ; il n'en faisoit aucune sans y avoir mûrement réflechi ; mais quand il avoit une fois pris son parti, aucun obstacle n'étoit capable de l'ébranler, pourvû qu'il vît quelque apparence raisonnable de pouvoir se tirer d'affaires. Doux & affable, il avoit tellement gagné le cœur des soldats, qu'ils alloient sans contrainte par- 420.

tout où il vouloit, & étoient comme assûrez de la victoire en combattant sous ses ordres. Il ne laissa qu'une fille, qui quelque temps après sa mort, se maria avec un Seigneur *Suéve*; elle en eut un fils appellé *Rezimer*, dont nous parlerons dans la suite. *Theodoret*, selon quelques-uns, ou *Theodoric*, selon saint Augustin & Olimpiodore, fut élû à sa place comme son plus proche parent.

VI. Revol. Les *Vandales* & les *Sueves* qui occupoient toute l'ancienne Galice, se voyant en paix avec l'Empire, abuserent si fort du bonheur dont ils joüissoient, que faute d'occasion de faire la guerre aux Etrangers, ils se la firent entr'eux au sujet des limites de leurs Etats. Pendant quelque temps le sort des armes fut fort douteux, étant tantôt favorable aux uns, & tantôt aux autres; mais à la fin la fortune se déclara pour les

Vandales, si bien qu'*Hermeneric* Roy des *Suéves*, se vit réduit à la dure nécessité de s'enfuïr avec le débris de son armée, & de se retirer dans les antres & sur les rochers escarpez des Monts *Nerbasiens*, dont aucun Geographe n'a pû jusqu'à présent marquer au juste la situation ni l'étenduë. *Gonderic* Roy des *Vandales*, l'y suivit de fort près, l'assiégea, & l'auroit pris infailliblement, s'il n'eût appellé promptement les Romains à son secours, qui regardant sa défaite comme un évenement qui pourroit devenir fatal à l'Empire, envoyerent à ce Prince infortuné des troupes sous les ordres d'*Asterius* Gouverneur en Espagne, secondé par *Maurocel* son Lieutenant, il fit lever le siége aux *Vandales*, de quoi *Gonderic* fut si outré contre l'Empire, que la rage dans le cœur, il saccagea Braga dans sa retraite, passa les habitans au fil de

l'épée, & de-là, portant le fer & le feu dans tous les autres endroits les plus remarquables de la Province, les remplit d'horreur, de sang & de carnage. Il
421. ne borna pas-là les cruels effets
VII. de sa vangeance. L'année sui-
Revol. vante, ne trouvant plus d'aliment dans la *Lusitanie* pour entretenir le feu dévorant de son indignation, il passa dans la *Bétique*, qui bien-tôt après son arrivée, ne fut plus qu'un théatre de meurtres, de vols & de brigandages, sans qu'il fût au pouvoir des Generaux de l'Empire d'y pouvoir remedier; ce qui jetta Honorius dans un si grand embarras, que pour chasser ces Barbares de tout le païs, qui s'étend le long de la Méditeranée depuis l'*Algarve* jusqu'à l'embouchure de l'Ebre; il fut obligé d'appeller à son secours *Pharamond* Roy de France, avec lequel il avoit fait alliance, & *Theodoret* Roy des *Goths*.

Assûré des forces de ces deux Alliez, il fit renforcer ses troupes autant qu'il lui fût possible, & après que les trois armées furent jointes, il en donna le commandement à un de ses Generaux, nommé *Castin*, & ordonna au Comte *Boniface* qui commandoit en Afrique, de passer en toute diligence en Espagne, ce qu'il fit sans perdre un instant : mais son arrivée y fut inutile ; car *Castin* dont l'humeur altiere & arrogante ne pouvoit souffrir ni d'égal dans le Commandement, ni de rival dans la gloire, témoigna tant de mépris pour lui, que ce grand homme préferant les intérêts de l'Empire aux siens, se retira sans faire d'éclat, estimant que si les *Vandales* étoient avertis de leurs divisions, en tireroient de grands avantages. 422.

*Castin* plus orgueilleux d'avoir obligé *Boniface* à repasser la Mer, que s'il eût gagné une bataille

contre les ennemis de l'Empire ; attaqua fierement les *Vandales* ; & dans les premiers combats, il remporta quelques avantages sur eux, jusques-là, qu'il les obligea d'abandonner la Campagne, & de se retirer dans une Place où il les assiégea, & les serra de si près, qu'ils étoient sur le point de se livrer à la discrétion des Romains, lorsque *Gonderic*, qui entretenoit des intelligences secretes avec les *François* & avec les *Goths*, apprit qu'ils lui seroient favorables s'il engageoit une bataille. Sur cette parole il sortit de la Place, & alla attaquer l'armée Impériale. *Castin* dédaignant les efforts d'un ennemi qui lui paroissoit si inferieur en toutes choses, se mit en devoir de le combattre, comptant qu'il ne lui en coûteroit que la peine de châtier un téméraire. Mais il se trompa dans ses conjectures ; car à peine en furent-

ils venus aux mains, que les *Goths* se retirerent, ce qui causa une si grande défection dans le camp des Impériaux, que *Castin* n'eut que le temps de prendre la fuite, de se retirer dans Tarragone, & de passer de-là en Italie pour y répandre le bruit de sa défaite, tandis que les *Vandales* glorieux & triomphans, demeurerent tranquiles & maîtres absolus de toute la *Bétique*; ce qui releva si fort le courage & les esperances de *Gonderic*, qu'après avoir composé une armée navale, il fit un ravage épouvantable sur mer, passa aux Isles de *Mayorque*, de *Minorque* & d'*Iviza* qu'il saccagea, après quoi il alla exercer des cruautés inoüies sur les côtes de Catalogne. 423.

Au milieu de tous ces desordres, l'Empereur Honorius mourut le 15. Août, & sa mort en causa d'autres incomparablement plus grands. Car quoique la Princesse *Placida* & son fils *Valentinien*

eussent été déclarez successeurs de l'Empire, *Jean* Primicier des Secretaires, se fit déclarer Empereur dans Ravene. *Castin* qui commandoit les armes d'Honorius, oubliant son devoir, & les bienfaits qu'il avoit reçûs de cet Empereur, favorisa ouvertement cet attentat, & comme il étoit maître de toutes les forces de l'Empire, il ne lui fut pas difficile de grossir le parti de l'Usurpateur en Italie. Il auroit bien voulu en faire de même en Afrique : mais le Comte *Boniface*, toûjours fidele envers ses maîtres légitimes, maintint vigoureusement les droits de *Placida* & de
424. *Valentinien* son fils, tandis que l'Empereur *Theodose* qui aimoit tendrement ce Prince, envoya une puissante armée en Italie sous les ordres d'*Ardaburius* & de son fils *Aspar* pour châtier le Tyran, qui ne se trouvant pas assez fort pour soûtenir son usurpation, appella à son secours les

*Goths* & les autres Nations barbares.

A la faveur des broüilleries de l'Empire, *Gonderic*, riche des dépoüilles des côtes de la Catalogne & de Valence, alla assiéger Carthagene, qui fit une vigoureuse & longue résistance à laquelle il ne s'étoit point attendu ; ce qui irrita si fort sa fureur, qu'après l'avoir prise, il l'abandonna au pillage, & fit ensuite mettre le feu aux quatre coins.

Tandis que les *Vandales* faisoient de si grands progrès dans la partie Méridionale de l'Espagne, les *Suéves* voulant à leur tour profiter des troubles que l'usurpation de *Jean* avoit excitez dans l'Empire, prirent les armes, & sous la conduite d'*Hermeneric* leur Roy, ils firent un dégât épouvantable dans toute la Galice, brûlant, pillant tous les endroits par où ils passoient, & réduisant à une honteuse servitude

tout le païs. Ceux qui purent échapper à leur fureur, se retirerent dans les lieux les plus forts des Montagnes, où s'étant unis ensemble, ils s'armerent le mieux qu'ils purent, & fondirent sur les *Suéves* avec tant d'impétuosité & de courage, qu'après en avoir tué un très-grand nombre, ils les forcerent à donner la liberté aux esclaves qu'ils avoient fait, & à ratifier le Traité de Paix qu'ils avoient conclu avec eux.

425. *Gonderic* après le saccagement & l'incendie de Carthagene, pénétra dans l'Andalousie, détruisit toutes les Places qu'il trouva sur son passage, & mit le siége devant Seville, dont il fit passer les habitans par le fil de l'épée, & joignant le sacrilege à l'inhumanité, il entreprit de piller les Eglises : mais à peine eut-il mis le pied dans celle du glorieux Martyr saint Vincent, que Dieu pour manifester l'horreur qu'il

avoit de son impieté, permit qu'il mourut subitement. Aussi-tôt les *Vandales* élûrent à sa place un fils bâtard qu'il avoit, appellé *Genseric.*

L'Imperatrice *Placida* connoissant combien il lui importoit d'engager les *Vandales* dans son parti, donna ordre au Comte *Boniface*, qui, comme nous avons déja dit, commandoit en Afrique, de passer en toute diligence en Espagne pour tâcher de faire un accommodement avec eux. Dès que le Comte eut reçû les Ordres de l'Impératrice, il s'embarqua pour l'Andalousie, où il trouva *Genseric* assez disposé à écouter des propositions d'accommodement, de sorte qu'en peu de temps il fit un Traité avantageux avec lui : heureux! si après l'avoir conclu, il se fut rembarqué; mais il étoit écrit dans le Livre des destinées, qu'en s'appliquant si utilement aux af- 426.

faires de l'Empire, il travailloit à sa ruine; car s'étant rendu éperduëment amoureux d'une Vandale qu'il vit à la Cour de *Genseric*, il l'épousa & l'emmena en Afrique, où elle servit de prétexte aux ennemis de ce grand homme, pour le perdre dans l'esprit de la Princesse, comme nous verrons bien-tôt.

*Theodoret* Roy des Goths, ayant abandonné le parti de l'Impératrice pour embrasser celui de l'usurpateur *Jean*, crut avoir trouvé une occasion favorable pour étendre dans les *Gaules* les limites de sa domination. Et comme Arles lui étoit d'une très grande consequence pour venir à ses fins, il l'assiégea. Mais la Place ayant été promptement secouruë par *Ætius* General des troupes de l'Empire, il fut obligé de lever le siége, après y avoir perdu une bonne partie de ses troupes, & un de ses Generaux nommé *Anaulphe*,

ce qui l'obligea à demander la paix qu'Ætius lui accorda d'autant plus facilement, qu'il espéroit, en s'accommodant avec lui, d'être mieux en état de faire la guerre aux Barbares qui désoloient l'Espagne, & de devenir le maître absolu des affaires de l'Empire; mais comme le Comte *Boniface* étoit un obstacle à ses désirs ambitieux, il résolut de le perdre entierement dans l'esprit de l'Impératrice.

Pour réüssir dans un si coupable dessein, il dit à cette Princesse, que le Comte dont l'avarice étoit insatiable, ruinoit toute l'Afrique, sans épargner le pauvre ni le riche, la veuve, ni l'orphelin, le sacré ni le prophane: qu'on s'en plaignoit hautement, & que même il avoit été prié par ceux qui étoient les plus fideles & les plus attachez à l'Impératrice, de lui représenter vivement l'état déplorable où ils

étoient & l'impossibilité où ils se trouvoient de souffrir plus long-temps les injustices & l'oppression de ce Tyran ; & il mit le comble à ses calomnies, en assurant qu'il avoit des preuves certaines que ce scélérat n'accumuloit tant de richesses , qu'afin d'avoir le moyen de causer une Révolution pour usurper sur l'Empire la domination de l'Afrique ; que pour sçavoir la vérité de tous ces faits, elle n'avoit qu'à écrire au Comte de se rendre au plûtôt auprès d'elle ; car, disoit ce fourbe, s'il refuse de venir, il ne faudra pas une plus ample information pour le convaincre de ses mauvais desseins ; & s'il vient, on prendra toutes les mesures nécessaires pour s'assûrer de plus en plus de sa fidélité, en lui faisant un sacrifice de ses calomniateurs ; après qu'il aura donné des preuves de son innocence.

*Placidia* étoit si prévenuë en fa-

veur d'*Æcius*, qu'oubliant aussitôt les grands services que le Comte *Boniface* avoit rendus à l'Empire, & les marques éclatantes qu'il avoit données en tant d'occasions d'une inviolable fidélité, elle ne put éviter le piége que ce fourbe lui tendoit sous les apparences d'un zele trompeur.

C'étoit beaucoup pour *Æcius* d'avoir fait couler si facilement dans le cœur de *Placida* le poison d'une noire perfidie. Mais ce n'étoit pas assez pour consommer son iniquité; il falloit tendre un piége au Comte *Boniface*, qui le déterminât à faire quelque démarche qui semblât autoriser tous les crimes dont il l'avoit faussement accusé. Celui que sa malice lui suggera, ne pouvoit être plus plausible. Il envoïa en Afrique un de ses confidens, auquel il donna une lettre pour le Comte *Boniface*, par laquelle il l'avertissoit comme son meilleur

ami, que quelque ennemi secret l'avoit tellement noirci dans l'esprit de l'Impératrice, que dans peu de jours elle lui ordonneroit de se rendre auprès d'elle, & que c'étoit dans le dessein de le faire mourir.

Peu de jours après que le Comte *Boniface* eut reçû ce faux avis, il reçût ordre de la part de *Placida* de se rendre à la Cour Impériale. Ce grand homme, frappé comme d'un coup de foudre, ne douta nullement que cette Princesse n'en voulut à une vie qu'il avoit exposée tant de fois pour le salut de l'Empire. Incertain sur ce qu'il devoit faire dans un si pressant danger, il fut sur le point de s'aller justifier auprès de l'Impératrice; mais quand il venoit à réflêchir que la Cour des Souverains est un théatre sur lequel on immole presque autant d'innocens que de coupables; toute sa fidélité, quelque grande qu'elle

fût, ne lui paroissoit pas un garant assez fort pour le faire triompher de la malignité de la calomnie. Dans cette perplexité, il crut qu'il devoit chercher tous les moyens imaginables pour détourner l'orage qui le menaçoit, & mettre son honneur & sa vie en sûreté; & comme il sçavoit l'amitié que les troupes avoient pour lui, il assembla les principaux Chefs, leur fit une peinture touchante de la cruelle persecution qu'il souffroit, les prit tous à témoins de son innocence, & les conjura de s'intéresser pour son honneur & pour sa conservation, les assûrant qu'il leur en marqueroit sa juste reconnoissance avec la même exactitude, que lorsqu'il avoit été question de faire valoir leurs services. Les Officiers indignez de l'injustice criante qu'on faisoit à leur General, lui dirent qu'il se donnât bien de garde de s'aller livrer à

la fureur d'une Princesse dont on avoit surpris la Religion, qu'il se tint sur ses gardes, & qu'il comptât qu'ils exposeroient tous leur vie pour lui marquer leur inviolable attachement, tellement qu'assûré de ce côté-là, il se détermina à désobéïr à l'Impératrice, & résolut de défendre son innocence & sa vie par la force des armes. Mais comme il prévoïoit bien que *Placida* envoyeroit des troupes pour se saisir de sa personne, & que celles qu'il avoit, n'étoient pas suffisantes pour leur résister, il dépêcha un homme de confiance à *Genseric* Roy des *Vandales*, pour le prier de lui demander un prompt secours, lui représentant qu'il trouveroit de riches Provinces à conquérir, où ses sujets pourroient faire de grands établissemens. *Genseric* dont l'ambition & l'amour des richesses n'avoient pas de bornes, saisit avidem-

avidemment une occasion si favorable, & renvoya l'Exprès de *Boniface*, avec promesse de passer au plûtôt en Afrique à la tête de quatre-vingt mille hommes.

L'Impératrice instruite de tout, & envisageant les démarches de *Boniface* avec des yeux ofusquez par les prestiges du cruel *Æcius*, ne douta pas un moment que le Gouverneur d'Afrique ne voulût s'y ériger en Usurpateur de l'autorité Impériale. Frappée de cette idée, après s'être consultée avec le Patrice *Felix* & avec le perfide *Æcius*, elle se mit en devoir de châtier le prétendu coupable à main armée. Pour cet effet elle envoya des troupes en Afrique sous les ordres de *Mavorce*, de *Gallion* & de *Sigisvulte*, ses Generaux. Mais *Boniface* s'étoit si bien précautionné, qu'il défit ses ennemis en diverses rencontres. 427.

Et comme il ne pût pas remporter tant d'avantages sans perdre beaucoup de monde, son armée se trouva si fort affoiblie, que craignant de succomber sous les coups de la multitude, il fit de nouvelles instances auprès de *Genseric* pour en obtenir du secours.

Le Roy des *Vandales* en exécution de la parole qu'il lui avoit donnée, avoit déja fait tous ses préparatifs pour se transporter en Afrique. Déja sa flote étoit à Gibraltar, prête à mettre à la voile, & tous ses équipages étoient embarquez, lorsqu'il apprit qu'*Hermengaire* Roy des *Suèves*, profitant d'une occasion qui lui rendoit facile la conquête des Etats que les *Vandales* occupoient, se jetta sur la *Lusitanie* qu'il ravagea. La seule Ville de Merida lui résista quelque tems, mais à la fin elle fut obligée de se rendre, & ses habitans furent

passez au fil de l'épée. L'Eglise de sainte *Eulalie* Patrone du lieu, fut saccagée, & les Prêtres ne furent pas plus épargnez que les Seculiers.

*Genseric* averti des cruelles exécutions des *Suéves*, suspendit son embarquement, & alla droit à eux pour empêcher qu'ils n'unissent leurs forces avec celles des Romains ; & les ayant joints près de Merida, il les chargea avec tant de fureur, qu'il les défit entierement. *Hermengaire* voyant son armée taillée en pieces, prit la fuite avec une telle précipitation & dans un si grand desordre, qu'étant tombé dans la riviere de Guadiana, il y fut noyé.

*Genseric* victorieux des *Suéves*, & enrichi de leurs dépoüilles, s'embarqua promptement pour aller secourir le Comte *Boniface* en Afrique, où nous le laisserons aux prises avec les Romains, sur 428.

lesquels il fit des conquêtes surprenantes, qui regardent plûtôt l'Histoire Romaine, que celle des Révolutions d'Espagne, & nous retournerons aux *Suéves* dont il est important de raconter les faits.

Ayant été battus de la maniere que nous venons de le voir, ils s'en retournerent tous délabrez en *Galice*, où ils élûrent pour leur Roy *Hermeneric*, homme brave, prudent & sage, qui pour assûrer sa domination, recommanda expressément à ses Sujets d'entretenir la paix & une bonne correspondance avec les habitans

431. du Païs. Mais ces Barbares étoient trop accoutumez à la guerre & au brigandage pour demeurer long-temps les bras croisez; de sorte qu'à peine eurent-ils repris haleine, qu'ils rompirent la paix qu'ils avoient faite avec les *Galiciens*, & exercerent contre eux des cruautés inoüies.

Ces pauvres Peuples sans forces, & hors d'état de pouvoir résister à de si puissans ennemis, envoyerent en toute diligence un des Evêques de la Province, nommé *Idace*, dans les *Gaules*, pour représenter à *Æcius* qui y commandoit l'armée de l'Empire, le miserable état où ils se trouvoient réduits; & pendant le voyage de ce Prélat, ils se retirerent avec le peu de forces qu'ils avoient, dans les endroits les plus forts de la Province, d'où faisant de temps en temps quelques sorties, ils tuérent un nombre considerable de *Suéves*, & en prirent plusieurs autres, ce qui obligea *Hermeneric* de suspendre ses hostilités, & de faire un échange des prisonniers qu'il avoit faits sur les *Galiciens*, contre ceux que ces Peuples avoient fait sur les *Suéves*.

Les *Goths* qui étoient dans les *Gaules*, instruits de ce qui se passoit en *Galice*, envoyerent un

nommé *Vetton* en Ambassade auprès du Roy *Hermeneric*, pour lui proposer une alliance. Mais soit qu'il craignît qu'ils n'eussent quelque dessein caché contre lui, ou qu'il se sentît assez fort pour démêler cette fusée sans eux, il est constant que leur Ambassadeur se retira sans rien conclure.

432. *Ætius* touché des vives représentations de l'Evêque *Idace*, donna ordre au Comte *Censorius* de passer promptement en Espagne pour porter les *Goths* à faire la paix avec les *Galiciens*, sinon qu'il ne pouvoit se dispenser de joindre ses forces aux leurs pour les y contraindre. *Hermeneric* étoit trop prudent pour refuser la médiation des Romains dans un temps où il avoit de si fortes raisons d'éviter la guerre avec eux; si bien que sans balancer, il entra en négociation, & l'on convint des Préliminaires d'un Trai-

té solemnel : mais le Comte *Censorius* ayant été appellé subitement en *Galice* par l'Impératrice, il en laissa la conclusion aux Evêques de la Province, de manière que l'année suivante la Paix fut publiée solemnellement ; & *Simphosius*, Prélat d'un mérite distingué, fut nommé Ambassadeur pour en porter les Articles à l'Impératrice. 433.

Cependant les *Vandales* faisoient tant de progrès en Afrique, que *Placida* voyant que toutes les forces de l'Empire n'étoient pas capables d'en arrêter le cours, elle leur fit offrir la paix, & consentit qu'ils demeurassent en possession des conquêtes qu'ils avoient faites, à condition qu'ils releveroient de l'Empire, auquel ils payeroient quelques redevances annuelles ; ce qu'ils accepterent d'autant plus facilement, qu'ils étoient déja las d'une guerre, qui, toute glorieuse qu'elle 434.

étoit pour eux, les avoit tellement affoiblis, que leurs troupes n'étoient presque plus en état
435. de tenir la Campagne. Cette Paix fit tant d'ombrage à *Theodoret* Roy des *Goths*, que craignant que les Romains, qui avoient une puissante armée dans les *Gaules*, ne lui voulussent faire
436. la guerre, rompit lui-même la Paix qu'il avoit faite avec eux, retira ses troupes, se rendit maître de tout le Païs des environs de Narbone, & assiéga cette importante Place : mais la garnison qui étoit dedans, se défendit avec tant de valeur & d'opiniâtreté, qu'il fut contraint de suspendre les opérations du siége, & de s'éloigner de la Place à quelque distance, la tenant pourtant toûjours investie pour empêcher que les Romains n'y fissent entrer du secours ; ce qui réduisoit les habitans à une telle misere, que craignant de mourir plûtôt par

la faim que par le glaive de l'ennemi, ils avertirent *Æcius* de l'état déplorable où ils étoient ; & comme la ruine de l'Empire dans les Gaules dépendoit de la prise de cette Place, il envoya promptement *Littorius*, Capitaine distingué par sa valeur & par sa conduite, pour la secourir. Ce General étant arrivé à un certain poste avec un Corps considerable de Cavalerie, ordonna à chaque Cavalier de mettre sur la croupe des chevaux un sac de bled d'une moyenne grandeur, après quoi il fit sonner les trompettes ; & donnant tête baissée sur les ennemis dans le temps qu'ils ne le croyoient pas si près, il leur passa sur le ventre avec tant de rapidité, que sans leur laisser le tems de se reconnoître, il les mit en fuite, & se jetta dans la Place. Prosper, Idacius & saint Isidore, attribuënt cette action vigoureuse à *Æcius* : mais tous les autres

Historiens assûrent que toute la gloire en est dûë à *Littorius*, & que si *Æcius* y eut quelque part, ce ne fut que comme General des troupes de l'Empire, & pour avoir inspiré à *Littorius* le dessein de faire cette tentative.

437. L'insolence des *Goths* dans les *Gaules*, irrita si fort l'Impératrice & *Valentinien* son fils, qu'ils se déterminerent à redoubler leurs forces, pour finir une fois pour toutes avec des Peuples, qui depuis long-temps mettoient l'Empire en combustion. Pour cet effet ils prirent à leur solde un nombre considerable de *Huns* avec lesquels ils vivoient en parfaite intelligence, & envoyerent en même temps le Comte *Censorius* vers *Hermeneric* Roy des *Suéves*, pour faire avec lui une Alliance, par laquelle il s'engageroit de ne donner aux *Goths* aucun secours, & de ne point inquiéter les Etats d'Espagne soûmis à l'Empire.

*Theodoret* averti de tout ce qui se passoit, envoya de sa part un Officier d'une très-grande distinction parmi les *Goths*, nommé *Fresimond*, au Roy *Hermeneric*, pour former avec lui une Ligue offensive entre les deux Nations. Personne ne sçait positivement l'effet qu'eurent ces deux Ambassades; mais sur ces entre-faites, *Hermeneric* ayant confirmé de nouveau la Paix qu'il avoit faite avec les *Galiciens* quatre ans auparavant; 438.
on infere avec beaucoup de probabilité, qu'il préfera les interêts des Romains à ceux des *Goths*, ce qui donna occasion à *Ætius* de faire tous ses préparatifs de guerre, après quoi il attaqua les *Goths*, & eut diverses rencontres avec eux, où il leur tua un nombre assez considerable d'hommes; mais il affoiblit si fort son armée, qu'il passa toute cette année sans pouvoir en venir à un combat general, ce qui

donna le temps aux *Goths* de respirer, & de se tenir sur la deffensive.

En ce temps-là, *Hermeneric* Roy des *Suéves*, sentant que sa santé diminuoit de jour en jour, & ne pouvant plus soûtenir le poids du Gouvernement, mit sa Couronne sur la tête de *Rechile* son fils, du consentement des *Suéves* qui le proclamerent Roy solemnellement. C'étoit un Prince doüé d'excellentes qualités, & sur-tout il aimoit passionnément la guerre. Dès qu'il fut couronné, il ordonna à ses troupes de se tenir prêtes pour entrer en campagne au premier ordre qu'il donneroit.

VIII. Revol. Son armée étant en état de partir, il la conduisit en *Andalousie*, pilla, saccagea, brûla tout ce qui se trouva sur son passage, & porta la terreur jusques dans le camp des Romains, commandé par *Andevotus*, Gouverneur de la Province pour l'Empire, qui pour

arrêter l'impétuosité de ce torrent ; rassembla le plus de monde qu'il lui fut possible, & alla au-devant des *Suéves* qu'il rencontra sur le bord de la riviere de Genil dans le voisinage d'Antequera, où il se présenta à eux avec une contenance fiere, qui marquoit le desir qu'il avoit d'en venir aux mains. *Rechile* non moins brave que lui, accepta fierement le combat, & dans un instant les deux armées s'ébranlerent. Les Romains soûtinrent les efforts des *Suéves* avec une valeur extraordinaire, le combat fut sanglant, & le succès incertain pendant long-temps ; mais à la fin la victoire se déclara en faveur des Barbares, qui défirent entierement les Romains, s'enrichirent de leurs dépoüilles, & se rendirent maîtres du païs.

Des pertes si frequemment 439
réiterées dans presque tous les Etats de l'Empire, donnoient des

inquiétudes mortelles à *Valentinien*, mais rien ne lui tenoit tant à cœur que l'audace des *Goths*; aussi peut-on dire qu'il fit tous ses efforts pour les détruire tout-à-fait. *Æcius* voulant seconder ses desirs, envoya pour la seconde fois *Littorius* contre ces Peuples avec une florissante armée. Il ne fut pas plûtôt à portée de les attaquer, qu'après avoir tâché de se rendre les Auruspices favorables par des sacrifices, selon l'usage du Paganisme dont il faisoit profession, il presenta le combat aux ennemis. *Theodoret*, qui n'étoit pas homme à lâcher pied, quand il étoit question d'acquerir du bien & de la gloire, fit une harangue à ses soldats, dans laquelle il leur representa qu'il s'agissoit d'éterniser leur nom en triomphant des Vainqueurs de tant de Nations, dont la défaite les mettroit en état de joüir glorieusement du fruit de leurs longs

& pénibles travaux ; que pour lui, il étoit résolu de perdre mille fois sa vie, plûtôt que de perdre une si belle occasion de faire connoître qu'il étoit digne de les commander, & qu'il leur apprendroit par son exemple à bien faire leur devoir. A peine eut-il cessé de parler, que *Littorius* attaqua inconsiderément les *Goths*, qui étoient défendus par de bons retranchemens, & qui n'eurent pas plûtôt essuïé les premiers coups que les Romains leur porterent, qu'ils fondirent sur eux avec tant d'ordre & de valeur, qu'ils les exterminerent, & firent *Littorius* prisonnier de guerre. Après une victoire si complette, il sembloit que les *Goths* devoient aspirer à de nouveaux triomphes ; cependant peu de jours après la bataille, ils envoyerent une Ambassade à *Æcius* pour lui demander la paix, sans que les Historiens ayent pû ap-

profondir les motifs qui les obligerent à faire cette démarche. Le General Romain ravi de les voir dans cette disposition, accepta leurs propositions, & la Paix fut concluë.

440. Tandis que les armes Romaines étoient occupées dans les *Gaules* contre les *Goths*, *Rechile* Roy des *Suéves*, attaqua la Ville de Merida, la prit, & se rendit maître de la *Lusitanie*; ce qui piqua si fort l'Empereur, qu'il envoya le Comte *Censorius* en Espagne pour le solliciter de renoüer la paix avec les Romains, de laisser en repos les Peuples soûmis à l'autorité de l'Empire, & de restituer tout ce qu'il avoit conquis. Mais malgré les vives representations de *Censorius*, ce Roy victorieux ne voulut entrer en aucun accommodement, protestant que puisque le Ciel lui fournissoit une occasion favorable pour étendre les limites de sa domina-

tion, il n'étoit pas d'humeur de la laisser échapper. *Censorius* confus & indigné d'un refus si audacieux, se retira à Mertola, Place située sur le bord de la Guadiana, résolu d'y attendre des secours pour s'opposer aux progrès des *Suéves*; mais *Rechile* l'y suivit, l'assiégea, l'obligea à capituler, & le fit prisonnier. Au milieu de ces triomphes, le Roy *Hermenerie* mourut à Mérida, laissant à son fils un modele de toutes les vertus politiques & militaires. Après que *Rechile* eut fait faire les obseques d'un si digne Pere, il entra dans l'Andalousie, assiégea Seville, & la prit malgré la résistance qu'elle fit; & sçachant que *Sabinus* qui en étoit Evêque, avoit puissamment sollicité les habitans à tenir bon pour l'Empire, il l'envoya en exil, & mit *Epiphane* à sa place, qui, pour parvenir à cette eminente dignité, avoit mis en usage 441.

toutes les fourberies dont un Prê-tre ambitieux, sans foy & sans religion, peut être capable.

IX. Revol. *Sabin* après avoir été chassé ignominieusement de *Séville*, passa dans les *Gaules* pour rendre compte à *Ætius* de ce qui se passoit en Andalousie. Mais comme ce General ne se trouva pas en état d'y envoyer du secours, le Roy des *Suéves* se rendit maître sans aucun obstacle de toute la Province & de toute la *Carthaginoise*, qui porte aujourd'hui le nom de Royaume de *Tolede*. Celle de Taragone étoit si dépourvûë de troupes, & celles qui y étoient, avoient tant de peine à recevoir leur solde, que n'ayant pas de quoi subsister, elles s'unirent à un nombre infini de Bandits, & commirent dans les Villes & dans la campagne des meurtres & des vols, qui firent craindre à l'Empereur une Révolution dans toute la partie Orientale de

l'Espagne, plus funeste à l'Empire, que toutes celles qui étoient arrivées jusqu'alors. C'est pourquoi il y envoya promptement 442
des troupes sous les ordres d'*Asturius*, lequel après avoir fait massacrer une partie de ces Brigands, & en avoir fait arrêter plusieurs, disperſa tous les autres de telle sorte, que ne pouvant pas se rassembler pour former un 443
Corps considerable, cesserent de continuer leurs brigandages, & la Province fut en repos. Mais les autres ne furent pas à l'abri des incursions de ces Bandits; car ne pouvant pas subsister dans la Catalogne, ils se répandirent 444
dans la Navarre & dans la Biscaye sous le nom de *Bagaudes*, prirent la Place d'Araciel, & firent dans tout le païs des extorsions encore plus considerables, que celles que les Catalans avoient souffertes de leur part l'année precédente.

En ce temps-là *Asturius* fut rappellé par l'Empereur, sans qu'on ait jamais pû sçavoir le motif de son rappel; & *Merabaudes* son gendre, Espagnol d'origine, homme très-éloquent & célebre Poëte, fut mis à sa place. A peine fut-il installé dans son employ, qu'il alla aux trousses des *Bagaudes*, dont il fit passer une bonne partie par le fil de l'épée, plusieurs furent faits prisonniers & séverement punis, les autres prirent la fuite, & *Merabaudes* fut appellé à Rome après avoir exterminé cette canaille. On a toûjours ignoré le nom de son Successeur.
445. Pendant que l'interieur de la Galice étoit agité par tant de troubles, les *Vandales* firent une descente sur les côtes de cette Province, la pillerent, la saccagerent, & enleverent un très-grand nombre d'habitans qu'ils emmenerent captifs à Carthage.

446. L'Empereur *Valentinien* voyant

qu'il lui étoit absolument nécessaire de chasser les *Suéves* des Provinces de Carthagene & d'Andalousie, ou d'abandonner pour toûjours ce qu'il possedoit encore en Espagne, y envoya *Avitus* à la tête d'une grosse armée, composée de Romains & de *Goths* que *Theodoret* lui fournit en vertu du Traité d'alliance qu'ils avoient fait il y avoit cinq ans, avec ordre de ne pas mettre les armes bas sans avoir exterminé ces Barbares, en cas qu'ils ne voulussent pas rendre à l'amiable ce qu'ils avoient usurpé. Cet ordre étoit fort conforme à ses interêts; mais l'exécution n'en étoit pas si aisée qu'il se l'imaginoit, comme il parut par le mauvais succès qu'eurent les armes de l'Empire, dont à la verité la faute doit être imputée à *Avitus*, & à la cupidité des *Goths* : car les premieres opérations des Romains furent de commettre des

exécutions inoüies contre les Espagnols originaires, & les *Goths* peu disciplinez & accoutumez au pillage, traiterent plûtôt ces pauvres Peuples comme des ennemis qu'ils alloient soûmettre, que comme des membres de l'Empire qu'ils avoient ordre de délivrer de l'oppression, sous le poids de laquelle les Barbares les faisoient gémir, de sorte qu'ils souffroient incomparablement plus de la part de leurs Défenseurs, que des Tyrans qui les avoient subjugez.

*Rechile* qui observoit exactement toutes les fausses démarches des Romains & des *Goths*, & qui voyoit les mauvais effets qu'elles produisoient, se tint pendant quelque temps sur la défensive, faisant même semblant de ne vouloir pas en venir aux mains : mais dès qu'il entrevît une occasion favorable pour attaquer ses ennemis, il fondit sur eux avec tant d'im-

pétuosité, qu'il les défit entierement, & mit le General en fuite, ce qui lui facilita le moyen de ravager toutes les Villes qui obéïssoient à l'Empire, & de se rendre maître absolu de la Campagne jusqu'à sa mort, qui arriva deux mois après. C'étoit un Prince dont la valeur & la conduite ne sçauroient être trop loüées. Quoique Payen, il gardoit beaucoup de mesures avec les Chrétiens. 448.

Les *Suéves* privez d'un Roy dont la mémoire leur étoit très-chere, crurent qu'ils ne pouvoient mieux reparer la perte qu'ils venoient de faire, qu'en lui donnant *Rechiaire* pour successeur. Il étoit bon Catholique, & avoit des qualités qui le rendoient digne d'occuper le Trône que les suffrages des Peuples lui destinerent. Dès qu'il eut pris les rênes du Commandement, il entra dans la Lusitanie, & rava-

gea tout ce qui étoit sous la domination des Romains ; après
449. quoi il demanda en mariage une fille de *Theodoret* Roy des *Goths*, qui la lui accorda facilement, & la lui envoya sur les frontieres de Navarre, où il l'alla recevoir à la tête d'une grosse armée qui fit un dégât épouvantable dans tout le païs. En ce temps-là le Comte *Censorius* qui étoit prisonnier à Seville, ayant voulu exciter une sédition dans la Ville, eut la tête tranchée.

Pendant que les Romains étoient si mal menez de toutes parts, un nommé *Basile*, Chef d'une troupe de Bandits, entra dans *Tarazona*, dont les habitans se retirerent dans l'Eglise où ils firent une vigoureuse résistance : mais accablez par la multitude, ils furent obligez de capituler, & de se rendre aux ennemis, à condition que leurs vies seroient en sûreté. Cependant malgré la Capi-

Capitulation, ils furent tous égorgez, sans exception de l'Evêque *Leon*, qui, comme un bon Pasteur, fut immolé à la fureur de ces Barbares à la tête de son troupeau.

*Rechaire*, héritier de l'ambition & de la valeur de son Prédecesseur, ne méditoit rien moins que la destruction entiere des Romains. Mais comme ses forces n'étoient pas suffisantes pour une telle entreprise, il résolut d'y joindre une partie de celles de son Beau-pere. Pour cet effet il partit au mois de Juillet pour lui aller faire des propositions avantageuses aux deux Nations. Il n'est pas certain s'il alla jusqu'à Toulouse, ou s'ils se virent sur la frontiere. Mais ce qu'il y a de très-positif, c'est qu'à son retour il se joignit à *Basile* Chef des Bandits; & qu'ayant fortifié son armée par cette jonction, il désola tout le Territoire de Saragosse,

surprit Lerida qu'il pilla, fit quantité de prisonniers, & s'en retourna chez lui comblé de richesses, sans avoir trouvé aucune résistance de la part des Romains, tant leurs forces étoient abbatuës, ou occupées dans les *Gaules* contre les *Huns* qu'*Attila* y avoit attirez, lesquels causerent tant d'embarras dans l'Empire, que *Rechaire* crut qu'il manqueroit aux regles de la politique s'il laissoit échapper cette occasion sans en profiter : de sorte qu'il mit toute son application à ravager
451. tous les Etats que les Romains avoient conservez en Espagne, qu'il auroit conquis infailliblement, si *Valentinien* n'eut pas arrêté promptement les progrès de ses entreprises par un Traité de Paix si avantageux aux *Suéves*, qu'il étoit facile à tout le monde d'entrevoir le déplorable état de l'Empire, sur-tout lorsque l'on apprit que l'Empereur, séduit par

les calomnies de *Maxime* dont il avoit violé la femme, poignarda lui-même dans son appartement *Æcius*, qui, depuis si long-temps par sa valeur & par sa prudence, soûtenoit la gloire presque éteinte de l'Empire, & dont la Milice cherissoit si fort la mémoire, que pour vanger sa mort, favorisa les desseins ambitieux de celui qui l'avoit causée par ses impostures, en le proclamant Empereur, & poignardant *Valentinien* le septiéme de Mars, âgé de 37. ans, jour destiné par les decrets de la Providence, pour voir expirer le dernier de la race du grand *Theodose*.

*Valentinien* ne fut pas plûtôt mort, que tous les tumultes qui avoient été excitez à la proclamation de *Maxime*, cesserent, & tous les suffrages s'unirent pour la confirmer; ce qui rendit cet Usurpateur si orgueilleux, qu'il contraignit *Eudoxie*, veuve de 455.

l'Empereur, à lui donner la main, ayant eu la foiblesse de lui faire confidence des crimes qu'il avoit commis, pour acquerir la possession de l'Empire & celle de sa personne; ce qui irrita si fort cette Princesse, qu'elle résolut aussitôt d'en tirer une cruelle vangeance, dût-elle lui coûter la vie, & causer la ruine totale de l'Empire, préferant le plaisir de satisfaire son ressentiment à tout ce qui pouvoit lui être de plus cher au monde. Comme une profonde dissimulation devoit être l'ame de son dessein; elle feignit d'être fort sensible à tout ce que l'amour lui avoit fait faire pour unir leurs destinées: mais dès qu'elle fut libre, elle envoya un de ses Confidens à *Genseric* Roy des *Vandales*, pour l'instruire de tous les forfaits commis par *Maxime* pour usurper l'Empire, & pour le prier au nom de la bonne intelligence qui regnoit entre lui & *Valenti-*

*tien*, de prendre les armes pour venir arracher des mains d'un Tyran, une Impératrice infortunée, lui representant que les troupes de l'Empire, dont la plûpart ne servoient qu'à regret sous les ordres d'un homme, qu'elles regardoient plûtôt comme un monstre abominable, que comme un Empereur, n'apporteroient aucun obstacle à ses entreprises, & l'assûra qu'il trouveroit dans les cœurs des mécontens une ressource qui ne lui manqueroit pas.

*Genseric*, touché de la mort déplorable de *Valentinien* & de la disgrace de l'Impératrice *Eudoxie*, commanda qu'on appareillât une flotte, qu'il tenoit toûjours prête pour mettre en Mer à toutes les occasions qui pouvoient se présenter; & après avoir réüni ses troupes, il mit à la voile, & prit la route d'Italie où il arriva bien-tôt, & se rendit maître de

Rome sans aucune résistance de la part de ceux qui y commandoient. Un évenement si peu attendu, troubla tellement la plûpart des habitans de cette Capitale de l'Empire, que mettant toute leur sûreté dans une fuite précipitée, chacun se retira où il pût. Le Tyran lui-même, abbatu & consterné, voulut s'enfüir: mais ceux qui eurent assez de fermeté pour rester dans la Ville, se saisirent de lui; & le regardant comme l'Auteur de leurs maux, le livrerent au peuple & aux soldats; qui dans un instant le massacrerent, & le jetterent dans le Tybre. Après la mort du Tyran, *Genseric* fit piller la Ville, & riche des trésors immenses qu'il y trouva, il se rembarqua avec l'Impératrice & *Eudoxie* & *Placidie* ses deux filles, & s'en retourna à Carthage.

L'Empire étant vacant, *Theodoric* Roy des *Goths*, fit procla-

mier Empereur *Avitus*, General des troupes Romaines dans les *Gaules*, & fit avec lui une étroite alliance offensive & défensive, qui fut approuvée par tous les Sujets de l'Empire, à cause des grands avantages que les Romains esperoient d'en tirer, dans le dessein qu'ils avoient d'abattre la puissance des *Suéves* en Espagne. Cela n'empêcha pourtant pas que le Roy *Rechaire* n'entrât dans la Province Carthaginoise qu'il désola, & ne prit les principales Villes qui étoient à sa bienseance, sans que les Romains se missent en devoir de s'opposer à ses entreprises. Ils se contenterent seulement d'envoyer de leur part, & de celle de *Theodoric* Roy des *Goths*, auprès de lui, un Seigneur nommé *Fronton*, & un autre que les Historiens ne nomment pas, pour le solliciter à ratifier les Traités de Paix qu'il avoit faits avec l'Empire. Mais

bien loin d'écouter leurs propositions, après avoir violé le Droit des Gens par les insultes qu'il fit à leurs Ambassadeurs; il les fit sortir de ses Etats, & quelques
456. jours après il entra dans la Province de Tarragone qu'il détruisît entierement; de quoi *Theodoric* fut si choqué, qu'il envoya de nouveaux Ambassadeurs à ce Prince, pour lui déclarer, que s'il ne faisoit pas la Paix avec les Romains, il ne pouvoit se dispenser de se joindre à eux pour lui faire la guerre. *Rechaire* irrité des menaces de *Theodoric*, répondit à ses Ambassadeurs, qu'il ne les craignoit ni eux, ni les Romains: qu'il étoit non seulement assez puissant pour se défendre contre eux tous, mais même pour se saisir de Toulouse si envie lui en prenoit, & que s'ils ne sortoient pas promptement de ses Etats, il les feroit arrêter; après quoi il tourna ses armes une se-

conde fois contre la Province de Tarragone, qu'il remplit d'horreur & de carnage. *Theodoric* ne pouvant plus souffrir l'insolence audacieuse du Roy des *Suéves*, après avoir uni ses forces avec celles des Romains, passa en Espagne à la tête d'une puissante armée, résolu de périr, ou de faire sentir à *Rechaire* qu'on ne l'insultoit pas deux fois impunément. Celui-ci averti que son ennemi avoit passé les Pyrenées, abandonna promptement la Catalogne, & se retira à la hâte dans ses Etats pour y renforcer son armée, qui toute victorieuse qu'elle étoit, ne laissoit pas d'être fort affoiblie. *Theodoric* le suivit pas à pas; & l'ayant joint près de la riviere d'Orbigo dans un endroit qu'on appelle en Espagnol *el Paramo*, lui présenta la bataille. *Rechaire* l'accepta, & soûtint valeureusement les efforts des ennemis pendant long-temps; mais

enfin la victoire se déclara tellement pour *Theodoric*, que les seuls fuïards éviterent la mort ou la prison; *Rechaire* fut du nombre, & laissant à son ennemi la gloire du triomphe, & les dépoüilles de son camp, il se retira dans la partie la plus Occidentale de la Galice, où il croïoit être en sûreté; mais il fut trompé dans son esperance: Car *Theodoric* pleinement instruit du peu d'avantage que produisoient les victoires, lorsqu'on ne sçavoit pas les mettre à profit, après s'être enrichi des dépoüilles des *Suéves*, poursuivit promptement *Rechaire*, & en chemin il assiégea la Ville de Braga, la prit, & la pilla sans effusion de sang; parce qu'il vouloit ménager la vie des habitans pour le service de l'Empire; se contentant de faire mettre aux fers les principaux *Suéves* qui s'y rencontrerent. Comme la meilleure partie de son armée étoit composée de

*Goths*, que ces Peuples étoient *Arriens*, & que tous les habitans de Braga étoient Catholiques ; tout ce que la fureur de l'héréſie peut inſpirer, fut mis un uſage contre les Egliſes & contre les Monaſteres. Ces ſaints Lieux furent deſtinez à ſervir d'écuries aux chevaux de ces impies : les Prêtres furent inſultez, mal-traitez, dépoüillez ; les Religieuſes chaſſées de leurs cellules & expoſées à la dériſion ; les ornemens pour le Service Divin déchirez, & emploïez à des uſages prophanes ; les vaſes ſacrez rompus, briſez, ſans laiſſer à la pieté des fideles que la triſte & inutile reſſource des larmes pour pleurer leur diſgrace.

Quelques jours après, *Theodoric* ayant appris que *Rechaire* étoit à Porto dangereuſement malade des bleſſures qu'il avoit reçûës dans la bataille dont on vient de parler, ordonna qu'on en eut X. Revol.

soin, & qu'on prit bien garde qu'il ne s'échapât ; ensuite il fit mourir les principaux qui avoient fomenté l'insolence de *Rechaire*, & accorda un pardon general à tous les autres.

Ce mémorable évenement arriva le 28. Octobre, & *Rechaire* mourut au mois de Décembre suivant. Quelques Historiens prétendent que sa mort fut causée par ses blessures ; quelques-autres disent que *Theodoric* le fit massacrer. Il seroit difficile de pouvoir décider laquelle de ces deux opinions est la véritable ; mais nous tenons la premiere pour plus vraisemblable ; quoique l'humeur sanguinaire de *Theodoric* semble autoriser la seconde, n'étant pas fort extraordinaire qu'un homme dénaturé qui avoit fait assassiner son propre frere pour envahir sa Couronne, eut fait périr par le fer un beau-frere, qui l'avoit insulté tant de fois, & bravé;

jusqu'au point de le menacer de l'aller détrôner. Quoiqu'il en soit, après que *Theodoric* eut donné à Braga les ordres nécessaires pour s'assûrer de la Place, il en sortit à la tête de son armée, & se mit en campagne pour soûmettre à l'Empire tout ce que les *Suéves* possedoient dans la Lusitanie. Ceux-ci pour éviter de tomber entre ses mains, se retirerent à la hâte dans les montagnes de *Lugo*, où ils se fortifierent le mieux qu'ils purent. Maître de Merida, Capitale de la Province, il ordonna le pillage de l'Eglise de sainte *Eulalie* Patrone de la Ville; mais il n'eut pas plûtôt donné cet ordre impie, qu'il fut saisi d'un frémissement qui se répandit dans tout son corps, & qui lui inspira une terreur & une crainte qui en arrêterent l'exécution. En même temps ayant appris la mort d'*Avitus*, il partit en diligence avec une partie de ses troupes pour se 457.

rendre à Toulouse, où il prévoïoit que sa présence seroit nécessaire, & ordonna que le reste de son armée passât dans cette partie de la Galice qui est entre les Rivieres de *Pysuerga* & du *Duere*, où étant arrivée, celui qui la commandoit envoya un Corps de troupes à Astorga, sous prétexte de mettre la Ville en sûreté contre les insultes des ennemis de l'Empire. Les habitans séduits par ces apparences trompeuses de secours, ouvrirent les portes, sans s'appercevoir qu'ils alloient renfermer des loups ravissans dans la bergerie. A peine ces fourbes se furent rendus maîtres des postes les plus importans, que le reste de l'armée entra tumultueusement dans la Ville, où sans avoir aucun égard à l'âge, au sexe ni à la condition, les habitans furent passez au fil de l'épée : les Eglises pillées, prophanées, les Autels abbatus, les vas

les facrez enlevez. Deux Evêques qui s'y trouverent, plusieurs Prêtres, & les habitans qui éviterent la mort, furent emmenez captifs, & la Ville réduite en cendres. De-là ils passerent à Palencia, où ils exercerent la même cruauté, de même que dans tous les lieux d'alentour, à la réserve de Valence de *Don Jean*, où quantité de monde s'étoit retiré, & dont ils furent contraints de lever le siége après y avoir perdu beaucoup de monde.

*Ayulphe*, un des principaux Chefs des *Suéves*, qui s'étoit dérobé à la fureur des *Goths*, tenta de se faire élire à la place de *Rechaire*; mais les troupes que *Theodoric* avoit laissées à Braga, en aiant eu avis, le prirent dans Porto, & lui couperent la tête.

*Majoran* ayant été élevé à l'Empire à la place d'*Avitus*, n'en fut pas plutôt en possession, qu'il s'appliqua avec un soin merveilleux

458. à en relever les débris ; & comme l'Espagne avoit besoin d'un General expérimenté pour y commander les troupes, il y envoya le Comte *Egidius*, dont la valeur & l'expérience dans l'art militaire & dans le Gouvernement, lui étoient connuës, & il alla en personne dans les *Gaules*, où la brigue de *Theodoric*, dont *Avitus* avoit été intime ami, avoit empêché que la Province Lyonnoise & les *Visigoths* ne le reconnussent pour Empereur. Sidonius Apolinaris dit dans son Panegyrique, qu'il eut quelques rencontres avec les *Goths*, & qu'il les battit.

En ce temps-là, les *Suéves* voulant avoir un Roy, envoyerent deux Evêques à *Theodoric* Roy des *Goths*, pour obtenir de lui la permission d'en élire un, qu'il leur accorda sans peine. Mais quand il fut question de procéder à l'élection, la discorde présida à leurs délibérations ; de sorte

te que n'ayant jamais pû réünir les suffrages, il se forma deux partis, dont l'un se déclara pour *Fronton*, & l'autre pour *Maldras*. Le Roy *Theodoric* approuva le premier ; mais étant mort fort peu de temps après avoir été élû, les *Suéves* nommerent *Remismond* à sa place, qui fut encore agréé par *Theodoric*, ce qui causa une Révolution qui eut des suites fâcheuses. Car les Partisans de *Maldras* ayant fait une irruption dans la Lusitanie, y commirent toutes sortes d'hostilités contre les Sujets de l'Empire, dont ils tuérent un très-grand nombre. Lisbonne fut prise & livrée au pillage. De-là ils passerent dans le païs, qui est arrosé par les eaux du Duere, où ils firent un dégât effroyable. *Theodoric* dans le même temps fit passer une puissante armée en Espagne sous les ordres d'un nommé *Cyrila*, pour enlever l'Andalousie aux Romains avec

XI. Revol.

459. lesquels il étoit fort broüillé, & après il y envoya de nouvelles troupes commandées par *Suenéric*, qui prit le commandement de toute l'armée dès qu'il fut arrivé en Andalousie, & *Cyrila* fut rappellé pour servir contre *Majoran* dans les *Gaules*, où il ne fut pas heureux, ayant été battu dans une bataille que lui livra *Egidius*, General des troupes de l'Empire, ce qui mit les affaires de *Theodoric* dans un tel desordre, qu'il fut obligé de demander la paix à l'Empereur, qui la lui accorda d'autant plus volontiers, qu'il ne souhaitoit rien tant que de finir la guerre dans les *Gaules* pour l'aller faire en Afrique contre *Genseric* Roy des *Vandales*.

Pendant que la Paix se négocioit entre les Romains & *Theodoric*, les *Suéves* qui suivoient le parti de *Maldras*, firent une seconde irruption dans la Lusitanie, & y donnerent des marques

de leur cruauté ordinaire, tandis que ceux qui suivoient celui de *Remismond*, faisoient la même chose dans la *Galice*, mais avec un succès bien different : car les *Galiciens* formerent un Corps considerable de troupes, qui s'opposa vigoureusement aux *Suéves* : en sorte qu'après avoir soûtenu les efforts d'un combat, dans lequel la perte fut presque égale de part & d'autre, ils resterent sous la domination de l'Empire. *Majoran* averti d'une si vigoureuse résistance, convint avec *Theodoric* qu'ils envoyeroient en Espagne une armée composée de Romains & de *Goths*, commandée par le Comte *Nepotien* de la part de l'Empire, & par *Suéneric* de la part de *Theodoric* : & en attendant, ils envoyerent un Exprès aux *Galiciens* pour les exhorter à tenir ferme contre les *Suéves* jusqu'à l'arrivée du secours qu'on 460.
leur envoyoit. Sur ces entre-fai-

faites; les Partisans de *Maldras* l'assassinerent, & mirent à sa place un nommé *Frumarius*, qui, selon le sentiment de plusieurs Historiens, pour monter sur le Trône, inspira aux *Suéves* le coupable dessein de commettre ce meurtre, mais quelques autres le justifient. *Remismond* qui sçavoit que les Catholiques employoient le temps de Pâques aux exercices de pieté, & qu'ils passoient une bonne partie du jour à l'Eglise ou dans la retraite, profita de cette occasion pour surprendre la Ville de Lugo, dont il fit passer au fil de l'épée tous les habitans avec les *Suéves* qui y étoient, aussi-bien qu'*Honeste* qui en étoit Gouverneur. Mais il ne joüit pas long-temps du fruit de sa conquête; car les Generaux de l'Empire & de *Theodoric* y ayant envoyé un Corps de troupes, tous les *Suéves* qui se trouverent non seulement dans

Lugo; mais même dans le voisinage; furent égorgez, à la réserve de quelques fuïards, qui ayant appris que la flotte de *Genseric* Roy des *Vandales*, avoit brûlé celle des Romains à la hauteur d'Alicante, & que dans cette occasion les *Goths* & l'Empire avoient perdu l'élite de leurs troupes, s'allerent incorporer avec un autre Corps d'armée de leur parti qui campoit à quelque distance de là, esperant que dans l'abattement où étoient leurs ennemis, ils pourroient faire quelque grande entreprise, ou contre *Frumarius*, ou contre les Romains. Leurs conjectures ne furent point fausses: car dans l'étourdissement où étoient les Romains par la perte considerable qu'ils venoient de faire, *Remismond* trouva le moyen de saccager les côtes de Lugo, d'Yria & du voyage d'Orense. Quelques jours après, son armée & celle

de *Frumarius* s'étant rencontrées, elles en vinrent aux mains ; & selon toutes les apparences, le succès du combat dût être égal de part & d'autre ; puisque peu de temps après, ils convinrent du tort qu'ils avoient de détruire un Païs & des Sujets qui devoient leur être chers ; après quoi ils envoyerent des Ambassadeurs à *Theodoric* pour lui faire des propositions de Paix.

Pendant que les deux Rois des *Suéves* se disputoient la Couronne, *Sueneric* étoit dans la Lusitanie avec son armée, & faisoit le dégât dans tous les endroits que les *Suéves* avoient usurpez sur l'Empire, la fameuse *Scalabis*, que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de *Santarem*, fut prise d'assaut, & tous les habitans furent égorgez.

461. Toute l'Espagne attentive à tant de Révolutions, soûpiroit après une Paix generale entre

ceux qui les excitoient, & crut voir ses désirs satisfaits, lorsqu'elle apprit que l'Empereur *Majoran* & *Genseric* Roy des *Vandales*, étoient d'accord, esperant que par cet accommodement, l'Empereur seroit bien-tôt en état d'exterminer les *Suéves*, qui depuis si long-temps faisoient gémir les Espagnols sous une honteuse servitude. Mais cette esperance fut vaine, comme nous l'allons voir.

*Rezimer* dont nous avons fait mention, petit fils de *Wallia*, ayant embrassé le parti des Romains dès sa plus tendre jeunesse, se distingua si fort dans l'Empire par sa valeur & par ses autres grandes qualités, que l'Usurpateur *Maxime* après avoir poignardé le Patrice *Æetius* de sa propre main, ainsi qu'il a été dit, le mit à sa place. *Rezimer* la remplit avec tant de réputation, que quoique nommé par un Tyran, les desor-

dres de l'Empire & la foiblesse de l'Empereur *Avitus*, firent qu'il fut dans une haute faveur jusqu'à l'Empire de *Majoran*, qui ne lui parut pas un Prince propre à se laisser ménager par les brigues, ni par les cabales; de sorte que craignant avec raison de ne pouvoir se conserver par ces voyes, il prit une autre route, qui fut de conspirer contre l'Empereur; mais n'ayant pas besoin d'entrer dans le long détail de toutes ses manœuvres, qui regardent plûtôt les Révolutions de l'Empire en general, que celles de l'Espagne en particulier; nous nous contenterons de dire, qu'il avertit *Genseric* Roy des *Vandales*, du dessein qu'avoit *Majoran* de lui aller faire la guerre en Afrique, ce qui fut cause que la flotte de cet Empereur fut brûlée, & que l'Empire se vit sur le penchant de sa ruine. Il en apprit la nouvelle avec beaucoup de joïe, as-

ſuré qu'il ſoûtiendroit ſon crédit à la faveur des troubles & des deſordres ; mais voyant renaître le calme par la Paix qui venoit d'être concluë entre les Romains & les *Vandales*, & qu'il avoit à faire à un Empereur qui ſçavoit gouverner par lui-même ; il forma le barbare deſſein de priver l'Empire du plus grand bien qu'il pouvoit déſirer, en faiſant périr celui que le Ciel ſembloit avoir ſuſcité pour relever les débris de la puiſſance Impériale. La rage dans le cœur, il perſuade à un Senateur Romain nommé *Severe*, que s'il a aſſez de courage pour tuer *Majoran*, il le fera élire Empereur. *Severe* ne conſultant que ſon ambition, conſent à cet attentat, excite le peuple & les troupes contre l'Empereur, le fait aſſaſſiner, ſe fait élire à ſa place, & par-là *Rezimer* acquiert une autorité deſpotique dans l'Empire à l'ombre

d'un Tyran, que le Comte *Egidius*, qui commandoit les troupes Romaines dans les *Gaules*, ne voulut pas reconnoître.

La résistance de ce General parut de mauvais augure au Tyran, & à celui qui l'avoit intrus dans la dignité Impériale par ses forfaits, & pour prévenir les malheurs qui les menaçoient, ils formerent une étroite Alliance avec *Theodoric* Roy des *Goths*, par laquelle ils s'engagerent de s'oposer aux entreprises du fidele *Egidius*. La Ville de Narbonne que le Comte *Agripin* eut ordre de remettre à *Theodoric*, fut le lien qui serra les nœuds de cette Alliance: cause fatale! de l'entiere décadence de l'Empire en Espagne, & d'une infinité de malheurs qu'on ne sçauroit trop déplorer, & dans lesquels l'Eglise se trouva envelopée au grand préjudice de la Religion Chrétienne, qui y fleurissoit avec tant d'éclat.

Dès que *Theodoric* eut signé le Traité d'Alliance avec les Romains, il envoya un Exprès aux *Suéves* pour les solliciter à entretenir une bonne intelligence avec les *Galiciens*, & en même temps *Suéneric* & *Népotien* eurent ordre de repasser dans les *Gaules*, où leur présence étoit nécessaire. *Arborius* fut envoyé pour occuper la place du General de l'Empire, avec ordre de concourrir de tout son pouvoir, pour faire que les sollicitations de *Theodoric* eussent leur effet; mais les *Suéves* étoient 462.
trop accoûtumez au vol & au brigandage pour laisser les *Galiciens* long-temps en repos; en sorte qu'au lieu d'avoir égard aux pressantes instances du Roy des *Goths*, ils firent dans la *Galice* un nouveau dégât, plus cruel que tous les précedens, & dont les Peuples furent si accablez, que ne pouvant plus résister à la fureur de ces Barbares, ils firent partir en toute

diligence un Seigneur de leur Nation, appellé *Pallegoric*, pour prier le Roy des *Goths* d'interposer son crédit auprès de *Remismond*, afin de faire cesser ces desordres. *Theodoric* touché de leurs maux, envoya au Roy des *Suéves* un Officier nommé *Cyrilla*, pour le porter à la Paix. *Remismond* averti de la députation des *Galiciens*, envoya de sa part un homme de sa Nation pour se justifier auprès de *Theodoric*; & comme il rencontra en chemin *Cyrilla* & l'Envoyé des *Galiciens*, qui l'instruisirent des ordres dont ils étoient chargez, & qu'il avoit laissé le Roy son maître dans des dispositions d'accommodement; il rebroussa chemin, & s'en alla avec les Députés de *Theodoric* & des *Galiciens* à Lugo, où les principaux Chefs de la Province & des *Suéves* s'assemblerent. La Paix y fut concluë, & *Cyrilla* s'en retourna dans les *Gaules* fort con-

tent de sa négociation, persuadé qu'il avoit ramené la tranquillité dans un Païs où la discorde avoit regné si long-temps. Cependant à peine fut-il de retour à Toulouse, que les *Galiciens* envoyerent un nouveau Député à *Theodoric*, pour se plaindre que *Remismond* se joüant de la foy des Traités les plus solemnels, les persecutoit plus que jamais. Sur de si justes plaintes, le Roy des *Goths* renvoya une seconde fois *Cyrilla* en Espagne, avec un autre Goth nommé *Remismond*, pour sommer le Roy des *Suéves*, qu'il eut à se reconcilier avec les *Galiciens*, & que s'il ne le faisoit pas, il se verroit obligé, comme Médiateur & garant du Traité qu'il avoit fait avec eux, de joindre ses forces aux leurs pour l'y contraindre par les armes. *Remismond* qui ne vouloit pas s'attirer sur les bras un aussi redoutable ennemi, que *Theodoric*, demanda du temps pour

rendre raison de sa conduite, & consentit que *Cyrilla* demeurât à Lugo, en attendant la réponse du Roy son maître.

463. Dans cet intervale de temps, *Frumarius* mourut dans la Lusitanie, & sa mort fit changer de face aux affaires de *Galice*; car les Peuples lassez d'une guerre qui les accabloit, convinrent, que tandis qu'ils seroient divisez entre eux, les uns pour soûtenir les interêts d'un Roy, & les autres ceux d'un autre, ils seroient tous les victimes de leurs factions, & que le meilleur parti qu'ils avoient à prendre, étoit de se réünir, & d'obéïr à un même Souverain, de sorte que *Remismond* fut déclaré seul Roy de tous les *Suéves*. Les premiers soins de son Gouvernement furent d'établir une bonne intelligence entre les *Suéves* & les *Galiciens*; & se trouvant paisible possesseur du Royaume, & voulant se marier, il crut qu'il

ne pouvoit faire d'alliance avec aucun Prince, qui lui fut plus avantageuse que celle de *Theodoric* Roy des *Goths*, qu'il trouva fort disposé à lui accorder une de 464.
ses filles; & c'est ici l'époque fatale de l'introduction de l'hérésie dans le païs du monde le plus Catholique: car cette Princesse qui étoit Arrienne, ne fut pas plûtôt en Espagne, qu'elle employa toute son autorité pour y introduire l'*Arrianisme*; & pour mieux réüssir dans son entreprise, elle obligea le Roy *Remismond* son mari, à abjurer la Religion Catholique, dans laquelle il avoit vêcu jusqu'alors, & d'embrasser la sienne. 465.

*Remismond* plus fort que jamais par l'alliance qu'il venoit de contracter avec le Roy des *Goths*, & plongé dans l'hérésie, ne songea plus qu'à étendre les limites de son Royaume, & à répandre dans tous ses Etats les dogmes de l'im-

pie *Arrius* : & trouvant une conjoncture favorable pour se rendre maître de Coimbre, il y introduisit ses troupes par surprise, & à son retour il envoya des Ambassadeurs à son beau-pere pour le prier de lui procurer des Ministres de sa secte. Cette demande étoit trop conforme aux sentimens de *Theodoric*, pour n'avoir pas tout l'effet que le Roy des *Suéves* pouvoit désirer. *Ajax* Evêque Arrien, fut envoyé en Espagne, où dans peu de temps il corrompit la foy de la plûpart des *Suéves*. En ce temps-là, l'Empereur *Severe* mourut le 15. d'Août de mort naturelle, selon quelques Historiens; d'autres prétendent que *Rezimer* le fit empoisonner. Cette mort ou naturelle, ou violente, causa un si grand desordre dans l'Empire, qu'on n'y entendoit parler que de factions & de cabales, qui produisirent un in-
466. ter-Regne de deux ans, dont *Re-*

*misimond* tâcha de profiter, en surprenant la Ville d'*Aunona*, située dans l'ancienne *Galice*, entre les rivieres de Duere de Miño, dont le nom a été changé dans la suite en celui d'*Abona*, à cause de la riviere d'*Abus*, qui coule le long de ses murailles. Il exerça tant de cruautés contre les habitans, qu'ils furent contraint d'envoyer un Député nommé *Opilion*, au Roy *Theodoric*, pour le prier d'interposer son crédit auprès de son gendre, afin qu'il fit cesser l'oppression dont il les accabloit: leur demande étoit si juste, que sur le champ il envoïa des Ambassadeurs à *Remismond*, pour lui représenter le tort qu'il faisoit à sa gloire, en violant les Traités qu'il avoit faits avec les Sujets de l'Empire. Mais ce Prince aveuglé de sa bonne fortune, méprisa les représentations de son beau-pere, & continua toûjours ses barbaries,

ce qui obligea le Roy des *Goths* à lui envoyer une seconde Ambassade dont on ignore le succès, à cause que *Theodoric* avoit été assassiné par les ordres d'*Evaric*, son frere, qui fut élû pour son successeur. Cette action paroît cruelle ; mais une telle destinée sembloit être dûë à un Prince barbare & ambitieux, qui pour envahir le Trône de *Thorismond* son frere aîné, l'avoit fait poignarder inhumainement treize ans auparavant.

467. Le peuple Romain lassé d'un si long inter-Regne, envoya des Ambassadeurs à l'Empereur *Leon* pour le prier de vouloir donner un Empereur à l'Occident. *Leon* jetta les yeux sur *Anthemius*, fils d'un nommé *Procope*, parent de *Julien l'Apostat*, lequel étant passé en Italie, fut proclamé Empereur par l'armée de *Recimer*, Maître de la Milice Romaine, le 15. Février, selon quel-

ques Historiens ; le 12. Avril, selon quelques-autres, & selon plusieurs, au mois d'Août. Il étoit parvenu par son mérite aux premieres dignités de l'Empire ; & avoit épousé une fille de l'Empereur *Marcien*. *Rezimer* étoit si puissant dans l'Empire, qu'*Anthemius* ne crut pas avilir son rang, en lui donnant une de ses filles en mariage.

Les Tyrans ont besoin de protection pour se maintenir sur un Trône acquis par un forfait ; & comme *Evaric* étoit de ce nombre, il tâcha d'attirer dans son parti les *Suéves* & les *Vandales*, par des Ambassadeurs qu'il envoya aux uns & aux autres. *Remismond* Roy des *Suéves*, aussi politique que lui, en envoya au nouvel Empereur, au Roy des *Vandales* & à lui, afin de faire alliance avec celui, ou ceux de ces trois Potentats, qui seroient plus en état & en disposition de

favoriser ses desseins ambitieux ; & ayant appris par ses Ambassadeurs que les Empereur *Leon* & *Anthemius* équipoient une flotte pour aller attaquer *Genseric* Roy des *Vandales*, il rappella quantité de troupes qu'il avoit envoyées au pillage, & entra en Lusitanie à la tête de son armée, où sous les apparences d'une bonne correspondance, il surprit Coimbre, l'abandonna au pillage, fit démolir ses maisons & une partie de ses murailles, mit aux fers les habitans, qui n'eurent ni le temps ni l'adresse de s'enfüir. De là il alla assiéger Lisbonne, qu'il trouva sans défense, & y fit la même chose qu'à Coimbre, ce qui ayant été rapporté à *Evaric* Roy des *Goths*, il donna ordre
468. aux troupes qu'il avoit en Espagne, de ravager tout ce qui appartenoit aux Romains & aux *Suéves*, ainsi toute l'Espagne se vit en même tems en combustion.

Le malheureux succès de la flotte Impériale, avoit tellement consterné *Anthemius* dès le commencement de son Empire, que le Roy des *Goths* se remit de l'inquiétude que ce grand armement lui avoit causé, & forma le dessein de tirer avantage de l'embarras où étoient les Romains. Il étoit sur le point de tourner ses armes contre la Ville de Bourges, lorsqu'il reçût une célebre Ambassade de la part de *Genseric* Roy des *Vandales*, par laquelle il lui donnoit avis, que s'il vouloit porter ses forces en Espagne, il lui promettoit d'occuper tellement celles des Romains, qu'il lui faciliteroit les moyens de subjuguer tout ce que l'Empire y possedoit, & de se rendre maître dans la suite de toute la Peninsule. Il n'en falloit pas tant pour exciter l'ambition d'un homme, qui n'avoit pas fait scrupule de faire mourir son fre-

469.

470.

471. re pour usurper son Trône ; aussi
XII. ne differa-t-il pas à lever le plus
Revol. grand nombre de troupes qu'il pût, & de leur faire passer au plûtôt les Pyrenées. Pampelune se rendit à leur arrivée, & toutes les Villes du voisinage suivirent l'exemple de cette Capitale. De-là, elles passerent en Arragon, & prirent Saragosse, Huesca, Iaca & quantité d'autres Places. A la vûë de tant de progrès, la Noblesse de Catalogne & du Royaume de Valence, forma un Corps d'armée pour tâcher d'en arrêter le cours ; mais comme ces troupes n'étoient ni endurcies aux travaux de la guerre, ni instruites dans l'art militaire ; ces deux malheureuses Provinces n'eurent d'autre ressource que d'implorer la clémence des Vainqueurs.

472. & suiv. Le succès de l'entreprise d'*Evaric* ayant surpassé de beaucoup ses espérances, il se transporta en

personne en Espagne, & étant entré dans l'Andalousie par Carthagene, il subjugua en peu de temps cette vaste & riche Province, ensuite il fondit sur la Lusitanie, dont toutes les Villes lui ouvrirent les portes, après quoi il ne lui fut pas difficile de réduire la Carpetanie ; & en moins d'un an, toute l'Espagne, à la réserve de ce que les Suéves y possedoient, fut soûmise à sa domination, encore les y laissa-t-il dans une espece de dépendance, en attendant l'occasion de les assujettir tout-à-fait.

Durant sept ans, l'Empire fut agité par des troubles intestins, qui empêcherent les Romains de prendre aucune mesure pour recoûvrer ce qu'*Evaric* leur avoit enlevé en Espagne ; de sorte qu'ayant eu le temps de s'y fortifier, il ne songea plus qu'à y établir une bonne forme de gouvernement. Pour cet effet en cet-

479. & te année, il fit compiler toutes
*suiv.* les Loix que ses Prédecesseurs avoient faites, & les fit rédiger en un Code, afin que les *Goths*, qui les avoient observées pendant le tumulte des armes, pour gouverner les Païs qu'ils avoient conquis, pussent recuëllir les fruits de leurs travaux dans le sein de la paix profonde qu'il leur avoit procurée, & s'accoutumer aux doux avantages de la vie civile;
484. après quoi il mourut à Arles, laissant à la postérité l'idée d'un des plus grands Rois que les *Goths* aïent eu, & dont la gloire seroit digne de l'immortalité, s'il ne l'avoit pas flétrie par un fratricide, pour usurper un Trône qui ne lui appartenoit pas. Son obstination à persécuter les Catholiques, lui fit commettre des cruautés & des injustices criantes; & l'Arrianisme dont il faisoit profession, fit de si grands progrès dans ses Etats sous son

regne, que tout le zele des Evêques de France & d'Espagne ne le pût éteindre que long-temps après. *Alaric* son fils lui succéda. C'étoit un Prince d'une grande vertu, vaillant, mais pacifique ; & il n'auroit jamais eu de guerres avec ses voisins, si son hérésie ne lui eût attiré *Clovis* Roy de France, sur les bras, lequel ne pouvant souffrir que l'Arrianisme subsistât dans les *Gaules*, le poursuivit à toute outrance, & ne le laissa jamais en repos, qu'il ne lui eût ravi la vie de sa propre main, dans une bataille qu'il lui livra près de Poitiers. Quoiqu'il fût Arrien, il permit aux 506.
Evêques Catholiques de célébrer le Concile d'Arles, où l'on pria Dieu pour lui. Il étoit si amateur de la justice, qu'après avoir ordonné à *Avien* célebre Jurisconsulte, de faire un abbregé des seize Livres du Code *Theodosien*, il le remit aux Evêques de ses

Etats, afin qu'ils l'examinassent & l'approuvassent. Ensuite il commanda très-expressément à tous les Juges d'en appliquer toutes les regles & les maximes dans la décision de toutes les causes. Heureux ! si en laissant *Amalaric* son fils pour successeur, il lui eut transmis ses vertus avec sa Couronne. Mais il en étoit si éloigné, que tout son regne fut rempli de cruautés, d'injustices, de confusion & de dissentions.

*Amalaric* étant fort jeune lorsque son Pere fut tué, il se mit en possession de ses Etats sous la tutelle de *Theodoric* Roy des *Ostrogoths*, son grand-pere, qui soûtint ses interêts avec autant de zele, que les siens propres, & il ne lui falloit pas moins qu'un Protecteur aussi puissant pour conserver
XIII. Révol. sa Couronne; car à peine son pere fut-il mort, que *Gesalaic* son frere bâtard, se fit proclamer Roy dans Narbonne par une partie des

*Goths*, qui craignant d'être accablez par leurs ennemis sous la domination d'un enfant, lui déférerent la Couronne, dans l'espérance qu'il seroit mieux en état de les défendre.

*Clovis* Roy de France, Prince habile, voyant que les *Goths* étoient divisez entre-eux pour l'élection d'un Roy, tâcha de profiter de leur division, en ne leur laissant pas le temps de se reconnoître. Pour réüssir dans son entreprise, il divisa son armée en deux Corps, & donna le commandement d'un à *Theodoric* son fils, qui se transporta aussi-tôt au-delà de la Loire, prit Clermont en Auvergne, passa ensuite la Dordogne, força Rhodés, Albi & Cahors, dont les habitans se rendirent sans résistance, pour secoüer le joug des Arriens qui les faisoient gemir depuis si longtemps. *Clovis* à la tête de l'autre armée, subjugua Poitiers, Sain-

507.

tes, Bourges, Bordeaux & Toulouse, où il s'enrichit des dépoüilles des *Goths*, dont les richesses étoient immenses. *Gondibaud* Roy de Bourgogne, parent & allié de ce Monarque, fondit sur le bas-Languedoc, & assiégea Narbone, où *Gesalaic* s'étoit retiré après la mort de son pere, lequel sortit de la Place avec le peu de monde qui lui étoit resté, & quelques nouvelles troupes qu'il leva à la hâte pour aller arrêter l'impétuosité des Bourguignons: mais il fut reçû par ses ennemis avec tant d'intrépidité, qu'il fut vaincu, & contraint de se retirer en Espagne, après quoi Narbonne fut prise & livrée au pillage.

508.

Au milieu de tous ces désordres, *Theodoric* Tuteur du jeune *Amalaric*, envoya une puissante armée dans les *Gaules* pour défendre la Couronne de son Pupile, tant contre les François & les Bourguignons, que contre l'Usur-

pateur *Gesalaic*. Le premier soin de ses Generaux fut de fortifier Arles & toutes les autres Villes de Provence, dont la conservation importoit infiniment aux intérêts d'*Amalaric*. Cependant *Clovis* poursuivoit vivement ses conquêtes vers la côte de l'Occean Occidental & dans l'Angoûmois. A son aspect d'Angoûlême, les murailles tomberent comme par une espece de miracle, & il y entra sans coup ferir, tandis que *Theodoric* son fils, forma le siége de Carcassonne qu'il fut obligé de lever, tant par la vigoureuse résistance des Assiégez, que par le besoin qu'eut *Gondebaud* de son secours pour assiéger Arles, dont les habitans se défendirent avec une telle opiniâtreté, qu'ayant donné le temps à *Ybay* General des troupes de *Theodoric*, Roy d'Italie, de passer le Rhône; il alla attaquer les Assiégeans dans leur camp, les défit, leur tua trente-cinq mille hom-

mes, & ensuite prit Narbonne, & toutes les Villes de l'Aquitaine qui n'avoient pas été conquises par les François.

509. Fier de tant de conquêtes, il passa en Espagne pour poursuivre le tyran *Gesalaic* qui s'étoit fortifié dans Barcelone, d'où il le fit décamper, sans que les Historiens nous disent si ce fut en l'y assiégeant, ou par une bataille, se contentant de nous apprendre qu'il se sauva en Afrique, pour demander du secours à *Trasamond* Roy des *Vandales*, qu'il trouva peu disposé à écouter ses propositions. On dit seulement, que touché de sa disgrace, il lui donna quelque argent & qu'il le congédia, ne voulant pas avoir d'affaires avec

510. *Theodoric* Roy d'Italie, qui ayant sçû que le Tyran s'étoit refugié chez lui, lui fit de grandes plaintes, & le menaça de lui déclarer la guerre, s'il apprenoit qu'il l'aidât à l'avenir d'hommes, ni d'ar-

gent. *Trasamond* s'excusa envers *Theodoric*, en disant qu'il n'avoit fait que ce que le Droit des Gens permettoit, qui étoit d'exercer l'hospitalité en faveur d'un Prince fugitif, & qu'il pouvoit être assuré qu'il observeroit une exacte neutralité.

Cependant *Gesalaic* retourna dans les *Gaules*, & après s'y être servi de l'argent qu'il avoit reçû du Roy des *Vandales*, pour se faire proclamer une seconde fois, il passa les Pyrenées avec une armée assez nombreuse, dans le dessein de se rendre maître de la Catalogne, & ensuite de tout ce que les *Goths* possedoient en Espagne. Mais *Theudis* qui y commandoit les troupes de *Theodoric* & d'*Amalaric* son petit fils, ayant appris qu'il étoit en chemin, alla au-devant de lui, l'attaqua & le mit en fuite, si bien qu'il fut contraint de reprendre avec précipitation le chemin des *Gaules*, où il comptoit d'être

511.

512.

en sureté en quoi il se trompa ; car *Theudis* l'ayant poursuivi vigoureusement, l'atteignit au passage de la Durance, & le tua ; en sorte qu'*Amalaric* devint seul & unique possesseur de la Couronne de son Pere sous la tutelle de *Theodoric* son Ayeul, qui après la mort du rival de son petit-fils,
513. & suiv. tâcha de rétablir dans ses Etats le bon ordre que la guerre y avoit interrompu ; & entr'autres choses il ordonna à tous ceux qui avoient administré les Finances Royales, de lui en rendre un compte exact sous de griéves peines, ce qui donna beaucoup d'embarras à plusieurs. *Theudis* n'en fut pas exempt, quoiqu'il fût regardé comme le Restaurateur de la domination des *Goths* en Espagne : de maniere que la crainte d'être recherché, comme bien d'autres, lui fit prendre la sage
520. résolution de se marier avec la fille d'un des plus grands Seigneurs

gneurs qu'il y eut parmi les Espagnols originaires ; & immédiatement après son mariage, il forma un Regiment de deux mille hommes pour lui servir de Gardes, en cas que *Theodoric* insistât de nouveau pour l'obliger d'aller justifier en personne son administration : & comme il l'avoit déja refusé, & qu'il étoit résolu de ne pas obéïr, quelques instances que fit le Roy d'Italie, il crut cette précaution nécessaire pour la sureté de sa personne. Cette résistance de la part de *Theudis*, donna beaucoup à penser à *Theodoric* : mais comme il voyoit le danger qu'il y avoit de rompre avec un homme si puissant & si accrédité en Espagne, il dissimula son chagrin, en attendant une occasion favorable pour le faire éclatter ; & afin de rendre *Amalaric* plus respectable aux Espagnols, il lui remit le gouvernement de son Royaume,

523. Trois ans après, ce Prince conçût une haine si implacable contre le Pape *Jean*, contre *Symmaque* & contre *Severin Boëce* son gendre, qu'il fit mourir le premier dans la prison, & couper la tête aux deux autres. Et comme il avoit fait périr ces trois grands hommes sur de légers soupçons, il étoit si bourelé d'avoir commis
526. un si grand crime, qu'un jour ayant vû sur sa table la tête d'un poisson dans un bassin, il s'imaginât que c'étoit celle de Symmaque qui le menaçoit, ce qui l'épouventa si fort, que se levant transi de fraïeur, il se mit au lit, où dans peu de jours il rendit l'ame, dans des craintes que personne ne pût calmer. Après sa mort, *Athalaric* Roy d'Italie, & *Amalaric* Roy d'Espagne, convinrent que le Rhône feroit la division de leurs Etats, que les Tributs qu'on avoit accoutumé de porter d'Espagne à *Theodoric*,

cesseroient ; & que tout ce que ce Prince avoit fait emporter de Carcassonne en Italie, seroit restitué à *Amalaric*, moyennant quoi ils n'auroient rien à se demander l'un à l'autre.

*Amalaric* se voyant en état de gouverner par lui-même, résolut de se marier ; & comme aucune alliance ne lui pouvoit faire plus d'honneur que celle des Rois de France ; il fit demander *Clotilde*, fille du grand *Clovis*, laquelle lui fut accordée, à condition qu'il lui laisseroit la liberté de vivre dans la Religion Catholique, ce qu'il promit, mais qu'il n'exécuta pas. Comme cette auguste Princesse professoit exactement les saintes maximes de l'Eglise Catholique, que sainte *Clotilde* sa mere lui avoit enseignées avec un soin merveilleux, ce cruel Prince, qui étoit Arrien, la persecuta pour la faire changer de Religion. Pendant long-temps 528. 530.

elle souffrit avec une patience digne de sa piété, les mauvais traitemens que ce Tyran lui faisoit : mais comme il ne respectoit en elle ni son rang, ni sa qualité d'épouse, elle s'en plaignit à ses
531. freres ; & pour preuve de la cruauté de ce Barbare, elle leur envoya un mouchoir teint du sang qui avoit coulé des blessures qu'il lui avoit faites.

Le Roy *Childebert* ne pouvant pas souffrir que la Reine sa sœur fut traitée si indignement, résolut de l'aller vanger ; & sans perdre de temps, il entra à main-armée dans les Etats d'*Amalaric*, qui se mit en campagne pour s'opposer à un si redoutable ennemi. Il le rencontra près de Narbonne, dans un lieu très-propre à lui livrer bataille, ce qu'il fit avec beaucoup de fierté, mais avec si peu de succès, qu'après avoir vû tailler en piéces toute son armée, il ne trouva de salut que dans la

légereté de son cheval, qui l'auroit sauvé, si l'avarice ne l'eut pas fait revenir sur ses pas pour aller prendre ses trésors : mais par un juste châtiment, il trouva la mort dans le temps qu'il ne songeoit qu'à ses richesses. Digne recompense de son impiété & de sa cruauté envers une Princesse, dont la piété faisoit l'admiration de toute l'Espagne! Il n'est pas possible de dire de quel genre de mort périt ce malheureux Prince, ni en quel endroit il fut tué. Quelques Historiens prétendent que ce fut à Narbonne, où voulant se refugier dans une Eglise des Catholiques, un François le tua d'un coup de lance. Saint Isidore dit, qu'après avoir perdu la bataille, il s'enfüit à Barcelonne, où ses propres Sujets l'égorgerent. D'autres assûrent, que *Theudis* le tua de sa propre main. Quoiqu'il en soit, *Childebert* après s'être saisi de ses tré-

fors, prit la route de ses Etats avec la Reine *Clotilde* sa sœur. Mais cette vertueuse & infortunée Princesse, accablée sous le poids des mauvais traitemens que son impie mari lui avoit fait souffrir, mourut en chemin, & fut enterrée à Paris dans l'Eglise des Apôtres S. Pierre & S. Paul (qui est aujourd'hui sainte Geneviéve) auprès du Roy *Clovis* son pere.

Parmi les trésors d'*Amalaric*, il s'y trouva soixante Calices, quinze Patenes, & d'autres vases sacrez d'or qu'il distribua à diverses Eglises; ce qui a paru extraordinaire aux Historiens qui ont raconté cet évenement, ayant de la peine à comprendre qu'un Prince hérétique pût avoir dans ses coffres des choses sacrées; d'où ils ont inferé que ces Calices & ces Patenes ne venoient pas de lui; & comme pour le malheur de l'Histoire, il ne se trouve que

trop d'Auteurs, qui, faute de preuves favorables aux fables qu'ils inventent, & qu'ils débitent pour des anedoctes; *Aymoin* & quelques autres après lui, afin de persuader que *Childebert* avoit enlevé ces précieux trésors dans quelque Eglise, disent que ce Prince après la mort d'*Amalaric*, poussa le cours de sa victoire jusqu'à Tolede, qu'il prit; & que dans le pillage il fit enlever les vases sacrez dont nous venons de parler. Mais nos plus celebres Historiens rejettent cette opinion comme fausse & comme injurieuse à la piété de *Childebert*, d'autant que Gregoire de Tours Auteur Contemporain, n'en dit pas un mot; & que d'ailleurs étant certain que la mort d'*Amalaric* arriva au mois de Decembre, il n'y a pas d'apparence que *Childebert* entreprit de passer les Pyrenées dans le cœur de l'hyver, sans compter qu'il y a des preu-

ves positives, qu'il n'employa pas six mois à cette expédition ; ainsi ce temps n'auroit pas été suffisant pour aller prendre Tolede, qui est à 250. lieuës de Clermont en Auvergne, d'où il partit pour aller vanger la Reine sa sœur ; d'où l'on doit conclure avec le Docteur *Ferreras*, qu'il est probable qu'*Amalaric* ayant été pressé de partir pour aller faire tête à *Childebert*, & n'aïant pas assez d'argent pour fournir aux frais d'une guerre à laquelle il ne s'attendoit pas, il se saisit des vases sacrez des Eglises des Catholiques qu'il avoit accoûtumé de dépoüiller si souvent. C'est aux Critiques à décider ce point problématique de l'Histoire. Voyons présentement ce qui se passa en Espagne après la mort d'*Amalaric*.

532. Les *Goths* après la mort de leur Roy, s'assemblerent pour procéder à l'élection d'un autre ; & rappellant à leur souvenir la

douceur & la sageſſe du gouvernement de *Theudis* pendant la Minorité d'*Amalaric*, ils convinrent unanimement, que perſonne ne méritoit mieux que lui d'occuper un Trône qu'il avoit ſi glorieuſement défendu, de ſorte que toutes les voix ſe réünirent pour le nommer. Les dix premieres années du regne de ce Prince ſe paſſerent dans une profonde paix, au bout deſquels elle fut interrompuë par *Childebert* Roy de Paris, & par *Clotaire* Roy de Soiſſons, qui ſe trouvant trop reſſerrez dans les étroites limites de leurs Etats, entreprirent de les étendre aux dépens de ceux de *Theudis*. Pour cet effet, après avoir formé une groſſe armée, ils s'acheminerent vers les Pyrenées, & paſſerent en Eſpagne, où ils firent un dégât épouvantable, prirent Pampelune, Calahorra, & toutes les autres Villes ſituées entre l'Ebre & le Minho, en tirant

542.

XIII. Revol.

vers l'Occident; de-là ils marcherent vers l'Orient, pénétrerent dans l'Aragon, & assiégerent Saragosse, dont les habitans se voyant privez de tout secours, eurent recours à Dieu par l'intercession de saint *Vincent* Martyr, qu'ils tâcherent de se rendre propice par un jeune rigoureux & par une procession solemnelle qu'ils firent au-tour des murailles de la Ville, à laquelle les femmes assisterent vêtuës de noir, les cheveux éparts, la tête couverte de cendres; les unes chantant les sacrez Cantiques, les autres pleurant pour fléchir la divine Misericorde, & mettant toute leur confiance en l'Etole de ce saint Martyr, portée par un Prêtre avec une grande dévotion. Les deux Rois étonnez de ce pieux spectacle, sans pouvoir pénétrer ce que ce pouvoit être, s'en informerent; & après avoir été instruits du fait, ils firent dire

aux Assiégez que par respect pour un Saint en qui ils avoient tant de confiance, ils étoient résolus de lever le siége, sans exiger autre chose que quelque Relique pour porter dans leurs Etats. Ces Peuples pleins de reconnoissance, leur donnerent l'Etole qui avoit garanti leur Ville de l'orage qui les menaçoit; après quoi les deux Rois reprirent la route de France; mais Theudisele, General des troupes de Theudis, leur coupa le chemin, & les attaqua avec quelque avantage. Les uns disent qu'ils se tirerent de cet embarras par l'intercession de saint Avit. Les autres moins crédules, assurent que Childebert facilita sa retraite à la faveur d'une somme considerable d'argent qu'il donna au General Espagnol. Cela n'empêcha pourtant pas qu'après que les deux Rois furent hors de danger, ce perfide ne donnât sur leur arriere-garde, & qu'il n'en

fit un massacre horrible; en quoi il est vrai de dire, qu'il trahis tout ensemble & le Roy son maître, & ses ennemis, en violant la fidélité qu'il devoit à celui-là, & la parole qu'il avoit donnée aux autres de favoriser leur retraite: mais ce n'étoit pas le seul traître que ce Monarque nourrissoit
548. dans son Royaume. Car un jour qu'il entroit dans son Palais, un assassin, qui pour avoir un accès plus facile auprès de lui, feignoit d'être fou, lui donna un coup de poignard dont il mourut peu de temps après.

XIV. Révol. Après la mort de *Theudis*, les *Goths* élûrent *Theudiséle* pour Roy, qui en ce temps-là étoit General des armes d'Espagne, & dont la valeur étoit fort estimée; mais du reste, c'étoit un monstre dans l'ordre de la nature par la dépravation de ses mœurs Tandis qu'il ne fut que sujet de l'Etat, il eut assez de politique pour ca-

cher ses défauts. Mais dès qu'il fut Roy, il fit paroître tant de dissolution, qu'il lâcha la bride à ses passions, & abusa indignement du pouvoir que donne le Trône. Dès qu'une femme avoit le malheur de lui plaire, il l'enlevoit sans respecter ni vertu, ni rang, & sacrifioit même les maris à sa brutalité; ce qui irrita les Grands & les Peuples à un tel point, qu'un soir qu'il avoit invité à souper quantité de Seigneurs, ils résolurent de le tuer pour assurer leur vie & l'honneur de leurs femmes. Au milieu du repas, ils éteignirent les lumieres, & le poignarderent sans qu'aucun de ses Gardes se mît en devoir de le défendre, voyant avec joye périr un Tyran qu'ils ne servoient qu'à regret. Il ne regna que 17. mois, pendant 5512
lesquels ses sujets éprouverent toutes sortes de cruautés.

Dès qu'il fut mort, les princi-

paux Chefs de la conspiration élûrent *Agila*, sans attendre le consentement unanime de tous ceux qui étoient en droit de concourrir à l'élection, ce qui fut cause de plusieurs guerres intestines qui déchirerent l'Etat, & qui se terminerent par la mort du Roy, dont la dissolution n'étoit pas moins grande que celle de son Predécesseur, aussi sa fin ne fut pas plus heureuse, ni son nom plus illustre que celui de *Theudisele*. Comme il n'étoit que simple Capitaine avant qu'on lui mît la Couronne sur la tête, cette élevation lui inspira un orgueil si insolent, qu'il devint insuportable à tout le monde. Plusieurs Villes d'Andalousie ne pouvant plus supporter le joug de sa tyrannie, se révolterent pour le secoüer, & élûrent pour Roy *Athanagilde*, d'une famille très-distinguée parmi les *Goths*. La nouvelle de cette élection fut un coup

XV. Revol. 552.

de foudre qui accabla d'abord *Agila*. Mais comme il ne manquoit ni de courage ni d'habilité, il se mit en devoir de s'opposer aux entreprises de son Compétiteur, qui prévoyant que les forces de ceux qui l'avoient placé sur le Trône, n'étoient pas capables de l'y maintenir, eut recours à des secours étrangers. Celui de l'Empereur *Justinien* lui ayant paru le plus favorable, il envoya un Ambassadeur à Constantinople pour le solliciter de joindre ses forces aux siennes, & de lui offrir en recompense quelques Places en Espagne.

*Justinien* dont la gloire éclattoit dans tout le monde par les victoires qu'il avoit remportées en Asie sur les Perses & sur les Samaritains, en Afrique sur les Vandales & sur les Goths en Italie, plein du désir de rétablir l'Empire dans son ancienne splendeur, en recouvrant les Provin-

ces que ses Predécesseurs avoient perduës, accepta le parti qu'*Athanagilde* lui offroit ; de sorte qu'après avoir pris toutes ses suretés pour n'être pas la duppe de l'alliance qu'il faisoit, il envoya une grosse armée en Espagne sous la conduite du Patrice *Liberius*, homme d'une grande valeur & d'une expérience consommée. Dès que ce General fut arrivé, il commença par se mettre en possession de toutes les Villes maritimes qui sont situées sur la côte de la Méditerranée, depuis le Détroit de Gibraltar jusqu'au Royaume de Valence, qui se soûmirent volontiers à cette nouvelle domination, pour se délivrer de celle d'un Prince abominable par ses vices & par son héresie.

*Agila*, qui par une présomptueuse confiance, avoit regardé jusqu'alors son Compétiteur comme un téméraire, dont la chûte,

lui paroissoit inévitable, commença à le craindre sérieusement, & à se mettre en état d'éviter lui-même la ruine qui le menaçoit ; 553.
& comme il ne pouvoit se maintenir sur le Trône qu'en reprenant les Villes qui s'étoient révoltées, il entreprit le siége de Seville comme la plus importante place de celles qui obéïssoient à *Athanagilde*, lequel étant informé de son dessein, alla au-devant de lui avec les troupes que ses partisans lui avoient fournies, & celles que *Justinien* lui avoit envoyées. Le combat ne dura pas long-temps, *Agila* fut battu, & obligé de se retirer à bride abbatuë à Merida, où il fit tous ses efforts pour rétablir son armée. Mais les principaux de ceux qui suivoient son parti, faisant réflexion sur la dureté de son Gouvernement, & qu'ils achevoient de détruire les forces de l'Etat par de continuelles guerres civi-

les, qui faciliteroient infailliblement aux Impériaux les moyens de les ruiner entierement, & de recouvrer la Monarchie d'Espagne, résolurent de se défaire du
554. Tyran qu'eux-mêmes avoient élevé à la dignité Royale par des vûës qui leur avoient si mal réüssi ; de sorte qu'au lieu de lui accorder les secours qu'il leur demandoit, ils le poignarderent, & reconnurent *Athanagilde* pour Souverain, dans le temps qu'il craignoit d'avoir une longue guerre à soûtenir.

Les Impériaux dont les desseins ambitieux ne tendoient à rien moins qu'au recouvrement de toutes les Provinces d'Espagne, n'étant pas contens des Villes qu'*Athanagilde* leur avoit remises, trouverent le moyen d'en assujettir d'autres, sans qu'on sçache si ce fut par la force des armes, par surprise, ou par condescendance de la part des habi-

tans, ce qui donna tant d'inquiétude à *Athanagilde*, qu'il se repentit de les avoir attirez en Espagne. Mais comme dans une pareille conjoncture, le repentir étoit un remede inutile, il falloit recourrir à un autre plus efficace, qui étoit de faire la guerre à des Défenseurs incomparablement plus dangereux que ses ennemis même; étant certain que s'il leur donnoit le temps de se fortifier, il étoit en danger de perdre bientôt un Trône qui flattoit si agréablement son ambition. Pour prévenir ce malheur, il se mit en campagne, & reprit quelques unes des Villes qu'il avoit cédées aux Impériaux. L'année suivante, il les battit en diverses rencontres: mais il y a grande apparence que ces victoires lui coûterent bien cher; puisque ses ennemis se maintinrent en Espagne pendant tout son regne, ce qu'ils n'auroient pû faire, si la 556.

fortune lui eût toûjours été favorable.
567. Il mourut à Tolede après avoir regné près de trois ans, regretté de ses sujets à cause de la douceur de son Gouvernement. On dit que quoiqu'Arrien en apparence, pour ne pas révolter les Peuples, il professoit intérieurement la Religion Catholique. Tolede lui ayant paru la Ville la plus commode de toute l'Espagne pour être le séjour des Rois, il y alla faire sa résidence en 555. & y fonda le célebre Monastere
XVI. Révol. d'*Agalien*. Sa mort fut suivie d'un inter-Regne de cinq mois, à cause des divisions qui s'éleverent parmi les *Goths*; dont une partie donna son suffrage à *Liuva*, Gouverneur de la Gaule Narbonnoise; mais le reste de la Nation s'étant soûlevé, refusa de lui obéïr, ce qui donna occasion aux Impériaux de s'emparer de plusieurs Places importantes. *Liuva* auroit bien voulu passer en Espa-

gne pour arrêter le cours de tous ces desordres ; mais jugeant que sa présence étoit absolument nécessaire dans les Gaules pour s'opposer aux François, qui avoient dessein de conquérir la Gaule 568.
Narbonnoise, il trouva à propos d'associer *Leovigilde* son frere au Gouvernement de la Couronne d'Espagne. Ce Prince avoit d'excellentes qualités, mais il en avoit aussi de très-mauvaises, comme nous dirons dans la suite.

Son arrivée en Espagne appaisa 569.
les murmures des *Goths*, qui ne pouvant souffrir qu'à regret que les Impériaux leur eussent enlevé plusieurs Places importantes, espérerent de les recouvrer sous les ordres d'un Prince qui avoit beaucoup de valeur. Son coup d'essay fut d'entrer dans le Territoire de Malaga dont il se rendit le maître. De-là il alla assiéger Baeza qu'il prit, & ensuite il fondit sur Medina-Sidonia,

où il trouva tant de résistance de la part des Assiégez, que déses-perant de l'avoir par la force, il eut recours au stratagême. Il ga-
570. gna un habitant nommé *Frami-danco*; & ayant été introduit dans la place au milieu de la nuit, il passa la Garnison au fil de l'épée. Ces conquêtes lui donnoient de grands avantages sur les Impériaux, mais elles ne suffisoient pas pour mettre l'esprit de *Leovigilde* en repos. Il falloit y joindre Cor-duë, qui par sa situation le pou-voit mettre en état de subjuguer tout ce que les Impériaux posse-doient dans la haute Andalousie: mais l'entreprise étoit très-diffi-cile, & le succès fort incertain. *Leovigilde* avoit peu de troupes, qu'il falloit encore ménager pour tenir la Campagne. Dans cette extrémité, l'exemple de *Medina-Sidonia* étoit trop récent pour ne se pas souvenir que l'or pouvoit tout: ainsi mettant en usage un

moyen qui lui avoit si bien réüssi,
il entra dans la Place, & égorgea
la Garnison. Maître de cette Vil- 571.
le, il conquit aisément toutes cel-
les du voisinage, & punit ensuite
l'obstination de quelques païsans
qui refusoient de lui obéïr.
Quelques Historiens disent qu'en
ce temps-là, *Miro* Roy des *Sué-
ves*, qui jusqu'alors avoit paru
simple spectateur de ce qui se pas-
soit entre les *Goths* & les Impé-
riaux, se déclara contre *Leovi-
gilde*, & qu'il porta la guerre dans
un Canton que *Jean Victara* appel-
le *Aragonés*, qui appartenoit aux
*Goths*. Mais plusieurs autres nient
ce fait, fondez sur la bonne in-
telligence qui regna toûjours en-
tre les *Suéves* & les *Goths*. D'un
autre côté, ils soûtiennent avec
saint Isidore, que les Peuples que
*Miro* attaqua, s'appelloient *Ru-
cones*, ou *Recones*, & non pas *Ara-
gonés*, comme le prétend *Victora*,
dont l'opinion n'est appuïée que
Sa

sur les Mémoires de Scaliger qui peut s'être trompé. Quelques-uns croyent que cette guerre se fit dans la Province de la *Rioja*, avec le nom de laquelle celui de *Rucones* a beaucoup de rapport. D'autres enfin croyent que ce fut dans le païs de la haute Andalousie qu'on appelle *Alpujaras*, qui étoit sous la domination des Impériaux, dont les rochers escarpez du voisinage furent appellez *Romains*, *Rocons*, ou *Rucons*. Mais c'est vouloir deviner que d'entreprendre de débroüiller ce cahos, causé par la négligence des Historiens, les plus habiles, n'y pouvant rien découvrir qui aille au-delà de quelques conjectures encore bien équivoques. Tout ce qu'on peut dire de plus positif, est que *Leovigilde* & *Miro* ayant toûjours été en très-bonne intelligence, la guerre que fit dans ce païs-là le Roy des *Suéves*, étoit contre les Romains, &

& non pas contre les *Goths*.

L'année suivante, le Roy *Lieuva* étant mort, *Leovigilde* devenu Souverain de tout ce que les *Goths* possedoient en Espagne, entreprit d'étendre les limites de ses Etats. Pour cet effet, il porta la guerre dans le Territoire de *Sabaria* que les Impériaux occupoient, qu'il mit à feu & à sang; & après une vigoureuse résistance, il s'en rendit le maître. On est fort embarrassé de dire dans quelle Province ce païs est situé, à cause que les anciens Géographes n'en font aucune mention. Quelques-uns prétendent que c'est la Contrée, dans laquelle est située la Ville de *Toro*, qu'on appelloit *Sarabris*. Le Docteur *Ferreras* que j'ai déja cité plusieurs fois, & que je citerai encore comme le plus habile scrutateur des Antiquités d'Espagne, croit que le mot *Sabaria* étant une faute de Copiste, & que c'est ou le païs de 572.

*Sanabria* dans l'Evêché d'Astorga, ou le païs des environs de *Cazorla* dans l'Andalousie, ou *Requena* dans le Royaume de Valence. Il est constant que *Leovigilde* y faisoit la guerre en ce temps-là, & qu'il y remporta de si grands avantages, que les *Goths* charmez d'obéïr à un Roy, si jaloux de la gloire de leur Empire, consentirent qu'il associât *Hermenegilde* & *Recarede* ses fils au Gouvernement de ses Etats, & qu'ils fussent déclarez solemnellement successeurs de la Couronne.

573. Tant d'heureux succès firent former à *Leovigilde* le dessein de conquerir les *Cantabres*, qui s'étoient rendus redoutables par leur soûlevement. Leur païs comprenoit alors les montagnes de Burgos, & ce qu'on appelle aujourd'hui *Biscaye*. On ignore si lorsque les *Suéves*, les *Vandales*, les *Alains* ou les *Goths*, entrerent en Espagne, ces Peuples furent

vaincus ; ou si à cause de la situation avantageuse de leur païs, ils formerent à la décadence de l'Empire une espece de République. On ne sçait pas non plus si *Evaric* Roy des *Goths*, subjugua ces Montagnards quand il entra dans la Taraconnoise, & s'il les mit sous la domination des Romains ; & quoique plusieurs Historiens François assurent qu'en 542. *Chilperic* & *Clotaire* Rois de France, les assujettirent avant que d'aller faire le siége de Saragosse, il y a de l'apparence qu'ils n'ont trouvé ce fait historique que dans des Mémoires très-infideles, qui ne sçauroient faire une preuve qui aille jusqu'à la probabilité, ce qui nous détermine d'autant plus à croire que cette Province fût soûmise aux *Goths*, sans sçavoir au vrai en quel temps ils la conquirent. *Viclara* dit en termes exprès, que *Leovigilde* la réünit à sa Couronne, *& Provinciam*

*in suam revocat ditionem*, ce qui marque qu'elle en avoit été démembrée.

Quoiqu'il en soit, *Leovigilde* étant convenu avec les Impériaux d'une Suspension d'armes, entra dans la *Cantabrie* à la tête de son armée, fit mourir les Auteurs de la Rébellion, & prit *Maya*, que quelques Historiens placent entre Leon & Burgos, & que d'autres assûrent avoir été une Place de *Biscaye*, située près d'*Elgeta*, où *Elgeta* même, qui, selon le sentiment des anciens Auteurs, s'appelloit *Maya*. La prise de cette Place fut suivie de celle de tout le païs des environs, & l'on vit pour lors l'accomplissement de la prophetie de saint *Milan*, qui ayant eu révélation l'année précédente, que cette Province seroit exposée à une cruelle guerre, à cause des crimes énormes qui s'y commettoient, avertit les habitans au temps de Pâques,

que s'ils n'appaisoient la colere de Dieu par la Penitence, ils seroient vaincus, ce qui ne manqua pas d'arriver.

A l'exemple des *Cantabres*, d'autres Peuples du voisinage, appellez *Aregenses*, du nom de certaines Montagnes de ce nom, s'étoient aussi soulevez à la persuasion d'un nommé *Aspidius*. *Leovigilde* qui n'oublioit rien pour rétablir la domination des *Goths*, attaqua ces rebelles, & les défit. Le malheureux *Aspidius*, sa femme & ses enfans, comme auteurs de la révolte, furent faits prisonniers, & conduits à la Cour après la confiscation de tous leurs biens. L'Histoire ne dit pas ce qu'ils devinrent dans la suite. 574.

Il y a long-temps qu'on dispute sur la situation du païs des *Aregenses*. Mariana le place dans l'Aquitaine aux environs d'Agen; ce qui ne peut être, puisque *Leovigilde* ne fit aucune conquête sur

les François. Vivar & quelques autres, croyent que les montagnes *Aregenses*, sont celles, au bas desquelles coule la riviere d'*Aragon* vers les limites de la Navarre, qui leur donne son nom, aussi bien qu'au Païs où elles sont situées, que nous appellons *Aragon*. Il ajoûte que dans la partie Septentrionale, il y a une vallée qui porte le nom d'*Aspa*, dont *Aspidius* étoit Seigneur, & que la Ville Capitale de tout le païs s'appelloit *Aregia*, d'où il fait dériver l'étymologie d'*Aregenses*. Si l'opinion de Vivar est véritable, il faut que ces montagnes s'étendissent depuis les frontieres de Bearn, jusqu'à celles du Royaume de *Leon*; puisqu'*Ortilius*, *Ferrarius* & plusieurs autres Géographes, placent *Aregia* entre les Villes de Burgos & de Leon, en quoi il semble qu'ils ont raison.

575. Dès que *Leovigilde* eut assujetti les *Aregenses*, il porta la guerre

dans les Etats de *Miro*, Roy des *Suéves*, qui étoient limitrophes du païs qu'il venoit de conquerir, & qu'on croyoit que le Roy des *Suéves* avoit porté à la révolte. Cependant cette guerre ne fut pas plûtôt commencée, que le cours en fut arrêté par une Suspension d'armes, dont les deux Rois convinrent, après quoi *Leovigilde* tourna ses forces contre les Villes qui sont situées dans les montagnes d'*Orospeda*, qui comprennent le *Mont-Cayo*, & les *Sierras* do *Molina* & de *Cuenca*, dont les habitans s'étoient révoltez en même temps que les *Cantabres* & les *Aregenses*; mais ils se 576.
rendirent à l'approche d'un Roy accoutumé à vaincre, qui les punit, en les chargeant de tributs si excessifs, que ne pouvant pas les supporter, ils se soûleverent de nouveau, & lui donnerent la peine de les châtier une seconde fois, après quoi, tout fut tranquile.

577. Après que *Leovigilde* eut appaisé tous les troubles qui s'étoient élevez dans ses Etats, & fait une Tréve avec les Impériaux, il songea à marier le Prince *Hermenegilde* son fils; dont le mérite étoit si connu, que *Sigebert* Roy d'Austrasie, crut ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour *Ingunde* sa fille, que de la lui donner en mariage. Cette Princesse fut reçûë en Espagne avec de grandes démonstrations de joïe de la part de *Leovigilde*, de *Gosuinthe* sa seconde femme, d'*Hermenegilde*, des Grands & des Peuples, qui furent également charmez de sa vertu singuliere & de sa rare beauté. Après les réjoüissances publiques qui se firent à l'occasion de ce mariage, le Roy dé-
578. clara son fils, associé à la Royauté, & lui assigna une Province pour son Appanage. Les Historiens ne conviennent pas sur le nom de cette Province. Gregoire

de Tours dit que c'étoit la *Lusitanie*, & que ce Prince alla établir sa Cour à Merida. Viclare & plusieurs autres, prétendent que ce fut à Seville ; & par consequent ce seroit la *Betique* & non pas la *Lusitanie*. L'opinion des derniers est d'autant plus sure que la premiere, qu'elle est justifiée par un des plus mémorables & des plus terribles évenemens qui soient arrivez en Espagne, comme on va voir.

*Gosuinthe*, dont le zéle pour l'Arrianisme, alloit au-delà de tout ce qu'on peut imaginer, employa ses sollicitations & son autorité pour porter *Ingunde* à abjurer la Foy Catholique, & à se faire Arrienne : mais ayant trouvé dans cette Princesse une fermeté inébranlable, & une sainte horreur pour l'hérésie, elle en fut si irritée, qu'il n'y eut sorte de mauvais traitemens qu'elle ne lui fit, jusqu'à la prendre un jour

par les cheveux, la jetter par terre, & marcher sur elle, ce qu'elle endura avec une patience véritablement chrétienne.

*Hermenegilde* instruit d'un attentat si cruel, commis en la personne d'une Epouse que le mérite & la vertu lui rendoient si chere, dissimula le mortel déplaisir qu'il en eut; & quelques jours après, il demanda permission à son pere d'aller avec la Princesse sa femme à *Seville*, où ils furent reçûs avec de grandes acclamations. Saint Leandre qui en étoit Métropolitain, ne pouvoit se lasser d'admirer les grandes qualités de ce Prince; mais il ne pouvoit se consoler de le voir enseveli dans les ténebres de l'hérésie. Animé d'un saint zéle, il lui représenta si vivement l'état déplorable où il étoit, qu'il l'ébranla, mais le moment de sa conversion n'étoit pas encore venu; les larmes & les prieres d'*In*-

*degunde*, sur lesquelles la grace du saint Esprit se répandit, acheverent ce que le saint Prélat avoit si heureusement commencé. *Hermenegilde* sent naître dans le fond de son ame du dégoût pour l'Arriannisme, & une impulsion secrete lui inspire un violent désir de se faire Catholique. Saint Leandre le fortifie dans ses heureuses dispositions ; & après l'avoir bien éprouvé, il lui confere le Sacrement de la Confirmation. La conversion de ce Prince, causa autant de joye aux Catholiques, que de déplaisir aux Arriens, ce qui excita quelque altération entre les uns & les autres. *Leovigilde* outré de colere contre son fils, lui ordonna de se rendre auprès de lui. *Hermenegilde*, qui prévoyoit que ce n'étoit que pour le contraindre à rentrer dans la secte qu'il venoit d'abjurer, préfera l'obéissance qu'il devoit à la voix de Dieu, à celle de son pere.

& le pria de l'excuser s'il ne lui obéïssoit pas. Il ne s'en tint pas-là. Considerant qu'il ne pouvoit se maintenir dans la Religion Catholique que par les armes, il ordonna à toutes les Villes d'Andalousie de lever des troupes, ce qu'elles firent avec un fort grand empressement; & pour être mieux en état de s'opposer à la violence que le Roy son pere ne manqueroit pas de lui faire, il fit un Traité avec le General des Impériaux, qui contenoit une Ligue offensive & défensive, lequel ayant été sçû de *Leovigilde*, ce pere irrité, qui dans sa fureur & dans l'excès du faux zéle dont il étoit animé pour sa fausse Religion, regardoit la desobéïssance de son fils comme une révolte formelle, résolut de rompre cette Alliance à quelque prix que ce fût, à quoi il ne réüssit que trop bien pour le malheur d'*Hermenegilde*. Il donna trente mille sols à

cet avare & perfide General ; qui pour mieux tromper ce pieux Prince, convint avec son pere, qu'il feroit toûjours semblant de vouloir défendre sa cause, jusqu'à ce que le temps de joindre ses troupes aux siennes, seroit venu: Cependant *Leovigilde* marche à grandes journées contre son fils: *Hermenegilde* instruit de la perfidie de son Allié, & hors d'état de résister à la puissance du Roy son pere, se retira dans une Eglise pour mettre sa vie en sureté, ce qui suspendit pour quelque temps les exécutions militaires; parce que *Leovigilde* sçavoit que les entreprises qui regardent la Religion, sont exposées à de grands inconvéniens lorsqu'elles ne sont pas bien ménagées : c'est pourquoi il ordonna à *Recarede* son second fils, de persuader à son frere de sortir de son azyle, & de venir se jetter aux pieds de son pere. *Leovigilde* promit même

avec serment à *Recarede* de pardonner à *Hermenegilde*, & de le recevoir avec une tendresse paternelle. Ce Prince séduit par les discours de son frere, sort de l'Eglise; mais à peine paroît-il devant son pere, que ce Barbare oubliant, ou pour mieux dire, violant sa promesse, l'accable d'injures, commande qu'on le dépoüille de toutes les marques de la Royauté, & le fait conduire prisonnier à Tolede, chargé de vieux haillons.

579. *Leovigilde* étoit trop habile pour ne pas comprendre, que tandis qu'il n'y auroit pas une unité de sentiment touchant la Religion, la tranquillité publique seroit en grand danger. C'est pourquoi il ordonna à tous les Evêques de son Royaume, Catholiques & Arriens, de s'assembler à Tolede, âfin d'y tenir un Concile pour établir l'union & la concorde entre les uns & les au-

tres. Et comme les principaux points de la division consistoient en ce que les Arriens rebaptisoient les Catholiques qui entroient dans leur Communion contre la doctrine des Apôtres, pratiquée depuis le commencement de l'Eglise, & que les Catholiques, pour confesser que Jesus-Christ, Fils de Dieu, étoit de la même nature & essence de son Pere, & égal à lui en tout, disoient à la fin des Pseaumes & des Oraisons, *Gloria Patri & Filio, & Spiritui Sancto*, pour marquer qu'ils reconnoissoient dans le Mystere de la Très-sainte Trinité trois Personnes réellement distinctes, qui ne faisoient qu'un même Dieu; il persuada aux Evêques qu'il falloit faire quelque réforme sur ces deux points. Les Arriens qui étoient de vils esclaves de la puissance Royale, firent tout ce que *Leovigilde* voulut. Les Catholi-

ques plus éclairez que les Arriens, connurent les mauvais desseins du Roy, & ne voulurent rien rabattre de la gloire qui étoit dûë à la Trinité, à la réserve de quelques malheureux qui succomberent aux attraits séduisans des promesses, ou à la crainte servile des menaces. Ceux qui demeurerent constans dans la Foy de l'Eglise, s'étant retirez d'une Assemblée où l'impiété & l'hérésie présidoient; les Arriens & les Catholiques qui avoient trahi la vérité, déterminerent sacrilegement qu'il falloit donner la gloire au Pere pour le Fils, *in Spiritu sancto*, détruisant ainsi la doctrine de l'Eglise.

*Leovigilde* crut après cela, que les discordes que la diversité de Religion avoit causée dans ses Etats, seroient éteintes. Mais il en alla tout autrement. Car à peine les Actes de cette Assemblée furent devenus publics, que

les Catholiques commencerent à les anathématiser ; de quoi le Roy fut si irrité, qu'il excita contre eux une terrible persecution, & fit un Decret, par lequel il ordonna à tous les Evêques sous de grieves peines, qu'ils eussent à souscrire à ce Conciliabule. A la publication de ce Decret, plusieurs se précipiterent dans l'erreur, n'osa pas soûtenir la vérité. Parmi ceux qui se laisserent entraîner dans l'Arrianisme, *Vincent* Evêque de Saragosse donna des marques singulieres de sa lâcheté ; sa chûte causa un grand scandale parmi les Catholiques, & *Severe* Evêque de Malaga, écrivit contre lui dans des termes qui marquoient la profondeur, la science & son zéle pour la défense des dogmes de la Foy.

*Leovigilde* voyant son Concile universellement décrié par les Catholiques, n'épargna rien de tout ce que la rigueur qu'un faux 580.

zéle peut inspirer pour les réduire. La confiscation des biens, l'exil, les prisons, les supplices furent mis en usage, & la persecution fut si violente, que les Catholiques ne pouvant plus y résister, eurent recours à *Miro* Roy des *Suéves*, dont le zéle pour la Foy Catholique leur étoit connu. Ce Prince auroit bien voulu les secourir; mais prévoyant que ses forces n'étoient pas suffisantes pour balancer celles de *Leovigilde*, il envoya des Ambassadeurs à *Gontrant* Roy de Bourgogne, pour convenir avec lui des moyens qu'il y avoit à prendre, afin d'arrêter les cruautés que *Leovigilde* exerçoit contre les Catholiques. Mais *Leovigilde*, qui faisoit traiter le mariage entre son fils *Recarede* & *Ragonte*, fille du Roy *Chilperic*, ayant été averti de cette Ambassade, en donna avis à ce Monarque, qui par des motifs que tous les Histo-

riens ont ignoré, fit arrêter les Ambassadeurs de *Miro* à Poitiers, & les fit conduire à Paris. Quelque tems après, *Leovigilde* lui envoya pour Ambassadeur un nommé *Agila*, sans qu'on sçache non plus au juste, quel étoit le sujet de cette Ambassade, si ce n'est que ce fut pour conclure le mariage de *Recarede* avec *Ragonte*. Ce qu'il y a de bien positif, est qu'*Agila*, qui étoit un des plus obstinez Ariens qu'il y eut parmi les *Goths*, ayant eu le jour de Pâques une conference avec saint Gregoire de Tours, se convertit, & mourut bon Catholique.

Sur la fin de l'année precédente, ou au commencement de celle-ci, les habitans de Guipuzcoa, de Navarre & des montagnes d'Arragon, qui étoient très-bons Catholiques, voyant les persecutions que *Leovigilde* leur faisoit, pour les contraindre à dire dans les Oraisons qu'ils récitoient, *Glo-*

*ria Patri per Filium in Spiritu sancto*, au lieu de *Gloria Patri & Filio, & Spiritui sancto*, prirent les armes pour se maintenir dans la Religion Catholique; mais comme ils n'étoient ni instruits dans la Discipline Militaire, ni accoutumez aux pénibles travaux de la guerre, ils ne tinrent pas longtemps contre les troupes du Roy, qui les traiterent avec des cruautez inoüies.

581. *Viclara* dit qu'au commencement de cette année, *Leovigilde* leva des troupes pour faire la guerre à son fils, *Leovigildus Rex exercitum ad expugnandum filium colligit*, tellement qu'*Hermenegilde* ne pouvant plus résister à la crüauté de son pere, & voyant que ce Roy hérétique vouloit entierement détruire la Religion Catholique dans ses Etats, obligea plusieurs Villes à se révolter, se sauva de Tolede, & se mit à la tête des Rebelles. A son

approche, Seville, Cordouë, presque toutes les autres Villes de l'Andalousie, & plusieurs de la Lusitanie prirent les armes contre le Roy. *Leovigilde* ayant appris qu'*Hermenegilde* s'étoit refugié à Merida, l'y alla attaquer, & l'obligea de se retirer à Seville, où il fut encore assiégé. 582.

*Miro* Roy des *Suéves*, voyant ce Prince si cruellement persecuté pour le soûtien de la Religion Catholique, résolut de l'aller secourir avec toutes ses forces, sur quoi les sentimens des Historiens sont fort partagez : car Gregoire de Tours dit que ce Prince ayant été surpris par l'armée de *Leovigilde* dans un défilé, & n'y ayant point pour lui d'autre alternative que celle de voir périr son armée, ou de subir la Loy du plus fort, il fit un Traité avec le Roy des *Goths*, par lequel il s'engagea de ne don-

ner aucun secours directement, ni indirectement à *Hermenegilde*, & qu'ensuite il reprit la route de ses Etats, où il mourut quelque temps après. Mais Viclara & S. Isidore assurent positivement qu'il alla à Seville, & qu'il y mourut ; & ces deux grands Historiens, Espagnols, & pour ainsi dire, témoins de cet évenement, paroissent préferables en cette occasion à Gregoire de Tours, qui quoique Contemporain, peut s'être trompé, à cause qu'il étoit étranger, & éloigné de Seville de 350 lieuës. Quoiqu'il en soit, *Leovigilde* s'obstinant au siége de Seville, tâcha de la réduire par famine, mais il ne put lui couper les vivres qu'elle recevoit par la Mer, ce qui l'empêcha de venir à bout de ses desseins ; en sorte, qu'incertain du succès de son entreprise, il résolut de s'assurer des Rois *Chilperic* & *Childebert*, l'un, oncle, & l'autre, frere

d'*Ingonde.* Il leur envoya deux Ambaſſadeurs, Florence & Euxupere, qui avoient ordre de demander au premier la Princeſſe *Rigonte* pour ſon fils *Recarede*, & de juſtifier auprès de l'autre la guerre qu'il faiſoit à *Hermenegilde*, mari de ſa ſœur. Cette Ambaſſade ayant eu tout le ſuccès qu'il pouvoit ſouhaiter, il fit de nouveaux efforts pour emporter Seville. *Hermenegilde* qui craignit d'être pris une ſeconde fois, ſe retira à Cordouë, & peu de jours aprés, la Place fut obligée de ſe rendre.

L'Evêque *Leandre* qui fut auſſitôt chaſſé de Seville, alla joindre *Hermenegilde* à Cordouë, pour prendre avec lui les meſures néceſſaires pour maintenir les droits de la Religion contre ce Tyran qui la perſecutoit ſi cruellement, & ne voyant point de plus ſûr moyen que de mettre l'Empereur *Maurice* dans leur parti, ils con-

vinrent que *Leandre* iroit en diligence à Constantinople. Ce fut-là qu'il fit connoissance avec *saint Gregoire* le *Grand*, & que commença cette intime amitié qu'il y eut toûjours entre eux.

La prise de presque toutes les Villes qui s'étoient déclarées pour *Hermenegilde*, suivit de près celle de Seville. Cordouë eut le même sort, sans que ce malheureux Prince pût se sauver. *Leovigilde* ayant achevé de réduire l'Andalousie, l'emmena chargé de chaînes à Tolede, où après l'avoir gardé quelque temps, il le fit conduire à Valence.

*Hermenegilde* voyant le danger que courroient la Princesse *Ingonde* sa chere épouse, & un fils qu'il avoit d'elle, appellé *Athanagilde*, en mémoire de son Bisayeul maternel, les avoit fait passer dans les Etats des Impériaux pour les mettre en sureté, & non point pour les garantir du

du Traité que l'Evêque *Leandre* alloit faire avec l'Empereur *Maurice*, comme quelques Historiens mal informez, l'on dit contre toute apparence de vérité.

Pendant que les choses étoient en cet état chez les *Goths*, *Andeca*, qui vouloit commander aux *Suéves*, forma un puissant parti contre le jeune *Eboric* leur légitime Souverain, qui fut pris, rasé, & confiné dans un Monastere, après quoi l'Usurpateur se maria avec *Seguncia*, veuve du Roi *Miro*, pour établir mieux sa domination. Cependant toutes ces précautions ne pûrent l'assurer long-temps, comme on le verra dans la suite. Mais il faut revenir aux affaires des *Goths*.

L'Evêque *Leandre* représenta 584.
si vivement à l'Empereur *Maurice*, l'état déplorable du Prince *Hermenegilde*, & le danger auquel la Religion étoit exposée; que ce Prince manda sur le champ

à ses Generaux en Espagne, d'unir toutes leurs forces, & de déclarer la guerre au cruel *Leovigilde*, conformément au Traité conclu avec *Leandre*, & même au cas qu'elles ne suffisent pas, de faire venir un renfort de troupes. Aussi-tôt que cet ordre fut arrivé, l'armée Impériale marcha vers *Valence*, où l'on sçavoit que le Prince *Hermenegilde* étoit détenu prisonnier : mais *Leovigilde* en ayant eu avis, prit les devants, & fit transferer son fils à Tarragone, & de-là il le fit conduire secretement à Seville, où il envoya un Evêque Arrien pour le solliciter à abjurer la Religion Catholique, & à recevoir la Communion de sa main, moyennant quoi il pouvoit être assuré du pardon de sa révolte. Rien ne fut oublié de la part de cet Hérétique pour ébranler la constance du Prince. Promesses, menaces, tout fut employé. Il lui

proposa même de lui porter l'Eucharistie de nuit, en sorte que personne ne sçauroit son abjuration. Mais tout cela fut inutile. *Hermenegilde*, qui depuis long-temps se préparoit à célébrer la Pâque par des jeûnes & par de ferventes prieres, & même à souffrir le Martyre, plûtôt que de manquer à la foy de Jesus-Christ, dédaigna les promesses, méprisa les menaces, & offensé de l'audace de l'Evêque, le congédia, en lui disant qu'il préferoit son salut à la possession d'un Royaume, où la Divinité du Fils de Dieu étoit attaquée. L'Evêque ayant rendu un compte exact à *Leovigilde*, du mépris que son fils avoit fait de ses remontrances, ce pere dénaturé donna ordre de faire mourir *Hermenegilde* secretement dans le cachot; ainsi ce Prince reçût la Couronne du Martyre, le deuxiéme Avril de cette année. Sa

mort fut suivie de tant de prodiges & de miracles si sensibles, que *Leovigilde* en fut étonné ; mais il ne cessa pas pour cela de persecuter les Catholiques. Cependant les intérêts de sa fausse Religion ne l'occupoient pas tellement, qu'il ne songeât serieusement à l'agrandissement de ses Etats ; & comme la Couronne des *Suéves* lui paroissoit un fleuron, qui releveroit infiniment l'éclat de la sienne, s'il pouvoit l'arracher des mains de l'Usurpateur, sous prétexte de vanger l'injustice qui avoit été faite au jeune *Evaric*, il entra dans la *Galice* à main armée, sans trouver aucune opposition qui arrêtât ses conquêtes. Toutes les Places se rendirent à son approche. *Andeca* ayant été pris dans sa Capitale, fut contraint d'embrasser l'Etat Ecclesiastique, & de renoncer pour toûjours à la Couronne qu'il avoit usurpée, afin

de conserver sa vie, que *Leovigilde* ne voulut lui accorder qu'à cette condition. Ainsi finit la domination des *Suéves* en Espagne, après avoir duré 176. ans.

*Gontrand* qui regnoit en Bourgogne, n'eut pas plûtôt été averti de la mort d'*Hermenegilde*, que soit qu'il voulut en tirer vangeance, aussi-bien que des indignes traitemens qui avoient été faits à la Princesse *Ingonde*, ou qu'il voulut chasser les *Goths* des Etats qu'ils possedoient dans les *Gaules*, il fit assembler toutes les troupes qu'il avoit dans l'Aquitaine & dans la Bourgogne, avec ordre de les diviser en deux Corps, dont l'un iroit assiéger Nîmes; mais celui qui le commandoit, trouva tant de résistance de la part des Assiégez, qu'il fut obligé de se retirer faute de vivres, & d'aller attaquer d'autres Places devant lesquelles il échoüa encore, en sorte que

toute sa Campagne se réduisît à la prise d'un petit Fort & au pillage du plat Païs, sans en excepter des lieux les plus sacrez.

Le Corps d'armée qui étoit resté en Guyene, fut plus heureux en apparence ; car ayant assiégé Carcassonne, les portes lui en furent ouvertes à la premiere sommation : mais à peine les soldats eurent-ils mis le pied dans la Ville, que la Garnison & les habitans fondirent sur eux avec tant de fureur, que dans un instant ils furent mis en piéces ; ceux qui n'étoient pas encore entré, prirent la fuite ; & tomberent dans une embuscade où il en périt beaucoup. La perte auroit même été bien plus considérable, s'ils avoient attendu quelques jours de plus ; car le Prince *Recarede* étant arrivé avec de nouvelles troupes, & ayant trouvé les Etats du Roy son pere en paix, il grossit son armée de tous les soldats

qui étoient dans la Province Narbonnoise, & entra dans le Païs des ennemis, où il commença par s'emparer d'un Fort, qui étoit un poste très-important, malgré la vigoureuse résistance des Assiégez, & poussa ensuite ses conquêtes jusqu'à Laverne sur le bord du Rhône. S'étant rendu maître de cette Place, il alla du côté de Toulouse où il fit un dégât épouventable, & de-là il retourna à Nîmes, où ayant donné les ordres nécessaires, il repassa en Espagne chargé de gloire, présage de la grande réputation qu'il acquit dans la suite. Tout le monde sçait que ce Prince fut fiancé avec la Princesse *Rigonte*, fille du Roy *Chilperic*; & qu'étant à Toulouse pour passer en Espagne, elle s'en retourna sur le bruit de la mort de son pere; ainsi on ne s'étendra pas sur cet évenement, qui est étranger au sujet.

*Leovigilde* se sentant accablé 585.

ſous le poids de ſes années, fatigué de tant de guerres qu'il avoit euës à ſoûtenir, & ſentant les approches de la mort que ſes infirmités continuelles lui annonçoient, réſolut de faire la paix avec les Rois de France & de Bourgogne à quelque prix que ce fut, afin de pouvoir affermir ſon fils ſur le Trône qu'il étoit ſur le point de lui laiſſer. Et comme *Gontrand* étoit celui qui paroiſſoit être le plus éloigné d'un accommodement, il lui envoya des Ambaſſadeurs que ce Monarque ne daigna pas écouter ; ce qui piqua ſi fort le mourant *Leovigilde*, qu'il envoya ſon fils une ſeconde fois dans la Gaule Narbonnoiſe, pour être à portée de faire la guerre à celui qui refuſoit la paix. Dès que *Recarede* fut arrivé à Narbonne, il mit ſon armée en bon état, & entra en campagne, pénétra dans le Païs ennemi, ravagea la campagne,

prit plusieurs Places ; & sans exposer sa fortune au sort d'une bataille décisive, il mit les Etats de son pere à l'abry de toute insulte, & s'en retourna auprès de *Leovigilde* qui étoit à l'extrémité, & dont la mort édifiante a réparé tous les desordres de sa vie.

Prêt à rendre l'ame, il connut, il sentit que la Religion Catholique étoit la seule véritable. Les miracles dont il l'avoit vûë confirmée tant de fois, lui reprocherent intérieurement des injustices, le banissement de tant de Prêtres & de Religieux, les persecutions faites à tant de saints Evêques, enfin la mort de son fils. Frappé de ces idées affligeantes, il rappella tous ceux qu'il avoit exilez, & entr'autres saint *Leandre* Métropolitain de Seville, auquel il recommanda de rendre à *Recarede* son fils, les mêmes bons offices qu'il avoit rendus à *Hermenegilde*. Il le char-

gea sur-tout de faire tous ses efforts pour établir une uniformité de croyance dans ses Etats, comme le seul moyen qui pouvoit y entretenir la tranquillité. Enfin après avoir donné à *Recarede* des conseils que la sagesse & la Religion lui dicterent, il expira à la fin de cette année.

Il est vrai que ce récit de la mort de *Leovigilde*, n'est pas conforme à ce qu'en rapportent saint *Gregoire* le *Grand*, & Paul de *Merida*. Mais le témoignage de *Gregoire* de *Tours* paroît préferable, tant parcequ'il étoit à portée d'être mieux informé de la vérité que le premier, que parce que le second n'a écrit que cent ans après S. *Gregoire* de *Tours*, qui dit positivement que ce Roy abjura l'Arrianisme sept jours avant que de mourir, qu'il fit pénitence de ses péchez, & qu'il se reconcilia avec l'Eglise. Du reste, il faut cependant convenir que la con-

version de ce Prince a toûjours passé pour problématique. Mais lorsqu'il y a contrarieté d'opinions dans un fait historique, il est permis d'avoir recours aux conjectures, pour choisir celle qui paroît la plus probable; & voici celles qui sont favorables à saint *Gregoire* de Tours. *Leovigilde* persecute cruellement pendant plusieurs années tous les Evêques Orthodoxes, il les bannit, les prive de leurs revenus. A sa mort, il reconnoît que la Religion Catholique est la seule véritable; & dans cette croyance, il les rappelle. C'est saint *Leandre* qui a, avec la Princesse *Ingonde*, converti saint *Hermenegilde*, & le Roy lui ordonne de rendre à son second fils les mêmes offices qu'il a rendus à l'aîné; il se charge sur-tout d'établir dans ses Etats une uniformité de croyance; ainsi il souhaitoit que tous ses Sujets fussent Catholi-

ques, autrement il seroit absurde de croire qu'en demandant cette uniformité, il prétendît que saint *Leandre* portât les Catholiques à embrasser l'Arrianisme pour établir cette uniformité ; ce qui porte à croire, que *Leovigilde* ayant marqué tant de confiance en saint *Leandre*, ce Prélat qui avoit eu tant de zéle pour la conversion de saint *Hermenegilde*, n'en eut pas moins pour celle du Roy son pere ; en sorte que le voyant persuadé que la Religion Catholique étoit la seule véritable, & jugeant prudemment que s'il lui faisoit abjurer publiquement l'Arrianisme, il étoit à craindre que cela ne causât quelque trouble, à cause que les principaux Seigneurs de la Cour étoient Arriens, il le reconcilia secrettement avec l'Eglise.

586. On a déja dit, que du vivant de *Leovigilde*, *Recarede* son fils avoit été déclaré son successeur du con-

sentement unanime de tous les *Goths*; ainsi après sa mort, ils le proclamerent solemnellement avec des acclamations qui marquoient leur respect & leur amour. C'étoit le Prince de son temps le mieux fait; il étoit affable, aimoit la vertu, & avoit une valeur peu commune. Dès qu'il fut assis sur le Trône, il s'appliqua à soulager ses Peuples; & pour leur faire goûter les doux fruits de la paix, il envoya des Ambassadeurs à *Gontrand* Roy de Bourgogne, pour terminer la guerre qu'ils avoient ensemble, avec ordre de faire les mêmes propositions à *Childebert*. Mais dès qu'ils furent dans les Etats du premier, ce Prince les fit arrêter à Mâcon, où il les retint quelque temps, après quoi il les congédia sans leur vouloir donner audience. De-là ils allerent à la Cour de *Childebert*, où ils furent très-bien reçûs, & firent un Traité de Paix

avec lui, qui fut approuvé du Roy leur maître.

Tandis que ces Ministres négocioient avec *Childebert*, *Didier* eut ordre de *Gontrand* de ramasser à Toulouse le plus de troupes qu'il pourroit, & d'aller faire la guerre à *Recarede* dans la Gaule Narbonnoise, après s'être joint avec *Aristrovald*. Mais ils n'y eurent pas plûtôt mis le pied, que l'armée du Roy des *Goths* les attaqua & les défit. *Didier* confus d'avoir si mal débuté, résolut d'assiéger Carcassonne pour se dédommager de la perte qu'il avoit faite. Les *Goths* qui l'observoient de près, l'allerent arceler dans son camp. Réduit à la triste nécessité de se défendre, lorsqu'il pensoit à attaquer, il fit la meilleure contenance qu'il lui fût possible; mais tous ses efforts ne servirent qu'à le faire périr avec presque toute son armée, dont le débris tâcha de se rallier, mais ce

ne fut que pour être battu une troisiéme fois.

Le mérite des plus grands Princes ne les empêche pas d'être exposez à la fureur des scélerats. Il ne manquoit à *Recarede* aucune des qualités, qui rendent un Souverain aimable à ses Sujets. Cependant *Sisbert* Capitaine de ses Gardes, non content d'avoir trempé ses mains dans le sang de l'innocent, qu'il avoit tué par ordre de *Leovigilde*, forma l'horrible dessein d'assassiner le Roy son frere : mais sa conspiration ayant été découverte, il fut puni de mort.

*Recarede* se voyant garanti du danger qu'il avoit couru, regarda cet évenement comme un effet de la protection de la divine Providence ; & pour marque de sa reconnoissance envers Dieu, il se détermina à abjurer l'Arrianisme. Selon la politique, cette démarche étoit très-délicate, &

méritoit d'être conduite avec beaucoup de sagesse & de circonspection, pour ne pas révolter les *Goths* qui étoient presque tous Arriens. C'est pourquoi après avoir consulté saint *Leandre*, il assembla tous les Prélats hérétiques & les Grands de son Royaume, ausquels il représenta avec une douceur, mêlée d'une vivacité majestueuse, que la Religion étoit de toutes les affaires la plus importante, que d'elle dépendoit le bonheur éternel; que pour être convaincus, que la Catholique avoit tous les caracteres de la vérité, ils n'avoient qu'à rappeller tous les miracles que Dieu avoit operez du vivant du Roy son pere, pour la faire triompher de la secte dans laquelle ils avoient eu le malheur d'avoir été élevez: que rien n'étoit si préjudiciable à un Etat que la diversité de croyance, à cause des disputes frequentes qui sur-

viennent entre les deux partis, qui ne se terminent jamais que par des discordes & des divisions qui alterent la société civile ; & qu'enfin pour en arrêter le cours, il leur déclaroit qu'il étoit résolu d'embrasser la Foy Catholique, & qu'il les exhortoit de suivre son exemple, sans que pourtant il prétendît faire violence à personne, laissant à chacun la liberté de faire ce qu'il jugeroit à propos. A peine eut-il fini son discours, que presque tous les Grands & les Peuples, les *Suéves* & les *Goths*, protesterent publiquement qu'ils renonçoient à la doctrine de l'impie Arrius, & qu'ils professoient l'ancienne foy de l'Eglise. L'abjuration étant faite, le Roy restitua aux Eglises & aux Monasteres leurs biens, & rétablit leurs anciens privileges. En même temps, il ordonna que les *Goths* qui étoiens dans la Gaule Narbonnoise, se recon- XVII. Révol. 587.

ciliassent avec l'Eglise Catholique, en quoi il fut obéi de plusieurs ; ce qui irrita si fort *Atalacus* Evêque de Narbonne, que dans la vûë de troubler les conversions, il cabala avec deux Comtes Arriens, dont l'un s'appelloit *Graniste*, & l'autre *Vildigerne*, afin d'exciter une sédition dans la Province pour soûtenir l'Arrianisme. Comme ces deux Seigneurs étoient très-puissans, ils trouverent le funeste moyen de lever des troupes, se mirent à leur tête ; & courant par toute la Ville comme des furieux, ils passerent au fil de l'épée tout ce qui se trouva devant eux, sans épargner les Prêtres ni les Religieux. Aux cris de tant de victimes innocentes, les Ministres du Roy prennent les armes ; & aidez de quelques Compagnies de soldats, ils fondent sur ces rebelles, en tuënt plusieurs, se saisissent des Chefs & de leurs prin-

cipaux Partisans, & leur font couper la tête pour inspirer de la terreur aux autres. Cet exemple de séverité intimida tellement le sacrilege Evêque, qu'il se retira chez lui, & mourut de désespoir.

Dans le temps que cela se passoit à Narbonne, il arriva une autre Révolution dans le cœur de l'Espagne par les pratiques d'un autre Evêque Arrien nommé *Sunna*, lequel ayant replongé dans les erreurs de sa secte quelques-uns des principaux *Goths*, qui occupoient les premiers postes, & possedoient de grandes richesses, il leur persuada qu'il falloit détrôner *Recarede*, & mettre un d'eux en sa place. Un de ces Seigneurs s'appelloit *Sego*, & l'autre *Witeric*, homme d'une grande valeur, & d'une réputation qui le faisoit craindre & respecter. La conspiration étant formée, & les Conjurés trouvant XVIII. Revol.

qu'il étoit trop difficile d'exécuter leur criminel dessein dans Tolede, où *Recarede* tenoit sa Cour, & où il étoit adoré; ils convinrent qu'ils exciteroient l'orage dans Merida, où après avoir égorgé saint *Masona* qui en étoit Evêque, & le Duc *Claude*, Gouverneur de la Lusitanie, ils feroient soûlever toute la Province contre *Recarede*, & qu'ensuite les *Goths* qui étoient Arriens intérieurement, ne manqueroient pas de lever le masque, & de se joindre à eux.

Cette délibération faite, le perfide *Sunna* envoya dire par un de ses domestiques à saint *Masona*, de se donner la peine de lui venir parler, ayant une affaire de la derniere consequence à lui communiquer; le Saint répondit par une inspiration divine, que s'il avoit quelque chose à lui dire, il n'avoit qu'à se rendre au Portique de l'Eglise. Cet endroit

lui paroissant très-propre à faire réüssir son entreprise, il en donna avis à ses deux Complices, & prit toutes les mesures qu'il crût les plus propres pour faire massacrer *Masona*.

L'heure venuë, les trois Conjurés se rendirent au Portique de l'Eglise avec une troupe nombreuse de scélerats qu'ils avoient mis dans leur parti. Ce saint Prélat surpris de voir cette multitude, & soupçonnant quelque dessein, fit dire au Duc *Claude* de venir promptement au Portique, où sa présence étoit absolument nécessaire. Le Duc s'y rendit avec une grande suite. Etant entré, il s'assit, & fit asseoir les deux Evêques, après quoi *Sunna* fit l'ouverture de la Conference. Il n'eut pas plûtôt dit quatre paroles, que *Witeric* mit la main à son poignard pour égorger *Masona*: mais quelques efforts qu'il fit pour l'arracher du fourreau,

il n'en pût jamais venir à bout. *Sunna* & ses Adhérens, confus & interdits de ne pouvoir pas exécuter leur cruel attentat, interrompirent la Conference sur divers prétextes, résolus de revenir à la charge le Jour de Pâques, lorsque le saint Evêque seroit à la Procession qui se devoit faire par la Ville. Ils devoient embarrasser une Porte par le moyen de quelques charettes chargées de bled, ce qui ne manqueroit pas de causer du desordre, à la faveur duquel ils égorgeroient *Masona* & tous les Catholiques qui assisteroient à la Procession.

Dieu qui voulut confondre ces impies, & leur faire souffrir la peine de leur crime, inspira à *Witeric* un si cuisant repentir de l'exécrable assassinat qu'il avoit voulut commettre, que s'étant allé jetter aux pieds de *Masona*, il lui demanda pardon, & lui raconta toute l'intrigue du com-

plot des Arriens. Le Prélat n'en fut pas plûtôt instruit, qu'il en donna avis au Duc *Claude*, lequel ordonna qu'on gardât un profond secret, afin de pouvoir surprendre les coupables; en sorte que *Sunna*, qui ignoroit ce qui s'étoit passé entre *Witeric* & l'Evêque *Masona*, disposa toutes choses pour l'exécution de son détestable projet; mais s'il étoit attentif à faire réüssir son entreprise, le Duc *Claude* ne l'étoit pas moins pour l'empêcher. Le Jour de Pâques arrivé, les Arriens ne manquerent pas de distribuer leur monde dans les endroits par où la Procession devoit passer. Le Duc *Claude* les laissa faire sans rien témoigner qui marquât le moindre soupçon: mais dans l'instant que ces scélerats se préparoient à faire sentir à l'Evêque *Masona* & aux Catholiques, les barbares effets de leur fureur, il les fit charger si à pro-

pos, que tous ceux qui firent mine de se vouloir défendre, furent passez au fil de l'épée, *Sunna*, le Comte *Sego*, & un nommé *Vacrila*, Chefs de la conjuration, & plusieurs autres des principaux furent faits prisonniers. Le premier fut exilé dans la Mauritanie, *Sego* eut les mains coupées, & fut confiné dans les montagnes de Galice. *Vacrila* sa femme, & ses enfans, furent condamnez à être esclaves de l'Eglise de sainte Eulalie. Tous les autres, à la réserve de *Witeric*, auquel on pardonna pour avoir découvert la conspiration, furent privez de leurs biens & de leurs Emplois, & enfermez dans differentes prisons.

589. & suiv. *Recarede* ne fut pas plûtôt échappé à cette conspiration, qu'*Arimonde*, l'un des principaux Officiers de la Chambre de ce Prince, & un des plus puissans Seigneurs de l'Etat, en forma une nouvelle,

nouvelle, dont le Roy fut instruit assez à temps pour le faire arrêter avec tous ses complices. Il eut la main droite coupée, la tête rasée; & pour plus grande marque d'infamie, on le fit promener par toutes les ruës de Tolede, monté sur un âne, après quoi il fut exécuté avec tous ceux qui avoient été du complot.

Les Impériaux profitant de toutes ces conspirations, se rendirent maîtres de plusieurs Places de la domination des *Goths*; ce que *Recarede* ne pouvant souffrir, il se mit en campagne, les défit en plusieurs rencontres, & reprit tout ce qu'il avoit perdu. 596.

XIX. Révol. 598.

Comme la France n'étoit pas plus exempte de troubles que l'Espagne, les Gascons prirent ce temps-là pour s'étendre vers cette partie des Pyrenées du côté de l'Orient, qui appartenoit aux *Gohts*, & la conquirent sans que personne se mît en devoir de les

en empêcher. Mais soit qu'ils n'eussent dessein que de la saccager, ou que *Recarede* fut averti d'abord, il ne leur donna pas le temps de s'y établir, il est certain qu'ils ne s'attacherent qu'au pillage ; ils ne profiterent pas même de leur butin, parce que les *Goths* les ayant joints, en massacrerent plusieurs, & mirent en fuite les autres, qui par la précipitation avec laquelle ils repasserent les Pyrenées, apprirent promptement le mauvais succès de leur entreprise à leurs Compatriotes.

601. Enfin le Roy *Recarede*, dont la mémoire sera toûjours en véneration parmi les Espagnols, comblé de gloire, & sentant approcher sa fin, demanda d'être admis à la pénitence publique, selon le pieux usage de l'Eglise Primitive, & mourut le 14. Février de cette année, après avoir regné quinze ans, un mois &

cinq jours, qu'il employa au rétablissement de l'Eglise Catholique, & à l'aggrandissement de sa Monarchie. Ce Prince avoit l'air noble & majestueux ; sa douceur & son affabilité le faisoient aimer de tout le monde ; facile à pardonner, ce n'étoit qu'à regret qu'il exerçoit sa séverité sur ceux qui l'avoient offensé, & lorsque les interêts de son Etat l'y obligeoient indispensablement. Charitable envers les pauvres, il leur faisoit de grandes largesses. Zélé pour l'Eglise Catholique, il convoqua plusieurs Conciles. Il fut marié deux fois : la premiere avec *Bada*, fille d'un des premiers Seigneurs d'entre les *Goths* de la Monarchie, & la seconde avec *Clodosuinte*, sœur de *Childebert* Roy de France. Il laissa trois enfans, deux légitimes & un naturel. Le premier des légitimes s'appelloit *Suintila*, & le second *Geila*. Le bâtard se

nommoit *Lieuba*, & fut proclamé Roy à cause du bas âge de ses freres.

603. Quoique *Lieuba* fut digne de regner, & que les *Goths* l'eussent élû d'un consentement unanime, sa vie n'en fut pas plus assurée. Comme il n'avoit que vingt ans lorsqu'il fut proclamé, & qu'il n'avoit aucune protection du côté de sa mere à cause de sa basse extraction; *Witeric* à qui le Roy *Recarede* avoit accordé genereusement la vie, comme il a été dit, par une ingratitude qui n'a pas
XX. Revol. d'exemple, assassina son successeur pour lui ravir la Couronne, sans que personne se mît en devoir de vanger la mort de ce jeune Prince, ni même les Droits sacrez de la Royauté que cet abominable Tyran viola contre l'usage constant de la Nation, qui permettoit aux *Goths* d'élire le Prince, qui leur paroissoit le plus propre à les gouverner.

Les Historiens sont fort incertains sur les moyens que prit *Witeric* pour ôter la vie & la Couronne à *Lieuba*, & ce n'est que par conjectures qu'ils en parlent. Celle du Docteur *Ferreras* semble la plus vraisemblable. Il dit qu'il y a grande apparence que le Roy ayant fait ce perfide, General de l'armée, qu'il mit sur pied pour conquérir ce que les Impériaux avoient usurpé sur les *Goths*; il corrompit les principaux Chefs à force de promesses & de présens, & qu'ayant à sa disposition toutes les forces de l'Etat, il se saisit de la personne du Roy, le poignarda, & se fit proclamer par les troupes malgré les cris des Peuples, qui trop foibles pour lui résister, furent contraints de lui obéïr par force: mais heureusement le regne de cet Usurpateur ne dura pas longtemps, quoiqu'il fît tous ses efforts pour prouver qu'il étoit digne du Trône.

604. Son ambition lui fit employer d'abord ses forces contre les Impériaux, pour leur enlever tout ce que *Leovigilde* leur avoit cédé ; mais cette entreprise ne lui réüssit pas. Car ceux qu'il prétendoit attaquer, ayant été avertis de son dessein, allerent audevant de lui avec une contenance fiere & assurée, qui l'arrêta tout court, ce qui fit que pendant toute la Campagne, il n'y eut entre les deux partis que quelques rencontres sans aucun avantage de part ni d'autre, si ce n'est que les *Goths* prirent une Place, appellée *Segoncia*, dans la quelle il y avoit quelques troupes qui furent faites prisonnieres de guerre. Cette Place n'est pas *Siguença*, comme quelques Historiens l'ont dit ; parce qu'outre qu'en ce temps-là celle-ci étoit sous la domination des *Goths*, elle est située dans la *Celtiberie*, & par consequent à 180

lieuës des environs du Détroit de Gibraltar, où certainement la guerre étoit allumée entre *Witeric* & les Impériaux. Saint Isidore, Morales, le Docteur Ferreras & plusieurs autres, prétendent que c'étoit l'endroit qu'on appelle présentement *Gigonza*, dont le nom a été formé de celui de *Segoncia*; en changeant quelques lettres.

*Witeric* n'ayant pas pû triompher des Impériaux, entreprit de triompher de la Religion Catholique, en rétablissant l'Arrianisme dans ses Etats, dont il faisoit profession. Mais *Aurasius* Evêque de Tolede, à la tête des Evêques Orthodoxes, & appuyé de tous les Grands du Royaume, s'opposa si vigoureusement à son entreprise, qu'il en suspendit l'exécution. Le Tyran outré de colere & de rage, voyant ses desseins avortez de ce côté-là, prit d'autres prétextes pour persécu- 606.

ter ses Sujets, sans distinction des Catholiques, ni des Arriens. La Cour, les Villes & la Campagne, devinrent sous ce Barbare un théatre de confusion & de désordres. Les uns furent dépoüillez de leurs emplois, les autres de leurs biens, ceux-ci envoyez en exil, ceux-là enfermez dans des prisons. L'honneur des filles & des femmes les plus distinguées, ne fut pas à couvert des brutales poursuites de ce monstre, qui s'étoit livré à l'emportement des passions les plus violentes.

Une si grande corruption de mœurs, & une conduite si dereglée, le rendirent si odieux à tous les Princes de l'Europe, & en même temps si méprisable, que voulant se vanger de l'affront que lui fit *Theodoric* Roy de Bourgogne, en répudiant ignominieusement *Ermemberge* sa fille, il ne trouva aucun Souverain qui

voulut entrer dans ses intérêts, quelques offres qu'il leur fît, si ce n'est *Clotaire* & *Theodobert*, qui pour des raisons de politique, firent une alliance apparente avec lui, qui n'eut aucun effet. Au contraire, *Theodobert* lui déclara 609.
la guerre l'année suivante, & ravagea ses Etats sans qu'il osât les aller défendre. Tout autre se seroit apperçû qu'un Trône usurpé, est fort mal assuré, lorsqu'il n'est pas soûtenu par un Gouvernement agréable aux Peuples; mais aveuglé qu'il étoit, & abandonné à tous les excès, loin de chercher à se faire aimer des *Goths*, il les traita avec tant de rigueur & de cruauté, que ne pouvant plus y résister, ils résolurent de le sacrifier à leur juste vangeance. *Gondemar*, un des XXI.
plus puissans d'entre eux, fut Revol.
choisi pour être le Chef de la 610.
conspiration. C'étoit un homme d'esprit & de conduite, vaillant

& habile dans le Gouvernement. Tout cela parut, & dans les mesures qu'il prit pour conduire l'entreprise dont il fut chargé, & dans la maniere avec laquelle il se comporta après que les Peuples l'eurent élû pour leur Roy. Comme il ne suffit pas de former une conjuration si l'on n'a pas de puissans secours pour la soûtenir, *Gondemar* voulut s'assurer de l'alliance des Rois de France & de Bourgogne, ausquels il fit faire des propositions si avantageuses, qu'ils s'engagerent à l'aider pour se défaire du Tyran ; mais il n'en eut pas besoin, puisque *Vviteric* lui-même lui fournit une occasion telle qu'il le falloit. Car ayant invité les Grands à un célebre repas, les Conspirez choisirent ce temps-là pour le poignarder. Au bruit de sa mort, les Peuples coururent en foule au Palais, arracherent le cadavre du Tyran des mains de ceux

qui l'avoient assassiné, & le traînerent par toutes les ruës de Tolede.

Dès que *Vviteric* fut mort, *Gondemare* fut élû au milieu des acclamations des Peuples, qui esperoient de joüir sous son regne des douceurs d'un bon Gouvernement. Ils ne se tromperent pas dans leur attente. Ce Prince avoit toutes les vertus & les qualités propres à se faire aimer & respecter. Il consacra les premices de son regne à la tranquillité de l'Etat, en chassant les *Gascons* de la domination des *Goths* qui s'y étoient répandus en plusieurs endroits, & y commettoient des brigandages épouvantables; après quoi ne pouvant souffrir que la Discipline Ecclesiastique fut plus long-temps alterée dans la Province Carthaginoise, par la difficulté que faisoient plusieurs Evêques de reconnoître l'Archevêque de To-

lede pour Primat, à cause que dans le III. Concile tenu en cette Ville l'an 589. *Euphemius* n'y souscrivit qu'en qualité de Métropolitain de la Province *Carpetaine*; il convoqua un Concile dans cette Capitale, où il fut décidé que tous les Evêques de ces deux Provinces dépendroient de l'Archevêque de Tolede en qualité de Métropolitain, conformément aux anciens usages de l'Eglise d'Espagne. Ce Decret fut confirmé par celui d'un autre Concile qu'il fit assembler à la fin de la même année, auquel assisterent les Métropolitains de Seville, de Tarragone, de Mérida & de Narbonne, avec les Evêques Suffragans; après quoi, *Gondemare* songea à l'agrandissement de ses Etats, en déclarant la guerre aux Impériaux. Les Historiens Contemporains ont parlé si confusément de cette guerre, qu'ils n'ont rien dit des

motifs qui la causerent. On trouve seulement dans saint Isidore, que ce Monarque fit la guerre aux Romains, *militem Romanum obsedit*; mais il ne dit pas si ce fut pour recouvrer quelques Places, ou quelque Province qu'ils eussent usurpées sur les *Goths*, ou pour conquérir ce qui leur avoit été accordé par *Leovigilde*; ce qui fait que ce point ne sçauroit être éclairci, parce que les Auteurs qui ont parlé de cette guerre, n'ont pû trouver de conjectures propres à en faire connoître la vraïe cause. Quoiqu'il en soit, il eût été à souhaiter que ce grand Roy eut regné long-temps; mais il mourut au commencement de l'année suivante, regretté de tous ses Sujets. Ils trouvoient en lui la tendresse d'un pere qui entroit dans leurs peines, & la valeur d'un héros qui ne travailloit qu'à faire éclatter la gloire de la Nation. *Sigebert* fut élû à sa place,

611.

612.

& son élection fut applaudie de tout le monde.

C'est une grande question parmi les Historiens, de sçavoir si ce Prince fut élû immédiatement après la mort de *Gondemare*, ou s'il y eut quelque Inter-regne. Saint Isidore Evêque de Seville, & *Isidore* de *Badajox*, mettent son élection à l'Ere 650. qui répond à l'année 612.

Le Concile d'*Egara* célébré l'an 614. le 13. Février, dit que c'étoit la troisiéme année de son Regne. Celui de Seville tenu en 619. au mois de Novembre, est datté de la neuviéme année de ce Monarque, en quoi les Sçavans croyent qu'il y a erreur, & qu'il faut le datter de la huitiéme. Dans l'Eglise de *Granatula* près de Calatrava, non loin de l'endroit où fut autrefois la Ville d'*Oretes*, on voit une Pierre, dont Morales dans ses Antiquités d'Espagne, & Padilla, font mention;

ſur laquelle on lit, qu'*Amateur* Evêque d'*Oretes*, mourut aux Ides de Février de l'Ere 652. qui répond à l'année 614. & que c'étoit la ſeconde année du Regne de *Sigebert*; de ſorte que cette année-là étant la même que celle du Concile d'*Egara*, il s'enſuit que ce Prince fut élû en 612.

Les Princes qui commencent par faire regner Jesus-Christ dans leurs Etats, méritent d'être loüez de tout le monde. C'eſt ce que fit *Sigebert*, aux dépens même de ſes intérêts. Car ne pouvant ſouffrir que le Judaïſme prit racine en Eſpagne, il fit publier un Edit, par lequel il ordonna à tous les Juifs qui s'y étoient établis, de ſe faire baptiſer ſous peine de la vie. Pluſieurs lui obéïrent, il y en eut quantité qui paſſerent dans les Gaules & dans d'autres Provinces étrangeres, où ils porterent des ri-

chesses immenses, ce qui altéra considerablement le commerce des Espagnols.

XXII. Revol. 613. Malgré la douceur du Gouvernement de *Sigebert*, les *Asturiens* & les *Rucons* dont on la déja parlé, se soûleverent, & commencerent à troubler la tranquillité de l'Etat dès le commencement du Regne de ce bon Roy, ce qui l'affligea extrêmement ; car il auroit voulu entretenir la paix parmi ses Sujets, & leur donner des marques de son amitié dans toutes les occasions; au lieu que ceux-là lui mirent les verges à la main pour leur faire sentir les effets de sa colere, ne pouvant pas se dispenser de les châtier sans craindre de voir tout son Roïaume en combustion. Pour éviter ce malheur, il envoya un de ses Generaux, nommé *Rechila*, contre les Asturiens, avec un Corps considerable de troupes, & *Suintila* avec un au-

tre contre les *Rucons* ; & comme ces Peuples vivoient sans ordre, sans regle & sans discipline, ils se trouverent si peu en état de résister à des soldats aguerris, que d'abord qu'ils virent les troupes du Roy, ils mirent les armes bas, & implorerent la clémence de leur Souverain, qui leur pardonna.

Après que *Sigebert* eut mis les *Asturiens* & les *Rucons* à la raison, il tourna ses armes contre les Impériaux, pour tâcher de recouvrer tout ce qui s'étend depuis le Détroit de Gibraltar jusqu'au Royaume de Valence, & le Royaume d'Algarve que *Leovigilde* leur avoit cédé pour les jetter dans son parti. Ne voulant confier une si grande entreprise à personne, il entra à la tête d'une puissante armée dans les terres de l'Empire. Le Patrice *Cesarius* qui gouvernoit sous les ordres de l'Empereur *Heraclius*, le Païs 614.

qu'il possedoit en Espagne, mit ses troupes en état, & alla au-devant de *Sigebert*. Comme l'un & l'autre avoient envie d'en venir aux mains, il se donna une bataille, dans laquelle les *Goths*, animez par la présence de leur Roy, & superieurs en forces, triompherent des Impériaux, dont il y en eut beaucoup de tuez, & plusieurs faits prisonniers. Cette victoire relevant le courage & les esperances des *Goths*, ils voulurent en recueïllir le fruit, en assiégeant plusieurs Places dont ils se rendirent facilement les maîtres, soit qu'elles manquassent de munitions, ou que les habitans fussent disposez à secoüer le joug des Impériaux, ce qu'on ne sçauroit bien sçavoir, parce que les Auteurs Contemporains ne disent pas de quelle maniere elles se rendirent, & que les Modernes ont été trop prodigues de loüanges, en parlant des

conquêtes de leurs Compatriotes, pour servir de guides dans les routes de la vérité, qui est l'ame de l'Histoire.

*Cesarius*, quoique battu, ne perdit pas courage, & voulut tenter fortune une seconde fois, mais elle lui fut encore moins favorable que la premiere; car son armée fut entierement défaite, & mise hors d'état de paroître davantage devant l'ennemi. L'unique ressource qui lui resta après la perte de la bataille, fut de ramasser au plus vîte les débris de son armée, & de la distribuer dans les Places les plus fortes qui restoient aux Impériaux.

Tant de disgraces arrivées en si peu de temps aux Impériaux, jointes aux embarras que causoient à *Heraclius* les guerres qu'il avoit à soûtenir contre *Chosroes* Roy de Perse, & contre *Chagan* Roy des *Avares*, lui firent com- 615.

prendre l'impossibilité où il étoit de résister au victorieux *Sigebert*, & le déterminerent à faire la paix avec lui, & à lui abandonner tout ce qu'il possedoit sur les côtes de la Méditerranée, ne se ré-
616. servant que l'Algarve.

Tant de glorieux succès procurerent à *Sigebert* la douceur d'une profonde paix, durant laquelle il ne s'occupa que du soin de bâtir des édifices de piété, de réformer la Discipline par la convocation du premier Concile de Seville, & de faire des Loix pour établir une bonne forme de Gou-
621. & suiv. vernement; après quoi il mourut, regretté de tout le monde, au commencement de cette année. Quelques Historiens prétendent qu'il fut empoisonné. D'autres mal-informez des devoirs des Souverains, veulent persuader que sa mort fut une punition du crime qu'il avoit commis, en ordonnant à *Eusebe*, Métropolitain

de Tarragone, de déposer l'Evêque de Barcelone, & d'en mettre un autre à sa place, pour avoir permis qu'on joüât dans son Eglise une Comédie prophane & impie, qui avoit pour objet l'adoration des Dieux du Paganisme. Il étoit sçavant, & aimoit extraordinairement les gens de Lettres. Il écrivit la Vie de saint Didier Evêque de Vienne, & cinq Lettres aussi pleines d'érudition que de piété. La premiere à *Cecilius* Evêque de Mentosa, sur la démission qu'il fit de son Evêché pour finir ses jours dans la retraite. La seconde au Patrice *Cesarius*, au sujet de la Paix qu'*Heraclius* lui proposoit. La troisiéme à *Eusebe*, Métropolitain de Tarragone, touchant l'obligation dans laquelle il étoit de déposer l'Evêque de Barcelone. La quatriéme à *Theudila* & à *Sundimer*, deux de ses principaux Domestiques, qui avoient

abandonné le monde pour se retirer dans un Monastere ; il y loüe leur résolution, & les exhorte à la persevérance : & la cinquiéme à *Audabalde* Roy des Lombards, & à sa mere *Theodolinde*. Elles sont conservées dans un Registre de l'Eglise d'Oviédo, & dans un autre de celle de Toléde, qu'on croit être une copie du premier. Le rare mérite de ce Prince détermina les *Goths* à lui donner pour successeur *Recarede* II. son fils, dont les grandes qualités faisoient espérer qu'il ne seroit pas inferieur à son pere, mais il mourut trois mois après son élection, & *Suintila*, fils de *Recarede* I. surnommé le *Catholique*, fut mis à sa place. Il y a des Historiens qui prétendent qu'il étoit gendre de *Sigebert*, & que ce fut en consideration de son beau-pere que les *Goths* lui mirent la Couronne sur la tête. Mais saint Isidore ne faisant aucune

mention de cette circonstance. Nous croïons que ce fut plûtôt à cause de ses exploits militaires contre les *Rucons* & contre les Impériaux, de sa prudence, de son équité, & de quantité d'autres vertus qui le rendoient respectable à toute la Nation.

Persuadé que le bon ordre fait 622.
la felicité d'un Etat, il employa les premiers jours de son Regne à corriger tous les abus qui s'étoient introduits dans le Gouvérnement pendant le tumulte des armes : il ordonna que les Loix fussent observées exactement, tant pour ce qui regardoit la punition des méchans, que la récompense des bons, & la protection des petits pour les mettre à l'abry de la tyrannie des Grands. Heureux ! si la fin eut répondu à de si beaux commencemens, & si le meilleur des Rois ne fût pas devenu un des plus grands Tyrans qui fût jamais.

XXIII. Révol. Dès qu'il fut assis sur le Trône, les Gascons qui sont au-deçà des Pyrenées, Peuples inquiets & belliqueux, firent une irruption dans la Province Tarragonnoise, où ils firent des dégats inconcevables. A cette nouvelle, *Suintila* qui ne cherchoit qu'à se signaler dans toutes les occasions qui se présentoient, pour faire connoître à ses Sujets qu'il étoit digne de les commander, forma une grosse armée d'anciennes troupes pour s'aller opposer au torrent qui ravageoit une de ses plus belles Provinces, & ayant surpris les Gascons dans le temps qu'ils y pensoient le moins, il leur parut si redoutable, que ne pouvant lui résister, ils l'envoyerent supplier de leur accorder le pardon de leur insolence, lui protestant qu'ils étoient prêts de faire tout ce qu'il leur ordonneroit pour expier leur faute. *Suintila*, qui sçavoit que les victoires

qu'on

qu'on remportoit sans effusion de sang, étoient les plus glorieuses, leur fit grace, à condition qu'ils restituëroient tout ce qu'ils avoient enlevé à ses Sujets, & qu'ils seroient employez en qualité d'ouvriers, dans les travaux nécessaires pour la construction d'une Ville qu'il fonda en ce temps-là sous le nom d'*Oligito*, pour servir de frontiere entre ses Etats & leur Païs, afin qu'elle fut un frein, qui les empêchât de rentrer en Espagne. Saint Isidore prétend que c'est la Ville d'*Olite* dans la Navarre; d'autres croyent que c'est *Fontarabie*, & quelques uns soûtiennent que c'est *Valladolid*. La conformité du nom primitif de cette Ville avec le moderne, rend la premiere opinion plus probable que la seconde; car pour la troisiéme, on n'y apperçoit aucune vraisemblance, à cause de l'éloignement des Frontieres des Gas-

cons, & nous croyons que le célebre *Vaseus*, qui en est l'Auteur, s'est trompé.

623. Après l'expulsion des Gascons, *Suintila* se voyant les armes à la main, résolut de les employer contre les Romains, croyant qu'il ne pouvoit rien faire de plus glorieux pour lui, ni de plus avantageux pour ses Peuples, que de recouvrer tout ce que *Leovigilde* avoit aliéné du Patrimoine Royal. Ce dessein étoit grand, & l'occasion étoit d'autant plus favorable, qu'outre que *Sigebert* avoit extrêmement affoibli les forces des Impériaux; la guerre qu'*Heraclius* avoit à soûtenir contre les Perses, ne lui permettoit pas de les augmenter. Toutes ces raisons l'ayant déterminé à entrer à la tête de son armée dans cet Angle que forme le Cap de *Saint Vincent*; le Patrice qui y commandoit sous les ordres d'*Heraclius*, tenta de l'arrêter sur la

Frontiere : mais il se trouva si foible, que *Suintila* le défit, pour ainsi dire, en se joüant ; on croit même qu'il fut tué dans la bataille, parce qu'immédiatement après il disparut, & un autre General prit le Commandement de ce qui resta de son armée, & ne se tira pas mieux d'affaires que lui. A la vérité il ne fut pas battu, puisqu'il n'osa se présenter devant l'ennemi, lequel profitant de la superiorité que lui donnoient les deux batailles qu'il avoit gagnées sur les Impériaux, se rendit maître des meilleures Places qui leur restoient, & de presque tout le Pais. *Heraclius* instruit de 624.
toutes ces pertes en Espagne, y envoya un nouveau Patrice, avec un pouvoir absolu de faire ce qu'il jugeroit à propos. A son arrivée, il trouva *Suintila* en Campagne, & voyant qu'il n'avoit pas assez de forces pour lui résister, il mit toute son application à évi-

ter sa rencontre. Le Roy des *Goths*, connoissant son embarras, lui envoya dire que l'inégalité des deux armées lui devoit faire comprendre que ce seroit une témérité blâmable en lui d'hazarder une bataille qui ne pouvoit que lui être fatale, qu'il étoit de sa prudence d'éviter sa défaite, & la ruine entiere des troupes que l'Empereur lui avoit confiées ; que les plus grands Capitaines avoient toûjours eu pour maxime que la nécessité n'avoit pas de Loy ; & qu'ainsi l'unique parti qu'il avoit à prendre, étoit de lui abandonner de bonne grace ce que l'Empereur possedoit dans les Etats des *Goths*, sans autre titre qu'une cession que le Roy *Leovigilde* lui avoit faite contre toutes les regles, & sans le consentement de la Nation, moyennant quoi il lui offroit tous les bons traitemens qu'il pouvoit souhaiter ; au lieu que s'il l'obli-

geoit par une obstination à contre-temps de le réduire par la force des armes, il useroit de toute la rigueur que les Loix de la guerre permettent. Le Patrice également touché du triste état où étoient les affaires des Impériaux, & de la generosité de *Suintila*, crut rendre un grand service à l'Empire, en conservant les troupes qui lui restoient, sans qu'il lui en coûtât que quelques Places qu'il ne pouvoit pas défendre. Ainsi après avoir capitulé, il s'embarqua & laissa le Roy des *Gohts* maître absolu de toute la Peninsule d'Espagne, qu'aucun autre avant lui, n'avoit possedée en entier.

*Suintila* n'ayant plus d'ennemis à combattre, ne s'appliqua qu'à assurer la Couronne à son fils *Ricimere*, en l'associant au Gouvernement, & en le faisant déclarer son Successeur. Deux grands obstacles sembloient s'op- 625.

poser à ses désirs ; le peu d'âge de son fils, & l'éloignement qu'avoient les *Goths* pour un usage, qui donnoit atteinte au droit qu'ils avoient de se choisir un Roy. Cependant les soins que *Suintila* s'étoit donnez pour rétablir la Nation dans son ancienne splendeur, l'emporterent sur toutes ces considérations ; & *Ricimere* tout jeune qu'il étoit, fut déclaré Associé & Successeur du Roy son pere.

Après tout ce qu'on vient de voir, qui n'auroit dit que *Suintila* alloit ramener le siécle d'or en Espagne, par sa sagesse, par son équité, par sa piété, par sa
626. douceur & par sa bonté ? Cependant ce Prince qui avoit fait voir de si grandes qualités, par un changement incompréhensible, n'a pas plûtôt fait déclarer son fils Successeur de la Couronne, qu'il devient injuste, impie, cruel, barbare, enfin un Tyran,

qui accable ses Sujets, & exerce sur eux toute sorte de violences. Corrompu par sa femme, & séduit par *Gelan* son frere, celui 627.
qui avoit été regardé comme le Pere des pauvres, le Défenseur de l'Eglise, le Protecteur de l'innocence, le Réformateur des mœurs, le severe Vangeur des grands crimes, opprime les pauvres par des impôts excessifs, réduit les plus opulens à la plus affreuse misere par le dépoüillement de tous leurs biens; persecute l'Eglise en la personne de ses Ministres, accable les Grands par des injustices horribles, soûtient les méchans, & se livre aux plus infâmes débauches. Une do- XXIV. Revol.
mination si tyrannique, & tant de débordemens, firent penser aux Peuples à se délivrer de *Suintila*.

*Sisenand* Gouverneur de la 630.
Gaule Narbonnoise, homme d'une naissance distinguée, &

fort estimé parmi les *Goths* à cause de ses grandes vertus, soit qu'il eut horreur de la vie abominable de *Suintila*, soit qu'il fut excité à la révolte par les Principaux de l'Etat, soit enfin que son ambition le portât à se déclarer contre le Tyran, pour lui ravir la Couronne, se mit à la tête des Conjurés, & chercha les moyens de faire un traité avec *Dagobert*, Roy de France, à qui il promit beaucoup d'or, qu'il devoit lui envoyer dans un vase d'argent d'une grandeur extraordinaire, qu'*Aetius* avoit donné au Roy *Thurismond*, lorsqu'il le secourut contre *Attila*, & que les *Goths* gardoient avec grand soin dans le trésor Royal, comme une marque du cas infini que ce General faisoit de leur valeur. *Dagobert* fit marcher aussi-tôt vers l'Espagne toutes les troupes qu'il avoit en Bourgogne & à Toulouse sous le commandement d'*Abundance* & de *Ve-*

*verandus*. *Sisenand* s'étant joint à eux, ils passerent les Pyrenées, & s'allerent camper devant Saragosse sans trouver aucune opposition de la part de *Suintila*, quoique son armée y arrivât en même temps. 631.

Les *Goths* effraïez du nombre d'ennemis qui se présentoient à eux, & irritez contre le Tyran qui les persecutoit depuis si long-temps, abandonnerent son parti, & d'un commun consentement, reconnurent *Sisenand* pour leur Roy; & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que *Gelan* son frere, fut un des premiers à se déclarer contre lui; de maniere qu'ayant perdu sa Couronne, il tâcha de conserver sa vie par la fuite; tandis que *Sisenand*, après avoir fait de riches présens aux Generaux de *Dagobert*, se rendit à Tolede à grandes journées, où il fit confirmer solemnellement son élection.

Il est surprenant que saint Isidore, Roderic de Tolede, Lucas de Thuy, ni les autres anciens Historiens, ne fassent aucune mention de ce grand évenement: qu'il y en ait même quelques uns qui disent que *Suintila* mourut en paix à Tolede, ce qui fait que quelques Modernes doutent du détrônement de ce Monarque. Cependant Fredegaire le rapporte tout au long ; & une preuve authentique de ce fait, c'est que les Peres du VII. Concile de Tolede déterminerent l'année suivante, que *Suintila*, ni ses enfans, ne pourroient jamais être admis dans les Charges publiques, & qu'il ne lui seroit rien restitué de ses biens, à cause des extorsions tyranniques qu'il avoit commises pendant son Regne, & qu'il se contentoit de ce que *Sisenand* voudroit bien lui donner par pitié pour son entretien ; mais ce qui marque encore davantage

combien lui & toute sa famille étoient en horreur : c'est que le Concile étendit sa séverité jusques sur *Gelan* son frere, pour avoir voulu exciter une sédition contre *Sisenand*; ainsi il fut légitimement déposé, puisque le Concile l'exclud de tous honneurs, & qu'il ordonne que tous les Sujets observeront exactement la promesse solemnelle qu'ils ont faite d'obéïr à *Sisenand*; & que si quelqu'un entreprend de lui ôter la Couronne ou la vie, il sera déclaré excommunié, exhortant par trois fois le Clergé à fulminer le même anathême, ce qui fut exécuté par le Clergé & par le Peuple, en criant à haute voix, que quiconque commettroit l'un ou l'autre attentat, fût déclaré ennemi de Dieu & de ses Saints; preuve manifeste qu'il n'étoit pas un Usurpateur, comme il a plû à Isidore de *Badajoz* de le dire, ou plûtôt, comme quelque Copiste

infidele le lui a fait dire contre cette décision Canonique, & universellement reçûë.

632. & suiv. Dès que *Sisenand* fut établi sur son Trône, le Roy *Dagobert* lui envoya des Ambassadeurs pour lui demander le vase d'argent qu'il lui avoit promis par le Traité qu'ils avoient fait ensemble. Le Roy des *Goths* tint fidelement sa parole : mais les *Goths* furent si choquez de voir qu'il disposoit de ce vase, qu'ils regardoient comme le prix de leurs exploits, qu'ils allerent attendre les Ambassadeurs de France sur le chemin, & le leur enleverent. *Dagobert* s'en plaignit à *Sisenand*, comme d'un manquement de foy dont il demandoit satisfaction, sinon qu'il sçauroit bien se faire faire raison par la force des armes. *Sisenand* qui étoit dans la bonne foy, étoit au désespoir de l'insulte que les *Goths* avoient faite aux Ambassadeurs d'un

Roy, au secours duquel ils devoient la félicité de leur Etat, & lui en particulier sa Couronne, représenta si bien à *Dagobert* son innocence, & lui offrit de si bonne grace de le dédommager de l'enlevement du vase, que le Roy de France entra dans ses raisons, & se contenta de deux cent mille sols que *Sisenand* lui envoya, moyennant quoi tout fut appaisé, & *Sisenand* vêcut en repos jusqu'à sa mort, qui arriva au mois de mars de cette année, ce qui causa une grande altération parmi les *Goths*, à cause que quelques Grands qui n'étoient pas propres pour les commander, aspirerent à la Couronne, & cabalerent pour y parvenir. Mais au commencement d'Avril, tous les suffrages s'étant réünis en faveur de *Chintila*, il fut proclamé Roy sans que personne s'y opposât. 636.

Quoique son élection eut été

volontaire, & faite dans toutes les regles, il eut la précaution de la faire confirmer par un Concile qu'il convoqua à Tolede, qui déclara excommuniez tous ceux qui lui desobéïroient, ou qui attenteroient à sa vie ; & après
637. avoir fait un Edit, par lequel il ordonnoit que tous les Juifs sortissent de ses Etats, il convoqua un second Concile pour regler quantité de choses qui regardoient la Discipline Ecclesiastique, la réforme des mœurs &
638. l'élection des Rois. Le III. Decret de ce Concile défend très-expressément qu'aucun Roy soit couronné, qu'il n'ait juré qu'il fera sortir tous les Juifs de son Royaume, ce qui fait voir le tort que l'on a d'accuser le Tribunal de l'Inquisition de la persecution qu'il exerce contre cette Nation, puisqu'il ne fait en cela qu'observer les anciens Canons de l'Eglise d'Espagne & les Loix

de l'Etat. Le X V I I. défend à toute personne Ecclesiastique & Seculiere de procéder à l'élection du Roy, pendant que celui qui occupe le Trône, est vivant, fulmine anathême contre ceux qui cabaleront, pour s'assurer des suffrages après sa mort, & donne l'exclusion à tous les Etrangers de quelque qualité, rang & distinction qu'ils puissent être, voulant que ceux qui seront preposez, soient de la Nation. Le X V I I I. déclare excommuniez tous ceux & celles qui attenteront à la vie du Roy, ou qui entreprendront de le détrôner ; & si le cas arrive, il ordonne à son successeur de vanger sa mort comme celle de son propre pere, déclarant, que si toute la Nation ne joint pas ses forces aux siennes pour vanger l'attentat commis contre la Majesté Royale, ce refus sera tenu pour une lâcheté & pour un oprobre. Il eût été à

souhaiter que la vie de ce grand Roy eût été plus longue : mais il mourut au commencement de
640. cette année au grand regret de tous les Peuples, qui pour marquer combien sa mémoire leur
XXIV. Revol. étoit chere, élûrent *Tulga* son fils; mais comme ce Prince n'a-
641. voit ni l'âge, ni la capacité néceſſaires pour gouverner, la licence & le desordre furent bien-tôt extrêmes, les plus indignes occupoient les premiers postes, le crime demeuroit impuni, le vice triomphoit, & la gloire de la Nation s'avilliſſoit de telle sorte, que quelques Grands, soit par zele pour le bien public, soit par des motifs d'intérêt, firent convoquer une Aſſemblée generale pour déposer ce Roy enfant, & mettre à sa place un Sujet, qui par son expérience, par sa sageſſe & par sa valeur, pût soûtenir la dignité du Trône & la gloire de la Nation. Aprés une

mûre déliberation, *Chindasuinte*, 642.
vieillard, actif, vailland, & consommé dans le Gouvernement, fut élû, & *Tulga* rasé, afin qu'il ne pût jamais aspirer à être rétabli.

On ne sçauroit disconvenir que la foiblesse de l'âge de *Tulga* ne fût trop préjudiciable à l'Etat: mais il faut aussi demeurer d'accord que la déposition de ce Prince ne fût une desobéïssance formelle au IX. Concile de Tolede tenu en 638. dont le XVII. Decret défend expressément & sous peine d'excommunication, de procéder à l'élection d'un Roy pendant la vie de celui qui occupe le Trône, sans compter que dans l'Assemblée, plusieurs s'opposerent à celle de *Chindasuinte*, prétendant que le défaut d'âge n'étoit pas un motif assez puissant pour déposer *Tulga*; mais comme leur parti n'étoit pas le plus fort, & que la pluralité des suffrages

l'emporta ſur leurs repréſentations; ils proteſterent qu'ils n'obéïroient jamais au Tyran qui venoit d'être élû contre toute ſorte de droits, & paſſant des proteſtations à l'exécution, ils
XXVI. Revol. exciterent une guerre civile, qui diviſa tout l'Etat en factions; en
*643. & ſuiv.* ſorte qu'on vit le pere contre le fils, le fils contre le pere. Les uns paſſerent en France, & les autres en Afrique, pour demander du ſecours, & il n'y eut pas juſqu'au Clergé qui ne ſe partageât.

*Chindaſuinte* voyant un ſi furieux orage prêt à fondre ſur lui, céda habilement au torrent, & tâcha ſous main de gagner du temps pour pouvoir fortifier ſon parti à force de liberalités, de ſorte qu'il ſe trouva bien-tôt en état d'attaquer ceux qui refuſoient de le reconnoître; il les battit en tant de rencontres, qu'ils furent contraints de poſer les armes, & de lui obéïr; tout le mon-

de eut lieu de se loüer de son Gouvernement ; car outre que par sa valeur, il ôta à ses ennemis l'envie de troubler la tranquillité de son Royaume, il soulagea ses Sujets autant que la situation des affaires le lui pût permettre.

Se sentant accablé par le poids de ses années, qui l'empêchoit de vacquer à toutes les affaires de l'Etat, & considerant que la plûpart des élections qui se faisoient après la mort des Rois, étoient une source de divisions qui se terminoient ordinairement à des guerres civiles ; il obtint des Prélats & des Grands, que *Recesuinte* son fils fut déclaré son Collegue dans le Gouvernement, & son Successeur après sa mort, comptant d'avoir coupé la racine à tous les troubles, & d'avoir assuré la Couronne à son fils, mais il se trompa ; car comme cette élection n'avoit pas été agreable à tous les *Goths*, sur-tout à quel-

649.

ques uns des Grands, que la
650. vieillesse de *Chindasuinte* sem-
XXVII. bloit approcher du Trône ; on
Revol. témoigna de grands mécontente-
mens excitez par un nommé *Froia*,
lequel profitant de la mauvaise
disposition dans laquelle il avoit
mis les Peuples contre *Recesuinte*
& contre le Roy son pere, passa
en France où il forma une armée
de Gascons, qui en ce temps-là
servoient pour de l'argent, com-
me font aujourd'hui les Suisses ;
l'ayant amenée en Espagne, il fit
un horrible ravage dans tout le
Païs qui est situé entre les Pyre-
nées & l'Ebre, mettant tout à feu
& à sang, & pillant les Eglises
& les Monasteres.

*Recesuinte* averti d'un si grand
desordre, leva promptement une
armée pour s'y opposer, & mar-
cha à l'ennemi ; la bataille se
donna, & *Froia* fut défait : mais
651. voyant que les principaux Chefs
de sa conspiration ne se rebu-

roient pas par la perte qu'ils avoient faite ; & que les habitans de quelques Villes, accablez des impôts dont ils étoient surchargez, lui offroient du secours ; il se flatta de fatiguer *Recesuinte*, en quoi il se trompa : car ce Prince plus habile que lui, offrit un pardon general aux plus considerables de son parti, avec de grands avantages, & promit aux Peuples une grande diminution des impôts, d'où il arriva que *Froia* se vit bien-tôt abandonné de tout le monde, & réduit à éviter la punition de sa révolte par la fuite.

L'année suivante, *Chindasuinte* mourut le premier d'Octobre après avoir regné dix ans, quatre mois & cinq jours, & *Recesuinte* étant devenu seul Souverain des *Goths* sans aucune opposition, travailla serieusement au bien de l'Eglise & de l'Etat ; & pour y réüssir, il fit assembler un 652.

653. Concile, auquel aſſiſterent tous les Prélats & les Grands du Royaume. Le Roy entra dans la premiere Aſſemblée, & fit un Diſcours fort éloquent, dans lequel il dit qu'il avoit convoqué ce Concile pour y regler les affaires de la Religion & du Royaume : qu'il avoit quantité de choſes à propoſer ; & que pour ne pas fatiguer les Peres, il leur laiſſoit un Mémoire, dans lequel ils verroient de quoi il s'agiſſoit, après quoi il ſortit pour laiſſer les ſuffrages libres. Ce Mémoire contenoit pluſieurs Articles, dont les plus importans ſe réduiſent à quatre.

I. Il demandoit ce qu'il y avoit à faire à l'égard de ceux qui avoient pris les armes contre le Roy & contre l'Etat. II. Qu'on y décidât ſur les conteſtations qui étoient entre le Roy & ſes Sujets, ſans aucun reſpect humain, d'autant qu'il étoit dans

la disposition de faire justice à un chacun. III. Qu'on ordonnât à tous les Grands d'executer ponctuellement tout ce qui seroit prescrit dans le Concile. IV. D'examiner & de déterminer ce qu'il convenoit de faire contre les Juifs, qui après s'être fait baptiser, avoient apostasié. Après que le Mémoire fut lû, les Peres déciderent, que le serment qui ne regardoit pas le service de Dieu, n'étoit pas obligatoire; qu'ainsi celui qui avoit été fait sous peine d'excommunication, de ne pas se révolter contre le Roy, ni contre l'Etat, n'obligeoit pas pour cette fois-là, & que pour le bien & la tranquillité du Royaume; *Froia* & ses Complices en seroient relevez : que tout ce qui appartient à la Couronne, doit passer au Successeur du Roy qui meurt; & que ce que le Roy possedoit avant son élection, doit appar-

tenir à ses héritiers : qu'après la mort du Roy, les Grands & les Prélats s'assembleront dans l'endroit même où il mourra, & feront l'élection de son Successeur ; & qu'à l'égard des Juifs, tout ce qui a été ordonné contre eux, sera executé exactement.

654. & suiv. Le jour suivant, le Roy, du consentement des Prélats & des Grands, fit un Decret, par lequel il ordonna que tout ce que les Rois avoient acquis en qualité de Rois, seroit dévolu à la Couronne, & que tous les biens que *Chindasuinte* possedoit avant que d'occuper le Trône, appartiendroient à lui & aux autres enfans de ce Monarque, permettant à chaque particulier de se plaindre, en cas qu'il lui eût été fait quelque tort, offrant de leur rendre une exacte justice. *Recesuinte* après avoir convoqué trois autres Conciles, fait plusieurs Loix utiles à l'Etat, & gouverne

en bon & sage Roi. Il mourut 672. dans un endroit, appellé *Gerticos*, dans le voisinage de Salamanque, où il étoit allé prendre l'air, universellement regretté à cause de son amour pour la justice, & de la paix dont il avoit fait joüir ses Sujets pendant tout son Regne, qui dura 23. ans.

Les funerailles du Roy étant faites, les Grands s'assemblerent pour lui donner un Successeur, & jetterent les yeux sur *Vvamba*, homme âgé, recommandable par sa sagesse, par son équité, par sa valeur, par les postes éminens qu'il avoit occupez dans l'Etat, & ils eurent la satisfaction de voir, que celui qu'ils choisissoient pour être leur Roy, étoit d'autant plus digne de les commander, qu'il refusa la Couronne; ce qui les obligea à se jetter à ses pieds, pour le supplier au nom de toute la Nation & pour le bien du Royaume, de vouloir l'ac-

cepter ; mais *Vvamba* parut si insensible à leurs prieres & à leurs larmes, qu'un Seigneur de l'Assemblée tirant l'épée, lui dit, que comme Membre de l'Etat, il n'étoit pas moins coupable envers la Nation, en se refusant à ce qui lui convenoit, que ceux qui conspiroient contre elle, & qu'ainsi il n'avoit qu'à choisir promptement entre le Trône ou la mort. A cette menace, *Vvamba* se rendit, mais à condition que son élection se feroit à Tolede, afin que toute la Nation y concourut, attendu que dans l'endroit où ils étoient, il n'y avoit precisément que ceux, qui par leurs emplois avoient été obligez de se trouver aux obseques du Roy. Les Grands étoient trop assurez que leur Election seroit confirmée pour lui refuser ce qu'il demandoit ; de maniere qu'on se rendit à la Cour, où *Vvamba* fut proclamé au milieu des acclamations publiques.

Il seroit difficile de décider, si on doit plus admirer la modération de *Vvamba*, qui lui fait mépriser la Couronne, ou la violence des Grands pour la lui faire accepter; mais on ne sçauroit disconvenir que ce mépris & cette violence n'aïent quelque chose de si grand, qu'il seroit à souhaiter que les mêmes circonstances se rencontrassent dans toutes les Elections qui se font, afin d'étouffer la présomptueuse ambition de ceux qui aspirent au Trône sans avoir les qualités nécessaires pour l'occuper, & de faire comprendre aux Electeurs, que le seul interêt de l'Etat doit servir de regle dans leurs déliberations. Mais ce sont des exemples qui ont toûjours été trop rares, pour pouvoir esperer qu'ils deviennent fréquents.

Un Roy si digne de l'être, méritoit d'être obéï par tous ses Sujets. Cependant il ne fut pas plû- *673.* XXVIII. Revol.

tôt assis sur le Trône, que les Navarrois se révolterent, sans que l'on puisse sçavoir quels furent les motifs de leur révolte. *Vvamba* étoit trop bien instruit dans l'art de gouverner, pour ne pas comprendre combien il importiot au bien de la Nation d'étouffer ce soûlevement dans sa naissance, craignant que si l'on donnoit le temps aux Rebeles de se fortifier par des alliances, il seroit difficile de les mettre à la raison. Ces réflexions faites, il ordonna qu'on mit sur pied une armée à la tête de laquelle il se mit, & alla en personne sur les frontieres de la Navarre, où il trouva beaucoup plus à faire qu'il ne se l'étoit imaginé; car à peine y fut-il arrivé, qu'il apprit que
XXIX. Revol. les Asturiens séduits par le mauvais exemple des Navarrois, s'étoient mutinez, & qu'ils faisoient des ravages épouventables. Bien-tôt après il reçût nou-

velle d'une troisiéme conspiration dans les *Gaules*, beaucoup plus dangereuse que les deux autres, à cause de la difficulté qu'il trouvoit à envoyer des troupes au-delà des Pyrenées, & des secours que les Conjurez pourroient recevoir de la part du Roi de France. Comme ce dernier évenement est un des plus mémorables qui se soit passé sous le Regne de *Vvamba*, & qu'il influë beaucoup dans tous les suivans, il va être rapporté tout au long, après quoi on reviendra aux Navarrois & aux Asturiens. XXX. Revol.

*Hilderic*, Comte de Nîmes dans la Gaule *Gothique*, se flattant qu'à la faveur des soûlevemens de la Navarre & des Asturies, il lui seroit facile de s'emparer de la Souveraineté du Païs qu'il gouvernoit sous les ordres du Roy, communiqua son dessein à *Gumilde* Evêque de Maguelonne, & à *Ranimire*, Abbé d'un Monastere

qui étoit dans le voisinage, qu'il trouva disposez à favoriser l'usurpation qu'il méditoit. Après être convenus des moyens qu'ils devoient prendre pour faire réüssir leur entreprise, il tâcha de gagner les Officiers & les soldats de la Garnison, & ensuite il leva des troupes dans les Etats de la domination de la France, soit qu'il eut quelque secrette intelligence avec le Roy, ou avec le Maire du Palais, comme quelques Historiens l'assurent. Il n'oublia rien pour séduire *Arege* Evêque de Nîmes; mais il trouva tant de résistance de la part de ce bon & fidele Prélat, qu'il le fit arrêter; & après l'avoir envoyé en France, il mit l'Abbé *Ranimire* à sa place, qui l'aida à faire soûlever les autres Villes de la Gaule *Gothique*.

*Vvamba* ayant appris la nouvelle de cette révolte, dans le temps qu'il étoit sur le point de

réduire les Navarrois & les Asturiens, envoya dans les *Gaules* un détachement, commandé par un de ses Generaux, nommé *Paul*, pour châtier *Hilderic* & ses Complices, & entra avec le reste de son armée dans la Province des Asturies, où il soûmit en peu de temps les Rebeles, & se flatta de faire bien-tôt la même chose à l'égard d'*Hilderic*; mais le perfide *Paul* mit à une nouvelle épreuve sa sagesse, sa fermeté & sa valeur par une quatriéme conspiration.

XXXI. Revol.

Cet ingrat se voyant à la tête d'une puissante armée, résolut de s'en servir pour détrôner celui qui lui en avoit confié le commandement. Mais comme il ne pouvoit pas réüssir dans une entreprise si difficile sans de grands secours, il communiqua son secret à *Ranosinde*, Gouverneur de la Province de Tarragone, & à un nommé *Hildegise*, qui com-

mandoit sous lui, avec lesquels il étoit lié d'une amitié très-étroite. Assuré de leur part, sous prétexte de renforcer les Places de la Province, il passa les Pyrenées dans le dessein de commencer par la prise de Narbonne, Métropole de la Province de la Gaule *Gothique*. *Argebaud* Evêque de la Ville, ayant été averti de la trahison de *Paul*, résolut de lui en faire fermer les portes quand il se présenteroit; mais le traître ayant eu le vent du dessein du Prélat, pressa tellement sa marche, qu'étant arrivé devant la Place bien plûtôt qu'on ne l'y attendoit, il s'en rendit le maître sans aucune résistance, & y mit une forte Garnison. Ensuite il assembla tous les Chefs des troupes, & leur fit un portrait horrible de *Vvamba*, & leur représenta la nécessité qu'il y avoit d'élire un autre Roy. *Ranosinde*, comme le plus distingué parmi

les *Goths* à cause de son employ, répondit qu'il y avoit long-temps que cela devroit être fait ; & que comme il ne connoissoit aucun Sujet plus digne de commander à la Nation que *Paul*, il protesta qu'il n'obéïroit jamais qu'à lui. Tous les Officiers qui avoient été corrompus par les bienfaits, ou par les promesses de ce déloyal, dirent la même chose, & les voix confuses des soldats venant à se joindre à celles de leurs Capitaines, ce monstre, plus digne du suplice que du Trône, fut proclamé Roy ; & tous ceux qui se trouverent présens, lui prêterent serment de fidelité.

*Paul* ne doutant pas que *Vvamba* ne se mit en devoir de le châtier, tâcha de fortifier son parti en s'accommodant avec *Hilderic*, avec l'Evêque *Gumilde* & avec *Ranimire*, qui pour se soûtenir dans leur rébellion, appuïe-

rent de toutes leurs forces celle de *Paul*, & lui faciliterent les moyens de lever des troupes en France & en Gascogne, de faire alliance avec le Roy de France, & de surprendre les Places de la Catalogne, qui sont situées dans les montagnes des Pyrenées.

Pendant que cela se passoit dans les Gaules, *Vvamba* étoit occupé à rétablir la tranquillité dans les Asturies pour aller châtier les *Navarrois*. A la premiere nouvelle de cet attentat, il assembla tous les Chefs de son armée pour prendre leurs avis sur une affaire, de laquelle dépendoit la conservation ou la perte de l'Etat, quoiqu'il fut assez capable de prendre le parti le plus convenable sans avoir besoin du conseil de personne. Les sentimens furent partagez. Les uns soûtenant qu'il falloit faire de nouvelles levées pour grossir son armée, afin d'être plus en état

d'aller attaquer ce Rebele ; & les autres, qu'il valoit mieux ne pas lui laisser le temps de fortifier son parti. Le Roy ayant approuvé le sentiment des derniers, se mit promptement en marche, après avoir donné ordre à tous ses Gouverneurs d'envoyer le plus de troupes qu'ils pourroient sur les Frontieres de la Gaule *Gothique*, & commandé à un de ses Generaux de les aller attendre aux environs de Narbonne, tandis qu'il iroit réduire les Navarrois qu'il trouva sans forces, & qui lui offrirent leurs biens & leurs vies. Le Roy touché de leur repentir, après avoir pris toutes les précautions nécessaires pour empecher une nouvelle révolte, leur fit grace, & prit la route de Barcelone, qui s'étoit déja soûlevée par les pratiques de *Ranosinde*. Mais dès qu'il parut devant la Place, les portes lui furent ouvertes, aussi-bien que celles de

Girone, où il fit reposer ses troupes pendant trois jours, afin qu'elles fussent plus en état de passer les Pyrenées. Avant que d'en partir, il divisa son armée en quatre Corps, dont l'un eut ordre de passer dans la Gaule *Gothique* par Puycerda; l'autre par Vic; le troisiéme, le long de la côte de la Mer, & le quatriéme servoit d'arriere-garde sous ses ordres. Chemin faisant, il prit Coliouvre, Valturaria, Castrolivia, & quelques autres Places de moindre importance, dont le pillage enrichit le soldat, & attaqua ensuite & emporta un Fort qui étoit à la tête d'un Détroit très-difficile par où l'on entroit dans les *Gaules*, malgré la vigoureuse défense de *Renosinde* & d'*Hildegise* qui s'y étoient fortifiez. Ces deux traîtres furent faits prisonniers, & envoyez au Roy, chargez de fers. *Vvitimire* qui étoit dans la Cerdagne, craignant d'avoir le

même sort que *Ranosinde* & *Hildegise*, partit en toute diligence, & alla à Narbonne porter à *Paul* la nouvelle de sa disgrace qui le consterna fort.

*Vvamba* ayant passé les Pyrenées, attendit deux jours dans la Plaine que toutes ses troupes fussent rassemblées, après quoi il ordonna à ses quatre Generaux d'aller attaquer Narbonne. *Paul* n'en eut pas plûtôt la nouvelle, que ne s'y croyant pas en fureté, il alla avec précipitation se refugier dans Nîmes, & abandonna la défense de la Place à *Vvitimire*. A la premiere sommation qui lui fut faite de se rendre, il ne répondit que par des injures contre le Roy, & par une grêle de flêches. Les *Goths* irritez de son insolence, firent de si furieuses décharges contre les Assiégez & avec tant de succès, qu'on auroit dit que la Place s'abîmoit sous des monceaux de pierres. On

n'entendoit que des cris de désespoir pendant trois heures que dura cette premiere attaque. Le desordre fut incomparablement plus grand, lorsque les Assiégeans après avoir mis le feu aux Portes, entrerent dans Narbonne l'épée à la main, tuant tout ce qui se trouvoit devant eux. *Vvitimire* se voyant perdu, se refugia dans une Eglise, où il se défendit avec une valeur incroyable; mais un soldat lui ayant donné un coup de levier sur la tête, le renversa par terre, & en même temps quelques autres le saisirent, le désarmerent, le chargerent de fers; & après avoir été traîné ignominieusement par la Ville, il fut foüeté cruellement, & enfermé dans un cachot.

Après la réduction de Narbonne, *Vvamba* qui ne vouloit point que *Paul* lui échapât, prit la route de Nîmes, & s'empara de Beziers, d'Agde & de Maguelone,

d'où l'Evêque *Gumilde* s'étoit sauvé pour s'aller enfermer dans Nîmes avec ce Chef des Rebelles. Trente mille hommes des meilleures troupes de l'armée formerent le siége de cette Place. Les Assiégés les ayant apperçûs de dessus les ramparts, & jugeant qu'ils n'étoient pas en assez grand nombre pour leur résister, furent sur le point de les aller attaquer dans leur camp, mais la crainte de quelque embuscade les retint dans l'enceinte de leurs murailles en attendant du secours. L'armée de *Wamba* se reposa tout ce jour-là, & le lendemain elle donna un assaut qui dura depuis le matin jusqu'au soir, & où les Assiégeans & les Assiégés firent voir une valeur extraordinaire; de sorte que les *Goths* furent obligez de se retirer après avoir perdu beaucoup de monde, & de demander du renfort au Roy. *Wamba* leur envoya dix

mille hommes sous la conduite d'un General, nommé *Vvandemire*, ce qui étonna fort *Paul*, jugeant par-là que ce Monarque s'obstineroit à prendre cette Place, & de plus qu'il n'y auroit point de grace à esperer pour lui s'il étoit pris. Cependant il ne perdit pas courage; & faisant un dernier effort, il tâcha d'animer les siens, en leur disant qu'ils ne devoient rien craindre, puisque toutes les forces des *Goths* consistoient en ce renfort; & que d'abord qu'ils auroient battu les Assiégeans, ils seroient en état non seulement de réprendre les Places que *Vvamba* avoit prises sur eux, mais même d'en conquérir de nouvelles. Comme il étoit fort éloquent, & que d'ailleurs il ne manquoit ni de valeur ni de conduite, son discours ne laissa pas de relever le courage presque abbatu des Assiégés, mais ce ne fut que pour vendre leur vie un

peu plus cherement : car les *Goths* les attaquerent avec tant d'impétuosité, & tirerent contre eux tant de javelots, de flêches & de pierres, qu'ils en furent accablez; tellement que les troupes auxiliaires ne pouvant plus soûtenir un choc si rude, dirent à *Paul*, que s'il ne rendoit promptement la Place, elles étoient déterminées à se retirer, n'étant pas d'humeur à se faire massacrer sans esperance de pouvoir vaincre. Cette représentation fut un coup de foudre qui accabla le Tyran, & qui lui fit perdre tout espoir.

Pendant que cela se passoit, les *Goths* continuoient à battre fortement la Place; & après avoir essuïé tous les efforts des Assiégés, fait brêche en plusieurs endroits, & mis le feu aux Portes; ils entrerent dans la Ville, & massacrerent tout. Les habitans se voyant à la merci des Vainqueurs, commencerent à se mu-

tiner, en criant de toutes leurs forces qu'ils avoient été trahis par *Paul* & par ses Adhérans ; & passant des injures aux effets, ils prirent les armes contre eux, & tuérent tous ceux qu'ils crurent être complices de cette prétenduë trahison, jusques-là que *Paul* vit tomber à ses pieds deux de ses Domestiques, sans que ses représentations pussent être capables de les garantir de la mort ; de sorte que n'ayant plus aucun pouvoir, il se dépoüilla des marques de la Royauté, & tâcha de conserver sa vie, en se retirant avec quelques-uns dans l'endroit de la Ville le plus fort, laissant tous les autres exposez à la fureur des *Goths*, qui fatiguez de tuer, & la nuit étant survenuë, suspendirent leur fureur jusqu'au lendemain, en attendant les ordres du Roy.

*Paul* voyant les *Goths* maîtres de la Place, auroit bien voulu se

sauver ; mais il étoit investi & serré de si près, qu'il lui fut impossible de sortir de son retranchement. Dans cette extrémité, il résolut d'envoyer *Argebaud*, Métropolitain de Narbonne, au Roy *Vvamba*, au nom de tous ses Complices, pour lui demander la vie. Ce Prélat, qui dans le commencement avoit paru être attaché aux intérêts du Roy, & qui dans la suite s'étoit laissé séduire par les menaces de ce Rebele, résista long-temps à se charger de cette commission. Cependant envisageant le péril où il étoit, & comptant sur la clémence de *Vvamba*, il l'accepta ; mais avant que de partir, il voulut dire la Messe, pour se préparer à la mort, en cas que le Roy ne voulut point lui accorder la vie, & obligea tous ceux qui étoient avec lui de communier de sa main couverts d'un suaire en signe de mort, après quoi il se mit en che-

min ; & ayant apperçû le Roy, il descendit de cheval, & se prosterna contre terre. *Vvamba* ne pût retenir ses larmes en voyant un Ministre du Seigneur en cette posture ; & après l'avoir fait relever, il lui demanda ce qu'il prétendoit. » Je viens, lui répondit *Argebaud*, pénétré d'un vif
» repentir, vous demander grace
» pour la Ville de Nîmes, pour
» *Paul*, pour tous ses Complices,
» & pour moi qui ai eu le malheur
» d'avoir manqué à mon devoir,
» faisant au nom de tous un aveu
» sincere de la grandeur de nôtre
» crime, qui nous rend dignes du
» supplice : mais plus nous sommes
» coupables, plus vôtre clémence
» éclattera en nous pardonnant.
Je pardonne aux habitans & à vous, lui répondit le Roy, en consideration de vôtre caractere que je respecte, quoique vous l'aïez deshonoré par vôtre lâcheté ; mais pour les autres, leur

crime est d'une nature qui m'oblige à les traitter selon toute la rigueur des Loix. Le Prélat voulut insister pour flêchir le Roy, mais *Vvamba* lui imposa silence, & continua sa marche, après avoir envoyé un Officier devant, pour dire à ses Generaux de suspendre toutes executions militaires jusqu'à son arrivée.

Etant près de la Place, il fit assembler toutes ses troupes, & les divisa en plusieurs Corps, dont l'un fut commandé pour s'assurer des montagnes du voisinage; l'autre pour garder les côtes, afin d'empêcher qu'il ne vint du secours aux Rebelles, & le troisiéme, pour aller forcer l'endroit où le perfide *Paul* s'étoit refugié, avec ordre de lui amener cet Usurpateur mort ou vif, pour en faire un exemple, de sorte qu'il fut pris avec plusieurs François & Allemands qui étoient avec lui. Deux Officiers le saisirent par les

cheveux, l'un d'un côté, & l'autre de l'autre ; & après lui avoir fait traverser tout le camp à pied, ils le présenterent à *Vvamba*. Il ne put soûtenir la présence du Roy, il se jetta à ses pieds ; & après lui avoir demandé pardon en tremblant, il lui remit sa ceinture militaire pour marque de son entiere défaite.

Dès que *Vvamba* le vît en cette posture, il leva les mains & les yeux au Ciel, en actions de graces d'une victoire qui alloit rétablir dans ses Etats la tranquillité que ce Rebele avoit troublée, & commanda qu'on le mit en prison avec tous ceux qui avoient été pris avec lui, à la réserve des François & des Allemands, qu'il ordonna de traiter le mieux qu'il seroit possible, sur-tout quelques uns qui étoient d'une naissance distinguée. Et comme dans le pillage de la Ville, les soldats avoient pris quantité de choses

qui appartenoient à des Eglises, ou à des Monasteres, il les fit restituer sur le champ, aussi-bien que ce qui avoit été enlevé aux habitans, se contentant des dépoüilles des Rebelles. Après cela, il fit enterrer tous les cadavres, & rétablir les murailles de Nîmes. Trois jours après, il fit ranger son armée en bataille, & commanda d'amener ce Rebelle, & tous ceux qui étoient avec lui à la tête du camp, pour leur faire leur procès dans toutes les regles de la Justice & de la Guerre. *Paul* & ses Complices parurent chargez de fers, & le Roy lui demanda de la part de Dieu, en présence de tout le monde, s'il avoit à se plaindre de quelque tort, ou de quelque injustice qu'il lui eût fait en ses biens ou en son honneur. A quoi il répondit, que bien loin de cela, il n'avoit jamais reçû de lui que des graces & des bienfaits. Pourquoi t'es-tu «

» donc révolté contre moi, & quel
» droit avois-tu sur ma Couronne
» pour me la vouloir ôter ? C'est
» le Démon qui m'a fait commet-
» tre cet attentat, répliqua le coupable. Les mêmes questions ayant été faites aux Complices, & leurs réponses étant semblables, ils furent tous condamnez à perdre la vie : mais *Vvamba* par une générosité qu'on ne sçauroit trop admirer, réforma la sentence, & se contenta de les faire raser pour marque d'infamie, & les fit confiner dans une prison pour le reste de leurs jours, après quoi il permit aux François & aux Allemands de se retirer sans leur infliger aucune peine, mit de bons Gouverneurs & des Juges integres dans toutes les Places de la Gaule *Gothique*, paya ses troupes, récompensa les Officiers, & s'en retourna à Tolede, résidence des Rois, où il fut reçû en triomphe au milieu des acclamations publiques.

publiques. Son entrée fut très-pompeuse ; & ce qui en relevoit l'éclat, c'étoit de voir tous les Rebeles la tête, les sourcils & la barbe rasée, nuds-pieds, & couverts de méchans haillons, portez sur des charettes, ayant l'infâme *Paul* à leur tête, couronné d'une Couronne de Bazane noire, pour être distingué de tous les autres.

*Vvamba* n'ayant plus d'ennemis ni au-dedans, ni au-dehors 674.
du Royaume, ne s'appliqua qu'au soin de l'Etat, & au bien de l'Eglise. Pour cet effet, il fit environner la Ville de Tolede de nouvelles murailles, diminua les impôts, fit des Loix pour la ré- 675.
formation des mœurs, convoqua un Concile pour rétablir la Discipline Ecclesiastique ; & voyant les frequentes contestations qui survenoient entre les Evêques touchant les limites de leurs Diocèses, il envoya des personnes 676.

éclairées dans toutes les Provinces pour les regler.

Les Sarazins devenus insolens & redoutables par la conquête de presque toute l'Afrique, faisoient des ravages épouventables dans toutes les Provinces Occi-
677. dentales, ce qui obligea *Wamba* de mettre en Mer une puissante flotte, qui rencontra celle des Infideles, & l'attaqua avec tant de vigueur, qu'ils perdirent 260. vaisseaux tant grands que petits, dont les uns furent pris par les *Goths*, les autres brûlez, & les autres coulez à fonds.

680. *Ervige*, fils d'*Ardabaste*, petit fils de saint *Hermenegilde* du côté paternel, & de *Chindasuinte* du côté maternel, très-favorisé de *Wamba*, & generalement aimé de tous ceux qui avoient part au Gouvernement, aspirant à la Monarchie, & remarquant que le Roy étoit fort avancé en âge, prit son temps pour lui donner

une boisson qui suspendit entierement toutes les facultés de son esprit ; & cet accident fut suivi de tant d'autres, que tout le monde crut qu'il alloit expirer ; de sorte que, selon l'usage de ce temps-là, on le fit razer, & on lui donna l'habit de Pénitent. Cependant à force de remedes, il revint en son premier état dans vingt-quatre heures ; & voyant qu'on l'avoit déja traité comme un moribond, & qu'il n'avoit pas long temps à vivre, il forma le genereux dessein de renoncer à toutes les grandeurs humaines, pour donner à Dieu le temps qui lui restoit à vivre ; & afin de prévenir les troubles qui pourroient survenir dans l'élection d'un Roy, il dessigna *Ervige* pour son Successeur, comme le plus capable de tous ses Sujets de remplir dignement tous les devoirs de la Royauté, en quoi il ne se trompoit pas ; puisque,

si on en excepte son ambition demesurée, il avoit toutes les qualités qu'on peut souhaiter dans un Roy. Les Prélats & les Grands du Royaume déferant au choix de *Wamba*, & connoissant le mérite d'*Ervige*, le proclamerent d'une commune voix le 16. Octobre. Il fut oingt, selon l'usage de ce temps-là, le 22. suivant, par saint *Julien* Métropolitain de Tolede, avec toute la solemnité imaginable, après quoi *Vuamba* se dépoüilla de toutes les marques de la Royauté, & se retira dans le Monastere de *Pampliega*, où il mena une vie exemplaire.

681. L'artifice d'*Ervige* ne fut pas si secret, qu'il ne fût sçû de plusieurs personnes qui en murmuroient. Et comme ces murmures auroient peut-être été capables dans la suite de causer quelque soûlevement dans l'Etat, le nouveau Roy fit convoquer un Concile, composé de tous les Prélats

& des Grands du Royaume pour faire confirmer son élection ; & pour mieux s'affermir sur le Trône que sa fourberie lui avoit acquis, il maria *Cigilona* sa fille, 682. & avec *Egiza*, neveu de *Vvamba* ; suiv.
ce qui forma une si étroite union entre sa famille & celle de ce Monarque, que toutes les semences de division qui étoient entre elles, furent étouffées pour toûjours. Moyennant toutes ces précautions, *Ervige* regna pendant sept ans, & son Gouvernement fut applaudi de tout le monde. Quelque temps après avant que 687. &
de mourir, il convoqua les Pré- suiv.
lats, & les Grands de son Royaume, & après leur avoir exalté les grandes vertus d'*Egiza* son gendre, il les conjura de trouver bon qu'il le déclarât son Successeur ; ce qui lui fut accordé ; mais avant sa proclamation, il lui fit faire un serment solemnel, par lequel il s'engagea de rendre justice à

chacun. Le jour suivant, il reçût l'habit de Pénitence, releva ses Sujets de leur serment, les fit jurer de reconnoître *Egiza* pour leur Roy, & mourut quelques jours après.

692. Les quatre premieres années
XXXII. Revol. du regne d'*Egiza* se passerent fort tranquillement; mais au commencement de celle-ci, *Sisebert* Métropolitain de Tolede, en troubla la serenité, par l'exécrable dessein qu'il forma de faire périr le Roy, *Liubigitone* sa femme, *Flogel*, *Theodomire*, *Liubilan* & *Thecle*, ses enfans. On ne sçait pas positivement quels furent les motifs qui le porterent à une si horrible conspiration. On conjecture seulement que *Sisebert* étant d'une maison des plus distinguées de toute l'Espagne, il avoit résolu de placer sur le Trône quelqu'un de ses parens; & que pour y parvenir, le plus court chemin étoit de se défaire du Roy & de toute

la famille Royale. Le Roy inf-truit de cette conjuration, fit arrêter promptement le traître *Sisebert*, & ordonna aux Prélats & aux Grands du Royaume de lui faire son procès. Comme ce Prélat avoit mis beaucoup de monde de son parti, plusieurs des Conjurez leverent le masque, & exciterent une sédition dans l'Etat, dont le commencement sembloit annoncer des suites funestes; mais la sagesse & la valeur d'*Egiza* arrêterent le desordre, & tout fut calmé en peu de temps. Les plus criminels furent punis rigoureusement, & les autres obtinrent leur pardon. La peine de 693.
*Sisebert* fut renvoyée à la décision d'un Concile, dans lequel il fut déposé comme criminel de leze-Majesté.

La conspiration de *Sisebert* fut 694.
suivie d'une autre que les Juifs formerent l'année suivante avec les Africains contre le Roy &

contre l'Etat, mais elle n'eut aucune suite; parce que le Roy en ayant été averti, les coupables furent pris & exécutez.

XXXIII. Révol. 696. Les habitans d'Aquitaine & de Gascogne s'étant soûlevés sous les Regnes de *Clovis* III. & de *Childebert* II. Rois de France, ils élûrent des Ducs & des Comtes pour les gouverner; & comme ces nouveaux Souverains étoient fort resserrez par les limites de leurs petits Etats, & qu'ils n'étoient pas assez forts pour s'étendre du côté de la France, ils passerent les Pyrenées, & innonderent la partie Septentrionale d'Espagne. *Egiza* craignant qu'ils ne pénétrassent plus avant, alla audevant d'eux avec une grosse armée, & leur livra une bataille, dans laquelle aucun des deux partis n'eut d'avantage, non plus que dans une seconde: mais dans une troisiéme, les Gascons furent défaits, & contraints de repasser les Pyrenées.

Le poids du Gouvernement, 698.
joint à celui des années, paroissant trop pesant à *Egiza*, il fit nommer pour Collegue & pour Successeur de la Couronne, son fils *Witiza*, auquel il confia le Gouvernement du Royaume des *Suéves*, c'est-à-dire, de toute l'ancienne Galice où il s'alla établir, & choisit la Ville de Thuy pour sa résidence, jusqu'au mois d'Octobre que son pere mourut, 700.
regreté de tous ses Sujets.

Les Historiens parlent fort diversement de ce Roy. Les uns disent, qu'il fut bon, populaire, moderé dans la dépense, zelé pour les intérêts des Eglises de son Royaume, grand observateur de la Discipline Ecclesiastique, & ennemi déclaré du Judaïsme & de l'Idolâtrie, dont il y avoit encore quelques restes parmi les Peuples & les Esclaves. Les autres l'accusent de cruauté envers ses Sujets, dont ils prétend-

dent qu'il répandoit le sang sous des prétextes frivoles : Il y en a qui lui reprochent la répudiation de sa femme *Sigilona*. Pour détruire l'opinion de ceux qui lui imputent ces crimes, on n'a qu'à voir ce qu'en disent les Conciles XVII. & XVIII. de Tolede, & l'on trouvera qu'il en étoit très-innocent. Heureux! s'il avoit laissé en la personne de son fils un imitateur de ses vertus. Mais bien loin de lui ressembler, on va voir tous les crimes regner chez lui ; toutes les vertus bannies de sa Cour, & l'Espagne ébranlée jusques dans ses fondemens par des révoltes, qui bien-tôt seront la cause fatale d'une ruine entiere.

A la nouvelle de la mort du Roy, *Vvitiza* son fils partit de *Tuy* en Galice, où il faisoit sa résidence ordinaire, depuis qu'il avoit été déclaré Successeur de la Couronne, & se rendit en diligence à Tolede, où il fut proclamé Roy.

& oingt, selon l'usage de ce tems-là, le 15. Novembre, avec de grandes démonstrations de joïe de la part des Peuples, qui se flatoient de voir revivre en lui les grandes vertus de son Pere. Les commencemens de son Regne répondirent à leur attente. Pour mériter l'amour de ses Sujets, il paroissoit doux & affable, & ne perdoit aucune occasion de leur marquer, que l'unique objet de ses désirs étoit de les rendre heureux. Il accorda une amnistie generale à tous ceux qui avoient été exilez sous le Regne de son Pere. Il fit ouvrir toutes les prisons pour donner la liberté à ceux qui payoient une partie de leurs crimes dans les horreurs des cachots. Il rendit tous les biens des coupables qui avoient été adjugez au profit du domaine de la Couronne. Il rétablit ceux qui avoient été flêtris d'infâmie dans leurs honneurs, prééminences & 701.

dignitez. Il supprima tous les impôts qui avoient été établis dans les pressans besoins de l'Etat, & fit brûler tous les Actes & Mémoires des arrérages qui lui étoient dûs. Enfin pour rendre la premiere année de son Regne plus respectable, il fit célébrer un Concile, qui est le XIX. de Tolede. Heureux! si la fin eut répondu à de si beaux commencemens. Mais ces vertus apparentes n'étoient que des vices réels qui couvoient dans le fonds de son cœur, dont la corruption ne fut pas long-temps à éclatter.

704. A peine deux ans furent écoulez, que lâchant la bride à ses passions, il se livra tout entier à la dissolution la plus débordée. Tous ceux qui ne voulurent pas être compagnons de ses débauches, furent bannis de son Palais, & les graces & les faveurs ne furent que pour les libertins & pour les flatteurs, qui par une coupable

condescendance, participoient à ses desordres, ou les excusoient. Les femmes les plus chastes devenoient les tristes victimes de son incontinence ; & lorsque les caresses & les présens n'étoient pas capables de les séduire, il employoit l'autorité Royale pour assouvir sa brutalité ; les épouses & les filles des Grands n'étoient pas moins exposées à ses violences que celles du moindre Artisan. Il entretenoit plusieurs Concubines, qu'il faisoit respecter comme si elles eussent été des Reines. On prétend que *Gunderic* Archevêque de Tolede, à la vûë de tant d'abominations, s'arma d'un saint zele pour tâcher d'en arrêter le cours. Mais ses représentations furent inutiles. Le Trône étoit trop infecté pour 705.
pouvoir être purgé par la voix du Pasteur.

Les Peuples ne pouvant pas arrêter les funestes progrès d'une

vie si abominable, en murmurerent pendant quelque temps en secret; mais voyant que le crime partoit du haut du Trône comme un torrent impétueux pour se répandre dans tous les Etats, quelques Grands conspirerent
706. contre ce Monstre, mais la conspiration ne pût pas être si secrete qu'il n'en fût instruit. Tout autre que lui auroit ouvert les yeux sur le précipice qui s'ouvroit sous ses pieds; mais soit que par un effet de son aveuglement il n'en connût pas la profondeur, ou qu'il trouvât du danger à faire éclatter ouvertement son ressentiment, il cacha pendant quelque temps les cruels desseins qu'il formoit sous le voile de la dissimulation: mais dans la suite on s'apperçut que sa timidité n'étoit qu'un calme trompeur, qui ne se reposoit que pour former une tempête qui devoit fondre sur l'Etat.

Tout ce que la cruauté, l'injustice & la tyrannie peuvent inspirer à un homme sans foy, sans loy, sans Religion, fut mis en usage. Le Sang Royal ne fut pas plus épargné que celui du Peuple vulgaire. *Theodofred* fils du Roy *Chindesuinthe*, Duc de Cordouë, & Pere du Prince *Roderic* que nous verrons bien-tôt sur le Trône, fut exilé dans son Gouvernement, où il ne fut pas plûtôt arrivé, que ce Barbare lui fit crever les yeux, afin de le rendre incapable de succéder à la Couronne. *Pelage* fils de *Favila*, frere de *Theodofred*, que *Witiza* avoit tué en Galice d'un coup de levier, du temps qu'il y commandoit; voyant l'orage qui le menaçoit de si près, fut contraint de s'enfuir secretement de la Cour, & de se retirer dans les Asturies, où son Pere avoit été Gouverneur, & où il se flattoit d'être à couvert des persecutions du

Tyran, mais son esperance fut vaine. Poursuivi à outrance par *Witiza*, qui le vouloit avoir en son pouvoir mort ou vif, il entreprit le voyage de Jerusalem pour sauver sa vie. *Roderic* fils de *Theodofred*, ne se croyant pas en sureté dans sa maison paternelle, s'exila volontairement, & se tint caché, en attendant que le calme se remit dans l'Etat.

Quoique *Vuitiza* eut écarté tous ceux, qui par leur naissance pouvoient aspirer au Trône, il n'étoit pas sans allarmes. Au milieu de ses desordres, son cœur étoit rongé par la crainte de se voir détrôné; & quoiqu'absorbé dans les plaisirs les plus dissolus & les plus infâmes, il lui restoit encore assez de raison pour comprendre qu'il avoit autant d'ennemis que de Sujets. Il ne se fioit pas même à ceux qu'il avoit associé à ses desordres. A chaque pas qu'il faisoit, il croyoit trouver

des Conjurez ou des Assassins. Dans la crainte où il étoit, *Mariana* assure, avec plusieurs autres célebres Historiens, qu'il fit démolir toutes les Villes de son Royaume, à la réserve de *Tolede*, de *Tuy* & d'*Astorga*. Malgré ses craintes & ses allarmes, il se plongeoit de plus en plus dans la prostitution, qui comme un mal contagieux, se communiqua à la plus saine partie des Membres de l'Etat, tant le bon ou mauvais exemple d'un Roy fait d'impression sur l'esprit de ses Sujets.

A la vûë de tant de desordres, *Gunderic* Metropolitain de Tolede, quelques autres Prélats & un certain nombre de Grands, dont les mœurs n'avoient pas été corrompuës par la communication de ceux qui s'étoient précipitez dans l'abîme, voyant que l'Etat étoit sur le penchant de sa ruine, firent tous les efforts imaginables pour porter le Roy à

707. convoquer un Concile National, ou des Conciles Provinciaux, pour mettre un frein à tous les abus qui s'étoient introduits dans le Gouvernement : mais ce fut inutilement. *Vvitiza* toûjours esclave de ses passions, non seulement ne voulut pas consentir qu'on convoquât de Concile ; mais encore il fit une Loy détestable, par laquelle il permettoit aux Ecclesiastiques de se marier, & d'avoir le nombre de Concubines qu'il leur plairoit ; tellement que dès-lors le vice qui regnoit sur le Trône, se répandit dans le Sanctuaire, & l'Eglise se vit inondée de crimes jusqu'alors inconnus parmi les personnes destinées au culte des Autels.

En ce tems-là, *Ulit*, XIII. Calife des Sarazins, profitant de l'assoupissement léthargique, dans lequel presque toute la Nation Espagnole étoit ensevelie, ordonna à *Muza*, Gouverneur de tout le

Païs qu'il avoit conquis dans les deux Mauritanies ; de faire tous ses efforts pour se rendre maître de tout ce qui y restoit à conquérir. *Muza* n'eut pas plûtôt reçû l'ordre du Calife, qu'il se mit en campagne pour les exécuter. Les Barbares effrayez à son approche, s'unirent & formerent une armée considerable pour lui résister ; mais ils étoient si peu faits au métier de la guerre, que *Muza* les défit entierement dans la premiere bataille qu'il leur donna, & ensuite il alla prendre *Tanger*, dont les habitans, qui faisoient profession de la Religion Chrétienne, furent obligez d'embrasser le Mahométisme. Cela fait, il alla rendre compte de son expédition au Calife, & laissa *Taric* à *Tanger* avec le commandement de 17000. hommes, qui furent comme autant de pierres d'attente pour ériger en Espagne l'édifice de

l'Empire des *Maures*, comme nous le verrons bien-tôt.

*Gunderic* Metropolitain de Tolede, mourut plein de gloire, après avoir gouverné long-temps son Eglise avec un zele véritablement apostolique, & eut pour Successeur *Sinderede*, dont le mérite étoit si équivoque, ou pour mieux dire si petit, que pour en donner une juste idée, il suffit de dire qu'il étoit parfaitement
708. bien avec *Vvitiza*, & qu'il devoit uniquement sa promotion à l'Episcopat à la faveur de ce Prince, dont il dissimula tellement les crimes, que par un coupable silence, il n'éleva jamais la voix pour le faire rentrer dans son devoir. Sous cet indigne Pasteur, la Discipline Ecclesiastique tomba dans un si grand relâchement, qu'un petit nombre d'Ecclesiastiques qui avoient horreur de voir l'abomination dans le Sanctuaire, firent des vives instances auprès

du Roy pour l'obliger à remedier à un si grand mal. *Sinderede* au lieu d'appuyer leur démarche, comme il étoit de son devoir, leur imposa silence, & les châtia séverement au grand scandale de tous les Fideles. Mariana & quelques autres Historiens modernes, assurent que le Pape *Constantin* instruit de la dépravation du Clergé d'Espagne, envoya un Légat à *Vvitiza* pour le solliciter d'interposer son autorité, afin de rétablir la Discipline dans son ancienne splendeur ; mais que le Roy, bien loin d'être touché des sollicitations du Souverain Pontife, après avoir refusé l'audience à son Légat, secoüia le joug de l'Eglise Romaine, & se fit une Religion conforme au déreglement de ses mœurs. Cependant on ne trouve aucun vestige de ce fait dans les anciens Historiens ; & le Docteur *Ferreras* après avoir employé trente ans à en décou-

vrir la vérité, est obligé d'avoüer que c'est une fable que les Modernes ont inventée pour décrier la conduite de *Vvitiza*, qui d'ailleurs n'est que trop condamnable.

Après que *Muza* eut rendu compte au Calife de l'Etat de la Mauritanie, il eut ordre d'y retourner, & de subjuguer toute la Côte qui est arrosée par les bords de la Méditerranée, tellement que dès qu'il fut de retour, il forma une grosse armée, & alla faire le siége de *Ceuta*, qui étoit
709. sous la domination des *Goths*. Ses attaques furent des plus vives; mais le Comte Dom *Julien* qui étoit Gouverneur de la Place, la défendit avec tant de valeur, que les *Maures* furent contraints de se retirer après avoir perdu beaucoup de monde. Bien loin que le mauvais succès du siége abbatit le courage de *Muza*, il sembla l'aigrir davantage, puisqu'il ne

projetta rien moins que la conquête de toute l'Espagne. Pour cet effet, il fit armer une grosse flotte, dont il donna le Commandement à un Officier dont on ignore le nom, avec ordre de ravager les Côtes d'Andalousie. Quoique *Vvitiza* fut assoupi & comme enseveli sous le poids de la volupté, il ne laissa pas de se réveiller au bruit de cet armement; & comme il prévît tout le mal qu'il en devoit craindre, & qu'il apprit que les *Maures* avoient déja fait une descente du côté de Malaga, il donna ordre à *Theodomire*, Seigneur d'une naissance distinguée, & d'une valeur éprouvée, de mettre à la voile en toute diligence, pour tâcher de donner la chasse à ces Barbares. Peu de temps après, on sçût que *Theodomire* avoit attaqué la flotte des *Maures*, qu'il l'avoit battuë, & qu'il étoit rentré glorieux & triomphant dans le port d'où il étoit parti.

Le Docteur *Ferreras*, dans le quatriéme Tome de son Histoire d'Espagne, semble former un problême sur cet évenement, en ce que dans un Manuscrit des Ouvrages d'*Isidore* de *Badajoz*, qu'il a en son pouvoir, & que nous avons vû, on lit *in Græcis*; au lieu que dans les mêmes Ouvrages que le sçavant *Prudentius* de *Sandoval* fit imprimer, après les avoir exactement corrigez, on trouve *ingressis*: de sorte que si on s'en rapporte au Manuscrit qu'a *Ferreras*, il faut conclure que cette bataille fut donnée contre les *Grecs* & non pas contre les *Maures*, ce qui sembleroit détruire ce que nous venons de rapporter; mais il est bon de remarquer, qu'outre que plusieurs grands Auteurs soûtiennent que *Theodomire* se battit contre les *Maures* & non pas contre les *Grecs*; le même *Ferreras* résout le problême, en disant qu'aucun Historien

torien Grec ni Latin ne fait mention de cette Bataille, ni que les Empereurs d'Orient eussent rien à démêler en ce temps-là avec les Rois d'Espagne, d'où il conclut que le *in Gracis* qui est dans son Manuscrit, doit être une faute du Copiste, qui par megarde ou par ignorance, forma ces deux mots du participe *ingressis*, d'autant plus, que comme nous avons déja dit, *Sandoval* qui étoit sans contredit un des plus sçavans Antiquaires de son temps, & qui avoit examiné avec toute l'attention possible les Ouvrages d'*Isidore*, met *ingressis*. Nous laissons aux Sçavans à faire sur ce problême toutes les réflexions qu'ils jugeront à propos, pendant que nous raconterons la fin tragique du malheureux *Witiza*.

Dieu justement irrité contre un Prince, dont la vie n'étoit qu'un enchaînement d'impiétés & d'injustices, permit que ses Su-

jets, lassez des maux qu'il leur faisoit souffrir depuis neuf ans, se soûlevassent contre lui pour le précipiter d'un Trône qu'il remplissoit si mal. Les premieres étincelles de la révolte partirent du fond de l'Andalousie, & bientôt elles se répandirent dans toutes les parties de l'Espagne, où elles produisirent un embrase-
710. ment, que tous les efforts de celui qui le causoit, ne purent jamais éteindre. Abandonné de tout le monde, & livré aux cruels remords de sa conscience, il eut le mortel déplaisir de se voir déclaré indigne de porter une Couronne, dont il avoit terni l'éclat par tous les crimes imaginables. En vain protesta-t-il qu'il changeroit de conduite; personne ne voulut l'écouter, & *Roderic*, fils de l'infortuné *Theudofride*, à qui il avoit fait crever les yeux si inhumainement sans aucun fondement, fut élû à sa place. Alors,

mais trop tard, il connut que les Princes qui deviennent les Tyrans de ceux dont ils devroient être les Peres, ne sont jamais assurez sur leur Trône. Enfin dépoüillé de ses Etats, universellement haï & détesté, il mourut à la fin de l'année, laissant à la Posterité l'idée du plus abominable Prince qui fût jamais.

Les Historiens ne conviennent pas du genre de mort dont il mourut. Les uns prétendent qu'il fut assassiné par ordre de *Roderic*: Les autres soûtiennent qu'il mourut de maladie à Tolede. *Roderic* de Tolede est l'Auteur de la premiere opinion; mais elle est réfutée par tant d'Historiens, qu'il y auroit de la témerité à la préferer à l'autre, quoiqu'il ne soit gueres probable que celui qui l'avoit détrôné, le laissât dans la Capitale du Royaume, si ce n'est qu'il l'eût fait renfermer dans une obscure prison: Il laissa deux

enfans, dont l'un s'appelloit *Eba*, & l'autre *Sisebert*, lesquels exciterent quelques Révolutions dans l'Etat, pour tâcher de recouvrer un Trône dont leur pere les avoit privez par l'énormité de ses crimes, mais ils furent obligez d'abandonner la partie, & de se refugier en Afrique, en attendant de trouver une occasion favorable pour se vanger de leur ennemi. Elle ne se présenta que trop tôt pour le malheur de l'Espagne, comme nous le verrons dans le Livre suivant.

*Fin du premier Livre.*

# SOMMAIRE
## DU
## SECOND LIVRE.

RODERIC *paisible Possesseur de toute l'Espagne, se livre à toutes sortes d'excès & de débauches,* I. *Il viole la fille du Comte Julien; elle s'en plaint à son Pere par une Lettre touchante,* II. *Julien à la vûë de cette Lettre, forme le dessein de faire périr Roderic,* III. *Pour venir à bout de son entreprise, bien loin de faire éclatter son ressentiment, il part d'Afrique où il avoit été envoyé en Ambassade, se rend à la Cour, où il acquiert un grand crédit, tant par rapport à son mérite, que parce que le Roy est amoureux de sa fille;* IV. *Il fait une fausse confidence à*

*Roderic, dans laquelle il lui donne à entendre qu'il a formé un projet contre les Maures, utile & glorieux à la Nation*, V. *Roderic donne dans ce panneau*, VI. *Quelque temps après, il témoigne au Roy que sa femme se meurt, & qu'elle souhaite passionément voir sa fille avant de mourir*, VII. *Roderic, malgré la peine qu'il a de s'éloigner de la fille de Julien, lui permet d'aller voir sa Mere*, VIII. *Elle convient avec son Pere des mesures convenables pour tromper Roderic, & part pour Malaga*, IX. *Quelques jours après, Julien s'enfuit secretement*; X. *Roderic le fait suivre inutilement*, XI. *Il s'embarque avec sa femme & sa fille, & passe en Afrique, où il communique à Muza, Gouverneur de toutes les conquêtes faites par les Arabes, le projet qu'il a formé d'assujettir toute l'Espagne à l'Empire des Maures*, XII. *Muza trouve ce pro-*

*jet très-conforme à son ambition, mais il n'ose rien entreprendre sans un ordre exprès du Calife,* XIII. *Il lui en écrit,* XIV. *Julien va lui-même à Damas pour en parler au Calife,* XV. *Il en est bien reçû,* XVI. *Le Calife ordonne à Muza de lui donner un petit nombre de troupes pour faire une tentative,* XVII. *Muza lui donne 500. hommes seulement sous les ordres d'un nommé Tarif, lequel fait une descente en Espagne, prend Gibraltar, ravage les côtes de la basse Andalousie & de la Lusitanie, fait un grand butin & plusieurs Esclaves,* XVIII. *Julien l'accompagne dans cette expédition, interesse quantité de monde dans sa conspiration, & repasse en Afrique pour rendre compte à Muza du succès de son entreprise,* XIX. *Muza en est très-satisfait, & lui donne 12000. hommes sous la conduite d'un nommé Taric ou Tarek, lequel*

*s'embarque, débarque à Tarifa, & se rend maître de la Place*, XX. *Il est joint par les fils de Witiza, & par quantité d'Espagnols que ces Princes & Julien ont corrompus*, XXI. *Tout le Païs se soûleve*, XXII. *Roderic étonné de l'état déplorable de ses affaires, envoye Enco son parent contre les Maures; en attendant qu'il y aille lui-même en personne*, XXIII. *Enco est battu trois fois, & tué à la troisieme*, XXIV. *Les Peuples murmurent & vomissent des imprécations contre les desordres de Roderic, qui leur ont attiré cette disgrace, & maudissent Julien qui a formé cette conspiration*, XXV. *Roderic compose une armée de plus de* 100000. *hommes, & va à leur tête contre les ennemis*, XXVI. *Il les attaque près de Xeres sur le bord de la riviere de Guadalete*, XXVII. *Il se bat contre eux pendant huit jours consecutifs*, XXVIII. *Les*

*fils de Witiza font semblant de se reconcilier avec lui pour le trahir*, XXIX. *Il donne des grandes marques de valeur & de conduite*, XXX. *Les fils de Witiza repassent au Camp des ennemis, & emmenerent avec eux quantité d'Officiers de distinction, parmi lesquels étoit Oppas leur oncle & Archevêque de Seville*, XXXI. *Leur desertion dérange l'armée des Chrétiens*, XXXII. *Elle est taillée en pieces*, XXXIII. *Roderic s'enfuit, sans qu'on ait pû sçavoir ce qu'il est devenu*, XXXIV. *On trouve ses habits, sa Couronne & ses armes dans un lac*, XXXV. *Il y a des Auteurs qui croyent qu'il passa en Portugal, & qu'il y mourut dans un Hermitage*, XXXVI. *Taric se rend maître de toute l'Andalousie, des deux Castilles, & des Royaumes de Murcie & de Tolede*, XXXVII. *Il avertit Muza de ces conquêtes*, XXXVIII.

*Muza va en Espagne avec 18000 hommes*, XXXIX. *Il prend Carmone, Seville, Merida & plusieurs Places en Portugal*, XL. *Il se rend à Tolede, conçoit de la jalousie contre Taris, & lui fait plusieurs insultes*, XLI. *Taric le dénonce au Calife*, XLII. *Ils partent ensemble pour aller conquerir la Celtiberie*, XLIII. *Ils mettent tout à feu & à sang*, XLIV. *Ils pénetrent dans la Catalogne qu'ils réduisent à leur obéïssance, de même que le Roussillon*, XLV. *Musa reçoit un Exprès de la part du Calife, avec ordre de lui aller rendre compte de sa conduite*, XLVI. *Il retient l'Exprès auprès de lui, & abandonne le Roussillon*, XLVII. *Il traverse la Celtiberie, la vieille Castille, le Royaume de Leon, & pénetre jusqu'au Cap de Finisterre, où il reçoit un second ordre de la part du Calife de se rendre à Da-*

V VI

*mos*, XLVIII. *Il se rend à Seville, & laisse la conduite de son Gouvernement à Abdalaziz son fils, après quoi il s'embarque avec Taric & Theodomire*, XLIX. *Il est mal reçû du Calife*, L. *Il est arrêté*, LI. *On ne sçait ce qu'il devint, non plus que Taric*, LII. *Abdalaziz fait le dénombrement du Païs conquis*, LIII. *Il épouse Egilone, veuve de Roderic, & se fait déclarer Roy*, LIV. *Il est assassiné, & Ayub est fait Gouverneur par* interim, *en attendant les ordres du Calife*, LV. *Alahor est fait Gouverneur d'Espagne*, LVI. *Ulit meurt, & Soliman son frere est élû à sa place*, LVII. *Il meurt deux ans après, & Omar est fait Calife*, LVIII. *Il fait rendre aux Chrétiens les biens que les Maures leur avoient enlevez*, LIX. *Il punit ceux qui avoient fraudé les Droits du Calife*, LX. *Il porte la guerre dans les Gaules*,

*& pénetre jusqu'à Nîmes*, LXI. *Pendant son absence, Pelage qui s'étoit refugié dans les Asturies, attaque les Maures, & se fait couronner Roy.*





# HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS D'ESPAGNE,

## LIVRE SECOND.

*Conquête de l'Espagne par les Maures.*

LE crime qui abolit la Monarchie dans Rome, je veux dire la passion effrenée de l'amour, qui a causé dans l'Univers tant de desordres, anéantit l'Empire des *Goths* en Espagne, quoique ses fondemens appuyez sur la force des armes, & sur la rigeur des Loix, parussent être inébranlables. 710.

*Roderic* unique du nom ; ou

comme quelques-uns l'appellent, *Rodrigue*, après avoir détrôné le Roy *Witiza*, appaisé les tumultes que les enfans de cet infortuné Monarque exciterent dans l'Etat, & les avoir réduits à la triste nécessité de passer la Mer pour aller chercher en Afrique un azyle auprès du Comte *Recila*, Gouverneur de la Mauritanie *Tangitane*, qui avoit été autrefois ami intime de leur Pere, regnoit tranquillement sur des Peuples, qui se flattoient de trouver sous son Regne de quoi se dédommager des peines qu'ils avoient souffertes sous celui de son Prédécesseur.

C'étoit un Prince doüé de toutes les qualités Royales. Mariana, Garivay, Moralés, les trois plus célebres Historiens que l'Espagne ait produits, disent après plusieurs autres, qu'il étoit parfaitement bien-fait de sa personne; qu'il avoit le cœur grand, l'ame

belle, l'esprit vaste, pénétrant, capable de tout comprendre & de tout exécuter; qu'il étoit doux, affable, desinteressé, magnifique, libéral, aimant les gens de mérite, & toûjours prêt à les récompenser; qu'il avoit beaucoup de valeur, & que lorsqu'il s'agissoit de quelque expédition militaire, il enduroit sans murmure la faim, la soif, le froid, le chaud & toutes les autres fatigues de la guerre; de sorte que quoiqu'il eût usurpé la Couronne, ses Sujets lui obéïssoient sans contrainte, croyant que lui seul étoit capable de remettre dans sa premiere splendeur un Trône que *Witiza* avoit deshonoré par une vie infâme & débordée.

A peine se fut-il saisi des rênes de l'Empire des *Goths*, qu'il signala ses soins & son infatigable application par la réforme de quantité d'abus que *Witiza* avoit laissé introduire dans le Gou-

vernement, & par de superbes Edifices, dont les injures du tems n'ont pû encore effacer la beauté ni la magnificence.

De si beaux commencemens sembloient annoncer un heureux avenir; mais ces présages avantageux ne furent que comme ces Phœnomenes qu'on apperçoit de temps entemps, dont l'éclat nous ébloüit, & qui ne traînent après eux que des influences malignes qui causent la désolation & la ruine des Peuples. Ces lueurs apparentes de vertus se transformerent en vices réels, qui forcerent ses Sujets à éteindre dans leurs larmes les feux de joye qu'ils avoient allumez le jour de son Couronnement. Sensible aux injures, sur le moindre soupçon, il immoloit à sa vengeance les têtes les plus prétieuses de l'Etat; & l'on voit encore des monnoyes frappées à son coin, sur lesquelles paroît un homme

armé avec un visage sévere, & une bouche prête à prononcer un Arrêt de mort, ou un bannissement. Sa Cour étoit le centre de la molesse & de la sensualité. Pour aspirer à sa faveur, il falloit exceller dans le crime, & se signaler par quelque forfait; les graces & les récompenses ne sembloient être faites que pour ceux qui ne méritoient que des châtimens & des supplices. Un esprit de crapule & de débauche regnoit par-tout où il se trouvoit: la corruption de son cœur étoit si grande, & la dépravation de ses mœurs alloit jusqu'à un tel point, que Mariana dit qu'il ressembloit incomparablement plus à *Vvitiza*, qu'à celui à qui il devoit la naissance. Les plaisirs de la table occupoient la plus grande partie du temps qu'il auroit dû employer à regler les affaires de son Royaume; & au lieu de porter ses Sujets à la pratique de

la vertu par une conduite réguliere & digne du rang qu'il occupoit, il les entraînoit dans le vice par son pernicieux exemple. Parmi cette foule de passions qui le dominoient tour à tour, il avoit un si violent penchant pour les femmes, qu'on auroit dit que tout son Royaume ne pouvoit pas lui en fournir assez pour assouvir sa brutalité ; tellement qu'abruti comme un autre Neron, il ne lui restoit pas assez de raison pour comprendre qu'il couroit à grands pas à sa perte, & qu'il étoit sur le point de voir une des plus nobles Nations de l'Univers sous la honteuse servitude des *Maures*, qui profitant du desordre affreux & de l'amolissement de courage dans lesquels son incontinence le plongea, lui ravirent la Couronne, & établirent leur Empire dans toute l'Espagne, avec une facilité qui a fait & qui fera dans tous les

temps l'étonnement de ceux qui sçauront la cause de cette Révolution, dont nous allons raconter les circonstances avec toute la précision que l'obscurité de l'Histoire le peut permettre.

C'étoit l'ancienne coûtume d'Espagne, que les Grands du Royaume faisoient élever leurs enfans dans le Palais Royal. Les Garçons gardoient la personne du Roy, le servoit dans sa chambre & à sa table, l'accompagnoient à la chasse & à la guerre, où ils apprenoient l'exercice militaire. Les filles s'attachoient au service de la Reine, sous les yeux de laquelle on leur enseignoit à travailler à des ouvrages curieux, à chanter, à danser, & à toutes les autres choses qui convenoient à leur naissance. Quand elles étoient parvenuës à un certain âge, on les marioit lorsqu'elles avoient du penchant pour le ma-

riage, où on leur procuroit les moyens d'embrasser l'état qui étoit le plus conforme à leur inclination.

Parmi celles qui étoient auprès de la Reine *Egilone*, femme de Roderic, il y en avoit une qui se distinguoit sur toutes les autres, tant par l'éclat de sa haute naissance, que par les charmes d'une beauté ravissante. C'étoit un chef-d'œuvre de la nature. Elle étoit fille unique d'un des plus grands Seigneurs de toute l'Espagne, nommé *Julien*, Comte de *Consuegra*, & Gouverneur des Côtes d'Andalousie: sa Mere étoit Princesse du Sang Royal. La plus saine partie des Historiens l'appellent *Cava*, & quelques autres, *Florinde*. Rien n'étoit au-dessus des attraits de sa beauté, que ceux de son mérite & de sa vertu. Sa conduite servoit d'exemple & de regle à toutes les autres Dames du Pa-

lais. Un jour qu'elle se divertissoit dans un jardin avec ses Compagnes, l'agraffe de son habit se défit, de sorte que sa gorge parut à découvert dans tout l'éclat de sa beauté. Le Roy qui la regardoit d'une fenêtre, ne l'eut pas plûtôt apperçûë en cet état, qu'il en devint éperduëment amoureux. Il soûpira long-temps en secret, sans se hazarder à faire connoître la violence de la passion dont il étoit dévoré; cependant il étoit résolu de se satisfaire à quelque prix que ce fut : mais il ne lui étoit pas aisé. Il falloit des occasions favorables, & il ne s'en présentoit pas souvent. D'un côté, la belle *Cava* étoit occupée la plus grande partie de la journée auprès de la Reine, & elle passoit le reste du temps avec les autres Dames du Palais, ou avec le Comte son Pere. Cette contrainte ne s'accommodoit pas à l'humeur impétueuse d'un Roy

violent dans toutes ses passions, & qui n'aimoit pas à soûpirer long-temps. Pour lever le plus grand obstacle qui s'opposoit à ses désirs, il se détermina à éloigner adroitement le Comte *Julien*, sous prétexte de l'envoyer en Ambassade vers *Muza-Aben-Zair*, Viceroy d'Afrique, pour le Calife *Ulit* I.

A peine le Comte fut parti, que le vicieux Monarque fit connoître toute la violence de son amour à la belle *Cava*, & n'oubla rien de tout ce qu'il crut être capable de la toucher. Les soûpirs, les larmes, les promesses furent mises en usage pour la rendre sensible à une passion qu'elle ne pût envisager sans horreur. Sa vertu l'emportant sur le respect qu'elle devoit à son Souverain, elle l'accabla des noms les plus infâmes, ce qui l'irrita si fort, que passant des caresses à la brutalité la plus ou-

trée, il viola cette chaste fille, dont le ressentiment fut si vif, qu'après avoir mûrement réflêchi sur le parti qu'elle avoit à prendre, pour avoir une pleine vengeance de l'outrage que ce Monstre venoit de lui faire, elle se détermina à écrire à son Pere la Lettre suivante.

*Plût à Dieu! mon cher Pere, que la terre se fût plûtôt ouverte pour m'engloutir, que de me voir réduite à la triste necessité de vous écrire, pour vous apprendre une disgrace qui vous causera un déplaisir éternel. La quantité de larmes dont cette Lettre est presqu'effacée, vous fera connoitre la violence que je me suis faite pour vous l'écrire. Mais j'ai crû que si je differois un instant, je donnerois lieu de douter, si dans le temps que mon corps a été soüillé, mon ame n'a pas été noircie d'une flétrissure inéfaçable. Qui pourra mettre fin à nos malheurs, si vous ne réparez pas l'insulte qui nous a été*

*faite? Attendrons-nous que le temps rende public, ce qui présentement est secret, & que nous soyons couverts d'un oppobre plus insupportable que la mort même? O triste & déplorable destinée! En un mot, mon cher Pere, vôtre fille, vôtre Sang, ce Rejeton de la race des Goths, qui comme une innocente Brebis, fut recommandée à un Loup ravissant, a été violée par le Roy Roderic. Si vous n'oubliez pas ce que vous devez à vôtre naissance, vous vengerez l'affront qui lui a été fait, en faisant périr le Barbare qui l'a flétrie. Souvenez vous que vous êtes le Comte* Julien, *& que je suis* Cava, *vôtre fille unique.*

La lecture de cette Lettre porta dans le cœur du Comte *Julien* un coup mortel, qui non seulement lui fit former le dessein de se venger du cruel Ravisseur de sa fille, mais même de sacrifier sa Patrie à sa vengeance. Pour y réüssir, il termina au plûtôt

les affaires pour lesquelles il avoit été envoyé en Afrique, & se rendit en diligence à la Cour, où par le récit qu'il fit de sa négociation, par les vastes projets qu'il disoit avoir formé pour la gloire de la Nation, & par l'amour que le Roy avoit pour sa fille; il devint si puissant, que les plus grandes affaires de l'Etat passoient par ses mains, jusques là qu'il commençoit à exciter la jalousie des autres favoris.

Comme il avoit beaucoup d'esprit, & un talent merveilleux pour cacher ses desseins, bien loin de faire connoître le vif ressentiment qu'il avoit contre le Roy, il faisoit semblant au contraire d'être très-sensible aux faveurs dont ce Monarque le combloit; & par cette profonde dissimulation, son crédit alloit croissant, à mesure que le désir de vengeance augmentoit de jour en jour dans son cœur, ce qui

lui facilita les moyens d'exécuter le projet qu'il avoit formé, dès le moment qu'il apprit la disgrace de sa fille.

Quoique le Roy fut plongé dans tous les excès d'une vie voluptueuse, l'amour de la gloire n'étoit pas tout-à-fait éteint en lui ; & pour l'exciter à de grandes entreprises, il ne falloit que l'habileté d'un Ministre qui le tirât de cet assoupissement léthargique, dans lequel la volupté le tenoit comme enseveli. Le Comte *Julien* qui avoit soigneusement étudié ses bonnes & ses mauvaises qualités, & qui sçavoit que l'ambition avoit pris un puissant empire sur son cœur, lui représente adroitement, qu'un grand Roy comme lui, doit couronner ses plaisirs de lauriers ; lui insinuë qu'il peut faire de grands progrès sur les *Maures* pendant qu'ils ne se défient pas de lui, & que leurs forces sont occupées en

divers endroits : pour le faire tomber dans le piége que sa malice lui tend ; il lui fait une fausse confidence d'un projet dont il lui fait voir l'exécution, aussi facile que le plan en est magnifique. Le Roy flatté par ce discours séduisant, sent renaître dans son ame les aiguillons de cette valeur qui lui avoit acquis une grande réputation, & convient avec ce faux Conseiller, des mesures nécessaires pour porter la guerre jusques dans le sein de l'Afrique, dont la conquête lui paroît immanquable, tant il ajoûte foy aux prestiges du vindicatif *Julien*.

Cependant ce perfide, qui ne respiroit que la vengeance, & qui ne soûpiroit que pour la ruine entiere de celui qui avoit ravi l'honneur de sa fille, entretenoit en Afrique une correspondance secrete avec les enfans du Roy *Vvitiza*, qui brûloient com-

me lui du désir de se vanger de celui qui avoit usurpé un Trône qui devoit leur appartenir, & cabaloit en Espagne avec un grand nombre de Traîtres & de Mécontens, qu'il trouvoit disposez à entrer dans sa conspiration; tellement que voyant que tout étoit disposé à favoriser son coupable dessein, il ne s'agissoit plus que d'arracher sa fille d'entre les bras de son Ravisseur, afin qu'elle ne se trouvât pas envelopée dans la disgrace generale qu'il méditoit. Pour cet effet, il témoigna au Roy, que sa femme qu'il avoit laissée à *Malaga*, se mouroit, & qu'elle avoit une envie démesurée de voir sa fille avant que de mourir. Quelque peine qu'eut l'amoureux Monarque de se voir éloigné de l'objet de sa tendresse, il eut la complaisance de se rendre aux représentations du Comte; de maniere que la *Cava* après avoir convenu avec son Pere des

mesures qu'ils devoient prendre pour son évasion, partit pour *Malaga*, où elle ne fit pas long séjour, comme nous allons voir dans un moment.

*Roderic*, qui se reposoit tranquillement sur le zele apparent du Comte, & qui attendoit avec impatience le retour de sa Maîtresse, ne fut pas peu surpris, lorsqu'il apprit que ce perfide avoit disparu. Ce départ mysterieux fut pour lui un coup de foudre dont il fut accablé, & un présage certain de quelque entreprise qui seroit fatale à son Etat. Troublé, confus, incertain de la route que le fugitif avoit prise, il mit de tous côtez des gens à ses trousses, mais ce fut inutilement : *Julien* avoit fait une si grande diligence, qu'on sçût plûtôt que lui, sa fille & sa femme s'étoient embarquez, & avoient singlé vers l'Afrique, qu'on ne pût découvrir la route

qu'il avoit tenuë pour se rendre à la frontiere, tant il avoit tenu sa marche secrete.

A la nouvelle de cette évasion, la colere du Roy s'enflâme de plus en plus, & honteux de se voir en même temps privé de la possession de la fille, & joüé par le Pere ; il sentit un si violent déplaisir, qu'il n'y avoit que celui que le Comte lui préparoit, qui le peut modérer, je veux dire une conspiration, qui ne tendoit à rien moins qu'à le détrôner.

*Julien* n'est pas plûtôt arrivé en Afrique, qu'il va trouver *Muza*, avec lequel il avoit lié une amitié fort étroite pendant le tems de son Ambassade, & il en est reçû très-gracieusement. Il lui apprend le cruel outrage que l'infâme *Roderic* a fait à sa fille, lui témoigne qu'il brûle du désir de se venger ; & que s'il veut l'aider à faire périr celui qui a deshonoré sa famille, il s'engagera

d'introduire les *Maures* jusques dans le cœur de l'Espagne, & d'en faire la conquête pour le Calife.

*Muza* attentif à la proposition de *Julien*, l'écoute avec plaisir, & l'auroit acceptée avec joye sur le champ, s'il eut jugé pouvoir le faire de son chef : mais n'osant rien entreprendre dans une affaire de cette consequence sans un ordre exprès du Calife, il demande au Comte du temps pour lui en écrire. *Julien* impatient de sçavoir à quoi s'en tenir, se transporte lui-même à *Damas* en toute diligence. Comme il étoit naturellement fort éloquent, il anima son discours des plus vives couleurs pour faire éclatter aux yeux d'*Ulit* la grandeur de son projet. Pour le déterminer à seconder ses desseins, il lui représente qu'il a en Espagne un puissant parti fort attaché à ses intérêts, & mécontent de *Roderic*, qu'il appelle le

plus lâche & le plus infâme Prince de la terre : que les deux fils de l'infortuné *Vuitiza* dont ce Tyran a usurpé le Trône, se joindront à lui, & grossiront considerablement ses forces: que les *Goths* depuis long-temps plongez dans la molesse & dans la crapule, sont devenus effeminez, poltrons, & incapables de supporter les travaux de la guerre : que le Païs est tout découvert, que les Places sont dementelées, sans armes, sans munitions, sans garnisons; que *Roderic* est en horreur & en exécration parmi les Grands à cause de ses violences, de ses injustices, de ses cruautés & de ses desordres : que les Peuples ne soûpirent qu'après une révolte, pour avoir une occasion de faire éclatter la haine implacable qu'ils ont conçûë contre un Barbare qui les accable & les opprime. Enfin mêlant les larmes à la vive peinture qu'il fait de l'état déplo-

rable des affaires de sa Patrie, il implore ce secours des *Musulmans* contre le nouveau *Tarquin*; éleve jusqu'au Ciel les richesses immenses de l'Espagne, qu'il promet sur sa tête de soûmettre en peu de temps à la puissance du Calife, & pour plus grande sureté, il offre de lui livrer les Places que les Espagnols possedent en Afrique.

*Ulit*, qui avoit toûjours aspiré aux grandes entreprises, & qui s'étoit déja rendu fameux par mille victoires, se sent agréablement flatté par celle que *Julien* lui propose, & se persuade qu'elle pourra avoir un succès capable de satisfaire son ambition, & de rehausser l'éclat de sa gloire. Dans cette douce esperance, après avoir comblé le Comte de caresses, il le renvoye à *Muza*, avec ordre à ce Gouverneur de lui fournir un petit Corps de troupes pour éprouver sa fideli-

té, & de l'aider ensuite de toutes les forces d'Afrique, en cas qu'il connoisse qu'il le puisse faire en sureté.

Sur les ordres du Calife, *Muza* donne au Comte *Julien* cinq à six cens hommes seulement sous le commandement de *Tarif-Abdalahi*, avec les provisions nécessaires pour faire une descente sur les côtes de l'Andalousie. *Julien*, *Muniza* & *Alchaman*, furent nommez pour servir sous *Tarif* en qualité de Lieutenans. Comme le trajet n'étoit pas long, les *Maures* eurent bien-tôt passé le Détroit de *Gibraltar*, après quoi *Tarif* alla débarquer au pied du Mont *Capé*, & se rendit maître sans peine de la Ville de ce nom, où il se fortifia. On croit que les fils de *Witiza* contribuerent beaucoup à lui faciliter la prise de cette Place, par le moyen des intelligences secretes qu'ils y entretenoient. Quoiqu'il en soit, dès

que *Tarif* l'eut subjuguée, il en changea le nom, & l'appella *Gezira-Haladra*, qui veut dire *Isle-verte* en Langue Arabe, à cause qu'à une certaine distance elle paroît être de cette couleur à ceux qui navigent. Depuis ce temps-là, les Espagnols ont transformé ce nom par corruption en celui d'*Algezira*. Dès que la Ville fut prise, *Julien* fait avertir ses parens & ses amis de s'y rendre, & à leur arrivée il leur représente d'une maniere pathétique les services essentiels qu'il a rendus à *Roderic*, l'ingratitude de ce monstre envers lui ; l'oprobre dont il a flêtri sa famille en violant sa fille ; son usurpation, ses injustices, sa tyrannie, l'état déplorable des Grands & des Peuples, l'avillissement de la Nation ; leur communique le dessein qu'il a formé de détrôner ce Barbare, les prie, les conjure de se joindre à lui, & de lui prêter leur se-

cours pour venir à bout d'une entreprise, qui par la chûte du Tyran, doit relever la gloire des *Goths* depuis si long-temps avilie. A un discours si touchant, ils entrent tous dans son exécrable complot, prennent les armes, s'embarquent avec lui, l'accompagnent à *Cadiz*, se saisissent de la Place, passent presque tous les habitans au fil de l'épée, mettent le reste à la chaîne, & s'enrichissent de leurs dépoüilles. De-là, ils vont ravager toutes les côtes de la *Basse-Andalousie*, pénetrent dans la *Lusitanie*, pillent, brûlent, saccagent tout ce qui se trouve sur leur passage; après quoi le Comte *Julien* chargé d'un riche butin, laisse en Espagne *Tarif*, & se rembarque pour aller rendre compte à *Muza* de son expédition, & lui demander de plus grands secours pour consommer l'ouvrage d'iniquité qu'il avoit si bien commencé.

*Muza* charmé de ce premier succès, lui donne promptement 12000. hommes qu'il fait passer en Espagne sous la conduite de *Taric-Abencier*, homme d'une grande valeur & d'une expérience consommée dans l'art militaire, ne voulant pas dépendre entierement d'un Rebele qui pourroit se reconcilier avec le Roy son maître, en lui sacrifiant l'armée Mahometane. Cette précaution étoit juste, & d'un homme aussi sage & aussi prudent que l'étoit *Muza*.

Le Comte *Julien* enflé de l'heureux succès de sa premiere tentative, se rembarqua avec *Taric*, & toûjours animé d'un violent désir de vengeance contre *Roderic*, il se rendit à *Tarifa*, Ville de la *Bétique ultérieure*. La Place se rendit à son approche sans faire aucune résistance, de sorte qu'on peut dire que tout alloit au gré de ses désirs. La nouvelle de son

débarquement s'étant répanduë dans toute l'Espagne, ses parens, ses amis, & ceux des fils de *Vvitiza*, s'assemblerent tumultueusement sous prétexte de s'opposer à l'ennemi, & s'allerent joindre à lui : aussi-tôt toute l'Andalousie est inondée des Maures & d'Espagnols révoltez, qui ne respirent que le sang & le carnage ; tout ce qui se présente à eux, périt par le fer ou par le feu. Ce n'est pas seulement à *Roderic* qu'ils en veulent, c'est à toute la Patrie qu'ils sacrifient barbarement à la vengeance d'un seul homme. Aux parens & amis de *Julien*, se joignent les fils de *Vvitiza* avec un si grand nombre de troupes qu'ils avoient jettées dans leur parti, que *Marmol*, presque toûjours hiperbolique dans ses expressions, les fait monter jusqu'à 100000. hommes.

*Roderic*, qui jusqu'alors avoit regardé l'évasion de *Julien* d'un

œil indifferent, & qui avoit méprisé son premier débarquement, connut le tort qu'il avoit eu, lorsqu'il apprit que les Maures étoient en si grand nombre, qu'ils ravageoient toute la *Basse-Andalousie*, & que la plus grande partie des habitans du Païs se joignoient à eux. En ce moment, la fuite de ce Rebele qu'il avoit regardée comme un coup de desespoir d'un homme à qui la cervelle avoit tourné, qui devoit l'exposer à la risée publique, lui parut un Phœnomene de mauvaise augure qui annonçoit un bouleversement general dans l'Etat, s'il ne se mettoit promptement en devoir de détourner l'orage qui grondoit sur sa tête. Aussi tôt il chargea *Enco* ou *Ignigo* son cousin germain, & General de ses troupes, de marcher sans perdre de temps contre les ennemis. *Enco* étoit sans contredit un grand Capitaine, mais

présomptueux à l'excès. Il regarda les *Maures* avec un si grand mépris, qu'il se persuada qu'il n'avoit qu'à les attaquer pour les vaincre ; & dans cette confiance présomptueuse, il se pressa d'en venir aux mains avec eux. Mais le destin qui s'étoit déclaré pour eux, en décida tout autrement. Son armée plia d'abord, & la plus grande partie de ses meilleurs soldats furent taillez en piéces, le reste prit la fuite ; il tâcha de les rallier le mieux qu'il pût, & les ramena au combat, & il fut battu de nouveau ; résolu de vaincre ou de périr, il retourna à la charge pour la troisiéme fois ; & après avoir eu le malheur de voir tomber à ses pieds presque tout ce qui lui restoit de troupes, il fut tué dans le temps qu'il faisoit de grands, mais inutiles efforts pour arrêter les fuïards, qui ne pouvant plus résister à la fureur des *Maures*, cherchoient leur salut

dans une retraite confuse & précipitée. Il faut demeurer d'accord qu'*Enco* donna dans ces trois combats toutes les marques possibles d'une valeur héroïque, & que s'il eut été bien secondé, il se seroit tiré glorieusement de cette affaire, mais son armée n'étoit qu'un ramas de troupes levées à la hâte, mal disciplinées, sans exercice, sans expérience, & amollies par une vie voluptueuse, au lieu que les *Maures* étoient depuis long-temps dans la glorieuse habitude de vaincre & de subjuguer des Nations entieres; ou pour parler le langage de tous les Historiens, Dieu justement irrité des crimes des Espagnols, avoit marqué le moment fatal de leur ruine.

Au bruit de ces trois batailles remportées par les *Maures*, une consternation s'empare de tous les cœurs. On n'entend que clameurs, que murmures, que cris,

que gémissemens de toutes parts. Les Peuples, abattus, consternez, succombent sous le poids de la vive douleur qui les accable. Les uns détestent les déreglemens de la vie du Tyran, qui attirent ces malheurs à la Patrie; les autres vomissent des imprécations contre le Comte *Julien*, qui pour satisfaire sa vengeance, en faisant périr le Ravisseur de sa fille, livre à la fureur des *Maures* des millions d'innocens, & sacrifie ses amis, ses proches, sa Nation, & détruit enfin le culte du vrai Dieu, pour établir le Mahométisme sur le débris de la Religion Chrétienne.

Le Roy, qui comme il a été dit, avoit méprisé les premiers progrès des Infideles, connut par la perte de son General & de son armée, toute l'étenduë du péril auquel sa brutale passion l'avoit exposé. Cependant comme il étoit fort brave de sa personne,

bien loin de se laisser abattre par le mortel déplaisir dont il étoit dévoré, on remarqua qu'il se rassuroit à mesure que le danger augmentoit, qu'il donnoit ses ordres avec une présence d'esprit qui marquoit une profonde capacité, & qu'il n'oublioit rien pour inspirer à ceux qui lui avoient resté fideles, sa fermeté & sa résolution. S'élevant au-dessus de lui-même dans une conjoncture si cruelle, il surmonta en grand homme le violent panchant, qui jusqu'alors l'avoit entraîné vers les plaisirs, & s'acquitta dignement de tous les devoirs d'un Roy. Il se mit à la tête de 100000. hommes d'Infanterie & de 20000. chevaux qu'il leva avec une extrême diligence, & marcha fierement contre les ennemis, plein de feu & d'impatience de décider de sa destinée par une bataille, & il ne fut pas long-temps sans trouver l'occa-

sion d'en venir aux mains avec les *Maures*, dont il apprit que l'avant-Garde étoit campé au pied des murailles de *Xerés* de la *Frontiere*, qu'on appelloit autrefois *Sadoyne*, & que le reste de leur armée s'alloit camper sur le bord Meridional de la riviere de *Guadalete*. A cette nouvelle, il se hâte pour s'aller poster sur l'autre bord de la Riviere, où il n'est pas plûtôt arrivé, que les deux fils de *Vvitiza* qui n'attendoient que le moment favorable pour se venger pleinement d'un cruel ennemi qui leur avoit ravi la Couronne de leur Pere, abandonnent le camp des Maures, & feignant de sacrifier généreusement leur ressentiment à l'amour de la Patrie & à l'honneur de la Nation, ils vont se joindre aux Espagnols. *Roderic* séduit par ces apparences trompeuses, ne peut s'empêcher de loüer la générosité de ces deux Princes, & leur pro-

met de leur en marquer sa juste reconnoissance ; mais il ne fut pas long-temps sans s'appercevoir du tort qu'il eut de donner dans le piége que ces deux fourbes lui tendirent, & on ne comprend pas comment il peut y donner, après le tour que le Comte *Julien* lui avoit joüé.

Cependant les deux armées étoient en présence, & n'étoient séparées l'une de l'autre que par la largeur de la Riviere. Il étoit de l'intérêt des *Maures* de décider cette guerre par le sort d'une bataille, dont la perte n'étoit presque d'aucune consequence pour eux ; au lieu que le gain leur devoit procurer la possession d'un des plus florissans Royaumes de l'Europe, qui valoit incomparablement mieux que tout ce qu'ils possedoient en Afrique, & par consequent il leur importoit infiniment de ne pas differer le combat. Par ces mêmes rai-

sons, le Roy *Roderic* le devoit éviter soigneusement, puisqu'il risquoit tout en le perdant, & qu'il ne pouvoit esperer qu'un très-médiocre avantage de la victoire, supposé qu'il la remportât; au lieu qu'en temporisant, il auroit tellement fatigué ses ennemis, qu'il les auroit forcé à se tenir dans le recoin qu'ils occupoient, d'où la nécessité des vivres les auroit immanquablement fait retirer. Mais la confiance qu'il avoit en ses troupes, le peu de cas qu'il faisoit d'une armée très-inferieure à la sienne, & l'impatience des Chrétiens, étoient comme autant d'aiguillons qui l'animoient, & qui sembloient l'assurer d'un triomphe certain. Dans cette confiance, il donna le signal du combat, & son armée s'ébranla.

Les *Maures*, plus disposez encore que lui à en venir à une décision, l'attendent de pied ferme,

& soûtiennent avec fermeté la premiere impétuosité des Chrétiens. Le combat fût sanglant de part & d'autre, mais la victoire ne se déclara ni pour les uns, ni pour les autres. Ce premier combat se donna le 18. Juillet, qui étoit un Dimanche : pendant tout le cours de la semaine, il ne se passa aucun jour sans combattre, & toûjours avec un avantage presque égal de part & d'autre ; mais le Dimanche suivant, qui étoit le 26. du même mois, il arriva un accident qui déconcerta tellement l'armée Espagnole, qu'il causa sa ruine totale, & la mort de l'infortuné *Roderic*. Comme les Princes *Sisibert* & *Ebâ* n'avoient fait semblant de se reconcilier avec lui que pour le trahir, ils ne virent pas plûtôt son armée diminuée & affoiblie par les efforts qu'elle fit pour soûtenir sept combats, qu'ils rejoignirent les *Maures*, & em-

menerent avec eux *Oppas* Archevêque de Seville, leur Oncle, avec plusieurs Officiers que ce méchant Evêque avoit corrompus de concert avec ses neveux. Au premier choc, ils fondirent sur les Espagnols avec tant de furie, qu'ils les firent plier. Cependant ils se remirent bien-tôt par les soins du Roy, qui jusqu'alors avoit demeuré sur un Char, d'où il donnoit ses ordres. Mais voyant le desordre de ses troupes, il en descend promptement; & se revêtant de ses habits Royaux, & mettant la Couronne en tête, il monte à cheval, se jette dans la mêlée, & va de rang en rang pour faire passer dans tous les cœurs par des discours pathétiques, le feu qui brille dans ses yeux, & le courage dont il est animé. On combattit avec une valeur incroyable, & le Roy donna toûjours l'exemple à ses soldats. On sera

toûjours

toûjours étonné que les Espagnols amolis par une longue oisiveté, témoignassent tant de bravoure & d'intrepidité contre une armée accoûtumée à vaincre, commandée par un General, fameux par tant de victoires remportées, & soûtenuë par deux Princes, qui croyoient combattre pour disputer la Couronne de leur Pere. Cette valeur inesperée, balança pendant quelque temps le succès de la bataille. Mais enfin une telle défection se mit dans le Camp des Chrétiens, qu'ils lâcherent pied, & il s'en fit un massacre horrible. Le Roy fut entraîné par les fuyards, qui se retirerent en desordre à *Astigia*, Ville ancienne, qu'on appelle aujourd'hui *Ezija* par corruption, où ils se rallierent, se joignirent à de nouvelles troupes qui venoient de Castille & d'en-deçà les Monts, & attaquerent de nouveau les ennemis qu'ils serrerent de fort près.

& les auroient peut-être vaincus, si *Julien* qui étoit allé en parti, ne fut arrivé fort à propos à leur secours. A son arrivée, le combat changea de face, & pour tout dire en un mot, les Chrétiens furent taillez en pièces : il n'y eut que quelques fuyards qui éviterent la mort ; encore furent-ils poursuivis par les Maures, qui en mirent quantité à la chaîne.

On n'a jamais pû sçavoir au vrai, si le Roy se trouva à ce dernier choc, ni ce qu'il devint. *Abdumalic* & presque tous les Auteurs Arabes, assurent qu'il fut tué dans la bataille qui se donna le 26. & que toute la Noblesse Espagnole périt avec lui. D'autres disent que quelques soldats porterent à *Taric* les habits, les armes & la Couronne de cet infortuné Monarque; & que ce General leur ayant demandé qu'étoit devenu le Roy, ils lui répondirent qu'ils n'en sçavoient rien, &

qu'ils avoient seulement trouvé ses dépoüilles dans un Lac à quelques milles du Camp, où il y avoit quantité de chevaux noyez pêle-mêle, ce qui donne lieu de croire qu'*Abdumalic* s'est trompé, d'autant plus que Don *Manuel Britto*, Frere Bernard *Britto*, Don Thomas *Tamaya*, & Don Joseph *Pelicier*, tous Auteurs fort graves, soûtiennent qu'après la perte de la bataille, ce Monarque se refugia dans un Monastere près de *Merida*, où il demeura caché pendant quelque temps; & qu'après y avoir reçû le Sacrement de Pénitence, pleuré amerement les déreglemens de sa vie, & donné des marques édifiantes d'un sincere repentir, il passa en Portugal pour éviter d'être pris par les Maures, & se retira dans les horreurs d'une affreuse Montagne, qui s'éleve sur le bord de la Mer Occidentale, près d'un lieu appellé *Pedemeyra*, où il vê-

cut dans les exercices de la Pénitence, avec un saint Religieux appellé *Roman*, pendant un an entier, après lequel il alla se retirer dans l'hermitage de *Saint Michel*, proche de *Viseu*, où il mourut.

Ces Historiens dont le témoignage est d'un très-grand poids, sont autorisez par celui d'un nommé *Roupigne*, qui dans une Donnation qu'il fit en 1182. à l'Eglise de Nôtre-Dame de *Nazareth*, assure, qu'en faisant démolir un vieux Autel, les Maçons trouverent le Tombeau de ce Monarque, avec son Epitaphe conçûë en ces termes : *Hic jacet Rudoricus ultimus Rex Gothorum.* Nous n'ignorons pas que plusieurs Ecrivains ont révoqué en doute la déclaration que *Roupigne* fait dans cette Donnation, en quoi il nous paroît qu'ils ont porté les choses au-delà des bornes d'une Critique judicieuse, d'autant que le

Roy Dom *Alfonse*, surnommé le *Grand*, dit positivement dans ses Annales, que dans le temps qu'il faisoit ravager les environs de *Viseu*, on trouva le Tombeau & l'Epitaphe du Roy *Roderic*, tellement qu'on peut dire sans donner dans une trop grande crédulité, que si ce fait n'est pas démontré par des preuves incontestables, il est du moins très-probable.

Outre la difficulté de sçavoir que devint *Roderic* après la bataille de *Xerés*, il s'en présente encore deux autres, qui ont toûjours causé de grandes disputes parmi les Historiens, tant anciens que modernes : & comme il est très-important de les éclaircir pour avoir une connoissance parfaite de ce prodigieux évenement, nous avons crû que nous ne pouvions rien faire de plus utile pour nos Lecteurs que de rapporter ce que les uns & les au-

tres disent pour appuyer leur sentiment. La premiere regarde l'outrage que *Roderic* fit à la *Cava*, & la conspiration du Comte *Julien* son Pere. La seconde, l'Epoque de la Bataille de *Xerés*.

L'Anonime *Andalucien*, *Novieire*, le Moine de *Silos*, *Roderic* de *Tolede*, Lucas de *Thuy*, & presque tous les Auteurs Espagnols, soûtiennent que la *Cava* fut violée par *Roderic*, & que le Comte son Pere pour se venger de cet outrage, introduisit les Maures en Espagne de la maniere que nous l'avons racontée. Mais Pierre *Mantoüan*, Don Joseph *Pelitier*, & plusieurs autres célebres Historiens, soûtiennent que ces faits sont faux, à cause, disent-ils, qu'*Isidore* de *Badajoz*, Don *Alfonse* le *Grand*, ni la Chronique d'*Albaida*, qui sont les trois plus anciens Monumens qui traitent de l'Invasion des Maures, n'en font aucune men-

tion ; sur quoi le Marquis de *Mondejar*, l'un des plus sçavans Historiens que l'Espagne ait produit, dit que ces anciens Auteurs ont écrit si succinctement sur cet évenement, que quoiqu'il dût être accompagné d'une infinité de circonstances remarquables, à peine en rapportent-ils les plus essentielles, jusques-là qu'ils ne spécifient pas les Villes que les Maures conquirent sur les Chrétiens, ni de quelle maniere ils s'en rendirent les maîtres ; d'où il conclud, que puisqu'ils ont gardé un si profond silence sur des faits si interessans pour l'éclaircissement de l'Histoire, il ne doit pas paroître étonnant qu'ils n'ayent parlé ni du viol de la *Cava*, ni de la vengeance que le Comte son Pere en tira. Le Docteur *Ferreras*, qui depuis si long-temps travaille avec tant de succès à bannir de l'Histoire d'Espagne tout ce qui peut avoir

quelque air de fable ou de fausseté, semble adopter l'affirmative sur ces deux faits, en disant, que puisque le Comte *Julien* avoit défendu *Ceuta* avec tant de valeur & de zele contre *Muza* ; il faut de toute nécessité qu'il eût reçû une cruelle insulte de la part de *Roderic*, pour se déterminer à introduire les Maures en Espagne ; ainsi nous n'avons pas hésité à rapporter ces deux faits comme la cause fatale de la ruine de l'Empire des Goths, dont la mémoire a demeuré profondément gravée dans les cœurs de tous les Espagnols, qui par une Tradition continuelle, l'ont transmise à la Posterité de pere en fils.

Si les Auteurs sont partagez sur les deux faits que nous venons de rapporter, ils le sont bien encore davantage sur le jour & sur l'année que la Bataille de *Xerés* se donna. A l'égard du jour, *Roderic* de Tolede dit que ce fut

le V. jour des *Ides* du mois, que les Arabes appellent *Schevval*, en quoi il faut de toute néceſſité qu'il ſe ſoit trompé, ou que les Copiſtes ou les Editeurs de ſes Ouvrages ayent falſifié ſon Manuſcrit, puiſqu'il eſt de notorieté publique que les Arabes n'ont dans leurs mois ni *Ides*, ni *Nones*, ni *Kalendes*; & nous avons de la peine à comprendre comment *Mariana*, à qui tant de gens donnent le caractere de ſçavant Hiſtorien, a pû ſe réſoudre à dire que le V. jour des *Ides* du mois *Scheval* des Arabes, répond ſelon ſa ſuputation à l'onziéme de Novembre. Mais ce qui nous ſurprend encore davantage, c'eſt que le Docteur *Ferreras*, d'ailleurs ſi exact, & ſi peu accoûtumé à tomber dans les erreurs de *Mariana*, ait adopté celle-la, d'autant qu'il avoit entre ſes mains la preuve du contraire dans une longue & ſçavante Diſſerta-

tion, que l'Abbé de *Longuerue* lui avoit envoyée sur ce point important de l'Histoire d'Espagne, & que nous examinâmes ensemble en présence de l'Abbé le *Grand*, pour lors Secretaire du défunt Abbé d'*Estrées*, Ambassadeur de France auprès de Sa Majesté *Catholique*. L'Historien *Mariana* n'est pas le seul qui a erré sur cet article. Quelques-uns prennent pour Epoque de ce mémorable évenement, le 4. Septembre; quelques autres, le 7. du même mois : mais *Garibay* fait voir la fausseté de l'opinion des uns & des autres, en ce que de leur propre aveu, la Bataille se donna un Dimanche, *Die Dominica quinto Idus mensis Scheval*, comme l'a parfaitement remarqué le Pere *Pagi* sur les Mémoires de l'Abbé de *Longuerue*, dont cet illustre Critique de *Baronius* n'est, à proprement parler, que le Traducteur ; tellement

(dit *Garibay*) que si la Bataille se donna le 4. de Septembre, comme ces ignorans Annalistes le prétendent faussement, ce ne peut être que le *Mardi*; & si elle se donna le 7. il faut absolument que ce fût le *Vendredy*, & non pas le *Dimanche*, selon la Lettre Dominicale de cette année-là, qui étoit un D.

Mais *Garibay* lui-même a grand tort de laisser ses Lecteurs dans le doute, de sçavoir quel fut le mois auquel la Bataille se donna; car s'il se fût donné la peine d'examiner *Isidore* de *Badajoz*, Auteur Contemporain, *Novieire* & tous les Auteurs Arabes, il se seroit apperçû que le Roy *Roderic* fut défait par les Maures le 28. du mois, que les Arabes appellent *Ramadan*, qui répond au 26. Juillet, & nullement à l'onziéme de Novembre, non plus qu'au 4. ni au 7. de Septembre, ainsi qu'il a été démontré par le profond

Abbé de *Longuerue*. Les sentimens ne sont pas moins partagez sur l'année, que sur le jour de la Bataille; & comme c'est un des points des plus importans pour regler l'ordre Cronologique de toutes les Dinasties, qui dans la suite furent établies en Espagne, nous marquerons les Epoques de tous ceux qui en ont écrit, & nous rejetterons celles qui sont fausses.

La Cronique d'*Albaida*, les Annales d'*Alcala* & de *Tolede*, placent la défaite de *Roderic* sous l'*Ere* 752. La Cronique d'*Yria* met la mort de ce Monarque sous l'*Ere* 748. Le Moine de *Silos* sous l'*Ere* 717. en quoi le Docteur *Ferreras* croit que le Copiste s'est trompé, & qu'au lieu d'un 1, il devoit mettre un 4, & dire 747. & non pas 717. n'étant pas possible qu'un Auteur si versé dans la Cronologie, eut été capable de faire un Anacronisme de 30. ou

31. ans. *Aldrisius* la met sous l'*Egire* 90. *Muhamet-Abugiafar*, sous l'*Egire* 93. de même que l'Anonime *Andalcien* & *Elmàncin*. *Muhamet-Abategni*, *Said-Aben-Batrik*, *Muhamed-Alhagan*, *Ismaël-Almohared-Hamandadic*, *George-Amiazen*, *Abul-Assumi*, *Ismaël-Sciahinsciah*, tous Auteurs anciens & Arabes. *Isidore* de *Badajoz*, le plus ancien Auteur Espagnol qui ait écrit sur cette matiere, & les Annales de Compostele, mettent l'Epoque de la ruine des Goths sous l'*Ere* 750, la cinquiéme année de l'Empire de *Justinien*, du Califat d'*Ulit* I. & la 92e. de l'*Egire* des Arabes. *Pelicier*, *Marca*, la Cronique d'*Alfonse* III. le Marquis de *Mondejar*, & tous les Auteurs Modernes qui se piquent d'entendre le calcul des Arabes, adoptent cette derniere opinion, & font voir que *Mariana* & tous les Historiens qui l'ont suivi, se sont

trompez grossierement, en plaçant l'Invasion des Maures à l'an 714. d'autant que constamment l'*Egire* 92. des Arabes répond directement à l'an 711. Pour être convaincu de cette vérité, il suffit de considerer les circonstances qui precéderent, & qui accompagnerent l'entrée des Maures en Espagne.

Il est constant que *Vvitiza* mourut en 710. Que peu de tems après sa mort, *Roderic* viola la fille du Comte *Julien*, dans le temps que ce Pere infortuné étoit en Afrique; qu'elle lui envoya un Exprès pour l'instruire du malheur qui lui étoit arrivé; que *Julien* outré contre le Ravisseur de sa fille, & impatient de se venger, repassa promptement en Espagne, où il fit fort peu de séjour; qu'étant retourné en Afrique, il alla sans perdre un instant à *Damas* pour proposer à *Ulit* la conquête de l'Espagne; qu'il s'en re-

vint aussi-tôt en Afrique, & que d'abord il s'embarqua avec *Tarif* pour faire une descente sur les côtes d'*Andaloufie*; qu'incontinent après il alla rendre compte à *Muza* du succès de son entreprise; qu'il se rembarqua sur le champ avec *Taric*, & que peu de temps après la Bataille se donna. Or dans l'intervale de temps qui se trouve entre le ravissement de sa fille, & la fin de l'année de 711. tout ce que nous venons de dire, pouvoit se faire sans peine à cause de la proximité des lieux, n'y ayant que le Détroit de *Gibraltar* à passer. D'ailleurs il faut remarquer, que s'il eut différé depuis l'année 710. jusqu'en 714. à introduire les Maures en Espagne, sa conspiration n'auroit pas pû être si secrete que *Roderic* n'en eût été instruit, & qu'il n'eût pris toutes les mesures nécessaires pour en détourner les funestes effets, au lieu que, de l'aveu

de tous les Historiens tant anciens que modernes, il fut pris au dépourvû, & dans le temps que séduit par les prestiges du Comte *Julien*, il se disposoit lui-même à aller porter la guerre en Afrique, ce qui prouve manifestement que l'Epoque de *Mariana* est aussi fausse, que quantité d'autres qu'il a répanduës dans le cours de son Histoire, & que nous aurons soin de relever dans la suite. Mais il est temps de reprendre le fil de nôtre narration, que nous avons crû devoir interrompre par cet Episode, pour rétablir la Cronologie que *Mariana* a renversée depuis le commencement de la Monarchie d'Espagne, jusqu'au treiziéme siécle.

Dès que les Espagnols eurent perdu la Bataille, le premier soin de *Tarit* fut de s'enrichir de leurs dépoüilles; aprés quoi il se transporta en diligence à *Astigia*, qu'on

appelle présentement *Ezija*, qu'il prit d'assaut. Ensuite par l'avis du Comte *Julien*, il divisa son armée en quatre Corps, pour se rendre maîtres de toutes les Places les plus considerables, avant que les Espagnols pussent rassembler leurs troupes fugitives, & en appeller de nouvelles pour s'opposer à eux. Les Enfans de *Witiza*, aidez d'*Oppas* Archevêque de Seville leur Oncle, & qui à la faveur des troubles intestins, avoit usurpé l'Archevêché de Tolede contre les dispositions Canoniques, marcherent vers *Malaga*, qui se rendit sans résistance. De-là ils allerent à *Eliberi*, Ville ancienne, dont on voit encore les ruines à deux lieuës de *Grenade* au sommet du Mont *Elvire*, non loin du chemin de *Cordouë*. Toutes les autres Villes du voisinage eurent la même destinée. *Cordouë* même, malgré sa situation avantageuse & l'épais-

seur de ses murailles, ne pût se soustraire à la domination des Infidéles, à cause d'une intelligence secrete qu'un Renégat nommé *Mageytar*, y entretenoit avec quelques habitans ennemis de la Patrie, qui lui faciliterent le moyen d'y entrer de nuit par une brêche, sur laquelle ses gens monterent à la faveur de quelques cordes qu'ils firent de leurs bonnêts taillez par bandes, d'où ils allerent ouvrir la porte d'*Ansaron* à ce Renégat, qui ne fut pas plûtôt entré dans la Ville, qu'il mit tout à feu & à sang, à la réserve de quelques genereux habitans, qui honteux de se voir réduits à la triste nécessité d'obéïr à de si indignes maîtres, élûrent un Chef, & se fortifierent dans l'Eglise de *saint George*, où ils se défendirent pendant trois mois avec une valeur héroïque; mais leur Chef étant monté à cheval pour aller chercher du secours,

fut pris ; tellement que les Maures forcerent l'Eglise, & massacrerent, ou firent esclaves tous ceux qui étoient dedans. C'est pourquoi on appelle encore aujourd'hui cette Eglise, *saint George des Captifs*.

La chûte de *Cordouë* fut suivie de celle de toute la *Haute-Andalousie*, dont les richesses immenses ne furent pas capables d'assouvir la fureur des Barbares. Elle alla si loin, que sans avoir égard à l'âge, au sexe, ni à la condition, ils sacrifierent à leur férocité jeunes, vieux, enfans, filles, femmes, Nobles, Roturiers, Prêtres & Religieux. La terreur & l'épouvante, le fer & le feu, l'irréligion & l'impiété, les viols & le pillage, les extorsions & les violences, la cruauté & la tyrannie, & tout ce que l'inhumanité a de plus horrible, fut employé pour réduire des Peuples abattus, consternez,

éperdus, sans Roy, sans Chef, sans armée, qui dans leur disgrace s'estimoient trop heureux de pouvoir conserver une vie languissante & malheureuse par la perte de tous leurs biens. Malheur à ceux qui faisoient la moindre résistance, la mort & la démolition de leurs Villes étoient inévitables. On ne sçauroit écrire sans être attendri, ce qui se passa à *Ezija*. Les Peres *Yepes* & *Roa* en parlant de cette Ville infortunée, assurent comme un fait constant, que les Religieuses du Monastere de *sainte Florentine* voyant qu'il n'y avoit rien de sacré pour ces Infidéles, & craignant qu'ils n'attentassent à leur virginité, se déchirerent le visage avec des couteaux, afin de leur paroître horribles dans cet état ; ce qui les irrita si fort, qu'ils les passerent toutes au fil de l'épée. En un mot cette riche Province, autrefois si brillante

par la beauté de ses superbes Villes, & si florissante par le nombre de ses Commerçans, se vit en peu de jours un théatre sanglant par des meurtres sans nombre, & une vaste & fumante solitude par autant d'incendies.

*Taric* enflé de tant de prospérités, tourna ses armes victorieuses contre le Royaume de *Murtie*, comptant de le réduire avec la même facilité qu'il avoit réduit ceux de *Jaen*, de *Grenade*, & de *Cordouë*, mais il se trompa. Un des principaux Officiers nommé *Theodomire*, qui s'étoit échappé de la Bataille de *Xerés*, & qui avoit ramassé quelques troupes du débris de l'armée de l'infortuné *Roderic*, s'étant joint avec des habitans du Païs, forma un petit Camp volant, qui sans être assez fort pour arrêter entierement l'impétuosité des Barbares, ne laissa pas d'en interrompre le cours; & de leur faire périr beau- 712.

coup de monde par le moyen des embuscades qu'il leur tendoit continuellement. Cependant comme il n'étoit pas secouru, & que le nombre des Maures augmentoit de jour en jour, il fut obligé de se tenir caché dans les bois ou sur les montagnes ; ce qui donna lieu à *Taric* d'assiéger la Capitale du Païs, où il trouva une si vigoureuse résistance, que *Roderic* de *Tolede* assure qu'après que les habitans eurent essuyé divers assauts, dans lesquels ils firent voir une intrépidité qui coûta cher aux Assiégeans, ils firent prendre à leurs femmes des habits d'homme, & que dans cet équipage ils les firent paroître sur les ramparts ; ce qui surprit tellement les Maures, que jugeant que la Garnison étoit plus forte de la moitié qu'ils n'avoient pensé, ils proposerent aux Assiégés un parti si avantageux, qu'il sembloit que les vaincus don-

noient la Loy aux vainqueurs. De *Murcie*, ces Barbares fondirent sur *Aureola*, qu'on appelle présentement *Orihuela*, qu'ils prirent d'assaut, & qu'ils détruisirent de fond en comble. Toute la Côte d'Andalousie depuis *Cadiz* jusqu'au Royaume de *Valence*, ayant été subjuguée, *Taric* pénétra dans le cœur de l'Espagne; & après s'être rendu maître de cette Contrée qu'on appelle la *Manche*, il se présenta devant *Tolede*, Capitale de l'Empire des Goths, & en forma le siége.

Les Historiens ne conviennent pas de la maniere dont ils prirent cette importante Place. L'Archevêque *Roderic*, dont le témoignage vient si souvent à nôtre secours, dit que les Juifs qui y étoient établis, soit par un effet de la haine invéterée qu'ils portoient aux Chrétiens, soit pour se mettre à couvert des insultes des Maures, leur ouvrirent les

portes de la Ville à la premiere sommation. *Lucas* de *Tuy* dit au contraire que les habitans, quoiqu'en petit nombre, compterent si fort sur la force de leurs murailles, qu'ils soûtinrent le siége pendant quelques mois, & qu'ils auroient résisté encore davantage, s'ils se fussent toûjours tenus sur leurs ramparts; mais que le Dimanche des Rameaux étant allé en Procession à un Faubourg, les Juifs introduisirent les ennemis dans la Place, pendant qu'ils faisoient leurs dévotions dans l'Eglise de sainte *Leucadie*. *Pisa* & *Alcocer* qui ont écrit l'histoire de cette Capitale, non seulement rejettent ces opinions, mais même ils en établissent d'autres si éloignées de toute vraisemblance, que l'illustre Marquis de *Mondejar*, dans le Chapitre IV. de ses sçavantes Dissertations Ecclesiastiques, en fait voir toute la fausseté; ainsi,
quoi-

quoique *Mariana* semble les autoriser, nous ne les proposons que comme des faits d'une érudition mal digerée ; & nous nous en rapportons à ce qu'en a écrit le Docteur *Ferreras*, qui de l'aveu de tous les Sçavans, est celui qui a le mieux débroüillé la confusion, que la variété des sentimens a introduit dans l'Histoire de sa Nation ; & si nous nous éloignons du sien, ce ne sera qu'en ce qu'il fait *Muza* conquérant de cette Ville ; au lieu que constamment, *Taric* fut celui qui la prit, selon le témoignage de tous les Auteurs Arabes que le sçavant Abbé de *Longuerue* a si bien expliqué, que nous avons de la peine à comprendre comment *Ferreras*, éclairé comme il est, a pû préferer l'autorité des Historiens Espagnols, à celle de ce grand homme, après que nous l'eûmes convaincu en 1703. que *Muza* ne partit d'Afrique pour se rendre en Es-

pagne, que long-temps après que *Taric* eut subjugué les deux Castilles, le Royaume de Valence, & une partie de la *Lusitanie* & de la *Galice*. Du reste, ce qu'il dit du siége & de la prise de Tolede, est si conforme aux Mémoires que nous lui communiquâmes de la part de l'Abbé de *Longueruë*, que nous croirions trahir la vérité de l'Histoire, si nous ne le rapportions pas fidelement.

Au bruit de l'approche de *Taric*, la plûpart des habitans de Tolede, voyant qu'ils n'étoient pas en état de résister à un Conquérant qui faisoit tout plier sous sa Loy, se retirerent dans ce Païs, qu'on appelle le Royaume de *Leon*, & dans la vieille Castille, jusqu'aux Montagnes des *Asturies*, & emporterent tous les Corps Saints en la Ville, afin que les Infideles ne les prophanassent pas, comme ils avoient coûtume de faire par-tout où ils

passoient. Ceux de saint *Eugene* & de saint *Julien* furent cachez dans une Eglise des Asturies, près de l'endroit où la Ville d'*Oviedo* fut bâtie dans la suite. Celui de saint *Idelfonse*, avec les Livres des Ecritures & ses Ouvrages ; ceux de saint *Isidore* & de saint *Julien*, furent déposez dans l'Eglise de *Zamora*. On croit aussi que celui de sainte *Leucadie* fut porté dans les Asturies, où il resta jusqu'à ce qu'il fut transporté en France, & de-là en Flandres. *Mariana* prétend qu'*Urbain* Archevêque de Tolede, fut celui qui sauva ces saintes Reliques de la fureur des Maures : mais cet Historien se trompe grossierement, puisque tout ce qu'il y a de bons Auteurs, soûtiennent qu'en ce temps-là cette Eglise étoit occupée par une Créature de *Witiza*, appellé *Sinderede*, qui devoit son élevation à la faveur de ce Monarque, dont il dissi-

muloit les vices & les crimes par un coupable silence, & qui par une lâcheté indigne de son caractere, ne sçût pas plûtôt que la Ville devoit être assiégée, qu'il prit la fuite, & s'en alla en toute diligence en Italie, laissant son Troupeau exposé à la fureur des Loups. Les principaux Seigneurs qui composoient le Sénat, voyant qu'ils ne pouvoient éviter la mort, où l'esclavage, sortirent aussi promptement de la Ville ; mais *Taric* les ayant fait suivre par un Corps de troupes que l'infâme *Oppas* Archevêque de Seville commandoit, ils furent pris & sacrifiez à la vengeance de cet abominable Prélat, en haine de ce qu'ils n'avoient pas voulu couronner un des enfans de *Witiza*.

*Taric* fit sommer les habitans de se rendre, & leur promit qu'il leur feroit bon quartier ; mais ne les ayant pas trouvez disposez à lui obéir, il les assiégea dans les

formes, & commença à battre la Place d'une maniere à leur faire comprendre qu'ils devoient s'attendre à être traitez avec la derniere rigueur, s'ils lui donnoient la peine de les réduire par la force des armes: tellement que se voyant dans une impuissance absoluë de pouvoir se défendre, & sçachant de quelle maniere les Villes qui avoient été prises d'assaut, avoient été traitées, ils demanderent à capituler. Mais comme ils avoient appris que les Officiers de *Taric* violoient sacrilegement toutes les conditions des Traitez qu'ils faisoient avec ceux qui se rendoient par composition; ils dirent qu'ils vouloient que la foy du General fut le garant des Articles qui seroient dressez, ce qui leur fut accordé: de maniere qu'ils convinrent qu'ils conserveroient l'exercice libre de la Religion Chrétienne dans les Eglises de

saint *Luc*, de saint *Juste*, de saint *Torquat*, de saint *Marc*, de sainte *Eulalie*, de saint *Sebastien* & de Nôtre-Dame d'*Alficen*, qui est à présent la Métropolitaine : qu'ils payeroient au Calife les mêmes Droits qu'ils avoient accoûtumé de payer aux Rois Goths, & qu'on ne leur en imposeroit pas de nouveaux : que l'ancienne Police de la Ville seroit exactement observée, & que la justice leur seroit renduë par des Juges de la Nation. *Abdumalic* dit qu'on trouva dans la grande Eglise une Table garnie d'or & de pierreries, estimée cinq cens mille écus ; quelques-uns prétendent que c'étoit celle sur laquelle J. C. soûpa avec ses Apôtres : *Aben-Rachid* soûtient que c'étoit celle de Salomon. Après que les Articles de la Capitulation furent reglez, *Taric* prit possession de la Place au nom du Calife, & y mit une Garnison d'Arabes,

qui vêcurent en assez bonne intelligence avec les anciens habitans, ce qui a fait que dans la suite les Chrétiens de Tolede furent appellez *Muzarabes*, terme dont le Marquis de *Mondejar*, *Aldarete* & plusieurs autres Historiens, ont donné de sçavantes explications, que nous n'avons pas jugé à propos de rapporter, pour ne pas charger nôtre narration de faits étrangers ou indifferens à l'objet que nous nous sommes proposez.

Après que Tolede fut réduite à l'obéïssance des Maures, *Taric* en sortit à la tête de son armée pour aller conquerir le reste de la *Carpetanie*, qu'on appella dans la suite *Royaume de Tolede*, tellement que tout le Païs se vit innondé d'Infideles. *Valeria* & *Arcobriga*, autrefois Villes Episcopales & très-celebres dans l'Histoire, furent prises. On ne sçait pas positivement si elles se rendirent

par Capitulation, ou si elles firent une vive résistance : mais il y a grande apparence qu'elles furent emportées d'assaut, puisque *Taric* les fit razer de fond en comble ; de sorte que présentement le plus grand embarras des Geographes, est de pouvoir indiquer l'endroit où elles étoient situées ; & après avoir bien concilié ce que les Historiens en ont écrit, on ne peut conclure autre chose, si ce n'est qu'elles étoient dans le voisinage de *Cuenca*

Pendant que *Taric* faisoit de si grands progrès dans le cœur de l'Espagne, les troupes qu'il avoit envoyées dans la *Lusitanie*, y faisoient un ravage épouvantable. *Viseu* & *Lamego* se rendirent par composition, & par-là elles éviterent le malheur dont tant d'autres Places furent accablées pour avoir voulu résister aux Barbares. Leurs murailles furent renversées, & leurs habitans passez au fil de l'épée.

L'armée de *Taric*, fatiguée par les longues marches qu'elle avoit été obligée de faire, & pour ainsi dire, affoiblie sous le poids glorieux de ses conquêtes, se reposa quelques jours dans la *Carpetanie*, après quoi elle prit la route de la *Vieille-Castille*, où les habitans de la *Nouvelle* s'étoient refugiez. Il mit à feu & à sang tout ce qu'il trouva sur son passage, ruina toutes les Villes qu'il prît; & d'un pas rapide, il alla planter l'Etendart Mahometan dans la Ville de *Maya*, située au pied des Montagnes de *Burgos*. Il n'y eut que les Montagnes des *Asturies*, capables d'arrêter la rapidité de sa course. On croit même qu'il les auroit subjuguées, s'il se fût donné la peine de les attaquer: mais soit qu'il préferât la conquête de la partie Occidentale des deux Castilles, à celle d'un Païs stérile, ou qu'il craignit de perdre trop de monde, il est cons-

tant qu'il ne passa pas *Maya.*
713. Ce General voyant que son entreprise avoit eu des suites beaucoup plus heureuses qu'il n'auroit osé l'espérer, crut qu'il étoit de son devoir d'en instruire *Muza*; & pour le déterminer à en venir partager la gloire & les avantages qui en devoient résulter, il lui représenta la richesse du Païs, & la facilité qu'il trouveroit à s'en rendre le maître. Il lui peignit les Espagnols comme des Peuples effeminez, abbatus, consternez, errans, dispersez depuis la mort de leur Roy, & plus propres à porter des chaînes, qu'à manier des armes. Enfin il lui marqua que s'il ne vouloit pas se transporter sur les lieux pour porter le dernier coup à l'Empire des Goths, il lui répondoit sur sa tête d'en venir à bout en très-peu de temps, pourvû qu'il lui envoyât du secours, à cause qu'il avoit été obligé d'occuper une

bonne partie de ses troupes, pour la sureté des places, qu'il avoit jugé à propos de conserver.

A cette nouvelle, *Muza* se sentit si agréablement flatté par de si hautes espérances, que sans hésiter, il se détermina à passer en Espagne à la tête de 18000. hommes de renfort qu'il y conduisit, trouvant la conquête de ce riche Païs, une expédition capable de satisfaire tout ensemble son ambition & son insatiable cupidité.

Etant arrivé à *Gibraltar*, il assembla les Officiers les plus expérimentez, pour conferer avec eux sur les moyens les plus propres à imposer aux Goths le joug le plus infâme, auquel une des plus fieres & des plus belliqueuses Nations peut être asservie, & il fut résolu que pour ne laisser derriere lui aucune Place, capable d'exciter du trouble dans le Païs déja conquis, il falloit réduire les plus fortes avant que

de s'engager dans le Païs. *Mariana* dit que le Comte *Julien* fut au-devant de lui, soit pour en obtenir de plus grandes faveurs, soit pour le prévenir contre *Taric* avec lequel il avoit eu quelque démêlé; sur quoi il moralise beaucoup, & la fécondité de son génie lui fournit de grandes réflexions sur la destinée des traîtres. Si les anciens Historiens faisoient quelque mention de cette entre-vûë, nous la débiterions comme un fait constant; mais comme ils n'en ont pas dit un mot, nous laissons à nos Lecteurs la liberté de la croire, ou de la rejetter. Quoiqu'il en soit, *Muza* attaqua *Medina-Sidonia*, Ville Episcopale, & qui autrefois étoit réputée pour une des plus grandes & des plus considerables de toute l'*Andalousie*. Au commencement les habitans firent paroître beaucoup de résolution, mais à la fin ils furent obligez de se ren-

dre. De-là, *Muza* alla assiéger *Carmone*, qui anciennement étoit une des plus fortes Places de toute la Province. Le siége fut long, & les habitans se défendirent avec tant de valeur, que le même *Mariana*, sur le témoignage de *Roderic* de Tolede, assure que pour la prendre, le Comte *Julien* fut obligé de tromper les Assiégez, faisant semblant de s'enfuïr du Camp des ennemis, & de demander un azyle dans la Place, où les habitans l'introduisirent par la porte de *Cordouë*, ce qui causa leur ruine, parce que ce perfide facilita aux ennemis les moyens de se rendre maîtres de cette importante Ville. Le Maure *Rasis*, ou pour mieux dire, un Romancier, qui a fabriqué une prétenduë histoire de l'Invasion des Maures, raconte cette avanture tout d'un autre maniere, soit quant au temps, soit quant à la maniere dont la chose

se passa. A l'égard du temps, il dit que cette Place ne fut prise qu'après que *Muza* & *Taric* se furent vûs à Tolede ; & à l'égard de la maniere, il assure, que les soldats de *Julien* au lieu de faire semblant de s'enfuir, se glisserent dans la Place sous les apparences de Marchands, & qu'ils y introduisirent des armes avec lesquelles elle fut prise. Si nous tenions ce fait de tout autre main que de celle du Postiche *Rasis*, nous pourrions y avoir quelque croyance ; mais comme tout ce qui vient de la part de cet Imposteur, n'est qu'un enchaînement de fables ; nous n'en faisons aucun cas, ou du moins nous ne le proposons que comme fort douteux, quoique dans le fond il n'y ait rien d'extraordinaire.

*Carmone* étant prise, *Muza* fondit sur *Seville* Capitale de la Province, & son approche inspira tant de terreur aux habitans,

que désespérant de pouvoir résister aux ennemis, ils se retirerent secretement, & se refugierent à *Beja* dans la *Lusitanie*, tellement que les Maures ayant trouvé la Place déserte, ils la peuplerent de Juifs & de Musulmans.

Ne restant plus rien à faire à *Muza* dans l'Andalousie, il passa la *Sierra-Morena*, & alla attaquer *Merida* Capitale de la *Lusitanie*, Ville ancienne, & Colonie Romaine qui doit sa fondation à Jules *Cesar*, son nom à *Auguste*, & son accroissement à tous les autres Empereurs, qui s'appliquerent à l'envi à la rendre la plus grande, la plus forte & la plus opulente de toute l'Espagne. La longueur & la magnificence de son Pont, 2000. Tours qui flanquoient ses hautes murailles, ses superbes Aqueducs, & le nombre de ses habitans, l'avoient toûjours renduë respectable à

toutes les Nations ; & quoique plusieurs fois ruinée par les Goths & par les autres Peuples Septentrionnaux, dans le temps qu'ils se disputoient la Conquête de l'Espagne, elle conservoit encore des marques glorieuses de son ancienne splendeur ; & malgré l'avilissement des Espagnols, ses habitans n'avoient pas tout-à-fait perdu cette valeur héroïque, qui leur avoit acquis, du temps de l'Empire Romain, le glorieux Titre d'*Emerites*, qui ne s'accordoit qu'à ceux qui excelloient dans la profession des Armes.

A peine virent-ils les Maures près de leurs murailles, qu'ils allerent fierement à eux pour les combattre. Mais entraînez par l'ardeur qui les animoit, ils se comporterent avec si peu d'ordre, que malgré tout leur courage, ils furent battus, & contraints de se retirer avec précipitation. *Mariana* & plusieurs au-

tres Historiens, assurent que *Muza* s'étant posté sur une éminence pour observer la grandeur & la situation de la Ville, il la trouva si grande & si belle, qu'il dit, *qu'il falloit que tous les Peuples de l'Univers se fussent réünis ensemble pour l'habiter*, & que par une exclamation qui marquoit son admiration, il prononça tout haut ces paroles : *Heureux celui qui en sera le Souverain.* Dans le pressant désir de procurer au Calife son maître, ce glorieux avantage, il chercha tous les moyens imaginables pour en venir à bout, & comme si le hazard eut été de concert avec lui, il en trouva un par la découverte qu'il fit d'une grande ouverture qui lui parut l'entrée d'une caverne. Il y alla, & il vit que c'étoit une carriere de pierre que les Travailleurs avoient abandonnée à l'arrivée de son armée, pour éviter la mort ou la servitude, & s'étoient

retirez dans la Ville. Cet endroit lui parut très-propre pour tendre un piége aux Assiégez, & il résolut d'en profiter. Dès que la nuit survint, il se servit de l'obscurité pour y cacher un certain nombre de Cavalerie. Le lendemain il fit approcher quelques troupes de la Ville, pour obliger les habitans à faire une seconde sortie, à quoi ils ne manquerent pas. Dès qu'ils commencerent à paroître hors des murailles, les Maures firent semblant de fuir; tellement que les Assiégez trompez par cette fuite préméditée, redoublerent leur marche pour les atteindre: mais ils n'eurent pas fait cent pas au-delà de la carriere, que les prétendus fuyards leur firent tête, & la Cavalerie qui étoit en embuscade, sortit, & se saisit du chemin par où ils pouvoient se retirer, de sorte qu'ils se trouverent attaquez par devant & par

derriere. Alors, mais trop tard, ils comprirent que dans le métier de la guerre, la valeur sans la précaution, devient presque toûjours inutile. Dans cette extrêmité, ils n'eurent d'autre parti à prendre que de faire acheter leur vie le plus cherement qu'il leur seroit possible, & l'on peut dire qu'ils firent des efforts de bravoure qui étonnerent les Maures. Mais à la fin accablez par le grand nombre, ils furent taillez en piéces, plusieurs demeurerent étendus sur le champ de bataille, les autres furent faits esclaves, quelques-uns prirent la fuite, peu rentrerent dans la Place. Cette disgrace intimida si fort les Assiégez, qu'ils résolurent de se défendre de dessus leurs ramparts sans faire plus de sorties, ce qui leur réüssit pendant quelque temps. Tous les assauts que les Maures donnerent, furent si vigoureusement repoussez, qu'ils

devinrent inutiles, & ils perdirent une si grande quantité de monde, que leur armée s'en trouva considerablement affoiblie.

*Muza*, fatigué d'un siége si long & si meurtrier, résolut de mettre tout en usage pour en voir bien-tôt la fin. Pour cet effet, il employa toutes sortes de machines. Il fit construire de hautes Tours de bois, il fit saper les murailles, & y attacher des échelles, il fit donner des assauts terribles. Les Assiégez voyant le pressant danger qu'ils couroient, firent de leur côté des efforts prodigieux pour le détourner, & en seroient venus à bout s'ils avoient eu de quoi s'entretenir; mais les vivres venant à leur manquer, ils furent contraints de demander à capituler: mais les propositions que leurs Députez firent à *Muza*, parurent si audacieuses à ce General, qu'il les rejetta, quelque envie qu'il eut de terminer un

siége, qui depuis si long-temps suspendoit d'autres projets importans, tellement qu'ils s'en retournerent sans rien conclure, & sans autre espoir que de voir mourir bien-tôt le General des Maures, qui outre son extrême vieillesse, leur avoit paru moribond, tant les fatigues du siége l'avoient abattu. Persuadez qu'il n'avoit que fort peu de jours à vivre, ils résolurent de souffrir la faim & la soif pour tenir bon jusqu'à sa mort, après laquelle ils se flattoient que le courage des Maures se relâcheroit, & qu'ils abandonneroient leur entreprise. Dans cette croyance, ils convinrent qu'ils amuseroient le vieux General par de fréquentes députations pour obtenir une Suspension d'armes, en faisant semblant de vouloir se rendre, mais differant toûjours la conclusion de la Capitulation par des incidens qu'ils formeroient à des-

sein. Cet expédient étoit très-bien imaginé, & il auroit pû avoir son effet s'ils n'avoient pas été trahis par un faux Compatriote, qui passa au Camp des Ennemis, & fit confidence à *Muza* des bruits qui couroient dans la Place touchant sa vieillesse & sa maladie.

Le rusé vieillard n'eut pas plûtôt appris cette particularité, qu'il résolut d'en tirer avantage, en persuadant aux Assiégez que leur esperance n'étoit pas si bien fondée qu'ils se l'étoient imaginé. Pour cet effet, il se fit teindre en noir les cheveux & la barbe, ce qui lui donna un si grand air de jeunesse; que les Assiégez lui ayant envoyé une nouvelle députation pour lui faire des propositions plus respectueuses que les premieres, les Députez regarderent cette transformation subite du blanc au noir comme un miracle, & con-

clurent que l'ordre du destin vouloit qu'ils se soûmissent à un homme, qui avoit le pouvoir de forcer les Loix de la nature à lui être favorable; tellement qu'impatiens de finir le Traité, ils convinrent avec lui que les biens des habitans qui avoient péri durant le siége, les Rentes, l'Argenterie & les Ornemens des Eglises, seroient confisquez; que ceux qui voudroient demeurer dans la Ville, joüiroient de tous leurs biens, meubles, & immeubles, & que ceux qui ne voudroient pas y rester, auroient la liberté de se retirer là où il leur plairoit, après quoi les Portes furent ouvertes aux Infideles.

Ainsi tomba comme une fleur desséchée par les ardeurs de la Canicule, une Ville qui avoit bravé tant de fois la puissance Romaine, dans le temps même que l'Empire étoit dans sa plus grande splendeur, & que tout

plioit sous sa loy : funeste présage pour tant d'autres qui n'étoient pas à beaucoup près, si bien en état qu'elle de résister au pouvoir des Maures. Les Chrétiens qui ne voulurent pas se soûmettre à ces Barbares, se retirerent dans les montagnes des *Asturies*, de *Burgos* & de *Biscaye*, préferant la misere la plus affreuse à la honte de vivre dans l'opulence sous de si indignes Maîtres.

*Abdalaziz* fils de *Muza*, soûpirant après la gloire, demanda permission à son Pere d'aller conquerir le Royaume de Valence. Elle lui fut accordée, & il partit en diligence : mais il fut arrêté dans cette Contrée qu'on appelle la *Manche*, par le brave *Theodomire* dont on a déja parlé, lequel lui résista pendant quelque temps avec une valeur incroyable ; mais à la fin accablé par le nombre, & craignant que *Taric* ne vint se joindre avec le fils de

*Muza*, il jugea à propos de capituler, pour ne pas faire périr inutilement tant de braves gens qui combattoient sous lui, si bien qu'il remit aux Maures un Païs qu'il avoit défendu si courageusement à des conditions très-honnorables.

*Abdalaziz* s'étant tiré cette épine du pied, fondit sur le Royaume de Valence; *Alicante* & *Denia* furent le premier fruit de sa conquête; après quoi la Capitale ne fut pas en état de lui résister. Tout le reste se rendit par composition, & les Chrétiens eurent la liberté de vivre chez eux sans crainte d'être vexez, en payant au Calife les tributs dont on convint. Toutes les Eglises de Valence furent converties en Mosquées, à la réserve de celles de saint *Barthelemy* & de saint *Vincent*.

*Abdalaziz* ayant conquis tout ce beau Royaume, il eut ordre d'aller reprendre Séville, dont

les habitans de *Beja* s'étoient rendus les maîtres, & avoient égorgé tous les Maures qui s'y étoient rencontrez. Il y trouva si peu de résistance, qu'en peu de tems cette superbe Ville fut en son pouvoir.

Après que *Muza* eut pris possession de Mérida, il y laissa une grosse Garnison pour contenir les habitans dans le respect, & en sortit pour aller conquerir d'autres Places dans la Province d'Estramadoure, après quoi il partit & prit la route de *Tolede*. *Taric* instruit de sa marche, alla au-devant de lui jusqu'à *Talavera de la Reyna*, & il eut avec lui une longue conference sur le bord de la riviere de *Tietar*, qui arrose les champs d'*Aragnuelo*. A voir tout ce que fit *Taric*, pour donner à *Muza* des marques de son profond respect, & ce que *Muza* fit pour témoigner à *Taric* l'estime singuliere qu'il avoit pour lui, on

auroit dit qu'il regnoit parmi eux une intelligence parfaite : cependant nous allons voir le contraire.

La jalousie & l'envie ont toûjours été les défauts, & presque toûjours l'écueil contre lequel la vertu des grands Hommes a fait un triste naufrage. Lorsque ces deux cruelles passions s'emparent du cœur humain, les entreprises les plus heureusement commencées, ne peuvent avoir que des suites funestes pour ceux qui les conduisent. C'est ce qui arriva entre *Muza* & *Taric*. Ces deux fameux Generaux, qui avoient vécu dans une intime union, & agi de concert, tandis qu'ils avoient fait la guerre en Afrique, se broüillerent dès qu'ils se virent ensemble en Espagne.

Muza, un des plus braves, mais en même temps le plus avari de tous les Hommes, regarda

la gloire que *Taric* avoit acquise, & les profits immenses qu'il avoit faits, comme un bien qu'il ravissoit à son ambition & à son insatiable cupidité : & comme il lui auroit été honteux de l'insulter par des motifs si indignes du rang qu'il occupoit, il chercha des prétextes pour le chagriner : tantôt il l'accusoit de ne pas suivre ses ordres avec l'exactitude que la subordination militaire le demandoit : tantôt qu'il prenoit sur son compte ce qui étoit au-dessus de son pouvoir : tantôt il lui faisoit rendre un compte exact & rigoureux des emplois qu'il faisoit des fonds de la Caisse militaire : En un mot, il ne se passoit pas de jour qu'il n'inventât quelque trait de malice pour lui faire de la peine.

*Taric* dissimula pendant longtemps le vif ressentiment dont il étoit pénétré de toutes les avanies que cet injuste & cruel vieil-

lard lui faisoit ; & bien loin d'en murmurer en public, il alloit au-devant de tout ce qui pouvoit lui faire plaisir. Mais tout cela lui devenoit d'autant plus inutile, que son ennemi, qui s'appercevoit du soin qu'il prenoit pour ne pas éclatter ouvertement contre son inflexible dureté, cherchoit des occasions pour l'insulter de plus en plus, afin de le porter à quelque excès qui lui donnât prise sur lui : tellement que l'unique consolation qui lui restoit dans sa disgrace, étoit de sçavoir que les troupes lui rendoient justice sur une infinité de fautes ou de crimes que son ennemi lui imputoit. Peut-être n'étoit-il pas tout-à-fait innocent sur plusieurs faits dont il l'accusoit ; mais comme il sçavoit que *Muza* étoit incomparablement plus coupable que lui, il se détermina à faire sçavoir au Calife ce qui se passoit en Espagne, & employa les plus

noires couleurs pour peindre la conduite de celui qui n'oublioit rien pour le perdre d'honneur & de réputation. Peut-être qu'il auroit réüssi, s'il eut pris plûtôt ce parti; mais *Muza* avoit déja prévenu le Calife; si bien que tout ce qui résulta de ce que l'un & l'autre avoit écrit, c'est qu'*Ulis* comprit que tous les deux étoient coupables, & quelque temps après il leur ordonna de se rendre auprès de lui pour se justifier, ainsi que nous le dirons bien-tôt.

Malgré la mesintelligence qui regnoit entre ces deux Generaux, ils ne laisserent pas de partir ensemble de *Tolede*, pour aller porter les horreurs de la guerre dans la *Celtiberie*. Au bruit de leur marche, les habitans d'*Andujar*, pour ne pas laisser le Corps de saint *Euphraise* exposé à leur impieté, le transporterent en *Galice*. Ceux de *Guadix* firent la même chose de celui de saint *Tor-*

*quat*, & ceux d'*Alcala de Henares*, se retirerent promptement dans les Pyrenées, & emporterent avec eux les Reliques des Martyrs S. *Juste* & S. *Pasteur*.

*Guadalaxara*, Ville ancienne, & la plus grande de toute la *Carpetanie*, fut prise & entierement ruinée. *Medinaceli* que les Maures appellent *Medina-Talmeida*, à cause d'une Table d'une pierre précieuse, qu'on nomme *Debena*, qu'ils y trouverent, fut réduite en cendres, & tous ses habitans passerent par le fil de l'épée. Delà, *Muza* se transporta en diligence avec toutes ses forces devant *Bilbilis*, lieu de naissance du célebre *Martial* Poëte satyrique. La vigoureuse défense de cette Place causa sa ruine. Elle fut prise, saccagée, & tellement détruite, qu'à peine en trouve-t'on quelques vestiges, qui puissent indiquer précisément l'endroit où elle étoit bâtie. *Sarragosse*,

Capitale de la Province, se voyant sans forces, sans armes, sans vivres & sans esperance de secours, & croyant sauver la vie de ses habitans, se rendit à la premiere attaque, mais son esperance fut vaine; tout ce qui eut le malheur de tomber sous le glaive des Barbares, périt par le fer; les plus belles Eglises furent converties en Mosquées, & les autres démolies. Tous les Lieux qui sont situez dans le Païs, qui s'étend depuis le bord Septentrional de l'Ebre jusqu'aux Pyrenées, furent envahis & entierement ruinés. De-là, *Muza* tourna ses armes du côté de la Catalogne, & s'empara, pour ainsi dire, sans coup ferir, de *Lerida* & de *Tortose*. *Tarragone*, Ville des plus anciennes de toute l'Espagne, Métropole de la Province, & dont les murailles avoient 4000 brasses de circuit, comptant sur ses fortifications & sur

la valeur de ses habitans, repoussa les Maures avec tant d'intrépidité, que *Muza* craignant d'avoir la honte d'être obligé de lever le siége, redoubla ses efforts, & livra de si terribles assauts aux Assiégez, que faute de secours & de vivres, ils furent contraints de se rendre à discretion. Les Maures ne furent pas plûtôt maîtres de la Place, qu'ils firent main basse sur tous les habitans, dont la valeur étoit digne d'un plus glorieux sort; tellement que cette Ville autrefois si florissante par sa grandeur, par la magnificence de ses édifices, & par l'immensité de ses richesses, se vit ensevelie sous ses ruines; & ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'elle demeura dans cet affreux état jusqu'en 1190. que *Bernard* Archevêque de Tolede, la fit rebâtir par ordre du Pape *Urbain* III.

Après la destruction de *Tarra-*

*gone* ; *Muza* subjugua sans peine toute la Catalogne ; & ruina toutes les Villes qu'il prit, à la réserve de *Barcelone* qu'il ménagea, à cause des avantages qu'il pouvoit tirer de son Port. Dès que les Places qui étoient situées sur le bord de la Mer & dans les plaines, furent assujetties, il marcha vers les montagnes, & se rendit maître de tout ce qui étoit au pied des Pyrenées, depuis *Salses* jusqu'à la vallée d'*Arana*, prit le *Lampourdan*, le *Puicerdan*, le *Roussillon*, & les vallées de *Guyana* & de *Vielse*, où il exerça des cruautés horribles. Il y a quelques Historiens modernes, entre-autres *Mariana*, qui prétendent qu'il poussa ses conquêtes jusques dans la Gaule *Narbonnoise*, mais ils se trompent grossierement ; car bien loin que les Anciens autorisent la verité de ce fait, ils le détruisent entierement, en ce qu'ils disent tous,

qu'outre que les habitans du Païs l'arrêterent tout court en s'emparant de tous les défilez ; ils ajoûtent, qu'il reçût en *Roussillon* un Exprès de la part du Calife, avec ordre de se rendre auprès de lui ; ce qui l'obligea à repasser en Espagne, incertain du parti qu'il avoit à prendre : car comme il sçavoit qu'il étoit coupable d'une infinité de concussions, il ne douta pas qu'*Ulit* ne l'appellât pour lui faire rendre compte de son administration, & c'est ce qu'il vouloit éviter, se flattant que s'il pouvoit gagner du temps, il rendroit des services si importans au Calife, qu'ils lui mériteroient l'impunité de ses prévarications. Après avoir bien réflêchi sur ce qu'il avoit à faire pour ne pas paroître desobéïssant aux ordres de son Souverain, il retint l'Exprès qu'*Ulit* lui avoit envoyé ; sous prétexte de partir avec lui, après qu'il auroit fini la conquête

de l'Espagne, & le conduisît dans la partie Occidentale de la vieille Castille qui n'étoit pas encore subjuguée. L'ordre qu'il venoit de recevoir de la part du Calife, joint à sa ferocité naturelle, l'aigrit si fort, qu'en passant par la *Celtiberie*, il mit à feu & à sang tout le Païs qui n'avoit pas encore éprouvé la fureur des Maures ; de sorte que les bords de la riviere d'*Ebre* furent teints du sang qu'il répandit depuis *Sarragosse*, jusqu'à la Frontiere des *Asturies*.

714. L'année précedente, *Taric* avoit fait un dégât épouvantable dans la vieille Castille ; mais comme il avoit formé le dessein de conserver ce Païs, il avoit trouvé à propos de ménager certaines Villes. *Muza* tout au contraire, résolut de les exterminer, tellement qu'*Osma*, *Palencia*, *Avila*, *Segovie*, furent ruinées de fond en comble. Celles du Royaume de

*Leon* ne furent pas plus épargnées ; *Astorga*, *Salamanque*, *Leon*, *Zamora* & quantité d'autres, furent dementelées, & leurs habitans égorgez ou faits esclaves. De-là pénétrant dans la Galice, *Tuy*, *Orense*, *Britonia*, *Mondognedo*, les Côtes Septentrionales de la Province, depuis les Asturies, jusqu'au Cap de *Finisterre*, céderent au torrent de son inhumanité. *Tria*, qu'on appelle aujourd'hui le *Padron*, s'étant renduë par capitulation, sauva la vie à ses habitans, & obtint de ce Barbare que l'Evêque seroit maintenu dans le libre exercice de son ministere.

*Abdalaziz*, fils de *Muza*, & presque aussi inhumain que son pere, après avoir beaucoup contribué aux sanglantes opérations dont nous venons de parler, eut ordre d'entrer dans la *Lusitanie*, où il ne fut pas long-temps sans se signaler par ses cruautés ; *Bra-*

*ga*, *Porto* & plusieurs autres Places, en éprouverent les cruels effets par leur démolition. Il ravagea ensuite toute l'*Estramadoure*; & étant entré dans la Castille par le Détroit de *Zebrere*, il prit *Valladolid*. Ayant appris que les habitans de *Beja*, & de quelques Villes du Comté de *Niebla*, avoient surpris *Seville*, & qu'ils avoient égorgé tous les Maures qu'ils y avoient trouvez, il y accourut en diligence, & reprit cette importante Place.

Tant de conquêtes faites par le pere & par le fils, sembloient promettre à *Muza* une Amnistie de tous les crimes qu'on lui imputoit. Mais rien ne fut capable de modérer la colere du Calife. Ce Prince choqué de ce que son General n'avoit pas obéi au premier ordre qu'il lui avoit donné, lui envoya un second Exprès, du temps qu'il étoit en *Galice*, par lequel il lui commandoit sous

peine de la vie, de se rendre auprès de lui. Il auroit bien voulu éluder cet ordre comme il avoit éludé le premier, mais il n'y avoit pas de moyen : tellement qu'il partit pour se rendre à *Tolede*, & de-là à *Seville*, ou après avoir reglé la forme du Gouvernement, il en chargea *Abdalaziz* son fils ; & comme les trésors qu'il avoit amassez étoient immenses, il en fit embarquer une partie avec quantité d'Esclaves d'une très-grande distinction ; plusieurs jeunes filles d'une rare beauté & beaucoup de pierreries d'un prix inestimable pour en faire présent au Calife. Cela fait, il mit à la voile avec *Taric*, qui avoit reçû le même ordre que lui ; *Theodomire*, & un Chrétien Africain d'une haute Extraction, qui ne l'avoit pas quitté pendant tout le temps qu'il avoit été en Espagne. Ils allerent débarquer en *Syrie*, & de-là ils se rendirent à *Da-*

mas, où le Calife tenoit sa Cour.

Il faut demeurer d'accord, qu'au travers des concussions énormes que *Muza* avoit faites pendant le temps de son Gouvernement, il avoit rendu au Calife des services très-essentiels ; c'est pourquoi en voulant s'excuser sur les crimes qu'on lui imputoit, il parla avec une audace qui sembloit être un effet de son innocence. Cependant malgré sa fierté & tous ses magnifiques présens, *Ulit* le fit chasser honteusement de sa présence, & ensuite il ordonna qu'on le confinât dans une Tour. Les Historiens ne disent rien sur le traitement qu'il fit à *Taric*, ce qui donne lieu de croire que le Calife approuva sa conduite. Pour ce qui est de *Theodomire*, il le reçût avec des démonstrations singulieres de l'estime qu'il faisoit de sa haute naissance & de ses grandes qualités ; tant il est vrai que la vertu

& le mérite trouvent leur récompense auprès même des plus Barbares. Ce Seigneur se rendit si recommandable parmi tous les Chrétiens du Levant, par ses manieres douces, honnêtes, affables, & par sa profonde érudition; que tous disputoient à l'envi à qui lui donneroit le plus de loüanges. Le Calife après avoir ratifié le Traité qu'il avoit fait avec *Taric*, le combla de caresses & de présens, & lui permit de s'en retourner dans le Païs qu'il avoit défendu avec tant de valeur, où il fut reçû en qualité de Comte.

Tous les Historiens ont parlé si confusément sur les derniers évenemens que nous venons de rapporter, que rien n'est si difficile que d'en marquer l'Epoque, n'y ayant que les circonstances qui les ont accompagnez, qui puissent aider à établir l'ordre Cronologique, qui est un des 715.

principaux objets que nous nous sommes proposez en entreprenant cet Ouvrage. C'est pourquoi nous avons consulté tous les plus Sçavans dans l'Histoire d'Espagne, & nous avons eu le plaisir de trouver dans les Conferences que nous avons euës avec l'illustre Abbé de *Longueruë*, & dans la lecture des Ouvrages du Docteur *Ferreras* & du Pere *Pagi*, tous les éclaircissemens dont nous avions besoin pour établir un systême Cronologique, qui fait voir la fausseté de ceux de *Mariana*, de *Garibay*, & de presque tous les Historiens Espagnols qui ont écrit après eux, & qui ont adopté leurs erreurs. Eclairez par de tels guides, nous avons estimé que les conquêtes de *Muza* occuperent environ onze mois de l'année précédente, & le mois de Janvier de celle-ci.

Si ce General eut differé son départ d'Espagne de deux mois,

peut-être auroit-il évité sa disgrace, puisque le Calife mourut un mois après son arrivée à *Damas*, c'est-à-dire, au commencement de Mars. *Soliman* son frere fut élû à sa place, & remplit dignement tous les devoirs du suprême Califat. Soit qu'il pardonnât à *Muza* les crimes dont il étoit accusé (car l'Histoire n'en dit rien) soit qu'il fût prévenu en faveur du mérite d'*Abdalaziz* son fils; il est constant que dès qu'il fut élevé sur le Trône, il le confirma dans le Gouvernement general de l'Espagne. Il faut avoüer que sa valeur & sa profonde capacité le rendoient digne de cet éminent Employ, & que personne n'étoit plus capable que lui d'en remplir tous les devoirs si son ambition eut eû des bornes; mais ne s'accommodant pas de la qualité de Sujet, il porta sa témérité jusqu'à prétendre à celle de Souverain, & trouva la

mort sur un Trône, comme nous le verrons bien-tôt.

716. Le commencement de son Gouvernement fut agréable à tout le monde ; doux & affable, il attiroit tous les cœurs. Juste & équitable, il entretenoit le bon ordre & la Police parmi les Peuples. Vaillant & habile, il se faisoit craindre de ses ennemis ; vigilant & actif, il pourvoyoit à tout ce qui pouvoit maintenir l'autorité du Calife dans le Païs conquis. On ne sçait pas si ce fut par ordre de *Soliman*, ou de son propre mouvement, qu'il entreprit de faire la Description Topographique de tout son Gouvernement, pour sçavoir le fort & le foible de chaque endroit, afin de pouvoir regler les Tributs qu'il vouloit imposer. A mesure qu'il parcouroit le Païs, il observoit la qualité du terrein, & à quoi il étoit propre. Il examinoit soigneusement les en-

droits les plus propres à y construire des Forts, & à y établir des Garnisons pour contenir les Peuples dans le devoir & dans la sujection. Il s'informoit en secret des mœurs, du génie, des talens d'un chacun; & quand il s'appercevoit que les habitans d'une Ville ou d'une Bourgade étoient d'une humeur inquiete & turbulente, il les transplantoit dans une autre Contrée, de peur qu'ils n'entreprissent de secoüer le joug qui leur avoit été imposé; & substituoit à leur place, des Peuples plus soûmis & plus tranquiles; quelquefois même il n'y laissoit aucun Espagnol, & y mettoit des Colonies de *Maures* & d'*Arabes*, dont la fidélité lui étoit connuë. Par ce moyen il évitoit les soûlevemens & les tumultes, & ne craignoit rien pour la sureté des Places; ce qui le délivroit de beaucoup de soins & d'inquiétudes. Il conserva les noms an-

ciens de plusieurs Villes, & ne changea presque rien dans la forme de leur Gouvernement. A d'autres il donna celui de leurs Reédificateurs : ainsi l'ancienne *Bilbilis* ayant été rebâtie par un *Maure* ou *Sarrazin* appellé *Ayub*, fut appellée *Calata-Yub* ; & dans la suite changeant le *B* en *D*, on l'appella *Calatayud*, nom qu'elle retient encore, *Cuenca*, *Calatrava*, & plusieurs autres Villes, retinrent les noms de leurs Fondateurs ou de leurs Reédificateurs. Il y en eut diverses qui furent appellées *Medina*, d'un mot *Arabe*, qui signifie *Ville* en Langue Arabesque, ou Africaine, comme *Medina-Celi*, *Medina-Sidonia*, *Medina del Campo*, *Midina de las Torres*. Il y a même des Historiens qui prétendent que *Madrid*, autrefois appellé *Mantoue*, des *Carpetains*, dérive du nom d'un Officier Arabe, nommé *Mugit* ; mais comme

les Anciens ne font aucune mention de cette étymologie ; l'opinion des Modernes n'est fondée que sur une conjecture tirée d'une combinaison de mots fort équivoque, & qui peut être révoquée en doute sans pousser la Critique trop loin, de même que quantité d'autres choses que *Mariana*, *Florian do Campo* & leurs Sectateurs débitent sous le nom de faits historiques, & que les Sçavans ne regardent que comme des fables indignes de la Majesté de l'Histoire. Dans une si grande Révolution, il se fit dans toute l'Espagne un changement presque universel de Religions, de coûtumes & de langages ; les noms des Villes, des Montagnes, des Rivieres, des Plaines & des Campagnes, se perdirent entierement, où furent tellement altérez & changez, qu'ils devinrent presque méconnoissables.

Après qu'*Abdalazis* eut par-

couru tout le Païs conquis, & qu'il eut fait tous les Reglemens nécessaires pour donner au Gouvernement une forme convenable aux intérêts du Calife & aux siens propres, il alla établir son séjour à *Seville*, comme étant une des plus belles, des plus fortes & des mieux situées Villes d'Espagne, pour entretenir un Commerce reglé avec l'Afrique par le moyen de son Port de Mer. Il lui donna le nom de *Madenthems*, à cause du rapport qu'elle avoit avec une Ville de *Syrie*.

Quelque temps après qu'il y fut arrivé, il prit tout le Païs, qu'on appelle présentement *le Comté de Niebla*, dont *Ilipula* étoit la Capitale, entra dans le Royaume d'*Algarve*, où il se rendit maître de *Saldangha*, & d'*Alcacer do Sal*, de-là il pénétra dans ce Païs, qu'on appelle *entre-Tage & Guadiane*, subjugua *Lisbonne*, *Evora*, *Viseu*, *Lamego*, *Coimbre*, ensuite

ensuite il passa dans la Galice, & détruisît *Porto*, *Braga*, *Tuy*, *Lugo*, *Orense*, & plusieurs autres Places.

Au retour de cette expédition, il écrivit à ses amis en Afrique, que s'ils vouloient venir s'établir en Espagne, il leur donneroit de grands héritages. Une quantité prodigieuse de ces Barbares attirez par la beauté & par la richesse du Climat, abandonnerent leurs sables brûlans, & passerent le Détroit avec toutes leurs familles pour venir occuper les biens dont les malheureux Espagnols étoient dépoüillez; de sorte qu'en très-peu de temps, tout le Païs fut innondé de *Maures*, ou d'*Arabes*, dont les cruautez envers les Chrétiens furent si grandes, que la plûpart de ceux qui habitoient les parties méridionales & occidentales, & le cœur du Royaume, furent contraints d'abandonner les lieux de leur naissance, & de se refugier

vers le Nord de l'Espagne, que les Infideles n'avoient pas conquis, soit qu'ils n'eussent pas daigné d'y porter leurs armes, soit que la hauteur des montagnes les en eussent empêché, ou que les habitans du Païs se fussent opposez à leurs entreprises. Plusieurs ne se croyant pas en sureté, quoique défendus par des rochers escarpez & par des précipices, passerent en France, quelques-uns en Angleterre, d'autres en Italie ; & selon *Marmol*, il y en eut qui pénétrerent jusqu'en Grece. A mesure que les Villes & la Campagne devenoient désertes par la fuite des Goths, elles étoient peuplées par des Infideles.

Au travers des grandes qualitez d'*Abdalaziz*, on remarquoit en lui une si grande avarice, & un si violent panchant pour les femmes, qu'il n'étoit point de cruautés ni d'injustices qu'il ne commît pour multiplier ses trésors, & le

nombre de ses Concubines ; ce qui faisoit, que ceux qui briguoient ses faveurs, disputoient à l'envi, à qui lui fourniroit les moyens d'assouvir ces deux infâmes passions, tellement qu'en fort peu de temps son Palais fut remplis d'or, d'argent, de bijoux & de femmes. *Egilone*, veuve de l'infortuné *Roderic*, qui avoit été faite prisonniere après la mort de son Mari, lui fut présentée avec plusieurs autres esclaves. Elle étoit jeune, belle, bien-faite, & quoique chargée de fers, un certain air de noblesse & de majesté que sa captivité n'avoit pû effacer, relevoit tellement l'éclat de ses charmes, qu'*Abdalaziz* ne l'eut pas plûtôt vûë, qu'il en devint éperduëment amoureux ; & si l'on s'en rapporte à *Mariana*, il lui fit une déclaration d'amour, qui semble plûtôt sortir de la bouche d'un Romain élevé à la Cour d'Auguste, que de celle

d'un Barbare nourri dans le brigandage. La réponse que cet Auteur fait faire à cette affligée Princesse, a quelque chose de si spirituel, de si touchant & de si vertueux, qu'on ne la peut lire sans être attendri. A la vérité, nous sommes convaincus que si celui qui l'a si bien arrangée, vivoit, il seroit bien embarrassé de nous dire dans quel monument de l'Antiquité il l'avoit prise; car jusqu'à présent aucun Historien digne de foy, n'en a rien dit : mais après tout, *si no è vero, è ben trovato*; celui qui sans aucune preuve, nous a donné *Tubal*, fils de *Japhet*, pour Fondateur de la Monarchie Espagnole, & qui a été capable de lui donner pour Successeurs *Iberus*, *Jubula*, *Brigo*, *Tagus*, *Betto*, *Hispal*, *Hesper*, *Gorgoris*, *Abide*, *Hercule*, *Gerion*, pouvoit bien prêter à la belle *Egilone* un Discours pathétique, pour exprimer & sa grandeur

d'ame, & son extrême amour pour la chasteté ; & nous dirons de lui avec le célebre *Moret*, Auteur des Annales & des Investigations de Navarre, *que si nous nous élevons contre les fables dont il a rempli son histoire, du moins nous ne pouvons pas nous dispenser de célébrer sa grande éloquence & ses Sermons militaires.* Mais ménageons la réputation d'un Historien, qui malgré les faussetés dont ses écrits sont remplis, a entraîné les suffrages de tant de gens, qui ne s'étant pas donné la peine d'approfondir les choses, lui prodiguent leur encens ; & disons, que soit de gré ou de force, il est constant qu'*Abdalaziz* se maria avec la Reine *Egilone*, & que non seulement il lui permit de professer publiquement la Religion Chrétienne ; mais que même il y a des Auteurs respectables, qui assurent qu'il abjura secretement le Mahometisme ; ce

qui scandalisa si fort les zélez Défenseurs de cette Secte diabolique, qu'ils lui ravirent la vie, comme nous le dirons bien-tôt.

La Reine *Egilone* devenuë la femme de cet Arabe, prit un si grand empire sur lui, qu'il ne délibéroit sur aucune matiere qui regardât le Gouvernement Civil & Politique, sans son avis & son consentement ; si bien qu'on peut dire que toute l'autorité étoit entre ses mains. C'étoit elle proprement, qui accordoit les graces, & qui infligeoit les peines. Lorsqu'une femme ambitieuse parvient à un pouvoir si absolu, si despotique, elle porte ses droits bien loin, sur-tout lorsqu'elle est accoûtumée à manier le Sceptre, & à porter la Couronne. Cette flatteuse habitude imprime dans l'ame des Souverains un certain caractere inéfaçable de Domination, qui ne leur permet pas de s'assujettir à la con-

dition onereuse de Sujets, & il n'y a qu'un Trône qui soit capable de remplir pleinement la vaste capacité de leurs désirs ambitieux. *Egilone* avoit regné despotiquement sur les Goths; elle veut regner sur les Maures, & l'occasion s'en présente. Elle trouve en la personne d'*Abdalaziz* un Mari tendre, respectueux, complaisant, soûmis à ses volontés, un Tyran avide de gloire, & prêt à tout sacrifier pour parvenir à la souveraine puissance; elle profite des dispositions favorables qu'elle remarque en lui: faut-il s'étonner si elle lui persuade qu'il doit secoüer le joug du Calife? Ce n'est pas tout. Elle le couronne de ses propres mains, & lui fait voir dans un miroir, qu'une Couronne sied mieux sur la tête qu'un Turban. L'Historien *Marmol* ajoûte, que quelques Auteurs assûrent, que pour l'accoûtumer à tenir tout

le monde dans la dépendance la plus humiliante, elle fit faire à l'entrée de la salle où il donnoit audience, une porte tellement basse, qu'il falloit se courber jusqu'à terre pour y entrer, ce qui marquoit un respect qui n'étoit dû qu'au Calife. Les Barbares murmurerent en secret de se voir traitez avec tant de hauteur : mais une soûmission envers leur Souverain, qui tient en quelque maniere d'un culte Religieux, étoufoit leurs murmures, croyant ne pas s'avilir, en rapportant au suprême Calife toute la bassesse qu'ils faisoient paroître en se prosternant servilement devant un homme qui occupoit sa Place. Ils auroient même continué de rendre à *Abdalaziz* les mêmes déferences sans un accident qui arriva, & qui lui coûta la vie.

Deux hommes d'une condition très-distinguée parmi les

Maures, dont l'un s'appelloit *Ceyed*, & l'autre *Habib*, ayant vû par une fenêtre, qu'*Egilone* mettoit la Couronne sur la tête de son Mari, envisagerent cette action non seulement comme un attentat commis contre l'autorité du Calife, mais même comme une infraction formele & impie de la Loy de *Mahomet*, qui ne tendoit à rien moins qu'à usurper le suprême pouvoir, & à établir parmi eux la Religion Chrétienne; ce qui leur causa tant d'horreur & d'indignation, que dès ce moment ils formerent le dessein de conspirer contre la vie d'un téméraire, qui vouloit joindre l'impiété à l'usurpation. Cependant, comme il auroit été dangereux d'éclatter publiquement, ils prirent le parti de cabaler secretement, afin de ne pas manquer leur coup, remettant l'exécution de leur projet à la premiere occasion favorable qu'ils

trouveroient. Elle ne fut pas long temps à se présenter. Un jour qu'*Abdalaziz* faisoit ses superstitieuses prieres dans une Mosquée, les Conjurez l'environnerent sous prétexte de lui faire leur cour; & voyant qu'il ne se défioit de rien, ils le poignarderent, en criant de toutes leurs forces; *que c'étoit un Traître & un Impie qui vouloit envahir l'autorité du Calife, & anéantir le Mahometisme.* Alors tous les assistans venant à réflêchir sur la servitude à laquelle ce Tyran les avoit assujettis, & à la liberté qu'il donnoit à sa femme de professer publiquement la Religion Chrétienne, ils applaudirent au zele des Conjurez, & afin que l'Anarchie ne s'introduisit pas dans l'Etat; ils défererent sur le champ le Gouvernement à *Ayub*, en attendant que le Calife nommât un Gouverneur.

717. Le choix tomba sur *Alahor*,

fils d'un grand Seigneur Arabe, nommé *Abderame.* C'étoit un homme d'un très-grand mérite, & d'une valeur qui lui avoit acquis beaucoup de réputation parmi les troupes, c'est pourquoi son élection fut approuvée de tout le monde. Dès qu'il eut pris possession du Gouvernement, il transfera son séjour à *Cordouë*, où il comptoit d'être plus à portée d'exécuter les vastes desseins qu'il avoit formez, qu'à *Seville.*

Il signala les premiers jours de son Commandement par deux actions d'un grand éclat. Instruit que les Maures avoient enlevé aux Chrétiens des biens considerables contre les conventions faites avec eux; il les condamna à la restitution, & leur fit rendre exactement tout ce qu'ils avoient pris injustement. Ayant appris aussi qu'ils avoient usurpé de grosses sommes qui appartenoient au

Domaine du Calife, il les fit mettre dans des cachots chargez de fers ; & après leur avoir fait faire leur procès, il les fit châtier séverement, selon les Loix établies parmi eux contre le crime de Péculat. Par-là il s'attira l'amour & l'estime des Chrétiens, inspira de la crainte aux Maures, & se mit en état d'exécuter de grandes entreprises, sans appréhender d'être traversé par les uns, ni par les autres.

Après avoir établi une bonne forme de Gouvernement dans tous les Etats que les Maures possedoient en Espagne, il résolut d'étendre la Domination du Calife en-deçà des Pyrenées par la conquête de la Gaule Gothique. Mais dans le temps qu'il se disposoit à partir, il apprit la mort de *Soliman*, qui, selon quelques Historiens, arriva le premier Octobre, ou le 8. selon quelques autres. *Omar* son cousin germain,

& fils d'*Abdalmelic*, fut déclaré son Successeur le jour même qu'il mourut.

Ceux qui connoissoient, ou du moins qui se piquoient de connoître le génie de ce Prince, regarderent son élevation comme la cause infaillible de la chûte d'*Alahor*, fondez sur une anthipathie secrete qu'ils croyoient qu'il avoit pour le Gouverneur. Mais ils se tromperent dans leurs conjectures, & apprirent qu'en matiere d'Etat, il ne faut jamais précipiter son jugement sur la conduite des Souverains, dont les vûës ni les interêts ne s'accordent presque jamais avec les idées des particuliers, & tel qui paroît proscrit, ou méprisé par un Prince, tandis qu'il n'occupe que le second rang dans l'Etat, devient son favori lorsqu'il est parvenu à la puissance suprême. *Loüis* XII. n'étant que Duc d'*Orleans*, avoit des ennemis en

France, dont il se seroit vengé s'il en eut eû le pouvoir. Etant parvenu à la Couronne, les flatteurs & les envieux qui avoient du crédit auprès de lui, lui représenterent que puisqu'il avoit l'autorité en main, il devoit punir ceux qui avoient traversé autrefois ses desseins; mais il leur répondit, *que le Roy de France ne devoit pas venger la querelle du Duc d'Orleans.*

*Omar* étoit un Prince sage, éclairé, politique. Il sçavoit que sa Domination n'étoit pas encore solidement établie en Espagne, & que les changemens subits pouvoient lui être funestes. Il connoissoit le mérite d'*Alahor*; il n'ignoroit pas qu'il étoit brave, & capable des plus grandes entreprises; il avoit appris qu'il avoit proposé à *Soliman* la conquête de tout ce que les Goths possedoient dans les Gaules: ce projet flattoit agréablement son

ambition ; ainsi bien loin de faire éclatter la haine qu'il pouvoit avoir contre *Alahor*, du temps que son parent occupoit le Califat ; il le confirma dans l'exercice de son employ avec beaucoup plus d'autorité qu'il n'en avoit auparavant, & pour lui marquer la confiance qu'il avoit en lui, il lui ordonna de porter la guerre dans les Gaules.

Il faut demeurer d'accord que ce projet étoit grand & digne d'*Omar*, mais on ne sçauroit disconvenir que son exécution ne fût très-difficile & même périlleuse. Il s'agissoit de transporter toutes les forces du Calife à plus de 400. lieuës de l'Afrique, dans un temps que la puissance Mahometane n'étoit pas bien affermie en Espagne ; laisser les parties Méridionales dégarnies de troupes, & exposées à des révoltes & à des soûlevemens de la part des Goths, qui ne portoient

qu'impatiemment le joug des Maures, & se mettre en danger de perdre en un instant la possession des plus belles Provinces de l'Europe. D'un autre côté, il s'agissoit d'attaquer un Païs défendu du côté du Midi par des Montagnes inaccessibles, couvertes de neige la plus grande partie de l'année, & hérissées de rochers escarpez & de précipices affreux. Du côté de l'Orient, le Rhône, une des plus grandes, des plus profondes & des plus rapides Rivieres de l'Europe, lui servoit de barriere; du côté du Nord & de l'Occident, il étoit bordé de bonnes Places, de Forts & de Redoutes; dans le cœur du Païs, la seule Capitale étoit capable d'occuper une grosse armée pendant toute une campagne, sans compter que les habitans étoient belliqueux, & élevez dans le métier de la guerre.

Cependant toutes ces difficultez, quelques grandes qu'elles parussent à *Alahor*, ne furent pas capables de l'effraïer, ni de le rebuter. Il sçavoit que les Goths abattus par la mort de leur Roy, avoient degéneré de leur ancienne valeur ; qu'ils n'avoient aucun Chef propre à les commander, qu'ils manquoient d'armes & de munitions, qu'ils vivoient sans ordre, sans regle, sans discipline ; en un mot, qu'il ne falloit que les attaquer pour les vaincre. La seule raison qui pouvoit le détourner de son entreprise, étoit l'intérêt que les François devoient prendre dans la défense des Goths, à cause de la proximité de leurs Etats ; mais ils étoient si divisez entre-eux, & si agitez par des guerres intestines, qu'ils n'avoient pas le temps de songer aux affaires de leurs voisins : peut-être même n'étoient-ils pas fâchez de voir détruire l'Empire

des Goths leurs anciens & irréconciliables ennemis, avec lesquels ils n'avoient jamais pû faire aucune paix solide; de sorte qu'après avoir mûrement réfléchi sur les avantages que cette entreprise pouvoit procurer au Calife, & les difficultez qu'il y avoit à surmonter pour en venir à bout, il se détermina à suivre sa pointe, & prit tous les arrangemens que sa prudence lui suggéra.

Ce qui l'embarrassoit le plus, étoit de sçavoir comment il pourroit conduire son armée jusques dans les Gaules, sans être harcelé par les Goths qui s'étoient refugiez dans les Montagnes: car comme il falloit de toute nécessité qu'il passât par la partie Septentrionale de la *Celtiberie*, il étoit à craindre que les Chrétiens qui se tenoient cachez dans les Montagnes de *Sobrarbe*, d'*Ayusa*, & dans les vallées de *Canfran*, de *Sala-*

*zar*, & de *Roncevaux*, n'appellassent à leur secours ceux qui étoient dans la *Biscaye* & dans les *Asturies*, & qu'ils ne s'opposassent à son passage; de sorte que pour éviter cet inconvénient, il s'assura d'un nommé *Munuza*, Goth d'origine, & Gouverneur d'une Place maritime des *Asturies*, appellée *Gijon*, lequel pour conserver son Gouvernement, avoit trahi sa Religion & sa Patrie, & s'étoit livré ignominieusement aux Infideles. Il convint avec lui, que tandis qu'il seroit en marche, il tiendroit dans le respect les Chrétiens de son voisinage, & les empêcheroit de se joindre à ceux qui étoient dans la *Navarre* & dans l'*Aragon*; & qu'en même tems un autre Renégat nommé *Mugnos*, qui commandoit dans ce Païs, qui est enclavé entre la *Catalogne* & le *Roussillon*, appellé *Cerdagne*, viendroit au-devant de lui pour lui faciliter

le passage des Pyrenées dont il sçavoit tous les sentiers, & empêcheroit que les habitans des vallées du *Lampourdan*, du *Puicerdan*, de *Guyane* & de *Vielse*, ne se soûlevassent. Cela fait, il donna ses instructions à *Alcheman*, le nomma pour remplir sa place pendant son absence, ramassa tout ce qu'il pût de troupes, & marcha à grandes journées jusqu'à ce qu'il eut atteint le perfide *Mugnos*, qui l'attendoit sur les frontieres de Catalogne.

Au bruit de son arrivée, une consternation generale s'empara des cœurs des habitans du *Roussillon*. Les Goths dispersez sur les montagnes & dans les vallons, se rassemblerent pour tâcher de lui disputer l'entrée du Païs : mais ce fut inutilement. Tous ceux qui oserent s'opposer à lui, furent immolez à sa fureur. *Elna* fut prise, pillée, saccagée, & détruite jusques dans ses fonde-

mens. *Narbonne*, Capitale de la Province, tomba sous les coups que ce Barbare lui porta, & tout le Païs des environs fut mis à feu & à sang. *Agde* ne fit aucune résistance; *Nîmes*, *Beziers*, *Carcassonne*, se voyant sans forces & sans esperance de secours, ouvrirent leurs portes aux Vainqueurs, & éprouverent toutes les cruautés imaginables. En un mot, tout l'Empire des Goths, à la réserve de cette chaîne de Montagnes, qui s'étend depuis l'Arragon jusqu'à l'entrée de la Galice, plia sous le joug honteux des Arabes; & ces Peuples autrefois si braves, si guerriers & vainqueurs de tant de Nations, furent vaincus par des ennemis qu'ils avoient toûjours méprisez.

Cette Révolution a quelque chose de si étonnant, que les gens éclairez ne pouvant pas en découvrir la cause dans le cours

ordinaire des choses humaines, sont obligez de la chercher dans l'ordre de la Providence divine ; & de dire que Dieu irrité des crimes des Goths, pour les punir, permit qu'ils fussent vaincus par une troupe de Barbares nouvellement débarquez ; & qu'un Païs qui avoit occupé pendant plusieurs siécles toutes les forces de Carthage & de Rome, devint la proye d'une Nation, qui jusqu'alors avoit fait l'objet de son mépris. Terrible exemple! pour les Souverains, qui oubliant les devoirs de la Religion & de la Royauté pour satisfaire leurs désirs déreglez, ne prennent pas garde que le Ciel armé contre eux, prépare leur ruine par le concours de leurs propres Sujets avec les Etrangers.

C'est ce qui arriva à l'infâme *Roderic*. Non content d'avoir usurpé un Trône qui ne lui appartenoit pas, sous prétexte que

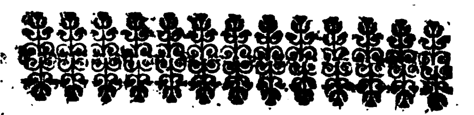
celui qui l'occupoit, le deshonnoroit par le déreglement de sa vie; il n'en fut pas plûtôt en possession, qu'il s'en rendit indigne par ses injustices, par ses cruautez, par ses débauches & par son incontinence. Son Palais devint une école de vices & de forfaits, Pour obtenir de lui quelque faveur, il falloit se signaler par quelque crime d'éclat: la vertu donnoit l'exclusion à tous les prétendans. L'appartement de la Reine, qui sembloit devoir être un azyle sacré pour mettre l'honneur des filles qui la servoient, à l'abry de toute insulte, devint un lieu de prostitution, où la vertu la plus solide ne pouvoit éviter de faire un funeste naufrage. Une fille chaste & innocente eut le malheur de paroître belle à ses yeux, & ce fut assez pour qu'il employât l'autorité Royale pour la violer. Un crime si énorme en fit naître un autre,

qui causa la ruine entiere de l'Etat, & l'opprobre de la Nation. Un Pere malheureux & outré de rage contre le Ravisseur de sa fille unique, pour tirer vengeance de l'insulte qui avoit été faite à sa famille, étouffa dans son cœur l'amour qu'il devoit à sa Patrie, arma contre elle une Nation barbare, & ennemie déclarée du nom Chrétien, fit révolter ses Compatriotes contre Dieu & contre l'Etat, jetta dans son parti deux Princes & un indigne Evêque, qui mirent en usage tout ce que la fourberie peut inventer pour nuire à ceux dont ils devoient prendre la défense, & contribua de toutes ses forces pour faire périr toute la Noblesse Espagnole, & pour établir le Mahometisme sur les débris de la véritable Religion. Aveuglé dans sa passion, lui-même se précipita dans le dernier des malheurs, en devenant l'objet du
mépris

mépris d'une Nation dont il avoit triomphé tant de fois, en combattant pour les intérêts & pour la gloire des Goths. Triste joüet de la fortune ! Il erra de Province en Province, & laissa la Posterité incertaine, si la rage & le désespoir dont il étoit dévoré, ne le rendirent pas homicide de lui-même, ou s'il ne périt pas par les mains de ceux qu'il avoit introduits en Espagne. Fatale destinée de ces hommes vindicatifs, ou pour mieux dire, de ces monstres d'iniquité que l'Enfer suscite, pour en faire l'opprobre de la Religion & des Etats. Mais il est tems de tirer le rideau sur des objets si tristes; & après avoir vû éclatter la colere de Dieu sur des Peuples, qui par leurs forfaits s'étoient rendus indignes de sa protection, faisons-les voir dans le Livre suivant, revenus de leurs égaremens les armes à la main, contre les Barbares

qui les ont vaincus, & portant les horreurs de la guerre avec des forces inégales dans tous les endroits pour rétablir le culte du vrai Dieu sur les ruines du Mahometisme, & pour redonner à leur patrie abbatuë & gémissante sous le poids honteux de la tyrannie la plus cruelle, tout l'éclat de son ancienne splendour, en devenant vainqueurs de ceux qui les avoient domptez avec tant de hauteur & d'insolence.

*Fin du premier Tome.*



# TABLE DES MATIERES

*Du premier Tome des Révolutions d'Espagne.*

## A

# C

F.



G.

I

## L

*Maxime*

N



O



P

S

T

## V

Wallia

*Fin de la Table du premier Tome.*